



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

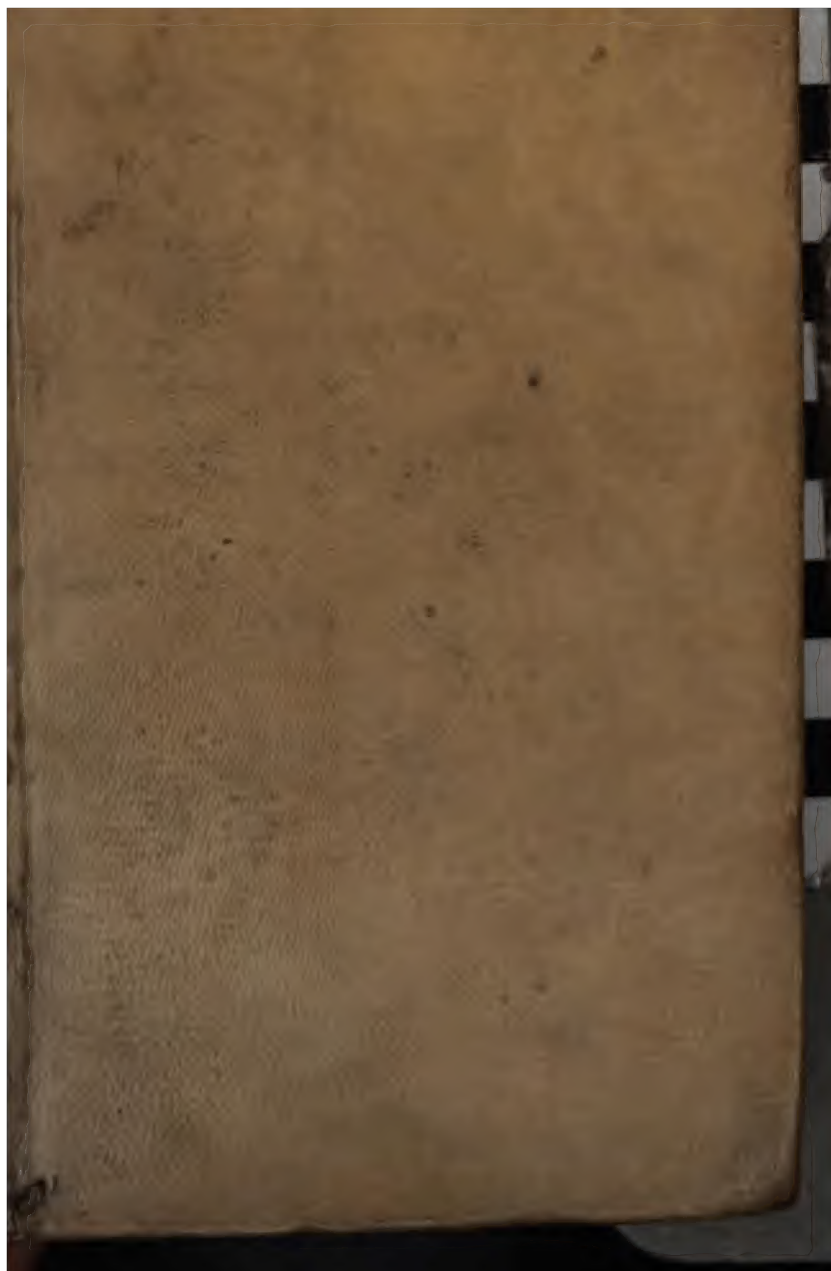
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

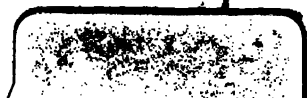
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Joseph Smith
British Consul
at Venice.*

2365 f . 38





**HISTOIRE
ROMAINE.**

TOME TROISIEME.



**HISTOIRE
ROMAINE
DEPUIS LA FONDATION
DE ROME
JUSQU'A LA BATAILLE
D'ACTIUM:**

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'U-
niversité de Paris, Professeur d'Eloquence
au Collège Roial, & Associé à l'Académie
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TROISIEME.



A PARIS,

**Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire,
rue saint Jacques, vis-à-vis la rue
du Plâtre, à la Vertu.**

M. DCC. XL.

Avec Approbation & Privilège Du Roi.

the 'information' and 'communication' fields. The 'information' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'communication' field is defined as:

...the study of the processes of communication production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information science' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information studies' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information technology' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information systems' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information management' field is defined as:

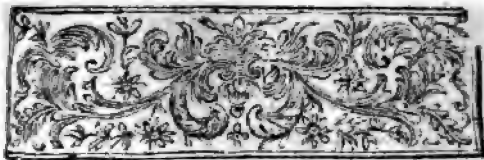
...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information policy' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information law' field is defined as:





S U I T E
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

AVANT-PROPOS.



ET AVANT-PROPOS renferme trois Articles : dont le premier traite de l'Edilité ; le second roule sur trois grands ouvrages de Rome , qui ont quelque raport à l'Edilité ; le troisième expose le dur traitement que les créanciers exerçoient à Rome sur leurs débiteurs.

ARTICLE PREMIER.

*Description sommaire des fonctions
de l'Edilité.*

LES fonctions de l'Edilité auroient
trouvé leur place naturelle à la fin du
Tome III. a Tome

ij A V A N T - P R O P O S .

Tome précédent , conjointement avec celles de la Préture : mais , pour ne point trop surcharger ce Volume , j'ai cru en devoir remettre l'exposition au commencement de ce troisième Tome.

Les Ediles étoient ainsi appelés du mot latin *ades* , qui signifie *bâtiment* , *édifice* : on verra bientôt le rapport de ce nom avec leurs fonctions.

AN. R. Les premiers Ediles furent établis la
 261. même année que les Tribuns du Peuple.
Dionys. C'étoient pour lors des Officiers subal-
Hali- ternes , destinés à exécuter les ordres des
carn. lib. Tribuns , qui se déchargeoient sur eux du
 VI. pag. soin de quelques affaires moins impor-
 411. tantes. Ils avoient l'intendance des édi-
 fices tant publics que particulier , d'où leur vint leur nom ; celle des Jeux qu'on donnoit au Peuple ; & celle de la Police , qui les obligeoit de veiller à la sûreté & à la propreté de la ville , à ce qui concerne les vivres , & à beaucoup d'autres soins pareils , dont on comprend que le détail devoit avoir beaucoup d'étendue.

Liv. III. Il fut ordonné aussi dans la suite que les Décrets du Sénat , aussitôt après qu'ils auroient été arrêtés par la Compagnie , seroient remis entre leurs mains , pour être déposés dans le temple de Cérès ,
 afin

A V A N T - P R O P O S. iii

afin que les Consuls ne fussent point maîtres d'y faire aucun changement. On éliſoit les Ediles tous les ans au nombre de deux dans la même Aſſemblée que les Tribuns ; & ils étoient toujours tirés du corps du Peuple.

Les Plébeïens demeurèrent ſeuls chargés des fonctions de l'Edilité pendant l'eſpace de cent vingt-ſept ans , juſqu'à l'an de Rome 388. Le Sénat alors, qui AN. R; venoit de ſe réconcilier avec le Peuple en 388. accordant à ceux de ce corps une des Livius VI. 42. deux places de Consuls , crut devoir marquer aux dieux ſa reconnoiſſance pour un événement auſſi conſidérable que celui-là , qu'il n'attribuoit qu'à un eſſet ſingulier de leur protection. Il ordonna donc qu'on célébrât *les Grands Jeux*, & qu'aux trois jours que durent les *Fêtes Latines* , qui étoient toujours accompagnées de ces Jeux , on en ajoutât un quatrième. Les Ediles aiant refusé dans cette occaſion de donner les Grands Jeux , dont ils avoient peine à faire la dépenſe à leurs propres fraix, les Jeunes Patriciens offrirent de bonne grace & avec joie de ſ'en charger , à condition qu'on leur accorderoit les honneurs de l'Edilité. Leur offre fut acceptée avec

de grandes marques d'approbation & de reconnoissance, & il fut ordonné par un Décret du Sénat que tous les ans on procéderoit à l'élection de deux Ediles tirés du corps des Patriciens. Ainsi il y eut, depuis ce tems-là, deux sortes d'Ediles à Rome. Les uns furent appelés *Ediles Plébeïens*; les autres, *Ediles Curules*, parce qu'ils avoient le droit de la Chaise Curule ornée d'ivoire, & qui se plaçoit sur le char dans lequel ils se fesoient porter: distinction attachée aux grandes charges de la République.

Jules César ajouta, pour avoir l'inspection sur les blés, deux Ediles, qui furent nommés par cette raison *Cereales*. Mais ceux-ci, outre qu'ils ne sont venus que fort tard, sont moins connus dans l'Histoire. C'est pourquoi nous ne parlerons que des Ediles Plébeïens, & des Ediles Curules.

Il est difficile de définir au juste la différence des fonctions de ces deux sortes d'Ediles. * Cicéron, dans la dernière des

<p>* Nunc sum designatus Ædilis: habeo rationem quid à populo Romano acceperim. Mihi ludos sanctissimos maxima cum cæremonia</p>	<p>Céreri, Libero, Libereque faciundos: mihi Floram matrem populi plebique Romanæ ludorum celebritate placandam: mihi lu-</p>
--	---

AVANT-PROPOS. v

Verrines , marque celles des Ediles
 les qui étoient les principales; & il
 éduit à l'Intendance des Jeux qu'on
 roit en l'honneur de différentes di-
 és, au soin des édifices sacrés, & à
 sice générale de la Ville. Ensuite
 porte les distinctions d'honneur ac-
 ées aux Ediles , telles qu'étoient le
 t de dire son avis dans le Sénat, non
 ant la datte de sa réception dans la
 apagnie , mais dans un rang plus ho-
 ble ; la robe bordée de pourpre , la
 se Curule, le droit d'image * si pro-
 à illustrer les familles dans la posté-
 tous privilèges attachés à l'exerci-
 es grandes charges de l'Etat. Il est
 semblable que les Patriciens n'a-
 nt pris dans l'Edilité que ce qu'elle

a 3 avoit

ntiquissimos, qui i Romani sunt no- ti, maxima cum tate ac religione , Junoni, Miner- e esse faciundos: sacrarum ædium urationem: mihi n urbem tuendam commissam. Ob n rerum laborem icitudinem fructus datos: antiquio- in Senatu senten-	tiz dicendæ locum, to- gam prætextam, sel- lam curulem, jus ima- ginis ad memoriam posteritatemque pro- dendæ. Verr. VII. 36. * Les Romains dont les pères ou les ancêtres a- voient possédé des char- ges Curules, rangeoient leurs portraits dans leurs sales, & on les ortoit en pompe dans leurs funérailles.
---	--

avoit de plus important pour le bien public , & de plus honorable pour eux ; & les trois objets que nous présente le passage de Cicéron , les Jeux solennels , les Edifices sacrés & publics , la police générale de la Ville , paroissent assez de ce genre. Entre toutes ces fonctions , je considérerai ici principalement celles qui regardent les Jeux solennels , parce que c'est la matière qui revient le plus souvent dans l'Histoire ; & je ne la toucherai que légèrement , parce qu'elle me conduiroit fort loin , si j'entreprendois de la traiter à fond.

Les Jeux solennels étoient chez les Romains , aussi bien que chez les Grecs , des cérémonies de religion , & ils se célébroient en l'honneur des dieux , ou pour implorer leur secours dans les dangers & les malheurs publics , ou pour les remercier de la protection qu'on en avoit reçue : c'est ^a pourquoi ils étoient précédés , accompagnés , & suivis de beaucoup de sacrifices.

Les principaux de ces Jeux étoient ceux du Cirque, *Circenses* ; appelés aussi

^a In ludis quanta faciunt , succedunt ! Tercra , quanta sacrificia | tull. de spect. cap. 7.
præcedunt , interce-

A V A N T - P R O P O S. vij

*les Grands Jeux , les Jeux Romains ,
Ludi magni , Ludi Romani ; & ceux
du Théâtre , Ludi Scenici.*

Les premiers sont presque aussi anciens que Rome même , puisqu'ils furent établis par Romulus en l'honneur Liv. I. 9.
de *Consus* dieu des Conseils , que quelques-uns croient avoir été le même que *Neptune* ; & on les nomma *Consualia*.
Ce fut dans ces Jeux que les filles des Sabins furent enlevées.

Nec procul hinc Romam , & raptas sine *Virgil.*
VIII.
more Sabinas

Confessu cavez , magnis Circensibus actis 635.
Addiderat.

C'est par anticipation que *Virgile* les appelle Jeux du Cirque , qui n'existoit point encore.

Tarquin l'Ancien bâtit le Cirque dans Liv. I.
la vallée *Murcia* , entre les mons *Pala-* 35.
tin & *Aventin*. Il y fit des sièges pour *Dionys.*
III. 107.
les spectateurs , sur lesquels on étoit assis à couvert. Avant ce tems-là on étoit placé sur de mauvais amphithéâtres , construits de planches , & soutenus de simples perches. Cet édifice devint dans la suite l'ouvrage le plus magnifique & le plus surprenant de Rome. Il avoit

viii A V A N T - P R O P O S .

deux mille cent quatre-vingts sept piés de long , & neuf cens foixante de large. Il pouvoit contenir , selon les uns cent cinquante mille spectateurs , selon les autres deux cent foixante ou trois cens mille. On l'appelloit le Grand Cirque.

Le Cirque servoit à la course des chevaux & des chariots , aux Jeux *gymniques* des Athlètes , aux combats à pié & à cheval. La course du char étoit le principal & le plus ordinaire des Jeux. Le char de ces sortes de courses étoit extrêmement petit & bas. Il y avoit des chars à deux chevaux, *biga* : d'autres à quatre chevaux de front , *quadriga* : quelquefois aussi , mais fort rarement à six chevaux de front , *sejuges*. Sous les Empereurs , ceux qui conduisoient les chars étoient divisés en factions selon la couleur de leur habit. D'abord il n'y en eut que deux : la blanche , *alba* ; & la rouge , *rubra* ou *ruffea*. Puis on y en ajouta deux autres : la verte , *prasina* : & la bleue , *veneta*. Ces factions du Cirque divisoient le peuple , les uns prenant parti pour une faction , & les autres pour une autre : & comme il faut peu de chose pour émouvoir la populace , ces disputes souvent s'échauffoient jusqu'à causer
des

A V A N T - P R O P O S. ix

des séditions , où il y avoit beaucoup de sang répandu.

Je n'entre point ici dans le détail de ces courses & de ces combats : j'en ai parlé ailleurs avec assez d'étendue. Je me contente de remarquer qu'ils fesoient un plaisir extrême au Peuple Romain , & qu'ils lui rendoient le séjour de Rome infiniment agréable. Je parle des pauvres mêmes , qui étoient contens , & se trouvoient heureux , pourvû qu'ils eussent du pain & des spectacles.

*Histoire
Anc. Tome V.*

Duas tantùm res anxius optat ,

Juvenal.

Panem & Circenses.

Il ne doit pas paroître étonnant qu'un peuple guerrier , & qui ne respiroit que les armes , eût un goût si marqué pour des spectacles qui étoient une vive image de la guerre , & qui lui représentoient , dans le sein même de la paix , des combats & des victoires. Mais à ces combats innocens on en ajouta dans la suite de cruels & d'inhumains , qui deshonorèrent une nation d'ailleurs si estimable. En effet , comment pourroit-on pardonner aux Romains , ni allier avec le caractère de bonté & d'humanité dont ils se piquoient , sur tout dans les

X AVANT-PROPOS.

derniers tems de la République & sous les Empereurs , le plaisir inhumain & barbare qu'ils prenoient à voir couler le sang humain , à mettre aux prises des hommes avec des bêtes féroces , à faire déchirer par des ours & par des lions de jeunes vierges uniquement parce qu'elles refusoient d'abjurer JESUS-CHRIST , & à repaître , pendant des journées entières , leurs yeux d'un spectacle qui fait horreur à la nature , sans que les personnes même du sexe , naturellement tendres & compatissantes , parussent en être touchées en aucune sorte ?

Les Jeux Scéniques , c'est-à-dire les représentations de Théâtre , offroient au peuple de Rome des spectacles plus doux & plus humains , mais non moins pernicious aux bonnes mœurs. Ces Jeux paroissoient ne pas convenir beaucoup à un peuple belliqueux comme étoient les Romains. Aussi ne furent-ils mis en usage parmi eux que près de quatre cens ans après la fondation de Rome. Ce ^a fut un motif de religion qui y donna lieu , pour appaiser la colère des dieux

Liv. VII.

2.

AN. R.

391.

^a Vidis superstitione animis , ludi quosque scenici , nova res bellicosæ populo... inter alia cœlestis iræ placamina instituti dicuntur. Liv.

& faire cesser une peste qui fesoit de grands ravages dans la ville. On voit ici jusqu'où alloit l'absurdité de la religion des Romains. Ils croioient fléchir la colère des dieux dans la peste, dans la famine, dans les défaites des armées, & dans d'autres malheurs publics, en célébrant des Jeux qui consistoient en danses, en chansons grossières, & en bouffonneries. Les Généraux d'armée, le Sénat croioient faire une action d'une vertu bien méritoire en vouant de pareils Jeux pour obtenir la victoire. Quel aveuglement ! quelle perversité !

Les commencemens de ces Jeux furent d'abord très-rustiques & très imparfaits. C'étoient des farces grossières, sans suite, sans plan, sans unité de dessein. Plus de cent ans après, le Poète AN. R. Livius Andronicus donna à ces représentations une forme plus régulière, en traitant un sujet, une action, divisée, selon les règles de l'art, en Actes & en Scènes. Le Poète étoit lui-même Acteur, mêlant à la prononciation le chant & la danse. Les choses se perfectionnèrent peu à peu, & prirent une face toute nouvelle par les divers changemens qu'on introduisit dans la représentation de ces
a 6 pièces.

pièces. Les ^a théâtres répondirent d'abord, comme cela étoit naturel, à la grossièreté des pièces qu'on y jouoit, mais ils furent portés dans la suite, comme nous le verrons bientôt, à une magnificence qu'on a peine à comprendre.

Je me hâte de revenir aux Ediles, dont je ne pouvois exposer les fonctions sans donner auparavant une légère idée des jeux du Cirque & du Théâtre.

Pour commencer par les jeux du Cirque, il faut remarquer que les uns étoient ordinaires & réglés, d'autres extraordinaires, & qu'on célébroit pour différentes causes & différens besoins qui survenoient. Parmi les derniers, ceux qu'on appelloit votifs, *Ludi Votivi*, sont ceux dont il est parlé le plus souvent dans l'Histoire. Dans les malheurs publics, comme dans une maladie contagieuse, ou après la perte d'une bataille, on célébroit des Jeux solennels pour apaiser la colère des dieux, à laquelle on attribuoit ces malheurs. Souvent les Généraux en partant pour la campagne, & quelquefois

^a Inter aliarum parva principia rerum, ludorum quoque prima origo ponenda visa est: ut apparet, quam absa- no initio res in hanc vix opulentis regnis tolerabilem infaniam venerit. Liv. VII. 2.

fois dans le feu même du combat , s'engageoient par vœu à faire célébrer des Jeux en l'honneur des dieux , s'ils leur accordoient la victoire: car ils étoient intimement persuadés que c'étoit la Divinité qui régloit tous les événemens. Quand le Peuple Romain eut arrêté qu'on feroit la guerre contre Antiochus^{Liv. XXXVI.} Roi de Syrie , le Consul Acilius , à qui ce département étoit échu par le sort , fit par l'ordre du Sénat le vœu suivant, dont le grand Pontife lui dictoit les paroles.

Si la guerre que le Peuple Romain a ordonné qui soit faite à Antiochus , réussit & se termine selon les desirs du Sénat & du Peuple Romain; alors, grand Jupiter, le Peuple Romain fera célébrer les Grands Jeux pendant dix jours de suite , & l'on offrira des présens à tous les grands dieux : Et l'on emploiera pour ces cérémonies la somme d'argent qui sera fixée par le Sénat.

Dans ces Jeux extraordinaires & vovifs c'étoit le Public qui en fesoit les frais ; & la somme qu'on y emploioit étoit quelquefois réglée sur un nombre ternaire, fort respecté chez les Anciens, & regardé comme religieux & sacré. Après la défaite de Flaminius par Annibal près du Lac de Trasiméne, les Romains,

main, pour appaiser la colère des dieux, s'engagèrent * par vœu à faire célébrer les Grands Jeux , & à y employer la somme * de trois cens trente trois mille, trois cens trente trois , & un tiers d'As. Les Généraux obligeoient les ennemis qu'ils avoient vaincus, & souvent même les Alliés du Peuple Romain , à contribuer pour la dépense de ces Jeux. M.

Liv. XXXIX. Fulvius avoit tiré de plusieurs villes pour cet usage cinquante-cinq mille livres, 5. *centum decem ondo auri.* An. R. Le Sénat , qui 565. trouvoit cette somme trop considérable , consulta les Pontifes , pour savoir s'il étoit nécessaire de l'employer toute entière à cet usage. Ils répondirent que non: & en conséquence on permit à Fulvius d'en prendre ce qu'il voudroit , pourvû que cela ne passât pas la somme de quatre-vingts mille as , c'est-à-dire quatre-
Liv. XL. mille livres. Quelques années après le 44. Sénat fixa la même somme à Q. Fulvius An. R. sur celle qu'il avoit tirée des Espagnols. 573. Ce ^b qui avoit donné lieu à cette dernière

* Ejusdem rei causa ludi Magni voti, æris trecentis triginta millibus, trecentis triginta tribus & triente. Liv. XX. 10.

* Cette somme monte à un peu plus de 16660 livres.

^b Decreverat id Senatus, propter effusos sumptus factos in ludos

nière fixation , c'étoient les dépenses extraordinaires qu'on avoit faites pour les Jeux représentés par Ti. Sempronius Edile , & qui avoient été à charge , non seulement à l'Italie & aux Alliés Latins , mais aux provinces même du dehors.

Dans ces Jeux votifs , nous ne voions point quelle étoit la part qu'y prenoient les Ediles , si ce n'est qu'il est vraisemblable qu'ils étoient chargés , en qualité de Magistrats de la police , d'y maintenir le bon ordre. Il n'en étoit pas ainsi des Jeux dont la représentation étoit attachée à leur charge , c'est-à-dire des Jeux de Cérès , des Jeux Floraux , & des Grands Jeux , ou Jeux Romains. La célébration de ces Jeux se faisoit aux frais & aux dépens des Ediles : & il en étoit de même des Jeux Plébeïens pour les Ediles du Peuple.

Comme les Jeux étoient toujours précédés d'une Procession solennelle , où l'on portoit en pompe les images & les statues des dieux ; où les Pontifes , les Prêtres , les Augures , & tous les Officiers attachés au culte des dieux & de la
reli-

Ti. Sempronii Ædilis , | nominis, sed etiam pro-
qui graves non modò | vinciis externis fue-
Italix ac sociis Latini | rant. Liv.

religion , marchoient en habits de cérémonie: les Ediles étoient chargés de tenir les rues & les places par où devoit passer la Proceſſion , ornées le plus magnifiquement qu'il étoit poſſible , de tapis , d'étofes précieuſes , de tableaux , de ſtatues. Ils mettoient pour cela à contribution , pour ainſi dire , tous leurs amis & les provinces même où ils avoient quelque crédit. C'étoit auſſi aux Ediles à fournir les chars , les chevaux , les écuiers qui les conduiſoient , les gladiateurs , les récompensés qu'on donnoit aux vainqueurs. Une de leurs grandes attentions étoit de ramaffer le plus qu'ils pouvoient de bêtes rares & curieuſes , comme des lions , des tigres , des panthères , ſpectacle fort agréable au peuple. Sylla attribuoit le refus qu'il avoit éprouvé la première fois qu'il demanda la Préture , au deſſein qu'avoit le peuple de le forcer à prendre l'Edilité , parce que ſon amitié avec Bocchus ſeroit eſpérer au peuple de beaux Jeux , où l'on verroit des bêtes rares qui lui ſeroient envoiées d'Afrique. On peut voir dans les lettres de Coelius avec quelle vivacité il preſſoit Cicéron qui étoit dans ſon gouvernement de Cilicie , de ſe donner du

*Plut. in
Syll. pag.
453.*

*Ferè li-
teris om-
nibus ti-
bi de*

AVANT-PROPOS. xvij

du mouvement pour lui procurer des panthe-
panthères. Tous ces soins , & beaucoup ^{ris scrip-}
d'autres que je passe , entraînoient né- ^{fi. Effi.}
cessairement de grandes dépenses. ^{Fam:.} VIII.

Il en faut dire autant des *Jeux Scéni-*
ques. Il n'y avoit point à Rome de théa-
tre : Il falloit que les Ediles en fissent
construire un nouveau tous les ans ; &
vû la quantité du peuple qui devoit y
trouver place , à quels frais un tel ouvra-
ge ne montoit-il point ? Il falloit l'or-
ner & l'embellir de tout ce qu'il y avoit
de plus précieux & de plus magnifique.
C'étoient les Ediles qui paioient les Ac-
teurs ou Comédiens , aussi bien que la
Musique. Car on n'exigeoit rien des
spectateurs. C'étoient eux aussi qui
paioient au Poète le prix de la pièce qui
devoit être représentée. Suétone nous
apprend que Térence eut pour la Comé- ^{Sueton in}
die intitulée *l'Eunuque* huit mille pièces, ^{vit. Te-}
octo millia nummum , (ou *sestertiūm* , ^{rentiii.} ce
qui est la même chose) c'est-à-dire mille
livres , ce qui étoit en ce tems - là une
somme fort considérable.

Quiconque aspirait aux honneurs, ne
pouvoir se dispenser de ces dépenses.
L'Edilité étoit la première des dignités
Curules de Rome : l'âge d'entrer dans
l'exer-

l'exercice de cette charge étoit 37 ans.
 Deux ans après venoit la Préture : & a-
 près un pareil intervalle de deux autres
 années, le Consulat. Or la manière dont
 on s'étoit conduit dans l'Edilité, & dans
 la représentation des Jeux , contribuoit
 beaucoup à gagner ou à aliéner le peuple
 par rapport aux dignités qui devoient sui-
 vre. MamerCUS , homme très-riche &
 très-puissant , dans la demande qu'il fit
 du Consulat , essuia un refus honteux ,
 parce qu'il s'étoit dispensé de passer par
 l'Edilité , dans la crainte des dépenses
 que cette charge entraînoit nécessaire-
 ment. Le peuple, comme je l'ai déjà re-
 marqué, étoit infiniment sensible au plai-
 sir des spectacles soit du Cirque , soit
 du Théâtre , & il y passoit des journées
 entières sans s'ennuyer. L'Eunuque de
 Térence dont j'ai parlé fut représentée
 deux fois en un seul jour, d'abord le ma-
 tin , puis l'après-midi ; & c'étoit sur les
 demandes pressées du peuple que les
 pièces de Théâtre étoient ainsi réitérées.
 Ce peuple vouloit être obéi , & l'étoit.
 L'Hécyre , * autre Comédie du même
 Poète, eut un sort tout contraire , & fut
 deux

* Novum intervenit vitium & calamitas.

Ut neque spectari, neque cognosci potuerit:

deux fois interrompue , parce que le peuple voulut voir des danseurs de corde , ou autre spectacle pareil. Il ^a préféroit ceux du Cirque à ceux du Théâtre, & aimoit beaucoup mieux voir des bêtes extraordinaires, des tigres , des panthères, un éléphant blanc , que d'entendre déclamer les meilleurs Acteurs. C'est ce qui fait dire agréablement à Horace , que si Démocrite eût assisté à ces Jeux , ce n'auroient été ni les panthères , ni les éléphants , qui lui auroient servi de spectacle , mais le peuple qui lui auroit paru plus stupide & plus bête que les bêtes mêmes.

Cicéron n'étoit pas si rigide. Il ^b n'est pas

*Ita populus studio stupidus in funambulo
Animum occuparat. In Prologo.*

^a Media inter carmina poscunt,
Aut ursum , aut pugiles : his nam plebecula
gaudet ...

Si foret in terris , rideret Democritus , seu
Diversum confusa genus panthera camelo ,
Sive elephas alous vulgi converteret ora :
Spectaret populum ludis attentius ipsis ,
Ut sibi præbentem mimo spectacula plura.

Horat. Epist. ad August.

^b Si nosmetipsi, qui & ludis tamen oblecta-
ab delectatione omni mur & ducimur ; quid
negotii impedimur , & tu admirare de multi-
in ipsa occupatione, de tudine indocta ? *Pro*
lectationes alias mul- *Mur. n. 39.*
tas habere possumus ,

pas étonnant, dit-il, que la multitude soit si fort sensible à la magnificence des Jeux, puisque nous-mêmes, à qui les affaires ne laissent aucun moment de loisir, & qui d'ailleurs pourrions trouver au milieu de nos occupations beaucoup d'autres délassemens, sentons néanmoins du plaisir dans les spectacles du Cirque, & dans les représentations du Theatre. Cicéron plaidoit contre le Jurisconsulte Servius Sulpicius, qui voioit avec dépit que Muréna avoit gagné les suffrages & la faveur du peuple par la magnificence des Jeux qu'il avoit représentés en qualité de * Préteur, & qu'en conséquence il lui avoit été préféré dans le Consulat.» * Croiez-vous, lui dit-il, «que cette scène ornée par Muréna de «décorations d'argent, sur laquelle vous «vous efforcez de jeter du ridicule, «ne lui ait pas donné de l'avantage sur «vous par rapport au Consulat : d'au- «tant plus que vous ne vous êtes jamais «trouvé dans le cas de donner des Jeux «au peuple ? » Cicéron, dans ce qu'il dit

ici

* Les Préteurs étoient chargés aussi de donner de certains Jeux. Ceux dont il s'agit ici, étoient les Jeux Apollinaires.

a Tibi, qui casu nullos [ludos] feceras, nihil hujus istam ipsam, quam irrides, argentum scenam adversatam putas? *Ib. n. 40.*

ici de son goût particulier pour les spectacles , parle comme orateur , aiant besoin pour lors de relever l'agrément de ces Jeux pour le bien de sa cause : mais dans le fond il pensoit bien différemment , comme ^a on le voit par une fort belle lettre qu'il écrit à un de ses amis , dans laquelle il le félicite de ce qu'il ne s'est point trouvé aux spectacles que Pompée avoit donnés au peuple pour la dédicace de son théâtre , supposé que ce ne soit point la maladie qui l'en ait empêché , mais que ce soit par choix & par jugement qu'il ait négligé ce que les autres admirent & recherchent sans raison. Au reste , lui dit-il , les Jeux ont été fort beaux, mais point du tout de votre goût, car j'en juge par le mien... En effet quel plaisir une personne sérieuse & raisonnable peut-elle prendre à voir, ou un homme foible déchiré par une bête très-forte , ou une bête fort belle percée par un javelot ?

C'é-

<p>^a Si te dolor aliquis corporis, aut infirmitas valetudinis tuæ tenuit, quo minùs ad ludos venires: fortunæ magis tribuo, quàm sapientiæ tuæ. Sin hæc, quæ ceteri mirantur, contemnenda duxisti, &</p>	<p>cùm per valetudinem posses, venire tamen noluisti: utrumque lætor, & sine dolore corporis te fuisse, & animo valuisse, cùm ea quæ sine causa mirantur alii, neglexeris... Omnino, si quæris, ludi ap-</p>
---	--

C'étoit donc un puissant moien de plaire au peuple , & de se le rendre favorable dans la distribution des charges, que de lui procurer des Jeux & des spectacles qui lui étoient si agréables. Les citoyens les plus sages & les mieux intentionnés étoient obligés de ménager sa délicatesse , qui sur ce point étoit extrême: mais ils ^a le fesoient avec retenue & modération, évitant avec un égal soin les deux excès opposés , d'une avarice sordide, & d'une prodigalité fastueuse ; & réglant la quantité de leurs dépenses sur celle de leurs revenus. C'est ^b ainsi que Cicéron se conduisit dans son édilité. Il nous apprend lui-même que les frais qu'il y fit ne montèrent qu'à une somme très médiocre, & que cependant
la

paratissimi , sed non
tui stomachi: con-
jecturam enim facio de
meo . . . Quæ potest
esse homini politico
delectatio , cum aut
homo imbecillus à va-
lentissima bestia laceratur,
aut præclara bestia
venabulo transverberatur ?
Epist. 1. lib. VII.
^a In his mediocritatis
regula optima est . . . Si
postulatur à populo...

faciendum est , modò
pro facultatibus , nos
ipsi ut fecimus. *Offic. II.*
58. 59.

^b Nobis quoque licet
in hoc quodammodo
gloriari. Nam pro am-
plitudine honorum ,
quos cunctis suffragiis
adepti sumus nostro
quidem anno . . . sanè
exiguus sumptus ædili-
tatis fuit. *Ibid.*

la Préture & le Consulat lui furent dé-
férés par le peuple avec des marques de
distinction très-flateuses pour lui. Julius
Agricola se conduisit avec la même pru-
dence dans les Jeux que sa charge de
Préteur l'obligea de donner au public. Il
a garda dans cette frivole cérémonie un
sage tempérament entre une raison trop
austère qui interdit tout , & une magni-
ficence qui ne connoit point de bornes ,
évitant un luxe fastueux , mais em-
ploiant pour ces Jeux une noble dé-
pense capable de lui faire honneur. Ci-
céron avoit su mériter l'estime & la fa-
veur de ses concitoyens par des qualités
plus solides & plus essentielles , dont le
peuple même , tout léger qu'il paroît ,
marque dans l'occasion qu'il fait réelle-
ment plus de cas , que de l'appareil des
Jeux le plus superbe & le plus magnifi-
que , qui ne le touche que pour des mo-
mens , & dont il perd le souvenir pres-
que aussitôt que le spectacle a disparu.

Les petits esprits , dont tout le mérite
consiste dans leurs richesses , font consi-
dérer leur gloire à en faire parade , & à les
don-

* *Ludos & inania ho-* | *xit, uti longè à luxuria,*
noris modo rationis | *ita famæ proprior. Ta-*
atque abundantiz du- | *cit. in Agric. cap. 6.*

donner en spectacle au peuple. C'est ce qui fit porter, dans les derniers tems de la République, la magnificence des Jeux à des dépenses énormes & incroyables, auxquelles Tite - Live a raison de dire que le revenu des Princes les plus opulens auroit à peine suffi.

Plin.
XXXVI.
15. L'Edilité de M. Scaurus que l'on peut placer lan de Rome 694, nous en fournit un mémorable exemple. Le bâtiment qu'il construisit, étoit, selon Pline, le plus grand ouvrage qui eût été fait jusques-là de main d'homme : aussi solide que s'il eût dû subsister éternellement, & il ne devoit néanmoins durer qu'un mois tout au plus. C'étoit un Théâtre. La Scène avoit trois rangs de colones, dont le nombre montoit jusqu'à trois cens soixante. La partie inférieure de la Scène, étoit de marbre : celle du milieu, de verre ou de cristal, luxue inoui devant & après : celle d'en-haut de planches dorées. Les colones d'en bas avoient trente-huit piés de hauteur. Il y avoit trois mille statues d'airain placées entre les colones. Le parterre & l'am-

* Hic fecit in Ædilitate sua opus maximum omnium, quæ unquam fuere humana manu facta, non temporariâ morâ, verum etiam æternitatis destinatione. *Plin.*

l'amphithéâtre pouvoient contenir quatre-vingts mille hommes. Les étofes précieuses, les tapis & tapisseries, les tableaux, en un mot tout l'appareil & l'ornement du Théâtre montoit à une somme si énorme, que ce qui en resta après que Scaurus en eut employé une grande partie pour orner sa maison de ville, aiant été transporté à Tusculum dans sa maison de campagne, & entièrement brulé dans un incendie, la perte fut estimée douze millions cinq cens mille livres. *HS millies*, c'est-à-dire *sestertium millies centena millia*. Quand le tems du spectacle fut fini, Scaurus fit conduire toutes les colonnes dans sa maison. L'Entrepreneur chargé de l'entretien des égouts, exigea de cet Edile qu'il s'engageât à paier le dommage que le transport de tant de colonnes si pesantes pourroit causer aux voutes, qui depuis Tarquin l'Ancien, c'est-à-dire depuis près de cinq cens ans, étoient toujours demeuré fermes sans aucune altération : & elles soutinrent encore une si violente secousse sans s'ébranler.

Plin. a raison de s'écrier que l'Edilité de Scaurus acheva de ruiner & de ren- Plin. XXI. VI.
verser les mœurs publiques : *Cujus nef-* 15.

cio an Ædilitas maximè prostraverit mo-
ibi. cap. res civiles. Croiroit-on qu'en si peu de
 3. tems le luxe eût pu faire de si rapides
 progrès ? On avoit fait un crime à L.
 Crassus d'avoir fait porter dans sa mai-
 son six petites colonnes de marbre , qui
 n'avoient que douze piés de hauteur ;
 c'étoient les premières qu'on eût vues à
 Rome : & trente ans après , ou environ,
 les Magistrats voient porter dans celle
 de Scaurus trois cens soixante colon-
 nes d'une hauteur extraordinaire. Ils ^a
 le voient , & le souffrent ; & cela , dit
 Pline , à la vûe & sous les yeux du grand
 Jupiter & des autres dieux , dont les sta-
 tues n'étoient que de terre & d'argile.
 Mais les Magistrats reconnoissent leur
 impuissance , & avouent que le luxe est
 plus fort que les Loix ; & ils aiment
 mieux ne point faire de réglemens , que
 de les voir violer avec hardiesse & im-
 punité.

C'est une maxime quelquefois néces-
 sai-

^a Tacuere tantas mo-
 les in privatam domum
 trahi. præter fictilia
 deorum fastigia. [Ficti-
 lem effigiem Jovis. *Lib.*
 35. c. 12.] Nimirum
 ista omisere moribus
 victis ; frustra que in-
 terdicta quæ vetuerant
 cernentes, nullas po-
 tius, quam irritas, ef-
 se leges maluerunt.
Plin. XXXVI. 3.

AVANT-PROPOS. xxvij

dans la Politique , dont Tibère fit
 : dans une occasion assez semblable
 le-ci. Sur les plaintes des Ediles au
 du luxe porté à un point qui ne
 oit plus se souffrir , le Sénat qui a-
 été consulté, remit l'affaire à la pru-
 e de l'Empereur. * Tibère , après
 : lontems délibéré de l'ordre qu'on
 urroit apporter : si le remède ne se-
 point plus dangereux que le mal ;
 rien il lui seroit honteux d'entre-
 dre une chose dont il ne pourroit
 r à bout , ou dont l'exécution seroit
 e aux plus illustres familles : insinua
 énat , dans une belle & longue ré-
 è qu'il lui fit, que dans l'état où
 nt les choses , il seroit peutêtre plus
 de ne point toucher à des desordres
 par une longue impunité avoient
 le dessus , que d'entreprendre une
 b 2 réfor-

Tiberius, sæpe a- se pensitato, an ceritam effusæ cu- es possent; num itio plus damni mp. ferret; quam orum attrèctare non obtineretur, etentum ignomi- & infamiam viro- alutrium posce-	ret : postremò literas adbenatum composuit. <i>Tacit. Annal. lll. 52.</i> Nescio an suasturus fuerit omittere potius prævalida & aduita vi- tia, quàm hoc adsequi, ut palam fieret quibus flagitiis impares esse- mus. <i>ll. cap. 53.</i>
--	---

xxviii AVANT-PROPOS.

réforme qui ne serviroit qu'à mettre en évidence la foiblesse & l'impuissance des réformateurs.

Offic. II. 36. Cicéron, dans le second livre des offices, nous apprend le jugement que nous devons porter de ces ouvrages magnifiques & de ces dépenses énormes qui n'ont pour but que le divertissement du peuple, & je finirai par là ce petit Traité sur les fonctions des Ediles. Comme il respectoit le souvenir de Pompée, il ne veut pas condamner par lui-même les grands ouvrages, par lesquels cet illustre ami avoit prétendu éterniser la mémoire de son nom, mais il le fait d'une manière moins expresse par la bouche des autres. «Quant aux dépenses, dit-il, qui se font en théâtres, en portiques, & même en nouveaux temples, la considération de Pompée me rend plus réservé à les blâmer : mais je voi de très-habiles gens qui ne les approuvent pas.» Pompée, au retour de la guerre contre Mithridate, avoit fait bâtir un superbe théâtre, qui, selon Pline, pouvoit contenir quarante mille Spectateurs.

• Theatra, porticus, | ter Pompeium: sed do-
nova templa verecun- | tissimi non probant.
dius reprehendo prop-

vers. Il étoit à demeure & pour toujours, au lieu qu'auparavant les théâtres, ceux même qui avoient coûté le plus, n'étoient que pour un tems fort court. A la vûe d'un ouvrage si grand, & en apparence si nécessaire, ne s'attendroit-on pas que Cicéron se répandît en louange & en admiration ? On a vu comme il s'explique.

Il avoit mis auparavant sur la scène deux célèbres Philosophes , qui étoient partagés de sentimens sur cette matière. « Je ne puis assez admirer , dit-Cicéron , « que Théophraste , dans un Livre qu'il « a fait des richesses , & où il dit beau-
« coup de bonnes choses , ait pu tomber
« dans une si grande absurdité , que de
« louer l'appareil & la magnificence des
« spectacles que l'on donne au peuple ;
« & de faire consister l'avantage de l'o-
« pulence à pouvoir faire de ces sortes de
« profusions.

« Combien y a-t-il plus de sagesse &
« de vérité dans les reproches qu'Arif-
« tote * nous fait, de n'être point épou-
« vantés de voir faire de telles profu-
« sions

* On croit qu'il y a dans les ouvrages d'Aristote ce passage que Cicéron en rapporte.

« sions pour le divertissement du peuple.
 « Quand on apprend , dit ce Philosophe,
 « que dans une ville assiégée un verre
 « d'eau a été acheté cinquante francs ,
 « (*minam*) il n'y a personne qui n'en
 « soit frappé, & on ne le pardonne qu'à la
 « nécessité qui y contraint. D'où vient
 « donc qu'on trouve si peu étranges ces
 « dépenses prodigieuses, qui ne sont pour
 « le soulagement d'aucune sorte de né-
 « cessité , & qui ne sont point capables
 « d'augmenter ce qu'on peut avoir de
 « considération & de dignité ? Le plaisir
 « même qu'elles * font au peuple n'est
 « qu'un plaisir de quelques momens, qui
 « ne touche que ce qu'il y a de moins so-
 « lide & de plus méprisable parmi ce
 « peuple, & dont il perd la mémoire au-
 « sitôt presque qu'il a cessé d'en jouir.

A ces dépenses frivoles , & en mê-
 me tems énormes , Cicéron en substitue
 d'autres , qui entraînent moins de frais,
 & font plus d'honneur : la construction
 « des murs de la ville , celle des havres
 « & des ports , les conduites d'eaux , [les
 « grands

* Cum ipsa illa delec- tatio multitudinis sit ad breve exiguumque tempus, eaque à levis- simo quoque : in quo	tamen ipso una cum sa- tietate memoria quo- que moriatur volupta- tis.
---	---

nds chemins ,] & toutes les autres
ses qui sont utiles à la République.
les qui sont comme des présens de
main à la main , font un plaisir plus
& plus sensible : mais celui qui re-
it de ces autres ouvrages , est bien
s solide & plus durable.

icéron parle ici en vrai Romain , & *Liv. E-*
omain des bons siècles. Six vingts *l'iss. 48.*
vant lui , P. Cornelius Scipio Na- *Vell. 1.*
pensoit de même. Les Censeurs *Appian.*
édens avoient chargé des Entrepre- *Civill. l.*
s de bâtir de pierres de taille un *1. pag.*
atre stable & permanent. J'ai déjà *367.*
urqué qu'auparavant on en élevoit à
ire qu'on en avoit besoin. Les Cen-
représentoient qu'il paroissoit bien
raisonnable , & bien plus conforme
lignité de la République, d'en avoir
ui fût à demeure : que cette entre-
, à en bien juger , étoit une épargne
& nécessaire , & que par une dé-
e faite une fois pour toujours on é-
noit aux Ediles & aux Magistrats
cessité presque inévitable de se rui-
haque année , ou du moins d'affoi-
onfidérablement leurs revenus: ou-
ue , de la sorte , les Spectateurs se
eroient bien plus à leur aise.

Il faut l'avouer : ces raisons paroif-
 foient fort plaufibles. Cependant Sci-
 pion Nafica , alors grand Pontife , hom-
 me d'un rare mérite & d'une fageffe gé-
 néralement reconnue , s'oppofa vive-
 ment à cette entreprife comme à une
 nouveauté contraire aux anciens ufages,
 pernicieufe aux bonnes mœurs , & qui
 pourroit avoir de très-fâcheufes fuites.
 Il exhorta les Sénateurs à ne pas donner
 lieu au luxe & à la molleffe des Grecs
 d'énerver & de corrompre le courage
 mâle des Romains , & à ne pas invi-
 ter en quelque forte le peuple , déjà trop
 porté par lui-même au plaifir des spec-
 tacles , à s'y livrer fans mefure , & à y
 paffer les journées entières avec d'autant
 plus de fatisfaction , qu'il y trouveroit
 deormais toutes fes commodités.

Le Sénat , touché de ces remontran-
 ces , fit * paroître une fage & ferme fé-
 vérité , que Paterculus regarde comme
 une preuve des plus éclatantes du zèle
 de cette Compagnie pour le bien public.
 Il ordonna que l'ouvrage , qui étoit dé-
 ja fort avancé , feroit interrompu; qu'on
 abbat-

* Cui, in demoliendo, ter clariffima publicæ
 eximia civitatis feveri- voluntatis argumen-
 tas & Confül Scipio re- numeraverim. Vell. l.
 titulerunt. Quod ego in- 15.

attroit ce qui étoit bâti ; & qu'on en droit les démolitions. Il défendit de s'élever soit dans la ville , soit au ors à plus près que mille pas de la e , aucun théâtre où il y eût des sié- pour s'asseoir, & ordonna que le peu- assisteroit debout aux spectacles , afin ie cette attitude & cette posture peu mode montrât que les Romains por- nt jusques dans leurs divertissemens ne un caractère de vigueur mâle , & ne patience capable de soutenir les s dures fatigues : & sans doute aussi r ne leur pas laisser la tentation & ivie de prolonger la durée des spec- es.

Pompée ne fut pas si délicat. Tertul- *Lib. de*
 i , dans son livre des spectacles , ra- *spectac.*
 te que Pompée n'osa pas , dans son it d'invitation à la dédicace de cet rage, nommer le Théâtre, mais l'ap- la un temple de Vénus , auquel , dit- nous avons joint des degrés & des es pour la commodité de ceux qui teront aux spectacles. Aussi ^b Tacite s apprend - il que les anciens & les

b 5 plus

t scilicet remissio- nimorum juncta li virilitas, propria anz genus nota	effet. Val. Max. II. 4. ^b Erant qui Cn. quoque Pompeium in- culatum à senioribus
---	--

plus sages de la République lui furent fort mauvais gré d'avoir construit un Théâtre à demeure , au lieu qu'auparavant on attendoit , pour en préparer un un , qu'il falût célébrer les Jeux. Et même en remontant plus haut, on trouvoit que le peuple avoit assisté debout aux spectacles : & que , de lui préparer des sièges, c'étoit comme l'exhorter à passer les jours entiers au Théâtre dans l'oïfiveté & la nonchalance.

ARTICLE SECOND.

ENTRE les monumens de la magnificence Romaine , les trois qu'on admiroit le plus , étoient les grands chemins de l'Empire , les aquéducs , & les cloaques ou les égouts: nous avons vû qu'ils avoient quelque raport à l'Edilité. Je les traiterai succinctement , pour en donner une légère idée , & ne pas ensevelir tout-à-fait dans le silence une matière plus

ferrent , quòd man- | tas , stantem populum
suram theatri sedem | spectasse. Si conside-
posuisset : nam antea | ret , theatro dies to-
subitarii gradibus , & | tos ignavia continua-
scena in tempus struc- | ret. Tacit. *Annal.* XIV,
ta , ludos edi solitos ; 20.
vel , si vetustiora repe-

capable qu'aucune autre de faire
oître la grandeur du Peuple Ro-
. Je ferai usage de ce qu'en a écrit
vant Bénédictin Dom Bernard de
tfaçon.

§. I.

Des grands chemins.

LE PREMIER de tous les Romains
est rendu célèbre par la construc-
d'un grand chemin, est le Censeur
ius Claudius, dont nous verrons
ôt l'histoire. Ce chemin fut appel-
son nom *La Voie Appienne*. Il la
uisit depuis la porte de Rome nom-
Capéne jusqu'à la ville de Capoue :
omaine des Romains ne s'étendoit
lors plus loin. Elle fut ensuite con-
e, soit par Jules César, soit par
iste, jusqu'à la ville de Brunduse.
ndes.) Sa longueur, dans toute
étendue, étoit d'environ trois cens
ante milles, c'est-à-dire de cent
se de nos lieues. C'étoit la plus an-
e & la plus belle de toutes les Voies
aines. Aussi en étoit-elle appelée
ine.

XXXVI AVANT-PROPOS.

Stadius
 sylv. I.
 12.

Qua limine noto

Appia longarum teritur Regina viarum.

Dio.
 LIII.
 § 26.

Le centre de tous ces grands chemins étoit la pierre milliaire , qu'on appelloit *milliarium aureum* , plantée au milieu de Rome par Auguste. De là les chemins se divisoient en un grand nombre de branches , qui s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire Romain.

Plut. in
 vit.
 Grach.
 pag. 837.

C. Gracchus, s'appliqua avec un soin particulier à rétablir & à redresser les grands chemins. Il les partagea par espaces égaux qu'on appelle *milles* , parce qu'ils contiennent mille pas géométriques. (Le mille est à peu près de huit * stades.) Pour marquer ces milles, il fit planter de grands piliers de pierre , des colonnes , sur lesquelles étoit inscrit le nombre des milles. De là cette locution si fréquente dans les Auteurs , *tertio* , *quarto* , *quinto lapide ab urbe*. Ces milles sont encore aujourd'hui d'une grande utilité dans la Géographie, pour connoître la véritable distance des lieux dont parlent les Auteurs anciens. Ils étoient aussi fort commodes pour les voyageurs ,

* Il en faut vingt pour notre lieue commune , qui est de 2500. pas.

* Facientibus iter multum detrahunt fatigationis inscripta lapidibus spatia. Nam &

AVANT-PROPOS. xxxvij

pers, qui sont bien aises de savoir au
de ce qu'ils ont fait de chemin, &
ambien il leur en reste encore à faire,
qui est pour eux une espece de délas-
sement.

Gracchus ajouta encore à ces che-
mins une chose d'une grande commodi-
té, en y faisant planter aux deux côtés de
belles pierres debout à une moindre dis-
tance l'une de l'autre, afin qu'elles ai-
dassent les voyageurs à monter à cheval
sans le secours de personne : car ancien-
nement on ne se servoit point d'étriers.

La longue & stable durée de ces ou-
vrages, dont une partie s'est conservée
jusqu'à nous, montre avec quelle atten-
tion & quelle habileté ils avoient été
construits, ce qui n'a été imité depuis par
aucune nation. Quoique la voie Ap-
pienne ait environ deux mille ans d'an-
tiquité, on la voit encore en son entier
l'espace de plusieurs milles du côté de
Fondi, sans parler de plusieurs autres
endroits où l'on en trouve de grands
restes. Mais les pierres de dessus étant
ébran-

exhausti laboris nosse		perfit. Nihil enim lon-
menfuram, voluptati		gum videri necesse est,
est, & hortatur ad re-		in quo quid ultimum sit
liqua fortius exequen-		certum est. Quintil.
da, scire quantum su-		IV. 5.

ébranlées ou détachées, on évite ce pavé comme extrêmement incommode aux calèches & aux autres voitures roulantes.

En d'autres endroits on trouve de longs espaces, où la surface du pavé s'est très-bien conservée. & est unie par dessus comme une glace. Les pierres de ce pavé sont de couleur de fer, & d'une dureté qui passe le marbre. Elles sont si bien jointes ensemble, qu'en plusieurs endroits on ne sauroit faire passer entre deux pierres la pointe d'un couteau. La surface en est, comme nous avons dit, toute unie comme une glace; ce qui fait qu'en tems de pluie les chevaux glissent, & qu'en tout tems dans les endroits les plus nets & les plus unis, on ne peut guères y aller vite. Ces pierres qui forment la surface ont d'épaisseur environ un pié de roi. Ces chemins sont plus élevés que le terrain voisin. Il est des endroits où l'on a coupé des montagnes, & même de grandes roches pour les continuer. Cela se voit principalement à Terracine, où le rocher coupé a près de six vingts piés de haut. On a laissé en bas pour chemin la roche plate, mais sillonnée, afin que les piés des chevaux y puissent tenir sans glisser.

Cette

Cette solidité merveilleuse de la voie Appienne , & des autres, vient non seulement de la grosseur & de la dureté des pierres bien unies , mais aussi du grand massif qui les soutient. J'ai observé , dit le P. de Montfaucon , une partie de la voie Appienne, dont on avoit ôté toutes les grandes pierres de dessus , ce qui me donna lieu de considérer à loisir la structure de ce massif. Le fond en est de moiron , ou de blocaille mise en œuvre avec un ciment très-fort , & qu'on a grande peine à rompre. Au dessus est une couche de gravois cimenté de même, entrelée de petites pierres rondes. Les grosses pierres qui fesoient le pavé s'en-haïssoient aisément dans cette couche de gravois encore molle. On y trouvoit à profondeur nécessaire pour ces pierres l'épaisseur inégale. Tout ce grand massif , avec les pierres , pouvoit avoir environ trois piés de haut.

Il y avoit des lieux où ces grands hemins avoient des banquettes pour les gens de pié. Leur largeur étoit de moins de deux piés , & la hauteur d'un pié & demi, ou environ. La largeur ordinaire des chemins est d'un peu moins de quatorze piés : ce n'est précisément que ce qu'il

qu'il falloit pour deux chariots. Cette largeur répond mal , ce me semble , à la beauté du reste de l'ouvrage.

Nous avons dit que les Romains se fesoient des grands-chemins à travers les Montagnes. Nous en avons un exemple permanent à la grotte de Pouzzol , où la montagne escarpée , qui est entre cette ville & Naples , est percée d'un bout à l'autre , en sorte qu'on y va de plein pié. Aux deux extrémités , l'ouverture fort haute & relevée va toujours en baissant , & cela pour donner du jour au passage le plus loin que l'on a pu. Et comme cela n'empêchoit pas que la route ne fût extrêmement obscure , lorsqu'on avançoit un peu en dedans , on a fait vers le milieu des ouvertures , qui percent la montagne , & portent le jour du haut en bas. Malgré toutes ces précautions , l'obscurité régné toujours sur le milieu : en sorte que les voitures roulant , qui viennent à la rencontre les unes des autres , s'y entrechoqueroient , si les voituriers & les cochers n'avoient soin de s'avertir les uns les autres de prendre ou du côté de la mer , ou du côté de la montagne.

L'at-

L'attention des Romains à rendre commodes les grands chemins dans toute l'étendue de l'Empire , a fait un honneur infini à ce peuple, & doit nous donner une idée bien avantageuse de la sagesse d'un gouvernement , dont les vûes étoient si grandes , si nobles , & occupées uniquement du bien public. C'est un beau modèle pour ceux qui tiennent les rênes d'un Etat.

§. II.

Des Aqueducs.

UN AQUEDUC est une construction de pierre faite dans un terrain inégal pour conserver le niveau de l'eau , & la conduire par un canal d'un lieu à un autre. Il y a des Aqueducs sous terre , & d'autres qui sont portés par des arcades.

Les Aqueducs étoient une des merveilles de Rome. La grande quantité qu'on y en avoit construits , les frais immenses pour faire venir des eaux de plusieurs endroits éloignés de trente , quarante , soixante milles , & encore plus , sur des arcades , ou continuées jusqu'à Rome , ou suppléées par d'autres travaux : tout cela nous surprend & nous étonne , d'autant plus que nous
ne

ne sommes point accoutumés à faire de si hardies entreprises, ni à acheter si chèrement la commodité publique. Si l'on considère, dit Pline, la quantité incroyable d'eaux qu'on avoit fait venir à Rome pour l'usage du public, pour les fontaines, les bains, les viviers, les maisons particulières, les jardins, les maisons de campagne; si l'on se représente des arcades construites à grands frais & conduites pendant un très-long espace de chemin, des montagnes coupées, des roches percées, des vallées profondes comblées: on avouera qu'il ne s'est rien vu de plus merveilleux dans tout l'univers. Pline fait mention, dans le même endroit, d'un Aquéduc achevé par l'Empereur Claude, conduit à Rome pendant l'espace de quarante milles, & qui y portoit de l'eau jusques sur les montagnes les plus élevées: ouvrage qui revenoit à des sommes immenses.

Front. de
Aqua-
duct.
Lib. 1.

Les Romains, pendant plus de quatre

<p>* Si quis diligentius æstimaverit aquarum abundantiam in publico, balineis, piscinis, domibus, euripis, hortis, suburbanis, villis, spatioque advenientis</p>	<p>aquæ exstructos arcus montes perfossos, convalles æquatas; fatebitur nihil magis mirandum fuisse in toto orbe terrarum. Plin.</p>
--	--

XXXVI. 15.

ne cens quarante ans , se contentèrent
 les eaux que leur fournissoient le Ti-
 bre , les puits , les fontaines de la ville ,
 & celles qui se trouvoient dans le voisi-
 nage. Mais la ville s'étant considéra-
 blement augmentée par le nombre des habi-
 tans , & par l'étendue du terrain , on fut
 obligé d'y faire venir des eaux de loin
 par le moyen des Aqueducs. L'an de
 Rome 442 , Appius Claudius pendant
 sa Censure , (car le soin des eaux regar-
 doit les Censeurs & les Ediles) fit venir
 les eaux depuis la source de Préneſte *Paleſtrine*
 jusques dans la ville par des canaux ou *ne*
 soutenus sur des arcades , ou conduits
 sous des voutes souterraines. Trente
 neuf ans après , M. Curius Dentatus ,
 qui étoit pour lors Censeur avec Papi-
 us Curſor , y en fit venir aussi des en-
 virons de Tibur , & employa à cet ouvrage *Tivoli*
 une partie des sommes qui se trouvè-
 rent dans le butin fait sur Pyrrhus. D'au-
 tres travaillèrent encore depuis sur le
 même plan & dans les mêmes vues.

Mais Agrippa enchérit infiniment
 sur tous ceux qui l'avoient précédé. On
 connut alors que la véritable gloire des
 Ediles ne consistoit pas tant à faire célé-
 brer les Jeux solennels , fonction que le
 devoir

devoir de leur charge exigeoit d'eux indispensablement ; qu'à construire des ouvrages utiles au public , & dont la vûe seule fit passer leur nom & leur mémoire jusqu'à la postérité la plus reculée. Il semble que c'étoit pour en donner un illustre exemple , qu'Agrippa, qui étoit tout-puissant auprès d'Auguste, qui avoit été trois fois Consul , & qui avoit passé par tous les emplois les plus brillans , voulut bien exercer l'Edilité. Il la rendit célèbre par tout ce que les Ediles avoient coutume de pratiquer , mais principalement par le soin qu'il prit d'enrichir Rome d'une quantité infinie de belles eaux , soit en nettoiant les anciens canaux & les anciens aqueducs , soit en y en ajoutant de nouveaux : ce qui fait la beauté & la commodité d'une ville, & contribue beaucoup à y entretenir la propreté & un air sain , avantages qui ne sont pas indifférens pour la santé , sur tout à Rome. Agrippa donna donc tous ses soins à cette partie de la police, qui étoit une des principales fonctions de l'Edilité. Il fit cent trente réservoirs pour contenir les eaux , cent cinquante fontaines pour l'usage des citoiens , sept cens
abreu-

uoirs pour les chevaux & les animaux de somme. Et pour décorer ces ouvrages, il y répandit trois statues d'airain ou de marbre, & quatre cens colonnes de marbre : magnificence véritablement estimable, quand elle est ainsi jointe & mariée avec l'utilité. Ces statues, ces colonnes faisoient bien plus d'honneur à Agrippa, placées ainsi en public dans les rues & dans les places de Rome, que si, par un amour propre mal entendu, il les eût renfermées & tenues comme en prison dans son palais & dans ses jardins. Tout cela fut achevé dans l'année de son Edilité. Et il ne la borna pas à ces glorieux travaux. Il en entreprit un autre, qu'on peut regarder, ce me semble, comme plus important encore que les premiers. Il en sera parlé dans le paragraphe suivant.

On n'entreprend rien aujourd'hui de pareil à ces anciens ouvrages dont la beauté & la grandeur nous paroissent, par les précieux restes qui s'en sont conservés jusqu'à nous, au dessus même de ce qu'on en trouve dans les livres. On voit encore en divers endroits de la campagne de Rome de grands restes de ces

ces Aquéducs , des arcades continuées pendant un long espace , au dessus desquelles étoient les canaux qui portoient l'eau à la ville. Ces arcades sont quelquefois basses, quelquefois d'une grande hauteur, selon que l'inégalité du terrain l'exigeoit. Il y a quelquefois des Aquéducs à deux arcades l'une sur l'autre; & cela de crainte que la trop grande hauteur ne rendit la structure moins solide. Ils sont ordinairement de brique si bien cimentée , qu'on a peine à en détacher des morceaux. Tout le monde a entendu parler du Pont-de-gard, qui est à trois rangs d'arcades les unes sur les autres, & qu'on croit avoir été bâti par les Romains pour conduire un Aquéduc à la ville de Nîmes , dont il n'est éloigné que de trois lieues. Depuis dix-sept siècles, il fait encore l'admiration de tous ceux qui le voient. Quand le terrain étoit si haut qu'on ne pouvoit trouver la pente nécessaire, on faisoit des canaux souterrains bien bâtis, qui portoient l'eau dans les Aquéducs élevés sur la terre, & bâtis dans les fonds & dans les pentes des montagnes. Si l'eau ne pouvoit trouver sa pente qu'au travers d'une roche , on perçoit cette

cette roche à la hauteur de l'Aqueduc supérieur, pour porter l'eau dans l'Aqueduc inférieur. On voit encore au dessus de Tibur (*Tivoli*) un canal semblable dans la roche vive, percée pendant l'espace de plus d'un mille. Ce canal a environ cinq piés de haut, & quatre de large.

Il n'est pas possible de refuser son admiration à des ouvrages tels que les Aqueducs, qui contribuoient non seulement aux besoins & aux commodités des habitans de Rome, mais encore à l'embellissement de la ville en général, & des maisons & des jardins des particuliers par des fontaines & de grandes pièces d'eau qui en fesoient la principale beauté. Mais nous en allons voir un autre usage, qui doit paroître encore plus estimable, quoiqu'il ait moins d'apparence & d'éclat.

§. III.

Des Cloaques, des Egouts.

JE PRIE les Lecteurs de ne se pas laisser prévenir & rebuter par le nom, par le titre de l'ouvrage dont j'entreprends

prends de les entretenir, qui n'annonce rien que de bas & de dégoutant , mais dont néanmoins Tite-Live dit , en le joignant au grand Cirque construit à peu près dans le même tems , que sous Auguste même , Rome, parvenue alors à son plus haut degré d'élévation, pouvoit à peine rien montrer qui pût entrer en comparaison avec la grandeur & la magnificence de ces deux ouvrages.

Liv.I.55. Quibus duobus operibus vix nova hæc magnificentia quicquam adæquare potuit.

Liv.I.38. Ce fut Tarquin l'Ancien qui forma le projet de l'ouvrage dont il s'agit ici , & qui, en un certain sens, l'acheva. Rome, comme tout le monde le fait, avoit dans son enceinte plusieurs montagnes. Les eaux des pluies & des fontaines inondoient les rues & les places situées dans les bas lieux, & incommodoient fort les habitans par les boues & la fange qu'elles y formoient , & encore plus par les mares d'eaux croupissantes , d'où il sortoit des exhalaisons qui infectoient l'air; & causoient de fréquentes maladies. Tarquin , en grand Roi qui a de nobles vûes, & qui ne se croit placé sur le trône que pour travailler au bonheur de ses sujets , forma le dessein de délivrer
Rome

e une de toutes ces incommodités , &
s la rendre plus habitable & plus fai-
e

à Pour cela , il fit bâtir des voutes sou-
s traines d'une solidité incroyable , com-
s me la suite le fera connoître. Elles se di-
- visoient en plusieurs branches, qui après
: avoir parcouru tous les quartiers de la
ville , aboutissoient toutes à la place pu-
blique dans le grand Egout, appelé *Cloa-
u maxima* , lequel ensuite , par un u-
nique canal , alloit se décharger dans le
Tibre. Ces voutes avoient seize piés de
large , & treize de haut , en sorte qu'u-
ne charette chargée de foin pouvoit y
passer aisément. On avoit laissé en haut
d'espace en espace des ouvertures , par
où les habitans y jettoient leurs immon-
dices , ce qui conservoit toujours la ville
nette & propre. La quantité incroyable
d'eaux qu'apportoient à Rome le grand
nombre d'Aqueducs, qui y voituloient
des fleuves entiers , & qui se déchar-
geoient dans ces cloaques , jointe à
d'autres ruisseaux qu'on y fesoit passer
exprès , & sur tout la pente qu'on avoit
eu grand soin de ménager dans ces vou-
tes souterraines , fesoient que les immon-
dices n'y pouvoient pas séjourner lon-

1 AVANT-PROPOS.

tems , & que tout étoit emporté promptement dans la rivière.

Liv. L. 55. Tarquin le Superbe mit la dernière main au grand Egoût , & fut peut-être obligé de l'aggrandir , parce que la ville s'étant aggrandie elle-même par l'adjonction de plusieurs montagnes, il falut sans doute construire dans les nouveaux quartiers des Egouts particuliers , qui alloient se décharger dans le grand.

Liv. V. 55. L'incendie de Rome par les Gaulois, suivi de près du rétablissement de la ville , déranger beaucoup l'ordre de cet admirable ouvrage. Comme tout s'y fit à la hâte , & qu'on ne songeoit qu'à se procurer au plutôt un logement, chacun bâtit où il lui plut , sans prendre d'alignemens , & sans suivre un plan fixe & arrêté. De là vint que la plupart des rues étant fort étroites & obliques , les voûtes souterraines, qui auparavant alloient directement le long des rues & des places publiques , se trouvèrent la plupart sous les maisons particulières, ce qui paroïssoit y devoir causer un dommage considérable. Cependant l'ouvrage demeura toujours dans son entier, sans que tous les accidens qui purent arriver dans l'espace de plusieurs siècles y donnassent attein-

A V A N T - P R O P O S .

U

atteinte. C'est ce que Pline nous fait remarquer , en parlant du soin que prit Agrippa des Egouts pendant son Edilité. Aiant * ouvert les écluses qui retenoient dans sept grands réservoirs les eaux apportées à Rome par autant d'Aqueducs, il lâcha dans les voutes souterraines comme sept rivières, qui s'y précipitant avec une rapidité incroyable , entraînérent avec elles toutes les ordures qui s'y étoient amassées insensiblement malgré l'attention des Censeurs & des Ediles comme cela est inévitable , & peut-être aussi par la négligence de quelques-uns de ces Magistrats. Agrippa réussit si parfaitement à nettoier les Egouts , que de ces voutes souterraines il en fit pour ainsi dire ses galeries, & qu'il eut le plaisir de s'y promener en batteau depuis

C 2

l'en-

* A Marco Agrippa in Ædilitate post Consulatum, per meatus corrivati septem amnes, cursuque præcipiti torrentium modo rapere atque auferre omnia coacti, insuper mole subimbrium concitati, vada ac latera quatiant: aliquando Tiberis retro infusi recipiunt: suctus, pugnantque di-

versi aquarum impetus intus: & tamen oblata firmitas resistit. . . Pulsant ruinæ, sponte præcipites, aut impaotæ incendiis: quatitur solum terræ motibus. Durant tamen à Tarquinio Prisco annis DCC. propè inexpugnabiles. *Plin. XXXVI.*

15.

l'entrée du grand Egoût jusqu'à la sortie dans le Tibre. Il falloit que ces voûtes fussent d'une solidité à l'épreuve de tout , pour être en état de soutenir le poids des maisons bâties dessus , & à qui elles tenoient lieu de fondement ; le poids du pavé des rues , qui de la manière dont nous avons vu qu'il étoit préparé devoit être fort pesant ; enfin le poids des voitures sans nombre qui traversoient continuellement les rues de Rome. Ajoutez à tout cela , avec Plinie , la chute des maisons ruinées par caducité ou par les incendies , les tremblemens de terre qui se fesoient sentir de tems en tems , l'impétuosité de ces eaux qui tomboient comme des torrens dans les Egoûts , & qui souvent étoient repoussées violemment par les flots du Tibre lorsqu'il se débordoit. Cependant, dit Plinie , ces voûtes subsistent depuis Tarquin l'Ancien jusqu'à nous, c'est-à-dire depuis plus de six cens cinquante ans , aussi solides presque qu'au commencement.

Voilà des ouvrages véritablement dignes de la grandeur Romaine ; & je ne crains point de dire qu'à juger sainement du prix des choses , les Egoûts
de

AVANT-PROPOS. liij

à Rome , quoiqu'enfoncés & ensevelis dans la terre . doivent l'emporter sur des masses énormes des Pyramides d'Egypte qui s'élèvent presque jusqu'aux nues , que le même Plin a raison de le dire , « Une folle ostentation de la richesse des Rois , qui ne se termine en rien d'utile, *Regum pecuniæ otiosa ac multa ostentatio.* Plin. XXXVI. 12.

Il semble que la ville de Paris , animée par le zèle & le bon goût de son Sénat des Marchans, se propose d'imiter l'ancienne Rome. Les dépenses considérables qu'elle fait pour des ouvrages qui n'ont pour but que la commodité ou l'embellissement de la Capitale du Roiaume , sont des dépenses bien placées , & qui feront beaucoup d'honneur au sage Magistrat qui y préside , & à ceux qui forment son Conseil. M. Turgor.

ARTICLE TROISIEME.

*Courte Dissertation sur le dur traitement
des créanciers à l'égard de leurs
débiteurs.*

LA MANIERE dont les débiteurs étoient traités à Rome par leurs créan-

penſes de ſa valeur ; lequel n'étant point en pouvoir de paier ſes dettes , avoit été livré avec ſes enfans à ſon créancier. S'étant échappé de ſa priſon , il ſe préſenta devant le Peuple pour implorer ſa miſéricorde , montrant ſa poitrine couverte de bleſſures reçues pour la déſenſe de la patrie , & ſon dos encore tout enſanglanté des coups qu'il venoit de recevoir. Tite - Live * raconte le même fait , & avec les mêmes circonſtances.

AN. R.
258.

C'eſt ce fait qui donna lieu à la première ſédition du Peuple , & à ſa retraite ſur le Mont-Sacré. Après beaucoup de délibérations , on convint enfin d'un accommodement. Il eſt étonnant que parmi les conditions de ce Traité, Tite-Live ne diſe pas un ſeul mot de ce qui regarde les dettes , qui avoient été l'unique cauſe de ce tumulte : il ne parle que de l'établiſſement des Tribuns du Peuple. Denys d'Halicarnaſſe y ſupplée. Voici , ſelon lui , les paroles que Ménénus Agrippa porta au Peuple de la part des Sénateurs. « Nous croions ,

! Dionys.
VI. 405.

« par
* Ductum ſe ab creditore, non in ſervitium, dum recentibus veſtigis verberum. Liv. II. carnificinam eſſe. Inde 23.

AVANT-PROPOS. lvij

par rapport à ceux qui sont hors d'état de paier leurs dettes, qu'il est juste de leur en faire remise : & s'il y a quelques débiteurs arrêtés pour n'avoir pas païé au jour de l'échéance, nous voulons qu'on les mette en liberté. Nous ordonnons pareillement que ceux, contre qui les créanciers ont obtenu des Juges une prise de corps, soient rendus libres, & nous cassons les sentences portées contre eux. Toutes ces clauses regardoient le passé. On convint que, pour l'avenir, le Sénat & le Peuple feroient de concert un règlement sur les dettes qui tiendrait lieu de Loi. On ne voit point qu'il s'en soit fait aucun. Apparemment le Peuple jugea que l'établissement du Tribunat étoit une barrière suffisante contre l'injustice & la violence des créanciers.

Si c'en fut une d'abord, cette espèce de sauvegarde ne dura pas longtemps, & elle ne mit pas le Peuple en sûreté. Parmi les Loix des Douze Tables, c'est-à-dire moins de cinquante ans après, on en trouve une, qui donnoit en termes exprès aux créanciers sur leurs débiteurs les mêmes droits qui excitèrent la sédition dont je viens de parler, & qui por-

AN. R.

204.

1ul.

Gell. XX.

lviii AVANT-PROPOS.

toit les choses encore bien plus loîn. Les Juges accorderoient au débiteur trente jours, pour chercher un moyen de s'acquitter de ses dettes. S'il laissoit passer ce tems sans les paier, il étoit livré à ses créanciers, à qui la Loi permettoit de le tenir dans les fers; & il y restoit soixante jours. Pendant cet intervalle, on le fesoit comparoitre devant le Préteur trois jours de marché de fuire, & l'on publioit à haute voix quelle étoit la somme dont il avoit été reconnu & déclaré être débiteur. Et si le troisiéme jour de marché il ne la paioit pas, ou ne donnoit pas des furetés suffisantes, il étoit ^a condamné à perdre la tête, ou à être vendu comme esclave en terre étrangère au delà du Tibre. Cette peine de mort pour de simples dettes, fait frémir. La Loi ne s'en contentoit pas. Pour ^b inspirer par une Ordonnance si atroce & si affreuse une plus grande horreur du violement de la bonne foi dans le commerce de la vie & de la société civile, (car il paroît que c'étoit là le motif d'une

<p>^a Capite pœnas dabant, aut trans Libenim peregre venum ibant</p>	<p>sancienda, sicut dixi, fidei gratia, horificam atrocitati ostentu novisque terroribus metuendam reddiderunt;</p>
<p>^b Eam capitis pœnam</p>	<p>tuendam reddiderunt;</p>

AVANT-PROPOS. lix.

La (ne si étrange loi) elle permettoit aux
 financiers, s'ils étoient plusieurs, de
 partager en différentes parties le cadavre
 du débiteur commun, & de le partager
 entre eux.

Je ne sai si dans toute l'antiquité
 payenne il y a rien de plus horrible que
 cette Loi. Aussi, ^a abrogée par le non
 usage, & par la détestation générale
 que causa dans les esprits une si cruelle
 inhumanité, elle ne fut jamais mise en
 exécution. La première partie de cet-
 te Loi, qui livroit les débiteurs à leurs
 créanciers, conserva dans la suite toute
 la force & sa vigueur, & causa les mê-
 mes plaintes & les mêmes violences qui
 avoient donné lieu à la retraite du Peu-
 ple sur le Mont-sacré. C'est le prétexte AN. R.
 que prit Manlius pour parvenir à ses fins 370.
 ambitieuses, ^b sachant qu'il ne pouvoit

c. 6 em-

<p>^a Sunt quædam non laudabilia naturâ, sed jure concessa, ut in XII. tabulis debitoris corpus inter creditores dividi licuit: quam le- gem mos publicus re- pudiauit Qui nil. III. c.</p>	<p>tamen publico crue- litas postea e asa est. <i>errata. Apolog. c. 4.</i> ^b Eicem moliri ex- pit: acriores quippe ac is a ieni stimulos es- se, qui non egredien- modo a que igno- niam minentur, sed nervo ac vinculis tor- pus liberum terrentur, <i>Liv. VI. XL.</i></p>
---	---

Judicato in partes
 scati à creditoribus
 leges erant, ^a consensu

AN. R.
386.

employer de voie plus propre pour irriter la populace & pour se l'attacher, que l'affaire des dettes, qui entraînoit après elle l'indigence, l'ignominie, la servitude, les tourmens. Cette oppression du Peuple alla toujours en croissant dans les années suivantes. On a voioit des troupes de pauvres citoyens livrés à la cruauté de leurs créanciers par sentence des Juges, & plusieurs maisons des Patriciens changées en de tristes prisons où ces malheureux étoient détenus piés & mains liés.

AN. R.

429.

Liv.

VIII. 28.

Un peu plus de quarante ans après, la criminelle passion & l'inhumaine cruauté d'un créancier à l'égard d'un jeune citoyen, qui parut en public le dos tout déchiré de coups de verges, réveillèrent un peu l'indolence du Sénat. Les Consuls eurent ordre de proposer au Peuple une Loi qui défendoit de mettre aux fers aucun citoyen pour dette, & qui ne donnoit droit aux créanciers que sur les biens & non sur la

^b An placeret fœnore circumventam plebem... corpus in nervum ac supplicia dare? & repleti vinclis nobis les domos? &, ubicumque patricius habitet, ibi carcerem privatum & gregatim quotidie esse? Liv. VI. 36.
de foro addictos duci?

AVANT-PROPOS. lxj

la personne de leurs débiteurs. La Loi passa. En conséquence , tous ceux qui étoient retenus pour dette furent mis en liberté , & il fut fait défense pour l'avenir de mettre aux liens les débiteurs. Il semble que Tite-Live improuve tacitement cette Loi , en disant : « Que ^a le « crime d'un seul homme donna en ce « jour une rude atteinte à la foi publique, « qui est le plus ferme lien de la société.

Cette Loi fut un foible rempart contre l'avarice & la violence des créanciers, puisque près de quarante ans après ^{465. Val.} ^{AN. R.} ^{Max. VI.} il falut la renouveler pour un sujet tout pareil , lorsque le Peuple se retira sur le Janicule.

La matière que je traite ici , qui regarde les dettes , a toujours excité à Rome de grands troubles jusques à la fin de la République. Elle laisse dans l'esprit des Lecteurs un secret mécontentement contre le Sénat , qui paroît , sinon favoriser ouvertement ce désordre , du moins le souffrir trop patiemment , & ne pas s'y opposer avec toute la fermeté que demandoient l'importance de l'affaire , & le devoir d'une Com-

^a Victum eo die ob unius ingens vinculum
imponentem injuriam fidei. Liv.

Compagnie qui devoit se regarder comme chargée par état de la défense des pauvres , & établie pour maintenir le bon ordre & l'union entre les citoyens.

Mais il faut faire attention aux motifs sur lesquels les Magistrats régloient leur conduite par rapport aux débiteurs. Leur grand principe étoit , comme le dit en termes exprès Appius dans Denys d'Halicarnasse , *Que jamais il ne faut retrancher de la société humaine le gage sacré de la foi publique.* Cicéron , dans le second livre des Offices où il traite cette matière avec assez d'étendue , établit le même principe. *Si la foi n'est gardée , dit-il , nulle République ne sauroit subsister : & il n'y a plus de foi, dès que les débiteurs peuvent s'exempter de paier leurs dettes.* Le devoir des Magistrats , selon lui , seroit d'empêcher , comme on le peut par mille moyens , que les citoyens ne s'en détachassent d'une manière qui pût tirer à conséquence pour la République. Du moins , quand ce malheur est arrivé , ils doivent les soulager autant qu'il est

en

^a Nec enim ulla res po est, nisi erit vehementius rempublica solutio rerum publicam continet, quàm creditarum. *Offic. II. fides : quæ esse nulla.* 84.

en eux , & prévenir les suites funestes que peut causer la misère extrême du peuple. Et c'est ce que nous avons vu qu'avoit fait le Sénat. Il fixe l'intérêt de l'argent prêté à un pour cent : il semble qu'on ne pouvoit pas le porter plus bas. Cependant, dix ans après , il le réduit à la moitié. Tantôt il donne du tems aux débiteurs pour s'acquitter en différens paiemens : tantôt il paie leurs dettes des deniers du Trésor public, en prenant les sûretés convenables pour l'Etat : quelquefois il les décharge de tous les arrérages , & les oblige seulement à paier le fond. Il défend aux créanciers de maltraiter les débiteurs qu'on leur abandonnoit : puis il défend absolument de les leur livrer. Il est vrai que tous ces moiens ne soulageoient pas entièrement les pauvres , & les laissoient toujours dans une sorte de misère. Mais ,^a outre qu'il y a souvent du côté des débiteurs ou de la fraude, ou du moins de la négligence , le Sénat étoit moins touché de leur état , quoique digne de compassion , que du

soin

^a Et sic quoque par difficultatibus potius te plebis affecta , fides ad curam Senatui fuit. tamen publica privatis. Liv. VII. 27.

soin de ne point donner atteinte à la foi publique.

Pour ne point condamner légèrement la conduite d'une Compagnie aussi sage qu'étoit le Sénat Romain , il faut remonter plus haut , & considérer ce qui se passoit chez les Hébreux , qui avoient eu Dieu même pour Législateur.

Tout Hébreu qui avoit engagé ses fonds pour dettes , ne pouvoit rentrer dans la possession de ses terres , qu'après avoir acquitté ses dettes par la jouissance des fonds abandonnés aux Créanciers, ou dans l'année du Jubilé , où toutes les terres retournoient à leurs premiers possesseurs. Sans cette sévérité , dont Dieu a voulu être le garant & l'instituteur , tout particulier auroit été porté à emprunter dans la confiance de ne paier jamais : ou plutôt personne n'auroit prêté , par la crainte & par une assurance morale de ne revoir jamais son prêt. Que deviendrait alors la société , où toute bonne foi auroit été anéantie par la protection même des Loix & des Magistrats ? A qui pourroit-on avoir recours dans un besoin pressant ?

Pour les mêmes raisons , celui qui
n'avoit

n'avoit point de fonds dont il pût abandonner la jouissance pour dédommager & rembourser son Créancier , lui étoit abandonné par la Loi de Dieu pour en être l'esclave jusqu'à la septième année , avant laquelle le Débiteur ne pouvoit espérer de liberté.

Jusques-là , & dans ces deux cas , la police Romaine , parfaitement semblable à celle des Hébreux , étoit dans une exacte justice , & l'on ne peut la blâmer , sans accuser Dieu même qui avoit établi une pareille Loi parmi son peuple.

Il est vrai qu'à Rome les Créanciers en abusoient ; comme parmi les Hébreux quelques Créanciers en abusoient aussi. Dieu en fait des reproches à ces maîtres durs & inhumains , il les menace , il les exhorte à la douceur , il leur rappelle le souvenir de leur esclavage en Egypte , & il leur déclare qu'il les punira de leur inhumanité. Mais ces inconveniens que Dieu avoit prévus , & qu'il annonce par avance , ne le portèrent jamais à abolir la Loi dont les maîtres abusoient quelquefois , comme les passions ont coutume d'abuser de ce qu'il y a de plus légitime. Les inconveniens
&

& les violences ne tomboient que sur un petit nombre de particuliers, ce qui ne pouvoit pas détruire les liens de la société : au lieu que l'impunité générale des Débiteurs n'auroit pas manqué de renverser entièrement la République des Hébreux, aussi bien que celle des Romains.

Depuis l'établissement du Christianisme, dans les Etats les plus modérés & les plus religieux on met en prison tous ceux qui n'acquittent point les lettres de change & les obligations dans les tems marqués. On a droit de prise de corps contre tous ceux qui y manquent, & on les retient jusqu'à la mort dans les prisons s'ils ne satisfont leurs créanciers. Le maintien des Etats les a soumis par tout à cette rigueur malgré la compassion naturelle pour des malheureux insolubles, parce qu'on a cru devoir prendre toutes les précautions possibles contre la mauvaise foi, bien plus naturelle à l'homme & plus ordinaire que la cruauté.

Pour juger donc équitablement de la conduite du Sénat dans l'affaire dont il s'agit, il faut séparer la Loi qui regardoit les dettes, pleine d'équité & de
justi-

justice en elle-même , de l'abus injuste qu'on en fesoit. Les Tribuns du Peuple , qui ne songeoient qu'à s'attacher la populace par quelque voie que ce fût , & qui n'avoient point en vûe le bien public , propoisoient souvent la remise entière des dettes , ce que l'on appelloit en latin *novas tabulas*. Chacun avoit son régître particulier les sommes qu'il avoit prêtées , avec la signature de ceux qui avoient emprunté ces sommes : & c'est ce qui fesoit la sureté du créancier. L'abolition de ces régîtres entraînoit , comme on le voit , l'abolition des dettes. Selon , lorsqu'il établit de nouvelles Loix à Athènes , employa ce moien , qui a été regardé avec raison comme une injustice criante. Quel droit avoit-il de disposer ainsi du bien des particuliers ? A ce premier appas , si propre à gagner la populace , les Tribuns en joignoient un second non moins dangereux , ni moins injuste : c'étoit un nouveau partage de terres. L'histoire Romaine retentit partout des cris & des tumultes excités par ces deux demandes séditeuses des Tribuns , auxquelles se sont toujours fortement opposés , comme à des entreprises qui entraîneroient infailliblement la ruine

ne

ne de l'Etat & de la liberté, ce qui est effectivement arrivé.

Quoique dans la primitive acquisition ou invasion de ces terres il pût y avoir quelque injustice, on ne pouvoit, après plusieurs siècles de possession, songer à réformer cet abus, sans causer un bouleversement général dans la fortune des particuliers. Aratus, chez les Grecs, sentit bien cet inconvénient, & ce n'est

Offic. II. point sans raison que Cicéron relève extrêmement la sagesse qu'il fit paroître

81. 82. dans une pareille conjoncture. Etant
Plu. in
Arato, rentré dans Sicyone, & ayant fait mourir le Tiran Nicoclès, il rappella six cens

pag.
1031. des plus illustres citoyens que les Tyrans avoient chassés après leur avoir ôté tout leur bien. Mais il se trouva dans un grand embarras. D'un côté, il ne lui paroissoit pas juste qu'ils fussent dans l'indigence, pendant que d'autres jouissoient des terres & des maisons qu'on leur avoit ôtées. Mais il trouvoit aussi quelque sorte d'injustice à troubler une possession de cinquante ans ; d'autant plus que, pendant ce tems-là, une grande partie de ces biens ayant passé de main en main par des successions, des ventes, ou des mariages, étoient possédés

AVANT-PROPOS. Ixi

sédés de bonne foi par ceux qui en étoient actuellement saisis. (C'est le cas où se trouvoient à Rome les possesseurs des terres.) Pour dédommager les possesseurs, il falloit des sommes considérables. Aratus eut recours à la libéralité de Ptolémée Philadelphes Roi d'Egypte, son hôte & son ami, lequel, sur le récit que lui fit Aratus de l'embarras où il se trouvoit, lui donna en pur don cent cinquante talens, c'est-à-dire cent cinquante mille écus. Voilà être Roi, & connoître le prix & le véritable usage de l'argent ! Aratus, de retour à Sicyone, accommoda tout, sans donner à personne aucun sujet de plainte. *O le grand homme*, s'écrie Cicéron ! *O qu'il auroit été digne d'être né dans notre République !*

A Rome, dans les bons tems de la République, les Sénateurs & les Magistrats bien intentionnés pensoient comme Aratus, & sur le partage des terres, & sur la remise des dettes ; & de là venoit l'opposition si persévérante qu'ils apportèrent toujours à ces deux demandes

^a *O virum magnū, ! tra republica natus est dignumque qui in nos ! tēt !*

des des Tribuns. Il en fut de même dans
Offic. II. les derniers tems. «Cicéron dit nette-
78. ment qu'entreprendre de faire déclarer
 «quittes, par l'autorité du Magistrat,
 «ceux du peuple qui sont chargés de det-
 «tes, ou de faire passer cette Loi tant
 «de fois proposée sur le partage des ter-
 «res, c'est sapper les deux principaux
 «fondemens de la République : dont
 «l'un est la paix entre les citoyens,
 «qui ne sauroit subsister quand on fe-
 «ra perdre le bien au créancier, en
 «déchargeant le débiteur ; & l'autre la
 «justice, qui est renversée de fond en
 «comble, dès que personne ne pourra
 «plus s'assurer de demeurer paisible pos-
 «sesseur de ce qui lui appartient.» La
 Loi Agraire, qui avoit pour objet un
 nouveau partage des terres possédées par
 les Riches, & qui fut proposée si vive-
 ment par les Gracques, mit la Républi-
 que à deux doits de sa perte, & couta la
 vie à ces deux illustres frères, estimables
 d'ailleurs par beaucoup d'excellentes
 qualités. L'affaire des dettes fut mise
 aussi en mouvement sous le Consulat de
 Cicéron, comme lui-même nous l'ap-
 prend, & fut poussée avec beaucoup de
Th. II. 84. vivacité. «On ne fit jamais, dit-il, tant
 «d'ef-

efforts pour faire déclarer les débiteurs
aites , que pendant que j'étois Con-
ul. On en vint jusqu'à prendre les ar-
es , & à mettre des troupes sur pié ;
il entra dans le complot toute sorte
de gens & de toutes conditions. Mais
s trouvèrent en moi une si vigou-
reuse résistance , que la République se
it entièrement délivrée de ce péril. Il
y eut jamais plus de gens endettés ;
jamais les paiemens ne se firent ni
vec plus de fidélité , ni avec moins
e peine pour les créanciers. Car ,
ès qu'on se vit hors d'état d'em-
loier la fraude , chacun ne pensa
lus qu'à s'acquitter.

L'usure étoit sans doute permise par
Loix Romaines : mais la mauvaise
duite des emprunteurs mettoit ceux
i leur prétoient dans l'occasion d'ex-
er l'usure avec moins de réserve.
iffi voit-on par tout ce que j'ai rapor-
jusqu'ici , que l'usure , l'une des cau-
principales des dettes que contrac-
ient les pauvres , n'a jamais pu être
rimée à Rome , quelque attention
eussent les Magistrats à arrêter le
cours

*‘ Ils étoient suscités | nus par Jules César.
Carilina , & toute- |*

lxxij AVANT-PROPOS.

cours de ce desordre par de sages Ordonnances , que l'avarice des usuriers rendoit toujours inutiles. *Multis plebiscitis obviam itum fraudibus : quæ totiens repressæ , miras per artes rursus oriebantur.*

Tact.
Art. 14.
VL. 16.



LIVRE



Tome III.



2 CN. GENUC. L. ÆMILIUS, CONS.

défaite des Gaulois par le Dictateur Sulpicius. Loi qui règle les intérêts de l'argent prêté, à un pour cent. Autre Loi portée dans le camp, pour imposer un nouveau droit sur l'affranchissement des esclaves. Défense d'assembler le Peuple hors de la ville. Licinius Stolon condamné par sa propre Loi. Dictateur tiré du Peuple pour la première fois. Deux Consuls Patriciens. Vengeance tirée des habitans de Tarquinies. Le Peuple Romain pardonne à la ville de Céré. Les Plébéïens remis en possession du Consulat. Affaire des dettes terminée.

AN. R. CN. GENUCIUS.
392.
Av. J. C. L. ÆMILIUS II.
360.

Manlius Nous avons vû dans le Tome précédent que Manlius, nommé Dictateur pour attacher le clou dans le temple de Jupiter, ne renferma pas l'exercice de sa Magistrature dans la fonction religieuse pour laquelle il avoit été créé Dictateur. Liv. VII. 3. Il voulut porter la guerre chez les Herminiques, & pour cela se mit en devoir de faire des levées de soldats. Aiant trouvé de

Q. S. AHALA, L. GENUCIUS, CONS. 3

de la résistance dans la jeunesse Romaine, AN. R. 391.4
il usa de violence. Il condamna les uns à AV. J.C. 360.
des amendes, fit battre de verges les au-
tres, en envoya quelques-uns dans les
prisons : jusqu'à ce qu'enfin, tous les
Tribuns du Peuple s'étant soulevés con-
tre lui, il fut obligé de céder, & de se
démettre de la Dictature.

Q. SERVILIUS AHALA II.

L. GENUCIUS II.

AN. R.

393.

AV. J.C.

359.

Dès que Manlius eut abdicqué, il fut Manlius
accusé devant le Peuple par le Tribun accusé
M. Pomponius. L'accusation intentée par les
contre lui rouloit sur sa conduite irré- Tribuns,
guliére & rigoureuse dans la Dictature. est sauvé
par son

Mais le Tribun travailloit encore à le liv.
rendre odieux par son caractère féro- VII. 3-5.
ce, & par la cruauté qu'il exerçoit, non

seulement sur des étrangers, mais sur ses
proches, & sur son propre fils. Il a lui
reprochoit »qu'ayant un fils en âge de
»paroître & d'entrer dans le monde,
»contre lequel il n'avoit aucun sujet de
»plainte, il le releguoit loin de la ville,

A 2

»de

« Crimini ei Tribu- | quodd filium juvenem
aus, inter cetera dabat, | nullius probri comper-

4 Q.S.AHALA, L. GENUCIUS, CONS.

AN. R. »de la maison paternelle, de ses dieux
 391.
 AV. J.C. »Pénates, de la place publique, de la
 359. »compagnie de ceux de son âge, & le
 »condannoit à des travaux serviles, &
 »presque à une prison d'esclave : où ce
 »jeune homme, d'une si illustre naissance,
 »ce, fils d'un Dictateur, avoit lieu d'ap-
 »prendre tous les jours par la misère à
 »laquelle il étoit réduit, qu'il étoit né
 »d'un père qui portoit à juste titre le
 »surnom d'*Impérieux*. Et pour quel cri-
 »me est-il traité avec tant de rigueur?
 »parce qu'il ne parle pas aisément. Un
 »père, s'il avoit quelque chose des sen-
 »timens de la nature, ne devoit-il pas
 »travailler à corriger doucement un pa-
 »reil défaut, plutôt que de le rendre en-
 »core plus remarquable par la dureté
 »dont il use envers son fils? Les bêtes
 »mêmes n'en nourrissent pas avec moins
 »de

tum, extorrem urbe, do-
 mo, penatibus, foro, lu-
 ce, congressu æqualium
 prohibitum, in opus
 servile, prope in carce-
 rem atque in ergastu-
 lum dederit: ubi sum-
 mo loco natus Dictato-
 rius juvenis quotidiana
 miseria disceret, verè

imperioso patre se na-
 tum esse. At quam ob
 noxam? Quia infacun-
 dior sit, & lingua in-
 promptus. *Liv.*

Relegatus à patre ob
 adolescentiam brutam
 & hebetem. *Senec. de
 benef. III. 37.*

Q. S. ANILA, L. GENUCIUS, CONS. 5

» de soin & de tendresse ceux de leurs AN. R.
» petits qui ont quelque difformité. Man- 393.
» lius au contraire, par la manière dont il AV. J. C.
» gouverne son fils , ajoute mal sur mal. 359.
» Il augmente encore sa lenteur naturel-
» le ; & , s'il y a dans ce jeune homme
» quelque semence , quelque étincelle-
» d'heureuses dispositions , il l'éteint &
» l'étouffe par une vie champêtre , par une
» éducation rustique , & en le réduisant
» à la compagnie des bêtes.

Ces invectives révoltèrent contre Manlius tous les citoyens , excepté ce- lui-là seul qui étoit l'objet de cette ri- gueur tant reprochée à son père. Ne pou- vant supporter qu'on entreprît à son oc- casion de le rendre odieux comme il ap- prit qu'on le faisoit , il voulut , par une action éclatante , faire connoître aux dieux & aux hommes , que bien loin de favoriser les accusateurs de son père , il prétendoit prendre sa défense , & le se- courir. Il prit donc une résolution , qui véritablement se ressentoit de la férocité dans laquelle il avoit été élevé , & qui

A 3 étoit

» Capit consilium, ru- | quam non civilis exem-
» dis quidem atque agre- | pli, tamen pietate lau-
» sis animi , & , quan- | dabile. Liv.

(Q. S. AHALA, L. GENUCIUS, CONS.

AN. R. étoit sans doute d'un exemple dangereux
 122. dans un Etat , mais cependant louable
 AV. J. C. par le motif d'où elle partoît. Un marin,
 119. sans en avertir personne, il vient à la vil-
 le armé d'un poignard, & va droit chez
 le Tribun M. Pomponius , qui étoit en-
 core au lit. Il se fait annoncer , & sur le
 champ est introduit , parce que le Tri-
 bun ne doutoit point que ce jeune hom-
 me, indigné contre son père, ne vînt lui
 suggérer quelque nouveau sujet d'accu-
 sation , ou lui donner quelque conseil
 sur la manière dont il devoit conduire
 l'affaire. Le jeune Manlius lui demande
 un moment d'entretien particulier : &
 dès qu'il se vit tête à tête avec le Tri-
 bun , il tire son poignard , le lui porte
 sous la gorge, & lui déclare qu'il le per-
 cera sur le champ , s'il ne jure dans le
 moment même , selon la formule qu'il
 va lui dicter, *qu'il ne tiendra jamais d'as-
 semblée du Peuple pour accuser son père.*
 Le ^a Tribun tout tremblant, qui voioit
 le fer briller à ses yeux , qui étoit seul ,
 sans défense, attaqué par un jeune hom-
 me robuste, & , ce qui n'étoit pas moins
 à

^a Pavidus Tribunus | te oculos micare, se so-
 (quippe qui ferrum an- | lum, inermem, illum

Q. S. AHALA L. GENUCIUS, CONS. 7

à craindre, plein d'une confiance brutale en sa force, fit le serment qu'on lui demandoit, & dans la suite avoua avec une sorte de complaisance, & avec une sincérité qui marquoit assez qu'il ne s'en repentait pas, que c'étoit cette violence qui l'avoit obligé de se désister de son entreprise.

Cette action est sans doute irrégulière en elle-même : mais ce défaut est couvert en quelque façon par la générosité & la piété filiale qui y brillent dans leur plus grand éclat. Et c'est sur ce pié-là qu'en jugea le Peuple Romain. Il eût souhaité avoir toute liberté de sévir contre un accusé cruel & superbe tel qu'étoit Manlius Impérius : mais il ne put désapprouver néanmoins la démarche hardie de ce fils pour sauver son père. Il la trouvoit même d'autant plus louable, que la sévérité excessive de Manlius à son égard n'avoit pu éteindre en lui les sentimens de la nature. Le Peuple se crut obligé

A 4 de

prævalidum juvenem,	cerneret) adjurat in,
& quod haud minus timendum erat, stolidè	quæ adactus est verba.
ferocem viribus suis	Liv.

§ Q.S. AHALA. L. GENUCTUS, CONS.

AN. R. de récompenser une action si généreuse, & si pleine de piété, comme je le
393.
AV. J. C. marquerai bientôt.
359.

Nous voions ici dans la personne du jeune Manlius un illustre exemple de ce que peuvent & doivent opérer les sentimens de la nature dans le cœur d'un fils, & du dernier degré jusqu'où il doit porter le respect & la tendresse pour son père. Les Ecrivains du Paganisme ont fort bien connu toute l'étendue de ce devoir, & ont fortement & fréquemment insisté sur l'obligation où sont les enfans, non seulement de dissimuler & de couvrir par le silence les mauvais traitemens qu'ils peuvent recevoir de leurs pères & mères, mais de les souffrir avec une douceur & une patience qui soient à l'épreuve des injustices les plus criantes. Un fils fut-il jamais maltraité plus injustement par son père, que Manlius par le sien? Et c'est dans le tems même qu'il éprouve de sa part les rigueurs les plus dures, dont il pourroit se voir vengé & délivré sans y rien contribuer de son côté, qu'il court à

* Facile intelligo, non | sed etiam animo æquo
modò reticere homi- | ferre oportere. Cic. pro
nes parentum injurias, | Cluent. n. 17.

Q. S. ANAÏA, L. GENUCIUS, CONS. 9

à la défense, & qu'uniquement occupé ^{AN. R.}
du desir de sauver son père, & de la ^{393.}
pensée qu'il est fils, il oublie tous les au- ^{AV. J. C.}
tres devoirs. ^{359.}

Le principe les mêmes Payens
inséroient un autre devoir, selon eux
encore plus indispensable, qui étoit
de demeurer inviolablement attaché à
la patrie, quelque injure qu'on en eût
reçue. C'est à elle de témoigner sa re-
connoissance pour les services que lui
rendent les citoyens: mais les plus mau-
vais traitemens, & les supplices même,
ne doivent pas faire repentir un citoyen
qui a une véritable grandeur d'ame de
l'avoir servie avec zèle & fidélité. C'est
l'importante leçon que nous a donné
Camille. Il est vrai que dans le premier
moment de son affliction il lui échapa
contre sa patrie ingrate un desir peu di-
gne de lui, qui marque combien ^b les
plus grands hommes sont sensibles à l'i-
gnominie. Mais après ce premier mou-

A 5

ve-

^a Populi grati est prae-
miis afficere bene me-
ritos de rep. cives: viri
fortis, ne supplicis quem pari prudentes ac
quidem moveri, ut for-
titer fecisse poeniteat. | Cic. ro Mil. n. 82.
| ^b Habet quemdam a-
culeum conatimelia;
viri boni difficilius
possunt, Cic. Ver. 4. n. 99.

10 Q.S.AHALA, L. GENUCIUS, CONS.

AN. R. 393.
AV J.C. 359.
vement, il revint bientôt aux sentimens naturels de son cœur , & son exil ne servit qu'à allumer & augmenter son zèle pour cette même patrie, & à le faire paroître avec plus d'éclat.

Dans une monarchie , les sujets doivent au Roi , tout ce que dans un gouvernement républicain les citoyens doivent à la patrie.

Tribuns des Légions nommés par le Peuple. J'ai dit que l'action du jeune Manlius fut récompensée par le Peuple, qui le nomma Tribun dans une Légion : grace considérable , & qui ne fut accordée qu'au zèle qu'il avoit témoigné pour son père , puisque ce jeune Romain , élevé jusqu'alors à la campagne , n'avoit pu se faire connoître par un autre endroit.

C'est ici la première fois que le Peuple commença à donner ces dignités militaires , que l'on compare assez ordinairement à celle de Colonel dans nos troupes. Mais il y a néanmoins une différence considérable. Les Tribuns étoient au nombre de six dans chaque Légion , & ils ne commandoient pas chacun une portion déterminée de la Légion, mais tour-à-tour la Légion entière. Deux avoient le commandement

Q. S. ANATA, L. GENUCTUS, CONS. 11

ment pendant deux mois, & ensuite ^{111. R.} étoient remplacés par deux autres, & ^{393.} ainsi de suite. Jusqu'à ce tems-ci les ^{AV. J. C.} Consuls avoient conféré ces emplois. ^{359.} C'étoient vingt-quatre places importantes qu'ils avoient à donner. Car, comme nous venons de le dire, il y avoit six Tribuns dans chaque Légion, & le nombre des Légions qu'on levoit chaque année étoit ordinairement de quatre, deux pour chaque Consul. Le Peuple commença cette année à nommer six de ces places, & il donna la seconde à Manlius. Cinquante ans après, ^{LIV. IX.} des vingt-quatre places de Tribuns, il ^{30.} en donna seize.

On dit que cette même année il se ^{M. Cur.} forma tout d'un coup dans la place ^{tus se} publique de Rome une espèce de gouf- ^{dévoit} fre très-profond, que l'on ne put ja- ^{aux} mais venir à bout de combler, quoi- ^{dieux} qu'on y jettât une fort grande quan- ^{Manes,} tité de terre. On consulta les Devins; ^{& se jet-} selon l'usage ordinaire dans des cas ^{te dans} pareils; & il fut répondu qu'il falloit ^{un aby-} jeter dans cet abyme ce qui fesoit ^{me, qui} la principale force des Romains, si ^{se refer-} l'on vouloit que l'Empire durât à ja- ^{me aussi} mais. On fut embarrassé quelque tems ^{liv.} ^{VIII. 6.} ^{8.}

12 Q.S.AHALA, L.GENUCIUS, CONS.

AN. R. sur le sens de cette réponse , lorsqu'un
393. jeune homme qui se nommoit **M. Cur-**
AV. J.C. **tius** , & qui s'étoit distingué à la guer-
399. re par un grand nombre de belles ac-
tions, vint tout-d'un-coup au milieu de
la place publique armé de pied en cap,
& monté sur un cheval superbement
harnaché. Il témoigna être étonné que
l'on doutât un moment que le bien le
plus propre aux Romains fût la valeur
& les armes; & après s'être dévoué aux
dieux Manes , il se jeta dans le gouf-
fre , lequel ensuite , dit-on, se referma.
Cet endroit fut appelé depuis *le Lac*
Curcius. Tite-live ^a raconte ce fait, sans
s'en rendre garand , ne le trouvant ap-
puié que sur un bruit populaire, par où
il témoigne assez clairement qu'il le re-
garde comme fabuleux; & il a rapor-
té au Livre premier , sous le règne de
Romulus, une origine du nom de *Lac*
Curcius, moins merveilleuse, mais plus
vraisemblable.

Malheu- Après cet événement , quel qu'il ait
reux suc- été , l'armée Romaine marcha contre
cès du les Herniques sous la conduite de Gé-
premier
Consul **nucius**
Plé-
beien.

^a Nunc fama rerum | tam derogat vetustas
standum est, ubi cer- | fidem. Liv.

Q. S. P. A. L. GENUCIUS, CONS. 13

nucius à qui ce département étoit échu ^{AN. R.}
par le sort. C'étoit le premier Consul ^{393.}
Plébeien qui eût eu une guerre à con- ^{AV. J. C.}
duire. C'est pourquoi la République
en attendoit l'événement avec inquié-
tude, parce qu'on ne manqueroit pas
de juger par ce premier succès si l'on
avoit eu raison ou non d'admettre les
Plébeiens au Consulat. Génucius don-
na malheureusement dans une embus-
cade, où il fut tué, & l'armée mise en
déroute. Quand la nouvelle en fut ar-
rivée à Rome, les Sénateurs, moins
affligés du danger public, que triom-
phants du malheureux succès d'un Con-
sul Plébeien, fesoient entendre de tous
côtés mille reproches, disant aux Plé-
beiens avec insulte, » Qu'ils changeas-
sent à leur gré les anciens usages,
» qu'ils créassent des Consuls du Peu-
ple, qu'ils troublassent l'ordre des
» Auspices & des Cérémonies sacrées.
» Qu'on avoit bien pu, par une Or-
donnance du Peuple, chasser les Pa-
triciens des honneurs qui leur ap-
partenoient: mais cette Ordonnance
» illégitime avoit-elle eu quelque pou-
» voir contre les dieux immortels? Qu'ils
» avoient vengé eux-mêmes leur divini-
té

14 APPIUS CLAUDIUS, DICTAT.

AN. R. »té méprisée. Que le violemens des
393. »Auspices puni par la dérouté de l'ar-
AV. J. C. »mée, & par la mort du Général qui
359. »en avoit profané la sainteté, étoit une
»terrible leçon qui devoit apprendre au
»Peuple à ne plus troubler dans les Af-
»semblées, comme il avoit fait, les droits
»& les privilèges des familles. »Le Sé-
nat & la place publique retentissoient
de pareils discours.

Herni- On nomma pour Dictateur Appius
ques dé- Claudius qui avoit été le plus opposé à
faits par cette Loi, & il choisit pour Général
le Dicta. de la Cavalerie Servilius. Avant qu'ils
seul. fussent arrivés à l'armée, le Lieutenant
Sulpicius avoit déjà remporté quelque
avantage sur les ennemis. Comme
ceux-ci comptoient bien qu'il viendrait
de nouvelles troupes de Rome, ils
avoient aussi grossi les leurs, & avoient
mandé toute la fleur de leur Jeunesse.
Dès que les deux armées furent en pré-
sence, on donna le signal. L'action fut
des plus vives, & le succès longtems
douteux. La perte fut considérable de
part & d'autre, & tomba principale-
ment sur les Officiers qui étoient achar-
nés au combat. Il y périt beaucoup de
Cavaliers Romains, qui avoient mis
pied

C. LICINIUS, CONS. 15

piéd à terre pour soutenir l'Infanterie. **An. R.**
 Mais enfin les Herniques furent enfon- **393.**
 cés, & mis en fuite. La nuit empêcha **Av. J.C.**
 de les poursuivre. Le lendemain ils **359.**
 abandonnèrent leur camp, dont les Ro-
 mains se rendirent maîtres.

C. SULPICIUS II.

C. LICINIUS II.

An. R.

394.

Av. J.C.

358.

Les Romains eurent dans les années **Victoire**
 suivantes quelques guerres peu impor- **signalée**
 tantes contre des peuples voisins : celle **du jeune**
 contre les Gaulois leur donna plus d'in- **Manlius**
 quiétude, & fit nommer un Dictateur, **sur un**
 Ils s'étoient avancés à trois milles de **Gaulois.**
 Rome. Les Romains marchèrent à leur **Liv. VII.**
 rencontre. Les deux armées demeuré- **9. 11.**
 rent quelque tems en présence sans fai-
 re aucun mouvement, séparées seule-
 ment par le pont qui étoit sur l'Anio :
 (*Le Téveron.*) Un Gaulois d'une gran-
 deur énorme s'avança sur le pont, &
 cria à haute voix : *Que le plus brave des*
Romains vienne se mesurer avec moi, afin
que le succès du combat fasse connoître le
quel des deux peuples a le plus de valeur.
 Sa taille extraordinaire intimidait les
 plus courageux. T. Manlius, celui-là
 même

16 C. Sulp. C. Licinius, Cons.

AN R. même qui s'étoit signalé par sa piété à
 364. l'égard de son père, vint se présenter au
 Av. J.C. Dictateur. *Je n'ai garde*, lui dit-il, *de*
 358. *m'engager sans votre ordre dans un com-*
bat extraordinaire, non pas même quand
je serois assuré de remporter la victoire.
Mais, si vous m'en donnez la permission,
j'apprendrai à cet insolent qui vient nous
braver, que je suis d'une famille qui a pré-
cipité les Gaulois du haut du Roc Tar-
peïen. Le Dictateur, après l'avoir com-
 blé de louanges, l'exhorte à aller sou-
 tenir & venger l'honneur du nom Ro-
 main. Le brave champion prend ses ar-
 mes, & marche vers le pont, où il trou-
 ve le Gaulois, qui fier de sa force énorme triomphoit déjà par avance, & tiroit
 sa langue, (car Tite-Live rapporte cette
 circonstance, marquée dans les anciens
 Historiens) par dérision & par insulte.
 A en juger par l'extérieur, la partie ne
 paroïssoit point égale. Tout le brillant
 étoit du côté du Gaulois : une taille ex-
 traordinaire, un habit bigarré de diffé-
 rentes couleurs, des armes peintes & ci-
 selées en or. Le Romain étoit d'une
 grandeur raisonnable, & telle qu'on la
 souhaite dans un guerrier. Il avoit des
 armes plus maniables pour l'usage, que
 bril-

C. SULP. C. LICINIUS, CONS. 17

brillantes par la beauté. On ne lui en-
tendoit point pousser des cris en l'air ,
& on ne le voioit point se donner des
agitations violentes avec ses armes. Plein
d'un courage intrépide, & d'une secrette
indignation, il réservoir toutes ses
forces pour le combat même. Quand
ils furent près l'un de l'autre sur le pont
à la vûe des deux armées, inquiètes l'une
& l'autre du succès, & flotantes
entre l'espérance & la crainte, le Gau-
lois, comme une masse haute & pesante,
avançant de la gauche son bouclier
devant lui, décharge avec un grand bruit
un coup de son sabre sur les armes du
Romain, lequel aiant relevé la pointe
du sabre avec son bouclier, & s'étant
mis hors de la portée de ses coups en
s'insinuant adroitement entre ses armes
& son corps, lui perce le ventre de son
épée, & le renverse mort par terre. En-
suite il le dépouille, & lui enlève seu-
lement le haussecol qu'il mit lui-même
sur le champ autour de son cou. Pen-
dant que la fraieur & l'étonnement
tiennent les Gaulois comme immobiles
& hors d'eux-mêmes, les Romains
pleins de joie s'avancent au devant du
jeune Vainqueur, & le comblant de
louan-

AN. R.

394.

AV. J. C.

358.



18 C. P. BALL. M. F. AMBUST. CONS.

AN. R. 394.
AV. J. C. 358.

C

louanges à l'envi le conduisent au Dictateur comme en triomphe. Parmi leurs acclamations de joie on entendit le surnom de * *Torquatus* que les soldats lui donnoient, & il demeura toujours depuis à sa postérité, & devint un titre honorable pour sa famille. Le Dictateur lui fit présent d'une couronne d'or, & releva par de grandes louanges l'éclat de sa victoire en présence de toutes les troupes. Elle eut un prompt & heureux effet; & les Gaulois, regardant le succès de ce combat singulier comme un mauvais augure pour eux, abandonnèrent leur camp la nuit suivante, & se retirèrent en désordre sur les terres des Tiburtiens, qui, selon quelques Auteurs, les avoient engagés dans cette guerre.

Tibur
s'appelle
mainte-
nant Ti-
voli.

AN. R. 395.
AV. J. C.

C. PETELIUS BALBUS.

M. FABIVS AMBUSTVS.

357.
Liv. VII.
11.

La guerre contre les Herniques échut par le sort à Pétélius; celle contre les Tiburtiens à Fabius. Les Gaulois s'approchèrent de Rome. A cette nouvel-

le,

* Ce surnom vient du mot latin *torques*, qui signifie collier, hausse-

cou. C'étoit l'ornement des Gaulois.

C. FABIVS, C. PLAIVTIVS, CONS. 19

et, on créa un Dictateur , selon l'usage ^{AN. R. 395.}
établi alors dans les guerres contre les ^{AV. J. C. 357.}
Gaulois. Il y eut un combat, qui fut vif,
& la victoire lontems disputée. Enfin
les Gaulois furent mis en fuite , & se
retirèrent à Tibur. Les deux Consuls
réussirent aussi chacun de leur côté.

M. POPILIUS LÆNAS.

AN. R.

CN. MANLIUS.

396.

AV. J. C.

356.

Les Tiburtiens eurent aussi la hardiesse de s'approcher de Rome : mais ils en furent repoussés avec perte.

C. FABIVS.

AN. R.

C. PLAIVTIVS.

397.

AV. J. C.

Une nouvelle attaque de la part des Gaulois oblige les Romains de se remettre en campagne. Ces peuples étoient fort acharnés contre Rome. Outre l'espérance du butin, ils cherchoient à venger les défaites de leurs compatriotes. D'ailleurs les peuples voisins & ennemis de Rome, quelque incommodes qu'eussent ces hôtes, les retenoient chez eux le plus lontems qu'ils pouvoient , dans l'espérance de détruire s'ils pouvoient , ou d'humilier au moins la puissance Romaine. Au milieu de ces allarmes , les ^{Allia} Ro- ^{ce re-}

20 C. SULPICIUS, DICTATEUR.

AN. R. Romains furent beaucoup consolés par
 397. le secours qu'ils reçurent des Latins,
 Av. J. C. avec qui ils venoient de renouvel-
 355. l'ancien Traité, qui avoit été lon-
 nouvel- tems suspendu & sans exécution. Après avoir
 lée avec choisi pour Dictateur Sulpicius, ils mar-
 les La- chèrent contre les Gaulois. De part &
 tins. d'autre les troupes brûloient d'envie d'en
 Nou- venir aux mains. Le Dictateur, qui étoit
 velle dé- sage & expérimenté, ne se livra point à
 faite des cette ardeur inquiète & empressée. Il ne
 Gaulois crut * pas devoir hâter sans nécessité le
 par le combat contre un ennemi dont les trou-
 Dicta- pes dépérissoient chaque jour dans un
 teur Sul- pays étranger, où il n'avoit fait aucun
 picius. amas de vivres, ni aucuns retranchemens,
 & qui d'ailleurs, soit pour les forces du
 corps, soit pour le courage, n'avoit qu'un
 premier feu & une vivacité momenta-
 née, qui s'amortissoit & s'éteignoit pour
 peu qu'on la laissât refroidir par le délai.
 Pour ces raisons le Dictateur traînoit la
 guerre en longueur, & avoit défendu

sous

<p>* Dictatori neutiquam placebat, quando nulla cogeret res, fortunæ se committere adversus hostem, quem tempus deteriore in dies & locus alienus faceret, sine præparato com-</p>	<p>meatu, sine firmo munimento manentem; ad hoc iis animis corporibusque, quorum omnis in impetu vis esset, parvâ eadem languesceret morâ. Liv.</p>
--	---

C. SULPICIUS, DICTATEUR. 21

sous de grosses peines de combattre sans AN. R.
 ordre. Les soldats, souffrant avec peine 397.
 cette défense, s'en plaignoient entr'eux AV. J. C.
 dans les corps de garde, parlant fort mal 355.
 du Dictateur, & s'en prenant quelque-
 fois au Sénat entier, sur ce qu'il n'avoit
 point confié le soin de cette guerre à des
 Consuls. Ils disoient d'un ton railleur,
 »Qu'il avoit choisi un excellent Général,
 »un Chef d'un mérite unique, qui se fla-
 »toit que la victoire lui tomberoit du ciel
 »dans les mains sans qu'il se donnât au-
 »cune peine.« Ils tenoient ensuite les mê-
 mes discours ouvertement, & alloient
 encore plus loin en déclarant »qu'ils
 »combattroient sans l'ordre du Dicta-
 »teur, ou qu'ils retourneroient tous en-
 »semble à Rome.« Les Centurions se
 joignoient aux soldats, & ce n'étoit plus
 seulement par pelotons qu'ils s'entrete-
 noient de la sorte, mais s'attroupant en
 foule autour de la tente du Général, ils
 demandoient à haute voix qu'on les men-
 nât au Dictateur, & que ce fut Sex. Tul-
 lius qui portât la parole pour eux.

C'étoit un des plus braves Officiers
 de l'armée, qui étoit alors pour la septième Septi-
 mum
 * fois premier Capitaine d'une Lé- primum
 pilum
 ducebat
 gion,

* Alors chez les Romains, les Légions & leurs Of.

22 C. SULPICIUS, DICTATEUR.

AN. R.

397.

AV. J. C.

355.

gion , & qui s'étoit distingué par mille belles actions. Il ne put pas se refuser à l'empressement des troupes , & s'avancant avec elles jusqu'au tribunal de Sulpicius qui fut fort surpris de voir arriver une grande multitude de soldats , & encore plus de voir à leur tête un Officier qui ne s'étoit pas moins distingué jusques-là par sa soumission & son obéissance, que par son courage. *Toute l'armée, dit-il en s'adressant au Dictateur, croiant que vous la condamnez de lâcheté , & que pour l'en punir vous la tenez en quelque sorte de-sarmée**, m'a prié de venir plaider sa cause devant vous. Certainement , quand on pourroit nous reprocher d'avoir mal fait notre devoir en quelque occasion , d'avoir fui devant l'ennemi , d'avoir honteusement abandonné nos drapeaux, je croirois pourtant avoir lieu de vous demander par grace que vous nous permisiez de réparer notre faute , & d'en effacer la honte par quelque action glorieuse. Les mêmes Légions qui avoient été mises en déroute près d'Al-

ficiers étoient licenciés sous les ans à la fin de la campagne, & l'année suivante on faisoit une nouvelle levée de troupes , & une nouvelle création d'Officiers.

* Il fait allusion à un genre de punition usité alors par rapport aux soldats, à qui, lorsqu'ils avoient manqué à leur devoir, on étoit les armes.

C. SULPICIUS, DICTATEUR. 23

*Et Allia, ont recouvré peu après par leur AN. P
courage Rome & leur patrie, qu'elles 97.
avoient perdue par leur consternation pré- AV. J.
cipitée. Pour nous, graces à la protection 355.
des dieux, aussi bien qu'à votre bonneur
& à celui du Peuple Romain, l'état de nos
affaires & notre gloire sont encore dans
leur entier. Quoique pourtant à peine oſe-
je dire que notre gloire n'a point reçu de
flétrissure, pendant que les ennemis nous
voiant renfermés comme des femmes dans
notre camp nous accablent de mille repro-
ches outrageans; &, ce qui nous est infi-
niment plus sensible, pendant que vous
notre Général vous regardez votre armée
comme n'ayant ni courage, ni armes, ni
bras, & qu'avant de nous avoir mis à l'é-
preuve, vous desespérez entièrement de
nous, comme si vous n'aviez pour soldats
que des hommes qui ne fussent faire usage
ni de leurs mains, ni de leurs épées. Pour
quelle autre raison, en effet, pouvons-nous
croire qu'un Général ancien dans le mé-
tier & brave comme vous l'êtes, demeure
ici, comme on dit ordinairement, les bras
croisés, & sans rien faire? Car, quoi qu'il
en soit, il est bien plus vraisemblable &
plus raisonnable que ce soit vous qui aiez
douté de notre courage, que nous du vôtre.*

Mais

24 C. SULPICIUS, DICTATEUR.

AN. R. 397. Mais si le plan que vous suivez ne vie
 AV. J. C. 355. pas de vous, & vous est suggéré; si ce n'est
 pas la guerre contre les Gaulois, mais un
 complot & une sorte de conspiration des
 Sénateurs, qui nous tiens éloignés de la
 ville & de nos dieux Pénates. je vous prie
 de regarder ce que je vais prendre la li-
 berté de vous dire, comme le discours, non
 des soldats à leur Général, mais du Pen-
 ple aux Sénateurs, qui a ses intérêts à sou-
 tenir, comme vous les vôtres. Qui peut
 trouver mauvais en effet, que nous nous
 regardions comme des soldats, non comme
 vos esclaves? comme envoyés à la guerre,
 non comme relegués en exil? que nous de-
 mandions qu'on nous donne le signal, pour
 combattre comme il convient à des hom-
 mes de courage & à des Romains: sinon,
 qu'on nous laisse jouir du repos à Rome,
 plutôt que dans le camp? Voilà comme
 nous parlerions aux Sénateurs. Mais ici,
 soldats soumis nous vous adressons nos prié-
 res comme à notre Général, vous deman-
 dant de nous donner la permission de com-
 battre. Nous souhaitons vaincre, mais
 vaincre sous vos ordres, vous déferer le glo-
 rieux laurier de la victoire, entrer triom-
 phans avec vous dans Rome, & vous sui-
 vre au Capitole pleins de gloire & de joie
 pour

pour y rendre au grand Jupiter de solennelles actions de graces. Le discours de Tullius fut suivi des prières de toute la multitude qui environnoit le tribunal du Dictateur, & tous demandoient qu'on donnât le signal, & qu'on leur permît de prendre les armes.

Quoique le Dictateur vît bien que cette demande, bonne en elle-même, pouvoit avoir des suites fâcheuses, il promit de faire ce qu'on souhaitoit de lui, & ayant tiré à part Tullius, il lui témoigna sa surprise sur la commission dont il s'étoit chargé. Tullius commença par le prier de lui faire la justice de croire que s'il en avoit usé ainsi, ce n'étoit ni par mépris de la discipline militaire, ni par oubli de ce que lui simple Officier il étoit, & de l'obéissance qu'il devoit à son Général. Qu'il n'avoit pas refusé son ministère à la multitude animée, laquelle pour l'ordinaire suit l'impression de ses Chefs, de peur qu'elle n'en prît quelque autre tel qu'elle a coutume de les choisir dans ces sortes d'émeutes : que pour lui, il seroit toujours soumis à ses ordres. Mais que le Dictateur ne devoit pas croire qu'il lui fût facile de demeurer

26 C. SULPICIUS, DICTATEUR.

AN. R. 397.
Av. J. C. 355.
 »rer maître des mouvemens de l'armée,
 »& que la chose demandoit qu'il y pen-
 »sât sérieusement. Que dans l'empor-
 »tement & la chaleur que montroient
 »les soldats, tout délai étoit dangereux;
 »& qu'ils pourroient bien trouver eux-
 »mêmes le lieu & le tems de la bataille,
 »si le Général refusoit de le leur accor-
 »der.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi ensemble, il arriva qu'un Gaulois emmena des chevaux qui païssoient dans la prairie: deux soldats Romains les leur enlevèrent. Plusieurs Gaulois poursuivirent ces deux Romains à coups de pierres. Il survint du monde de part & d'autre, & l'on en seroit venu à un combat dans les formes, si les Centurions n'eussent fait retirer les troupes. Cet événement fit voir au Dictateur combien ce que Tullius lui avoit dit étoit fondé en vérité. La chose ne souffrant plus de retardement, il fit savoir aux troupes que la bataille se donneroit le lendemain.

Comme le Dictateur comptoit plus sur leur courage que sur leur nombre, il chercha en lui-même s'il ne pourroit point par quelque ruse, par-quel-
 que

C. SULPICIUS, DICTATEUR. 27

que adresse , jeter de la terreur parmi les ennemis. En effet il trouva un moien , que depuis plusieurs Généraux ont mis en usage avec succès, entre autres Marius dans la bataille contre les Teutons. Ce fut d'ôter à des mulets leur bât , de leur laisser sur le dos à chacun deux piéces d'étoffe seulement qui pendoient de côté & d'autre , & de les faire monter par des valets de l'armée à qui l'on auroit donné les armes prises sur l'ennemi, & celles des malades. On en équipa de la sorte mille à peu près , auxquels on joignit cent Cavaliers , & on les fit monter de nuit sur les hauteurs qui étoient au dessus du camp , avec ordre de se cacher dans les bois, & de n'en point sortir avant qu'on leur en eût donné le signal. Après qu'on eut ainsi disposé ce vain appareil de terreur, qui servit presque plus que les forces effectives & réelles, on se prépara à l'action. Sulpicius, dès la pointe du jour , commence à étendre ses troupes en longueur au pié des montagnes, afin que les ennemis se plaçassent vis-à-vis. Les Chefs des Gaulois crurent d'abord que les Romains n'avanceroient point en pleine campagne : mais quand ils virent qu'ils

AN. R:

397.

AV. J. C.

355.

28 C. SULPICIUS, DICTATEUR.

Ap. R. se mettoient en mouvement, comme ils
 397.
 Av. J.C. desiroient avec ardeur d'en venir aux
 355. mains, ils s'avancèrent aussi, & l'action
 commença avant qu'on eût donné le
 signal.

Les Gaulois attaquèrent vivement
 l'aile droite, & elle n'auroit pu soutenir
 leur attaque, sans le Dictateur qui s'y
 trouva, & qui appelant Sex. Tullius par
 son nom lui demanda avec de vifs re-
 proches, » si c'étoit ainsi qu'il avoit pro-
 » mis que combattroient ses soldats ?
 » qu'étoient devenus ces cris avec les-
 » quels ils demandoient qu'on leur laissât
 » prendre les armes ? ces menaces de com-
 » battre sans l'ordre du Général ? *Le voi-
 ci*, ajouta-t-il, *votre Général*, qui vous
appelle à haute voix au combat, & qui
vous en donne l'exemple, paroissant armé
à votre tête. Où sont ces braves, qui de-
voient me prévenir ? Me suivent-ils au
moins ? fiers dans le camp, timides dans
l'action ! Ces reproches étoient fondés.
 Aussi ils en furent piqués si vivement,
 qu'insensibles au danger ils se jetèrent
 tête baissée sur les ennemis comme des
 furieux. Cette première attaque com-
 mença à ébranler les Gaulois: la Cavale-
 rie acheva de les mettre en desordre. Le
 Dicta-

C. SULPICIUS, DICTATEUR. 29

Dictateur aussitôt passa à son aile gau-
che où il vit que les ennemis se por-
toient en grand nombre & avec une
grande vivacité, & il donna à ceux qui
étoient sur les hauteurs le signal dont il
étoit convenu. Aussi-tôt voila un nou-
veau cri qui s'élève, de nouveaux com-
battans qui s'avancent, & qui prenant
la montagne de côté paroissent marcher
vers le camp des Gaulois. Alors ceux-ci,
dans la crainte d'être coupés, cessèrent
de combattre, & se retirèrent précipi-
tamment vers leur camp. Mais y aiant
trouvé Valère Général de la Cavalerie,
lequel, après la déroute de l'aile gauche
des Gaulois, avoit conduit ses escadrons
aux retranchemens des ennemis, ils
tournèrent leur marche vers les monta-
gnes & les forêts, où ils furent reçus
par la fausse Cavalerie, qui en fit un
grand carnage. Nul Général, après Ca-
mille, ne remporta le triomphe sur les
Gaulois à plus juste titre que Sulpicius.
Il déposa aussi au Capitole dans le Tré-
sor construit de grosses pierres de taille
une assez grande quantité d'or, qui fesoit
partie des dépouilles.

Cette même année les Consuls com-
battirent contre quelques peuples voi-

357.
Av. J. C. 356.
350 C. FABIVS. C. PLAUTIVS, CONS.
fins de Rome, mais avec un succès bien
différent. Plautius vainquit & subjuga
les Herniques. Fabius son Collègue
s'engagea témérairement dans une ac-
tion contre ceux de Tarquinies. La per-
te dans le combat ne fut pas considéra-
ble en elle-même : mais elle le devint
par le meurtre de trois cents sept pri-
sonniers que ceux de Tarquinies im-
molèrent à leur vengeance.

Les Privernates & les Véliterniens
firent aussi quelques courses sur les ter-
res des Romains.

On ajouta deux nouvelles Tribus
aux anciennes, ce qui fit le nombre de
vingt-sept.

On célébra les Jeux que Camille
avoit voués.

Ce fut pour la première fois qu'on
porta, en cette même année, une Loi
contre la brigade, pour arrêter l'ambi-
tion des hommes nouveaux, c'est-à-
dire des Plébeïens, qui se donnoient
beaucoup de mouvement pour parve-
nir au Consulat. On ne marque point
ce que contenoit cette Loi.

C. MARCIUS.
CN. MANLIUS II.

AN. R.
398.
AV. J. C.
354.

On porta cette année une Loi fort agréable au Peuple. Elle regardoit les intérêts de l'argent prêté, qu'elle fixoit à un pour cent par an. C'est ce qu'on appelloit *unciarum fœnus*. Chez les Romains *uncia* est la douzième partie d'un tout quelconque. Les intérêts à un pour cent par mois, douze pour cent par an, étoient ce qu'ils appelloient *centesima usura*. Le *fœnus unciarium* étoit la douzième partie des *usura centesima*, & par conséquent donnoit un pour cent par an.

Loi qui règle les intérêts de l'argent prêté, à un pour cent.

Liv.
VII. 16.

C'est ainsi que Gronove & le plus grand nombre des Savans expliquent le *fœnus unciarium*, c'est-à-dire un pour cent par an; & c'est le point où les Loix des douze Tables avoient fixé l'intérêt qu'elles permettoient d'ex-

B 4

iger.

* Primò duodecim Tabulis sanctum, ne quis unciario fœnore amplius exerceat cum antea ex libidine locupletium agitaretur. Dein, rogatione Tribunicia, ad semuncias redacta.

Postremò vetita versura multisque plebiscitis obviam itum fraudibus, quæ totiens repressæ, miras per artes rursus oriebantur. Tacit. Annal. VI. 16.

AN. R. 398. AV. J. C. 354- iger. Quelque médiocre qu'il fut, il parut encore excessif, & dix ans après, comme nous le verrons bientôt, cet intérêt fut réduit à la moitié. Enfin il fut entièrement défendu. Il est vrai que quelque soin que prissent les Magistrats d'arrêter ce désordre par de sages ordonnances, l'avarice plus forte que toutes les Loix trouvoit toujours le moyen ou d'échapper par adresse à leur poursuite, ou d'en forcer ouvertement les faibles barrières. Mais l'esprit de la Loi est clair, & à moins que de vouloir s'aveugler soi-même, il faut avouer que plusieurs d'entre les payens ont compris l'iniquité de l'usure, & son opposition à la Loi naturelle. Car de quel autre principe pouvoit partir la défense absolue de prêter à usure? L'intérêt d'un demi pour cent par an, *semunciarium fœnus*, par exemple de trente sols pour cent écus, étoit-il capable de ruiner les particuliers? Le Paganisme cependant l'a rigoureusement condamné. ^a Cicéron, & après lui saint Ambroise, nous ont conservé

^a A quo (Catone) *Bene pascere...* Et cum cum quaereretur quid ille qui quaesierat dimaxime in re familiari xisset, *Quid fœnerari?* expediret, respondit, Tum Cato: *Quid homi-*

C. MARC. CN. MANLIUS, CONS. 33

fervé une réponse mémorable de * Ca-^{AN. R.}
 ton l'ancien, à qui on demandoit ce^{198.}
 qu'il pensoit de l'usure; & qui répondit^{AV. J. C.}
 avec indignation: *Eh! que peut-on pen- 354.*
ser de l'homicide? Cette parole dit beau-
 coup. *Vous me demandez, disoit-il, quel*
mal il y a à prêter à usure? Et moi je vous
demande quel mal il y a à tuer un homme?
 Les plus sages politiques l'ont regardée
 comme la ruine des Etats; & la seule
 histoire Romaine en fournit beaucoup
 de preuves. Que doivent donc penser
 des Chrétiens, à qui Dieu en a fait une
 expresse défense en une infinité d'en-
 droits de l'Ecriture Sainte? Je n'en ra-
 porterai qu'un seul. *Vous ne donnerez*
point votre argent à usure à votre frère;
& vous n'exigerez point de lui plus de
grain que vous ne lui en aurez donné.
 Voilà la règle claire & nette, contre
 laquelle tous les raisonnemens sont inu-
 tiles, pour ne rien dire de plus. Quand

B 5 le

nem, inquit, occidere? ne fut pas toujours si ri-
Cic. Offic. II. 89. Apud gide sur la matière de
Ambros. de Tobia. cap. l'usure.

14.

* Ce qu'on lit dans la dabis ei (fratris) ad usu-
 vie de ce même Caton ram, & frugum superabundantiam non exi-
 par Plutarque, montre ges. Levit. XXV. 37.
 que dans la pratique il

34 C. MARC. CN. MANLIUS, CONS.

AN. R. le Maître parle, & quel Maître ! il faut
398. se taire, & obéir.

AV. J.C. Les deux guerres qu'on fit contre
396. les Falisques & les Privernates, furent
peu considérables.

Loi por- L'un des deux Consuls, c'étoit Cn.
tée dans Manlius, qui étoit près de Sutrium,
le camp aiant assemblé ses troupes par Tribus,
au sujet porta une Loi dans le camp, ce qui étoit
des Af- sans exemple. Cette Loi étoit au sujet
franchif- des Affranchissemens, & ordonnoit que
semens. celui qui affranchiroit un Esclave, paie-
roit au Trésor public le vingtième du
prix que valoit cet Esclave. Les Séna-
teurs confirmèrent cette Loi, parce qu'elle
étoit d'un revenu considérable pour
le Trésor, qui n'étoit pas riche : ce qui
marque que les Affranchissemens étoient
communs & fréquens. Les Tribuns,
touchés moins de la Loi en elle-même,
que des suites que pouvoit avoir un tel
exemple, défendirent sous peine de
mort qu'on assemblât ainsi le Peuple
hors de la ville, & loin des yeux des
Magistrats. En effet, il n'y avoit point
de Loi, quelque pernicieuse qu'elle
fût, qu'on ne pût faire passer à des
soldats obligés par serment d'obéir au
Consul.

Défen- se d'as- sembler le Peu- ple hors de la vil- le.

Cette

M. FABIUS, M. POPILLIUS, CONS. 35

Cette coutume d'affranchir les esclaves ^{AN. R.} montre que l'humanité & l'équité ^{398.} des maîtres étoit fort grande à Rome, ^{AV. J. C.} 354. puisqu'ils étoient si portés à donner la liberté aux esclaves dont ils étoient contents, & qu'ils n'étoient point arrêtés par la crainte de perdre les avantages qu'ils retiroient d'un serviteur industrieux & appliqué au travail. D'un autre côté, on ne peut assez admirer l'attention qu'avoit la République d'augmenter le nombre des citoyens, en donnant le droit de bourgeoisie à un esclave aussitôt que son maître l'avoit affranchi.

Cette même année, à la poursuite de ^{Licinius} M. Popillius Lænas, on condamna à une ^{Stolon} amende de dix * mille As C. Licinius ^{condan-} Stolon, parce que, contre la Loi que lui-même avoit portée, il possédoit mille arpens de terre, dont il avoit mis la moitié sous le nom de son fils, qu'il avoit ^{Loi.} fait émanciper pour frauder la Loi. ^{* Cinq cens li-vres.}

M. FABIUS AMBUSTUS II.

AN. R.

M. POPILLIUS LÆNAS II.

399.

AV. J. C.

Le premier de ces Consuls fut chargé de la guerre contre ceux de Tibur, ^{353.} qui n'eut point d'événement considérable. ^{Liv.} VII. 17.

36 C. MARCIUS RUTILUS, DICTAT.

AN. R. 399. AV. J. C. 353. ble. L'autre marcha contre les Falisques & ceux de Tarquinies. Les Prêtres de ces deux peuples s'étant présentés au combat armés de flambeaux ardents & d'espèces de * serpens, dont ils avoient contrefait la figure avec des rubans de différentes couleurs, jetterent d'abord le trouble par cet appareil de Furies dans les troupes Romaines. Mais bientôt, sur les railleries piquantes du Consul & des autres Officiers, elles revinrent de cette vaine fraieur, & se dédommagèrent bien de la honte qu'elle leur avoit causée par la défaite des ennemis, dont ils pillèrent le camp.

Dictateur tiré du Peuple pour la première fois. La guerre d'Etrurie étant survenue, on créa un Dictateur, qui pour lors fut tiré du Peuple pour la première fois. Il s'appelloit C. Marcius Rutilus : il nomma pour Général de la Cavalerie C. Plautius, qui étoit comme lui de l'ordre du Peuple. Cette nouvelle entreprise affligea beaucoup le Sénat, qui tâcha en vain de traverser l'expédition du Dictateur Plébeïen. Il partit de

* *Anguibus praelatis.* [agens. Liv. 1. cap. 12.
Liv. id est, ut scribit *discoloribus serpentum*
Florus de Fidenatibus *in modum vitis.*

C. SULPIC. M. VALERIUS, CONS. 37

de Rome, marcha contre les ennemis, ^{AN. R.}
 les défit en plusieurs occasions, en tua ^{399.}
 un assez grand nombre, & fit sur eux ^{AV. J. C.}
 huit mille prisonniers. De retour à ^{353.}
 Rome, il triompha en vertu d'un Dé-
 cret du Peuple, sans que l'autorité du
 Sénat y intervînt.

**C. SULPICIUS PÆTICUS III.
 M. VALERIUS PUBLICOLA.**

^{AN. R.}
^{400.}
^{AV. J. C.}
^{352.}

Ce ne fut qu'après plusieurs interrè-
 gnes que ces Consuls furent nommés. ^{Deux}
 Ils étoient tous deux Patriciens. Il s'é- ^{Consuls}
 toit passé onze ans, depuis que les Plé- ^{Pa-}
 béiens avoient été admis au Consulat. ^{ri-}
^{Liv.}
^{VII. 18.}

Les guerres du dehors occupèrent
 peu les Romains: mais les disputes
 furent vives au dedans entre les deux
 Corps de l'Etat, sur tout lorsqu'il s'a-
 git de tenir l'Assemblée pour l'élection
 des Magistrats. Les Consuls pensoient
 qu'étant deux Patriciens qui avoient
 reçu le Consulat, c'étoit pour eux,
 non seulement une action de vigueur
 & de courage, mais un engagement
 d'honneur, de le transmettre pareille-
 ment à deux Patriciens. Ils ne pou-
 voient souffrir de partage, & se per-
 sua-

38 C. SEXTIUS M. VALERIUS, CONSUL

AN. R. 476
AV. J. C. 351.
susciter qu'il fallût ou l'abandonner
entièrement au Peuple, ou le lui
lever entièrement. Les Plébeïens
leur côté. fremissaient de colère,
soient »Qu'ils seroient indignes de
»vivre, & d'être comptés au nombre
»des citoiens, si, un privilège que le
»courage de deux d'entr'eux leur avoit
»acquis, (c'étoient Sextius & Licinius)
»tous ensemble ils ne pouvoient le
»conserver. Qu'il falloit plutôt souf-
»frir la domination des Rois, ou celle
»des Décemvirs, ou toute autre, fût-
»elle encore plus odieuse, que de lais-
»ser deux Patriciens remplir ensemble
»le Consulat, & de consentir que des
»deux Ordres de l'Etat qui doivent
»partager également entr'eux l'autori-
»té, l'un demeure toujours maître du
»gouvernement, & l'autre soit condan-
»né à une éternelle servitude.

Les Tribuns ne manquoient pas d'al-
lumer le feu de la discorde, mais les
esprits étoient si généralement & si vi-
vement échaufés, que dans le soulève-
ment universel à peine les Chefs se
fesoient-ils distinguer. On recommen-
ça plusieurs fois l'Assemblée, sans pou-
voir rien conclure. Enfin le Peuple,
con-

M. FABIVS, T. QVINTIVS, CONS. 39

contraint de céder à l'opiniâtre persé-
véance des Consuls, se retira outré de
dépôt, & suivit ses Tribuns qui lui cri-
oient que c'en étoit fait de la liberté, &
qu'il falloit quitter, non seulement le
champ de Mars, mais la ville même, ré-
duite à un honteux esclavage sous l'au-
torité despotique des Patriciens. Les
Consuls, abandonnés par une partie du
Peuple, ne laissèrent pas de continuer
l'Assemblée quelque peu nombreuse
qu'elle fut. On nomma pour Consuls

AN. R.

400.

AV. J. C.

352.

M. FABIVS AMBUSTVS III.

AN. R.

T. QVINTIVS.

401.

AV. J. C.

351.

Les deux guerres qu'on fit cette an-
née, l'une contre les Tiburtiens, l'au-
tre contre ceux de Tarquinies, eurent
un succès heureux. La défaite des der-
niers fut sanglante. Parmi les prison-
niers, dont le nombre fut considéra-
ble, on en choisit trois cens cinquante-
huit des plus qualifiées, qui furent
envoyés à Rome, le reste fut mis à
mort. Rome ne traita pas avec moins
de sévérité ceux qui avoient été réservés.
Par droit de représaille pour les
Romains qui avoient été immolés à
Tar-

Ven-

geance

tirée des

habitans

de Tar-

quinies.

Tar-

40 T. MANLIUS, DICTATEUR.

AN. R. Tarquiniens dans la place publique , ils
401. furent battus de verges dans la grande
AV. J. C. place de Rome, & périrent sous la hache.
351.

Les Romains font alliance avec les Samnites , qui leur avoient envoyé demander leur amitié.

Les créanciers continuent de vexer cruellement leurs débiteurs. C'est ce qui fait que le Peuple , plus touché de ses maux particuliers que de l'honneur de son Corps & de l'intérêt public, s'embarrasse peu du succès des élections. On nomme encore deux Consuls Patriciens.

AN. R. C. Sulpicius Pæticus IV.
402. M. Valerius Publicola II.
AV. J. C.
350.

Le Peuple pardonne à la ville de Céré. T. Manlius est créé Dictateur pour porter la guerre contre la ville de Céré, qui avoit aidé les Tarquiniens à ravager les terres de Rome. La déclaration de la guerre ouvrit les yeux aux malheureux Cérîtes , & leur fit sentir & leur tort, & l'impuissance où ils étoient de résister à force ouverte aux Romains. Ils employoient donc des armes plus efficaces, & ont recours à leur clémence. »Après avoir fait l'aveu de leur crime, qu'ils

»re-

T. MANLIUS, DICTATEUR. 41

regardent comme l'effet d'une espèce AN. R.
 de phrénésie aveugle & involontaire, 40.
 plutôt que d'une résolution prise de AV. J. C.
 sang froid, ils font ressouvenir le Peuple 350.
 Romain par leurs Ambassadeurs de
 l'honneur qu'ils ont eu autrefois de recevoir
 chez eux les dieux fugitifs avec
 tout l'appareil de leur religion, & le
 conjurent d'épargner une ville qui a
 été pendant quelque tems dépositaire
 de ce que les Romains ont de plus sacré,
 & qui peut être regardée à juste titre
 comme l'asyle de leurs Prêtres & de
 leurs Vestales, & en quelque sorte comme
 le temple & le sanctuaire de Rome.
 Le Peuple, plus sensible aux anciens services
 que la ville de Céré lui avoit rendus,
 qu'à la faute récente qu'elle avoit
 commise, lui rendit son amitié, & fit
 avec elle une trêve de cent ans.

La dispute au sujet du Consulat se
 ralluma de nouveau, & empêcha la tenue
 des Assemblées, chaque parti refusant
 opiniâtrement de se rendre. Le Dictateur
 abdiqua, son tems étant expiré, avant
 que l'on eût pu rien conclure. Il y eut
 ensuite jusqu'à onze Interrois, ce qui
 marque un espace de cinquante-cinq
 jours. Enfin, sous le onzième, le

Sénat

42 P.V.PUBLIC. C.M.RUTIL. CONS.

Sénat consentit que la Loi Licinia fût exécutée.

AN. R.

403.

AV. J.C.

349.

P. VALERIUS PUBLICOLA.

C. MARCIUS RUTILUS.

Les Plé-
beiens
remis en
possession du
Consu-
lat.

Affaire
des det-
tes ter-
minée.

Le dernier de ces Consuls fut tiré du Peuple. La réunion entre le Sénat & le Peuple étant déjà bien avancée, les deux nouveaux Consuls travaillèrent à terminer l'affaire des dettes, qui y mettoit encore quelque obstacle; & pour cet effet firent nommer cinq * Commissaires, qui furent chargés de ce soin. La Commission n'étoit pas aisée ni agréable, parce que dans ces sortes d'affaires on mécontente toujours une des parties intéressées, & souvent toutes les deux. Ici les Commissaires se conduisirent avec toute la modération & toute la prudence possible. Comme la plupart des débiteurs tardaient de payer leurs dettes, moins par impuissance, que par négligence & par défaut d'ordre dans leurs affaires, l'Etat se mit en la place des créanciers, & aiant fait dresser des comp-
toirs

* Ils furent appelés des personnes revêtues
Menfarii, que l'on tra- de l'autorité publique,
duit ordinairement Ban- & travaillant sans in-
quiers. Mais ce sont ici térêt.

tois dans la place avec de l'argent , paia
 les dettes, après avoir pris ses suretés:
 ou bien, faisant estimer à un prix raison-
 nable les fonds de terre & les maisons
 des débiteurs , il les adjugeoit à leurs
 créanciers. Par ce moien , sans faire
 injustice à personne, & sans donner au-
 cun sujet de plainte, un grand nombre
 de dettes furent acquittées.

AN. R.
 403.
 AV. J. C.
 349.

§. II.

*Censeur tiré du Peuple. Guerre contre les
 Gaulois & des Pirates de Grèce. Valère
 tue un Gaulois dans un combat singu-
 lier, & est surnommé Corvus. Il est créé
 Consul à vingt-trois ans. Les Pirates se
 retirent. Peste à Rome. Traité avec les
 Carthaginois. Intérêt réduit à la moitié
 de ce qu'il étoit. Volsques , Antiates ,
 Aurunces vaincus. Temple érigé à Ju-
 non Monéta. Les Romains, à la prière
 des habitans de Capoue , portent leurs
 armes contre les Samnites , nouveaux
 & formidables ennemis. Ils remportent
 sur eux une victoire consid'able sous la
 conduite du Consul Valère. L'autre ar-
 mée, par l'imprudence du Consul Cor-
 nellius, est exposée à un extrême danger,
 dont*

44 C.S.PÆTIT.T.Q.PENNUS, CONS.

dont le courage de Décius Tribun Légionnaire la délivre heureusement. Les Samnites sont entièrement défaits. Valère gagne une nouvelle bataille.

AN. R.

404.

AV. J.C.

348.

Cen-
seur tiré
du Peu-
ple.

Liv.
VII. 22.

C. SULPICIUS PÆTICUS V.

T. QUINTIUS PENNUS.

Ces deux Consuls étoient Patriciens. Sous leur Consulat, on accorda aux Falisques & aux Tarquiniens une trêve de quarante ans.

Comme le paiement des dettes avoit causé beaucoup de changemens dans les fortunes des particuliers, & que bien des terres & des maisons avoient passé à de nouveaux maîtres, on jugea qu'il étoit nécessaire de faire le Dénombrement. L'Assemblée étant indiquée pour l'élection des Censeurs, Marcius Rutilus Plébéien se présenta parmi ceux qui demandoient cette charge. C'étoit lui qui le premier avoit fait entrer la Dictature dans l'ordre du Peuple; & il se fit un point d'honneur d'y faire entrer aussi la Censure. Il trouva une grande résistance de la part des Consuls, tous deux Patriciens, & fort zélés pour leur Corps. Mais son mérite supérieur aux plus grandes charges de l'Etat,

&c

M. P. LÆN. L. C. SCIPIO, CONS. 45

& les efforts extraordinaires du Peuple ^{AN. R.}
l'emportèrent, & il fut nommé Censeur ^{104.}
avec Cn. Manlius. Cette charge, depuis ^{AV. J. C.}
son établissement, c'est-à-dire depuis ^{348.}
quatre-vingts douze ans, étoit toujours
demeurée entre les mains des Patriciens.

Festus ^a parle d'une Loi proposée par
le Tribun Ovinus, qui transmettoit aux
Censeurs le pouvoir de créer les Sénateurs,
qui, avant cette loi, avoit résidé dans
les Consuls ou les Tribuns militaires, &
de les exclure du Sénat. Festus est le seul
qui fasse mention de cette Loi. Il n'en
marque point le tems. On conjecture
qu'elle fut portée dans l'année dont il
s'agit ici.

M. POPILLIUS LÆNAS III.

AN. R.

L. CORNELIUS SCIPIO.

405.

AV. J. C.

Le Peuple rentra en possession du ^{347.}
Consulat, en nommant à cette charge
M. Popillius Lænas.

Une victoire considérable remportée
par ce Consul sur les Gaulois dans un
combat où il reçut une blessure, lui fit
beaucoup d'honneur, & à tout l'Ordre
du

^a Donec Ovinia Tribunitia intervenit, quæ	timum quemque curiatim e Senatu legerent.
sanctum est ut Censores ex omni ordine optores.	<i>Fest. in Præteriti Senatores.</i>

46 L. F. CAMIL. AP. CLAUD. CONS.

AN. R. du Peuple, qui lui accorda l'honneur du
405. triomphe avec une grande joie. Ils se de-
AV. J. C. mandoient les uns aux autres avec une
347. secrete complaisance si l'on avoit lieu
d'être mécontent d'un Consul Plébeien.

Le Consulat néanmoins fut donné
l'année suivante à deux Patriciens.

AN. R. L. FURIUS CAMILLUS.

406. AP. CLAUDIUS CRASSUS.

AV. J. C.

346.

Guerre Rome eut deux sortes d'ennemis à re-
contre pouffer. D'un côté les Gaulois, qui ne lui
les Gau- laissoient guère de repos : de l'autre des
lois & Pirates de Grèce , qui infestoient les cô-
des Pira- tes de l'Italie. Mais ce qui lui causa le
res de plus d'inquiétude, fut le refus que firent
Grèce. les Latins de fournir le contingent de
troupes auquel ils étoient tenus par le
Traité, marquant qu'ils jugeoient plus à
propos de combattre pour leur propre
liberté, que pour la domination d'un peu-
ple étranger. Rome fut donc obligée de
se contenter de ses forces domestiques :
& par cette raison elle augmenta confi-
dérablement le nombre des troupes qu'elle
avoit coutume de mettre sur pié. On
leva dix Légions, qui étoient chacune de
quatre mille deux cens hommes de pié,
&c

L. F. CAMIL. AP. CLAUD. CONS. 47

& de trois cens chevaux : ce qui fesoit ^{AN. R.}
en tout quarante-cinq mille hommes. ^{a 406.}

Tite-Live ajoute, que du tems même ^{AV. J. C.}
d'Auguste, lorsque Rome étoit si puis- ^{346.}

sante, il eût été difficile de lever une ar-
mée aussi nombreuse : c'est-à-dire de la
lever sur le champ, *novum exercitum*.

^{Diod.}
Car Rome, du tems d'Auguste, avoit ^{lib. 57.}

sous les armes, même en tems de paix,
vingt-trois ou vingt-cinq Légions; mais
répandues, pour la plupart, dans les di-
verses provinces de l'Empire. Il faut
pourtant avouer que les expressions de
Tite-Live forment quelque obscurité.

Le Consul Appius Claudius mourut
pendant l'appareil de la guerre, dont le
soin retomba entièrement sur le seul Ca-
mille. On crut que ce seroit faire tort à
son mérite que de le soumettre à l'auto-
rité d'un Dictateur : d'ailleurs son nom
parut d'un bon augure pour la guerre
contre les Gaulois. Il laissa deux Lé-
gions pour la garde de la ville, & parta-
gea le reste avec le Préteur L. Pinarius,
qui fut chargé de défendre les côtes contre
l'incursion des Pirates. Pour lui il

mar-

^a Quem nunc novum exercitum, si qua ex-
terna vis ingruat, hæ-
vires populi Romani, | quas vix terrarum ca-
pit orbis, contractæ in
unum haud facile effi-
ciant. Liv. VII. 25.

48 L. FUR. CAMILLUS, CONSUL.

AN. R. 406. AV. J. C. 346. marcha contre les Gaulois , & s'étant avancé jusqu'au territoire Pomptin, il y établit son camp dans un lieu favorable, résolu de ne point donner de bataille en pleine campagne s'il n'y étoit forcé, & se contentant, par de gros détachemens qu'il envoioit de côté & d'autre, d'empêcher les Gaulois de piller. Il comptoit qu'en se conduisant de la sorte, c'étoit un moien sûr de domter un ennemi, qui n'ayant fait aucun amas de vivres, ne pouvoit faire subsister son armée que par le pillage.

Valère tue un Gaulois dans un combat singulier, & est surnommé Corvus. Pendant que de côté & d'autre les troupes étoient dans l'inaction, un Gaulois, remarquable par la grandeur de sa taille & par l'éclat de ses armes, s'avance au milieu des deux armées, frappant de sa lance son bouclier. Après qu'il eut fait faire silence, il défie au combat par un truchement le plus brave des Romains pour combattre contre lui. Valère, jeune Officier, qui ne se crut pas moins capable que Manlius d'acquiescer cette gloire, reçoit le cartel, & après avoir pris les ordres du Consul, se présente d'un air hardi & intrépide devant le Gaulois. Une protection du ciel trop marquée, dit Tite-

L. FUR. CAMILLUS, CONSUL. 49

Tite-Live , diminue quelque chose du ^{AN. R.} mérite de sa victoire. S'il en faut croire ^{406.} la Renommée , qui se plaît à mettre du ^{AV. J. C.} merveilleux dans les grands événemens , dès que le Romain eut commencé d'en venir aux mains avec son adversaire , un Corbeau vint tout d'un coup se reposer sur son casque , & se tint toujours tourné contre le Gaulois. Valère regardant cette aventure comme un augure heureux , pria le dieu ou la déesse qui le lui avoit envoyé de lui être propice. Le Corbeau , non seulement n'abandonna point son poste , mais toutes les fois que le combat recommençoit , s'élevant sur ses ailes il donnoit sur le visage & dans les yeux du Gaulois avec son bec & ses griffes , & ne le quitta point , jusqu'à ce qu'effrayé par un prodige qui lui fit perdre & l'usage des yeux , & la présence d'esprit , Valère l'eut couché mort par terre. Alors le Corbeau , quitte de sa commission , se retira du côté de l'Orient , & disparut.

Jusques-là les deux armées étoient demeurées tranquilles. Quand Valère se mit en devoir de dépouiller l'ennemi qu'il venoit de tuer , les Gaulois ne se tinrent plus dans leur poste , & les Ro-

50 L. FUR. CAMILLUS, CONSUL.

AN. R. 406.
AW. J. C. 346.

Romains coururent au secours de leur brave Officier. Le combat s'engagea d'abord autour du corps du Gaulois étendu par terre, & devint bientôt une action générale. Camille exhorte ses troupes, animées déjà par la victoire de Valère & par la protection visible des dieux, à fondre sur l'ennemi, & leur montrant de la main le jeune vainqueur couvert de glorieuses dépouilles : *Allez, leur dit-il, soldats, & marchant sur les traces de votre brave Tribun, achevez ce qu'il a commencé.* Il fut obéi, & le succès ne fut pas douteux, tant le sort des deux premiers combattans sembloit avoir, par avance, décidé du sort des deux armées. Le combat fut vif & sanglant entre ceux qui d'abord en étoient venus aux mains autour du Gaulois : du reste les Romains ne trouvèrent aucune résistance. Leurs ennemis, avant même que d'avoir lancé leurs traits, prirent la fuite. Ils se retirèrent d'abord dans le pays des Volques & de Falerne : puis ils passèrent dans l'Apulie vers la mer supérieure. Le Consul, aiant convoqué l'Armée, donna de grandes louanges au jeune Tribun, & lui fit présent de dix bœufs, & d'une couronne d'or. Cette

La Pouille en Italie.

avan-

MAN TORQUATUS, DICTAT. 51

~~Corvus~~ Ingulière lui procura le sur-^{Am. R.}
~~nom de~~ *Corvus*, qui signifie Corbeau, ^{406.}
~~et passa~~ à sa postérité. ^{Av. J. C.}
346

Le Sénat aiant chargé ensuite Ca-
 mille de marcher contre les Pirates
 Gens, il joignit ses troupes à celles du
 Peuple. Mais comme cette guerre traî-
 nait en longueur, il créa, par ordre
 du Sénat, T. Manlius Torquatus Di-
 ctateur, pour présider à l'élection des
 Consuls. Le choix tomba sur M. Va-
 rius Corvus quoiqu'il fut absent, ^{Corvus}
 & ~~seulement~~ de vingt-trois ans, ^{est créé}
 ce qui n'empêcha pas le Peuple de lui ^{Consul}
 donner ses suffrages d'un commun ^{à vingt-}
 consentement. Le Dictateur de son ^{trois}
 côté fut ravi de contribuer à la gloire ^{ans}
 d'un jeune Officier, lequel, marchant
 sur ses traces, s'étoit signalé dans un
 pareil combat que lui. Lontems après, ^{Aul. Gell.}
 Auguste crut devoir encore honorer la ^{IX. 11.}
 victoire merveilleuse de ce jeune &
 illustre Romain, & en consacrer la
 mémoire, en lui érigeant dans une
 place de Rome une statue, sur la tête
 de laquelle le Corbeau sembloit encore
 oltiger. Corvus eut pour Collègue
 L. Popillius Lænas.

AN. R. M. VALERIUS CORVUS.
407. M. POPILLIUS LÆNAS IV.
AV. J. C.

345.
Les Pirates se retirent. Il n'y eut aucune action mémorable dans la guerre contre les Pirates Grecs, qui ne savoient point combattre par terre, non plus que les Romains sur mer. Etant repoussés des côtes, & l'eau commençant à leur manquer aussi bien que les vivres, ils quittèrent l'Italie. On ne fait pas précisément quel peuple montoit cette flotte, ni de quelle partie de la Grèce ils étoient venus. Tite-Live croit que c'étoit les Tyrans de Sicile qui l'avoient armée : car la Grèce proprement dite étoit pour lors assez occupée à se défendre de l'invasion de Philippe père d'Alexandre le grand.

Peste à Rome. Une peste qui survint à Rome, obligea de recourir à la cérémonie appelée *Lecliternium*.

Les habitans d'Antium établissent une Colonie à Satrique, & rebâtissent cette ville que les Latins avoient détruite.

Traité avec les Carthaginois. Les Carthaginois aiant envoyé des Ambassadeurs à Rome pour demander à faire amitié & alliance avec les Romains, on conclut avec eux un Traité.

Tite-

T. MANLIUS, C. PLAUTIUS, CONS. 53

Tite-Live ne parle point d'un Traité Ant. R. 407.
 antérieur à celui-ci de plus de cent cin- Av. J.C. 345.
 quante ans, conclu avec les mêmes Car- Polyb. l. 3. pag. 176-181.
 thaginois l'année même de l'expulsion des Rois. Polybe nous en a conservé la teneur, aussi bien que de celui dont il s'agit ici, qui est le second. Enfin Polybe en cite un troisième, fait dans le tems que Pyrrhus passa en Italie. Je diffère à rendre compte de ces Traités, lorsque je serai arrivé à la première guerre Punique.

**T. MANLIUS TORQUATUS.
 C. PLAUTIUS.**

Ant. R. 408.
 Av. J.C. 344.

Dix ans auparavant, on avoit fixé l'intérêt de l'argent emprunté à un pour cent par an; *unciarium fœnus*: cette année on le réduisit à la moitié; *semunciarium fœnus*. On donna aux débiteurs trois ans pour s'acquitter de leurs dettes en quatre paiemens différens: dont le premier devoit se faire actuellement, & les trois autres d'année en année. Il s'en falloit bien que ce fût un entier soulagement pour le peuple, qui demeurait toujours fort chargé, & souffroit beaucoup: mais le Sénat, moins sensible à la misère des particuliers, ne pouvoit se

54 M. F. CORSO S. SULP. CAM. COI

AN. R. 408.
AV. J. C. 344.
réfoudre à donner atteinte à la foi pu
que , en déclarant les débiteurs qui
de leurs dettes. Ce qui soulagea un
les débiteurs, c'est que cette année on
fit point de levées, & l'on n'exigea p
de tributs.

AN. R. 409.
AV. J. C. 343.
M. VALERIUS CORVUS II.
C. POETELIUS.

Volc- L'année suivante , on prévint les V
ques , ques & les Antiates , qui se préparoi
Antia- à entrer sur les terres des Romains.
tes, Au- furent vaincus , la ville de Satrique p
runces & brulée , le butin abandonné aux
vaincus. dats. On fit plus de quatre mille pris
niers , qui précédèrent le char du Con
dans son triomphe , (c'étoit Valér
Corvus) & furent vendus au profit
public. Quelques Auteurs croient q
c'étoient des esclaves.

AN. R. 410.
AV. J. C. 342.
M. FABIVS DORSO.
SER. SULPICIUS CAMERINUS.
Temple soumis, & les Volques vaincus de n
érigé à veau. On bâtit un temple à la déesse
Junon non , furnommée depuis * *Monéta*.
Monéta.

* *Junon fut appelée Monéta , la cause d'un salutaire avis qu'elle* donna. A monendo. lib. I. de Div. n. &

LE VALER. A. CORNELIUS, CONS. 55

C. MARCIUS RUTILUS III.

AN. R.

I. MANLIUS TORQUATUS II.

411.

AV. J. C.

On nomma un Dictateur pour veil-

341.

à l'expiation de quelques prodiges.

M. VALERIUS CORVUS III.

AN. R.

A. CORNELIUS Cossus.

412.

AV. J. C.

Nous parlerons deormais de guerres

340.

beaucoup plus considérables que celles

Liv. VI.

qui ont précédé, soit par les forces & la

29.

puissance des ennemis, soit par la lon-

gueur du tems qu'elles ont duré, soit en-

fin par l'éloignement des lieux qui en

ont été le théâtre. Jusqu'ici les Romains

avoient eu affaire aux Sabins, à la partie

de Toscane la plus voisine de Rome, aux

Latins, aux Herniques, aux Eques, aux

Volsques, & à tous ces petits peuples

voisins de Rome. Cette année ils en-

treprirent la guerre contre les Samnites,

nation puissante & belliqueuse, qui ne

cédoit aux Romains ni en courage, ni

en discipline militaire, & qui avoit,

comme Rome, des sujets & des alliés at-

tachés à sa fortune. On fait comment

Horace parle de la Jeunesse des Samni-

C 4

tes,

* Sed rusticorum mascula militum

Proles, Sabellis docta ligonibus

Versare glebas, & severæ

Matris ad arbitrium recisos

Portare fustes. Horat. Od. III. 6.

AN. R. 412. AV. J. C. 340. tes , accoutumée de bonne heure aux plus dures fatigues , & à la plus souple obéissance. Après cette guerre . où les succès furent lontems balancés. parut sur la scène Pyrrhus , & après lui les Carthaginois. Pendant cet intervalle , * quelle foule d'événemens considérables , & combien de fois se vit-on exposé aux plus extrêmes dangers ! Ce furent là comme les degrés , dit Tite-Live , par lesquels l'Empire est parvenu à ce point de grandeur & de puissance, dont à peine pouvons-nous soutenir le poids.

Eusébe , dans sa Chronique , parle d'un Dénombrement fait par les Censeurs , qui paroît convenir à cette année , & où le nombre des citoyens montoit à cent soixante mille.

Les Romains , à la prière des Campaniens , portent leurs armes contre les Samnites. Les Samnites , avec lesquels les Romains commencèrent alors à mesurer leurs armes , habitoient la région de l'Italie qui répond à peu près à ce que nous appellons aujourd'hui l'Abruzze. Cette guerre fut suscitée par une cause étrangère , car ils étoient pour lors alliés & amis du Peuple Romain. Les Samnites aiant

* Quanta rerum momenta ! Quoties in extrema pericula ventum , ut in hanc magnitudinem , quæ vix sustinetur , erigi imperium posset ! Liv.

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 57

L
L
E
E
 attaqué les Sidicins sans autre rai- AN. R. 412.
 son qu'ils étoient les plus forts, AV. J. C. 340.
 et-ci forcés, pour couvrir leur foi- tes, nou-
 ble, de recourir à un peuple plus puis- veaux &
 sant, firent alliance avec les Campaniens, formida-
 qui leur prêtèrent un grand nom, mais bles en-
 ne leur furent pas en effet d'un grand neemis.
 secours, & qui prirent leur défense avec
 plus d'ostentation que de forces. Per-
 dus de luxe & de mollesse, ils ne purent
 pas tenir contre les Samnites endurcis
 & accoutumés par une vie dure & la-
 borieuse à tous les exercices de la guer-
 re, & aiant été défaits dans un combat
 qui se donna sur les terres des Sidicins,
 ils attirèrent sur eux-mêmes tout l'effort
 de la guerre. Ils furent vaincus une se-
 conde fois assez près de leur capitale dans
 une action où ils perdirent la plus gran-
 de partie de leur Jeunesse, de sorte qu'il
 ne leur resta plus d'autre ressource que
 de se renfermer dans leur ville. Mais ne
 s'y croiant pas en sûreté, ils eurent re-
 cours aux Romains.

Leurs Ambassadeurs aiant été intro-
 duits dans le Sénat, y parlèrent à peu
 près en ces termes. *Si nous venions,*
Pères conscripts, vous demander vôtre
amitié dans un tems où notre ville seroit

AN. R. florissante, peut-être nous l'accorderiez-
 412. vous plus promptement, mais aussi auriez-
 AV. J. C. vous peut-être moins de lieu de compter sur
 340. une fidélité durable de notre part: au lieu
 que délivrés par votre secours d'ennemis
 qui ont juré notre perte, nous ne pourrions
 pas ne point conserver une reconnaissance
 éternelle pour un service si important.
 Nous ne croions pas que votre union avec
 les Samnites soit un obstacle à la grace que
 nous vous demandons. Car en faisant al-
 liance avec eux, vous n'avez pas préten-
 du sans doute vous lier les mains, ni vous
 ôter la liberté de conclure aucun autre
 Traité. Quoiqu'il ne nous convienne pas,
 dans l'état où nous sommes, de parler de
 nous-mêmes avantageusement, nous pou-
 vons dire néanmoins, sans nous faire trop
 valoir, que Capoue ne le cédant qu'à Ro-
 me seule, soit pour l'étendue de la ville,
 soit pour la fertilité des terres qui en dé-
 pendent, l'alliance que vous voudrez bien
 faire avec nous, pourra ne vous être point
 inutile. Au premier mouvement que fe-
 ront contre vous les Eques & les Volques,
 vos perpétuels ennemis, notre situation nous
 met en état de tomber aussitôt sur eux par
 les derrières: & ce que vous aurez fait les
 premiers pour notre conservation, nous le
 ferons

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 59

ferons toujours pour votre gloire & pour ^{AN. R.}
l'accroissement de votre Empire. L'aveu ^{412.}
que nous sommes obligés de vous faire, est ^{AV. J. C.}
triste pour nous, mais d'une nécessité indis- ^{340.}
pensable. Nous en sommes au point d'être
forcés de tomber sous la dépendance ou de
nos amis, ou de nos ennemis : de vous, si
vous prenez notre défense; des Samnites,
si vous nous abandonnez. Vous avez donc
à délibérer si vous voulez que Capoue &
toute la Campanie accroisse à vos forces,
ou à celles des Samnites. Nous parlons ici
à un Peuple que nulle crainte n'empêche
d'entreprendre des guerres fondées sur la
justice. Mais il n'en sera pas même besoin
dans cette occasion. Montrez seulement
vos armes, & nous serons en sûreté à l'om-
bre de votre secours, & même de votre
nom seul. Que ne pouvons-nous vous re-
présenter la triste situation où se trouve ac-
tuellement Capoue, qui attend dans une
cruelle inquiétude la réponse que nous lui
porterons de vôtre part, qui lui annoncera
ou le salut & la liberté, ou l'esclavage &
la mort.

Les Ambassadeurs, après ce discours,
s'étant retirés, le Sénat délibéra sur leur
demande. Elle parut mériter beaucoup
d'attention, & pouvoir apporter de

AN. R. grands avantages à l'Etat. Capoue étoit
 412. la ville la plus grande & la plus opulente,
 AV. J. C. & ses terres les plus fertiles de toute
 340. l'Italie. Le voisinage où elle étoit de la mer, qui facilitoit extrêmement le transport des blés, pouvoit la rendre comme le grenier du Peuple Romain. Cette alliance pouvoit avancer beaucoup la conquête du pays qui se trouvoit entre Rome & Capoue, & tous ces motifs devoient être d'un grand poids dans l'esprit d'un Peuple ambitieux & conquérant. Cependant l'équité & la bonne foi prévalurent, & firent disparoitre toutes ces vûes d'intérêt si puissantes pour l'ordinaire dans les délibérations & dans les Conseils soit des Princes, soit des Républiques, mais qui parurent à cette auguste & sage Compagnie basses & indignes de la grandeur Romaine. Le Consul, aiant fait rentrer les Ambassadeurs, leur fit cette réponse au nom de la Compagnie. *Le Sénat, Campaniens, est touché de l'état où vous vous trouvez, & souhaiteroit pouvoir vous secourir avec bienfaisance: mais la justice ne souffre pas qu'en faisant avec vous une nouvelle alliance, nous en violions une autre plus ancienne.*

Nous

VALER. A. CORNELIUS, CONS. 61

Les hommes liés avec les Samnites par un traité solennel, & nous ne prendrons point contre eux des armes qui offensent les dieux encore plus que les hommes. Tout ce que nous pouvons faire pour vous en cette occasion, est d'employer notre médiation auprès des Samnites, & de les prier par nos Députés de vouloir bien ne vous point maltraiter. On voit ici combien la foi des Traités étoit respectée chez les Romains, & que c'étoit parmi eux un principe constant, qu'une nouvelle alliance ne devoit point donner d'atteinte à une autre plus ancienne.

Les Ambassadeurs, consternés par cette réponse qui les livroit à la haine & à la fureur des Samnites, usèrent d'un autre moien selon le pouvoir qu'ils en avoient reçu en partant pour leur commission. *Puisque vous ne voulez pas, dirent-ils, prendre la défense de notre ville & de nos biens contre l'injustice & la violence qu'on nous fait, vous ne pourrez pas certainement vous dispenser de défendre une ville qui sera devenue votre bien.*

*a Samnites nobiscum | quàm homines violat
foedere juncti sunt. Ita- | tura, adversus Samnites
que arma, deos prius, | vobis negamus. Liv.*

AN. R.
412.
AV. J. C.
340.

AN. R. bien. Nous vous abandonnons, Romains.
 412. AV. J. C. en toute propriété, dès ce moment, le Peuple Campanien, la ville de Capoue, ses
 340. terres, les temples des dieux, en un mot tout ce qu'elle possède. Nous vous reconnaissons pour nos Souverains. Ainsi tout le mal qui nous arrivera désormais, ce sera à vos sujets qu'il arrivera. Après cette déclaration, baignés de larmes, & tendant les mains vers les Consuls, ils se prosternèrent tous dans le vestibule du Sénat. Ce spectacle étoit des plus touchans. Un Peuple riche & puissant, distingué jusques-là par sa fierté & son luxe, dont peu de tems auparavant ses voisins avoient imploré le secours, réduit à ce point d'humiliation de se livrer lui & tous ses biens à un Peuple étranger ! Le Sénat crut que c'étoit alors la justice même & la bonne foi qui ne permettoient pas qu'on trahît & qu'on abandonnât un Peuple qui se livroit, sans réserve aux Romains ; & que les Samnites agiroient contre l'équité, s'ils continuoient d'attaquer une terre & une ville qu'ils sauroient appartenir maintenant en propre aux Romains depuis la cession que les Campaniens leur en avoient faite.

On

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 63

On envoya donc sur le champ des ^{AN. R.}
Ambassadeurs aux Samnites , « pour ^{412.}
leur représenter la supplication & la re- ^{AV. J. C.}
quête des habitans de Capoue, la répon- ^{340.}
se que le Sénat d'abord y avoit faite, qui
marquoit clairement les égards qu'il
avoit à l'amitié des Samnites , enfin la
cession que les Campaniens avoient
faite à Rome de leur ville & de tout ce
qu'ils possédoient. Ils avoient ordre de
demander aux Samnites qu'en consé-
quence de l'amitié & de l'alliance qu'ils
avoient contractée avec Rome , ils
n'attaquassent point un pays qui desor-
mais étoit devenu un domaine du Peu-
ple Romain ; & , si ces voies de dou-
ceur ne réussissoient pas , ils étoient
chargés de dénoncer en termes exprès
aux Samnites de la part du Peuple Ro-
main & du Sénat , qu'ils eussent à ne
point approcher de Capoue, & ne mis-
sent point le pié sur les terres qui en
dépendoient. » Cette déclaration faite
aux Samnites en plein Conseil les mit
dans une telle fureur, que non seulement
ils répondirent qu'ils continueroient la
guerre commencée, mais que leurs Ma-
gistrats , au sortir du Conseil, firent ve-
nir

AN. R. nir les Commandans & les Officiers d
 412. l'armée, & leur ordonnèrent à haut-
 Av. J. C. voix en présence des Ambassadeurs d
 340. partir sur le champ, d'aller ravager les
 terres de Capoue, & d'y mettre tout à
 feu & à sang.

Sur cette réponse le Sénat, autorisé
 par le Peuple, envoie les Féciaux vers
 les Samnites pour demander satisfaction
 au sujet d'une conduite si violente; &
 sur leur refus, ils leur déclarèrent la
 guerre dans toutes les formes. Les deux
 Consuls eurent ordre de partir sur le
 champ. Valère pour la Campanie, Cor-
 nélius pour le Samnium. Le premier
 campa vers le mont Gaurus, l'autre près
 de Saticule.

Les Ro- Les Légions des Samnites marchèrent
 mains à la rencontre de Valère: ils s'étoient
 rempor- bien douté que le fort de la guerre se por-
 tent une teroit de ce côté-là, & d'ailleurs, ils
 victoire étoient animés de colère & de vengean-
 considé- ce contre les Campaniens, également
 rable sur prompts à porter & à faire venir du se-
 les Sam- cours contr'eux. A la première vûe du
 nites camp Romain, leurs Chefs, pleins de
 sous la hardiesse & de fierté, demandent avec
 condui- empressement de combattre, assurant
 te du que les Romains auroient le même suc-
 Consul Valère.

S. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 65

de en portant du secours aux Campa- AN. R.
un in, que ceux-ci en secourant les Si- 412.
de is. Valère, après avoir laissé passer AV. J. C
de quelques jours en simples escarmouches 340.
pour tâter l'ennemi, donna le signal du
combat, & exhorta ses troupes en peu
de paroles. Il leur représenta, » que cet-
te guerre nouvelle & cet ennemi nou-
veau ne devoient point les effraier.
» Que plus il s'éloigneroient de Rome,
» plus ils trouveroient des ennemis foi-
bles & peu aguerris. Qu'ils ne de-
voient pas juger du courage des Sam-
nites par les défaites des Sidicins & des
» Campaniens. Que ceux-ci avoient été
» vaincus plus par leur propre mollesse
» & leur luxe, que par les forces de leur
» ennemis. Devoit-on compter pour
» beaucoup deux succès heureux des
» Samnites pendant l'espace de tant de
» siècles, en comparaison de tant d'ac-
» tions glorieuses des Romains, qui, de-
» puis la fondation de Rome comptoient
» presque un plus grand nombre de
» triomphes que d'années; qui avoient
» domté par les armes tout ce qui les en-
»vironnoit, Sabins, Toscans, Latins,
» Herniques, Volsques, Eques, Au-
»runces; qui avoient défait tant de fois
» en

AN. R. ^{412.} **AV. J. C.** ^{340.} en bataille rangée les Gaulois , & c
 en dernier lieu , avoient repoussé :
 tant de courage & de bonheur les
 rates Grecs de dessus leurs côtes ? Qu
 devoient , en se présentant au comb
 y porter chacun en particulier la j
 confiance que leur inspiroient leur l
 vure éprouvée en tant d'occasions
 leurs belles actions passées : mais q
 devoient aussi se souvenir sous les
 pices & sous les ordres de quel Ge
 ral ils combattoient. *Soldats* , leur
 il , *ce ne sont pas mes paroles que je*
exhorte à suivre , mais bien mes actions
n'est point aux cabales usitées parmi les
bles , mais à ce bras , que je suis rede
ble de trois Consuls , & de la gloire c
suis parvenu. Il a été un tems où l'on p
voit dire : Quelle merveille ? vous é
Patricien , & descendu des Libérati
de la patrie , & le Consulat est entré a
voire famille la même année que cette
le a commencé à avoir des Consuls. M.
tenant le Consulat nous est ouvert à
également , aux Plébeïens comme aux
triciens. Il n'est plus le fruit de la naissa
mais du mérite. Vous devez , soldats ,
ter vos vûes jusqu'aux premières dign.
Le nouveau surnom de Corvus que

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 67

m'avez donné comme par ordre des dieux ^{AN. R.}
mêmes, ne m'a pas fait oublier l'ancien ^{412.}
surnom de Publicola attaché à ma famille. ^{AV. J. C. 340.}

*J'en ai toujours soutenu l'honneur & les
devoirs. En paix & en guerre, simple parti-
culier & élevé aux premières places de
de l'Etat, j'ai toujours été attaché au Peuple,
& le serai toute ma vie. Il s'agit
maintenant de marcher avec moi, sous la
protection des dieux, contre les Samnites,
pour mériter un triomphe tout nouveau,
& dont vous aurez les prémices.*

Jamais Général ne fut plus fami-
lier avec ses soldats que Valère : il par-
tageoit avec eux sans peine tous les tra-
vaux & toutes les fonctions militaires.
Dans les Jeux guerriers, où l'on établit
des combats d'homme à homme, & où
l'on propose des prix pour la vitesse dans
la course & pour la force du corps, fa-
cile

• Non aliàs militi- dux familiarior fuit, omnia inter infimos mi- litum haud gravatè mu- nia obeundo. In ludo præterea militari, cum velocitatis viriumque inter se æquales certa- mina ineunt, comiter facilis, vincere ac vin- ci vultu eodem; nec	quemquam aspernari parem, qui se offerret; factis benignus pro re- dictis haud minùs li- bertatis alienæ quàm sue dignitatis memor & quo nihil popula- rius est, quibus artibus periterat magistratus, iisdem gerebat. Liv.
--	--

68 M. VALER. A. CORNELIUS, CONS.

AN. R. cile & populaire il acceptoit le défi avec
412. le premier venu , savoit vaincre & être
AV. J. C. vaincu du même air. Libéral & bienfe-
340. fant , il plaçoit ses graces à propos. At-
tentif , dans ses discours , à ne blesser en
rien la liberté des autres , il ne l'étoit pas
moins à soutenir sa dignité , & il possé-
doit parfaitement l'art de s'abaisser sans
s'avilir. En un mot , il conservoit dans
l'exercice des Magistratures les vertus
qui les lui avoient méritées ; conduite
infiniment agréable à la multitude , &
bien rare parmi ceux qui parviennent
aux grandes dignités.

On juge facilement combien , avec un
tel caractère , son discours devoit faire
d'impression sur les esprits. Aussi fut-il
reçu avec un applaudissement général.
Les troupes , remplies d'allégresse &
d'ardeur , sortent du camp pour aller
au combat. De part & d'autre il y avoit
pareille espérance , & forces égales. Cha-
cun étoit plein de confiance en soi-même ,
mais sans mépris pour l'ennemi. Les
derniers succès presque encore tout ré-
cents , ces deux importantes victoires
remportées par les Samnites , leur en-
floient extrêmement le courage : mais
une gloire de quatre cens ans , & aussi
ancien-

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 69

ancienne que Rome même , inspiroit ^{AN. R.}
bien une autre fierté aux Romains. Ce ^{412.}
qui donnoit aux uns & aux autres quel- ^{AV. J. C.}
que inquiétude , étoit un ennemi nou- ^{340.}
veau, & jusques-là mutuellement incon-
nu. Le combat marqua effectivement
quelles étoient leurs dispositions. Il fut
longtems douteux , sans que la victoire
panchât ni d'un côté, ni d'un autre. Le
Consul , voyant que malgré tous ses ef-
forts il ne pouvoit enfoncer les ennemis ,
pour jeter du desordre parmi eux, fit a-
vancer la Cavalerie , qui n'eut pas plus
de succès, ne pouvant pas faire ses évo-
lutions dans un espace si resserré. Alors
Valère , sautant en bas de son cheval :
Soldats , dit-il en s'adressant à l'Infante-
rie , *ce combat nous regarde : suivez-moi.*
Je vais vous ouvrir un chemin dans ces
troupes que vous voyez hérissées de lances.
En même tems , la Cavalerie s'étant re-
pliée par son ordre sur les deux ailes , il
marche contre l'ennemi , & tue de sa
main le premier qui se présente à sa ren-
contre. Les soldats animés par la vûe de
leur Chef qui affronte ainsi les dangers,
font des efforts extraordinaires. Les
Samnites n'en font pas moins de leur
côté , & tiennent ferme sans pouvoir
être.

AN. R. être ébranlés, quoiqu'ils eussent plus de
 412. blessés que les Romains. Le combat a-
 AV. J. C. voit déjà duré quelque tems ; le carnage
 340. étoit grand dans les premiers rangs des
 Samnites, mais ils demeuroient tou-
 jours dans leurs postes sans songer à
 fuir, tant ils avoient pris une ferme ré-
 solution de n'être vaincus & de ne cé-
 der que par la mort. Les Romains donc,
 sentant que leurs forces s'épuisoient par
 la lassitude, & qu'il ne restoit pas enco-
 re beaucoup de jour, animés de colère
 & du desir de vaincre, font un dernier
 effort, & se jettant tête baissée contre les
 ennemis. Le desordre commence à se
 mettre dans les rangs des Samnites, ils
 se retirent, & bientôt prennent la fuite
 avec précipitation. Il y en eut un très
 grand nombre ou tués, ou faits prison-
 niers, & il n'en seroit pas beaucoup res-
 té, si la nuit n'eut mis fin à la victoire
 plutôt qu'au combat. Les Romains a-
 vouoient qu'ils n'en étoient jamais ve-
 nus aux mains avec un ennemi si opiniâ-
 tre : & les Samnites, de leur côté, lorf-
 qu'on leur demandoit quelle étoit la pre-
 mière cause, qui, malgré leur acharne-
 ment au combat, avoit pu les détermi-
 ner à la fuite, répondoient que voiant
 les

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 7^e
 Les yeux des Romains éteincelans de feu, ^{AN. R. 412.}
 & tout leur visage enflammé de colère, ^{AV. J. C. 340.}
 & d'une espèce de fureur, ils n'a-
 voient pu soutenir un regard si terri-
 ble. Leur fraieur parut, non seule-
 ment par le succès du combat, mais
 par leur retraite précipitée, étant par-
 tis de nuit sans rien emporter avec eux.
 Les Romains trouvant le lendemain ma-
 tin leur camp abandonné, y firent un
 butin considérable; & toute la mul-
 titude des Campaniens y accourut,
 pour marquer au vainqueur sa recon-
 noissance.

La joie de cette victoire fut bien-
 tôt après troublée par l'extrême danger ^{L'autre armée,}
 où se trouva exposée l'autre armée. Le ^{par l'im-}
 Consul Cornélius, étant parti de Sati- ^{pruden-}
 cule, la conduisit imprudemment dans ^{ce du}
 une forêt où l'on ne pouvoit arriver que ^{Consul}
 par une vallée assez profonde, sans a- ^{Corné-}
 voir pris la précaution d'envoyer devant ^{lius, est}
 lui quelque détachement pour recon- ^{exposée}
 noître les lieux, & pour apprendre des ^{à un ex-}
 nouvelles des ennemis. Il ne s'aperçut ^{trême}
 qu'ils s'étoient emparés des hauteurs, ^{danger;}
 & qu'ils étoient sur sa tête, que lors- ^{dont le}
 qu'il n'étoit plus en état de rebrousser ^{courage}
 chemin. Les Samnites ne tardant à l'at- ^{de Dé-}
 ta- ^{bun Lé-}
 ta- ^{gionai-}
 ta- ^{la déli-}
 ta- ^{vre le}

AN. R. raquer que jusqu'à ce qu'il eut engagé
 412. toute son armée dans le vallon, P.
 Av. J.C. Décius, Tribun des soldats, aperçoit
 340. dans la forêt une colline élevée qui com-
 reufe- mandoit le camp des ennemis, d'un
 ment. accès fort difficile pour un corps de
 Les Sam- troupes embarrassées de bagages, mais
 nites aisé pour des soldats qui ne porte-
 sont en- roient que leurs armes. Cet Officier
 tière- ment dé-
 faits. trouvant le Consul dans un grand em-
 Liv. VII. barras : *Voiez-vous, lui dit-il, cette hau-*
 34-37. *teur, qui est au dessus de l'ennemi, &*
dont il n'a pas eu l'attention de s'emparer?
Notre salut dépend de nous y loger. Je
*ne vous demande que les * Princes & les*
Hastaires d'une Légion. Quand je serai
arrivé au sommet de cette hauteur, pour-
suivez votre chemin sans crainte, s' r de
vous conserver vous & votre armée. L'en-
nemi, exposé à nos coups, ne pourra fai-
re aucun mouvement, sans se mettre en
danger de périr. Pour nous, ou la bonne
fortune du Peuple Romain, ou notre cou-
rage, nous tireront d'affaire. Le Con-
sul l'ayant fort loué, & lui ayant don-
né le détachement qu'il demandoit,
l'Officier s'avance à travers la forêt,
 sans

* Les Princes & les Hastaires étoient deux corps de troupes, qui se-
 soient environ deux mil-
 le quatre cents hommes.

WALER. A. CORNELIUS, CONS. 73
le eut aperçu de l'ennemi, que lors-^{AN. R.}
qu'il fut tout près du lieu vers lequel il ^{412.}
alloit. La surprise des Samnites fut ^{AV. J. C.}
grande, & ils avoient tous les yeux at-
tendus sur Décius & sa troupe; ce qui lais-
sa au Consul le tems de conduire son ar-
mée dans un lieu sûr. Pour Décius, il
s'arrêta sur le haut de la colline.

Pendant que les Samnites, dans l'in-
certitude & l'embarras où ils sont, déli-
berent sur le parti qu'ils doivent pren-
dre, ils se mettent eux-mêmes hors d'é-
tat d'agir, ne pouvant, ni poursuivre le
Consul à moins que de s'engager dans
le même vallon par où il avoit passé avec
tant de danger, ni faire monter leurs
troupes vers la hauteur dont s'étoit em-
paré Décius. Ils s'arrêtèrent néanmoins
à ce dernier dessein, déterminés par
le desir de se venger de ceux qui leur
avoient enlevé une si belle occasion,
par la proximité du lieu, & par le pe-
tit nombre de troupes dont étoit com-
posé ce détachement. Ils songent donc,
tantôt à environner de toutes parts la
colline de gens armés, pour leur cou-
per toute issue vers le Consul; tantôt
à leur laisser le passage libre, afin de
les attaquer à leur descente de la Col-
line.

D

Tom. III.

74 M. VALER. A. CORNELIUS, CONS.

AN. R. line. Pendant qu'ils hésitent & qu'ils
412.
A.V. J.C. flotent entre ces deux partis, la nuit
340. survient. Décius avoit compté d'abord
qu'ils viendroient l'attaquer, & se pré-
paroit à les bien recevoir du lieu supé-
rieur où il étoit posté. Il fut bien sur-
pris ensuite quand il vit qu'ils ne se dé-
terminoient ni à venir à lui, ni au moins,
en cas que le désavantage du lieu les en
détournât, à l'enfermer de retranche-
mens pour lui ôter toute espérance de
s'échaper. Aiant assemblé les Centu-
rions : *Nous sommes bien heureux*, leur
dit-il, *d'avoir affaire à des ennemis, qui*
ignorent absolument le métier de la guer-
re, & qui sont d'une lenteur & d'une né-
gligence inconcevable. Pendant qu'ils dé-
libèrent, & qu'ils font tant de mouve-
mens irréguliers & incertains, ils auroient
déjà pu nous environner de retranche-
mens de tous côtés. Mais c'est à quoi ils
songent le moins. Nous leur ressemblerions,
si nous demeurions ici plus longtems qu'il ne
nous convient. Suivez-moi donc, & pen-
dant qu'il nous reste encore un peu de
jour, allons reconnoître où ils posent des
corps de garde, & par quel endroit nous
pouvons nous tirer d'ici. C'est ce qu'ils
furent sur le champ, aiant pris des cava-
ques

LA CORNELIUS, CONS. 75

simples soldats, pour ne point
le soupçon aux ennemis, &
point reconnus.

AN. R.

412.
AV. J. C.

340.

On a ensuite des sentinelles, &
un ordre aux soldats de le ve-
ner en silence & armés au signal
il en donneroit à la seconde
la nuit: c'étoit la dernière moi-
sance qui s'écoule depuis le cou-
soleil jusqu'à minuit. Quand
ont rendus auprès de lui sui-
vre qu'ils en avoient reçu, il
de la sorte. *Il faut, soldats, ob-*
m'écouter le même silence que
gardé en venant ici. Quand je
ai exposé mon avis, ceux qui l'ap-
re, passeront à la droite sans fai-
re: on suivra l'avis du plus grand
Voici ce que je pense. Si l'enne-
ient ici envelopés, ce n'est ni lâ-
meur de votre part. Votre cou-
y a conduits: il faut que votre
ous procure les moyens d'en sor-
nant sur cette colline, vous avez
mée du Peuple Romain: il faut
ne vous sauver vous-mêmes, en
ce lieu. Nous avons affaire à
à qu'on peut appeller véritable-
egle, & qui pouvant hier ruiner

AN. R. toute notre armée dans le vallon où
 412. s'étoit engagée, nous empêcher de nous
 AV. J. C. blir sur cette colline, ou nous y enfen
 349. par de bons retranchemens, n'a rien
 rien fait de tout cela. Après l'avoir
 trompé en plein jour & lorsqu'il avoit
 yeux ouverts, il est nécessaire que vous
 trompiez encore maintenant qu'il dor
 dit nécessaire: Car n'ayant ici que nous
 mes & notre courage, & devant périr
 faim & de soif si nous y restons, il faut
 cessairement en sortir. Il s'agit seule
 de voir si c'est de nuit ou de jour qu'il
 faut faire. Or c'est sur quoi je trou
 core moins de lieu au doute & à la d
 ration. Car si nous attendons le jour,
 nous répondra que l'ennemi, que
 avoiez répandu tout autour de notre
 ne, ne l'environnera pas de fossés & de
 tranchemens? Que si la nuit seule nous
 vient pour l'exécution de notre plan,
 me cela est incontestable, l'heure de la
 où nous sommes est pour nous le tem
 plus favorable, parce que c'est celui
 sommeil est le plus profond. Trou
 donc tous les soldats endormis, ou
 passerez au travers d'eux sans qu'ils
 sentent; ou, s'ils s'éveillent, vous
 rez parmi eux la terreur en poussant

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 77

*Un coup de grands cris. Après m'avoir An. R.
 fait pour venir ici, suivez-moi encore 412.
 maintenant pour en sortir. Pour moi, je 340.
 abandonne à la même fortune qui nous
 y a conduits. Que ceux qui approuvent
 mon avis, passent à droite.*

Tous y passèrent sans exception, & suivirent Décius par les endroits où il n'y avoit point de sentinelles. Ils avoient déjà passé la moitié du camp, lorsqu'un soldat ayant heurté le bouclier d'une sentinelle qui étoit endormie, l'éveilla: celui-ci en éveilla d'autres. Ils ne savoient si c'étoient amis, ou ennemis: si c'étoit le détachement qui fut descendu de la colline, ou le Consul qui se fut rendu maître du camp. Décius, dans le moment, fait jeter de grands cris à toute sa troupe. Les Samnites, encore demi-endormis, & saisis de fraieur, ne purent ni prendre leurs armes promptement, ni s'opposer au passage des Romains, ni les poursuivre. Ceux-ci, profitant de ce trouble & de cette confusion, vont toujours en avant, tuant tout ce qui s'oppose à leur passage. Quand ils furent en lieu de sûreté, comme il restoit encore un peu de nuit, Décius y arrêta sa troupe. *Voire valeur, soldats, leur dit-*

78 M. VALER. A. CORNELIUS, CONS.

AN. R. il, est digne d'admiration. Tous les sié
412.
AV. J. C. cles applaudiront à votre hardie & heu-
340. reuse entreprise. Mais il ne faut pas que
la nuit couvre de ses sombres voiles un re-
tour si glorieux. Attendons ici le jour,
afin que le soleil éclaire votre entrée triom-
phante dans le camp. Il fut obéi.

Dès qu'il fut jour, on se mit en mar-
che, après avoir dépêché un courier au
Consul. La nouvelle de leur retour s'é-
tant répandue dans le camp, y causa une
joie incroyable. Ils s'empresrent d'aller au
devant de ces généreux & intrépides sol-
dats, qui s'étoient exposés pour eux à un
péril certain. Ils les louent, ils les félici-
tent, ils les appellent tous en général, &
chacun en particulier, leurs sauveurs,
leurs libérateurs. Ils rendent graces aux
dieux d'une protection si sensible, & si
éclatante : ils comblent de louanges Dé-
cius, & l'élèvent jusqu'au ciel. Ce jour
fut pour lui un jour de triomphe. Il mar-
choit au travers du camp avec sa troupe
victorieuse au milieu des applaudisse-
mens de toute l'armée qui avoit les yeux
attachés sur lui, & qui, par les titres
d'honneur qu'elle lui donnoit à l'envi,
égaloit en tout le Tribun au Consul. Dé-
jà le Consul, aiant convoqué l'Assemblée
com-

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 79

commençoit à relever par de justes louanges l'action de Décius: mais celui-ci l'interrompant, lui représenta qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que tous les momens étoient précieux. Il l'engage donc à faire marcher les troupes contre les ennemis, qui n'étoient pas encore revenus de leur fraieur nocturne, qui étoient dispersés sans ordre autour de la colline, & dont il croioit que plusieurs, envoyés pour le poursuivre, étoient çà & là dans la forêt. Les Légions partent sur le champ, & arrivent à l'ennemi, qu'elles attaquent lorsqu'il s'y attendoit le moins. La plupart des soldats, répandus de côté & d'autre, n'avoient pu ni se réunir en un seul corps, ni prendre leurs armes, ni se retirer dans les retranchemens. Les Légions les poursuivent dans le camp, & s'en emparent. Elles firent main basse sur tout ce qu'elles y rencontrèrent: le nombre en montoit à trente mille.

Le Consul pour lors, libre de tout autre soin, convoque une seconde fois l'Assemblée, & rend la justice qui étoit due à la généreuse entreprise de Décius, à la gloire duquel la dernière action venoit de mettre le comble. Outre les autres pré-

80 M. VALER. A. CORNELIUS, CONS.

Ann. R. 412. **Av. J.C.** 340. sens militaires, il lui donne une couronne d'or, cent beufs, & en outre un beuf de couleur blanche, d'une grande beauté, & qui avoit les cornes dorées. Aux soldats de sa troupe, il donne pour toujours à chacun double ration de froment, & pour le présent à chacun aussi un beuf, & deux tuniques. Après que le Consul eut distribué ses récompenses, les Légions mirent sur la tête de Décius une couronne *Obsidionale*: c'étoit le témoignage de reconnoissance que des soldats délivrés d'un mauvais pas où ils avoient été investis par les ennemis, donnoient au Chef qui les en avoit délivrés; elle étoit de gazon. Les soldats de son détachement lui en donnèrent une pareille. Décius offrit le beuf aux cornes dorées au dieu Mars, & donna les cent beufs aux soldats qui l'avoient accompagné dans cette action. Les Légions firent présent à chacun de ces mêmes soldats d'une livre de farine, & d'une * chopine de vin. Tous ces présens militaires étoient accompagnés des cris & des applaudissemens de l'armée, preuves non douteuses d'une joie sincère & générale.

II

* Sextarius étoit la sixième partie du Conge, | & passoit un peu notre chopine.

Il donna un troisième combat ^{con- 411. R.}
 au même peuple. Les Samnites, que ^{Av J.C. 340.}
 Valère avoit mis en fuite dans une pre-
 mière bataille, aiant ramassé toute leur ^{Valère}
 jeunesse, résolurent de faire un dernier ^{gagne}
 effort, & s'assemblèrent près de Suessu- ^{une nou-}
 la. Les habitans de cette ville en donnè- ^{velle ba-}
 rent avis aussitôt à Valère, implorant son ^{contre}
 secours. Il partit sur le champ sans ba- ^{les Sam-}
 gages, laissant une forte garnison pour ^{Liv. VII.}
 défendre le camp en cas d'attaque, s'ap- ³⁷⁻
 procha de l'ennemi, & choisit près de
 lui un endroit d'une médiocre étendue
 pour y camper. Les Samnites d'abord
 lui présentèrent bataille, & voyant qu'il
 ne remuoit point, ils s'approchent de
 son camp comme pour l'insulter. Ju-
 geant du petit nombre de ses troupes par
 le peu d'étendue de son camp, leur ar-
 deur redouble, & ils demandent qu'on
 leur permette de le forcer. La guerre
 auroit été terminée par cette entreprise
 téméraire, si les Chefs n'avoient arrêté
 leur impétuosité. Comme les vivres
 commençoient à leur manquer, on dis-
 persa une partie des troupes dans la cam-
 pagne pour y aller fourrager pendant
 que la crainte, à ce qu'ils pensoient, te-
 noit les Romains enfermés dans leur

82 M. VALER. A. CORNELIUS, CONS.

AN. R. camp. Ils se flatoient même que bientôt
 412. les ennemis souffriroient de la disette ,
 AV. J. C. n'ayant de blé que ce qu'ils avoient pu
 340. en apporter avec eux sur leurs épaules.
 Le Consul voiant les ennemis répandus
 de côté & d'autre dans la campagne, &
 peu de corps de troupes pour les soutenir,
 ayant animé ses soldats par une courte
 exhortation , il les mène au camp des
 ennemis , & s'en rend maître à la première
 attaque. Il y en eut un grand nombre
 de tués, plus dans leurs tentes qu'aux
 portes du camp, & aux retranchemens.
 Aiant fait mettre en un monceau les
 drapeaux qu'on avoit pris , & laissé un
 corps de troupes considérable pour la
 défense du camp qu'on venoit d'emporter,
 avec défense expresse de toucher au
 butin avant son retour , il marche en
 bon ordre contre les Samnites répandus
 dans la campagne, qu'il avoit eu soin de
 faire environner auparavant par sa Cavalerie,
 afin de les prendre comme dans un filet,
 de manière qu'ils ne pussent lui échaper.
 En effet le carnage fut très-grand ,
 parce qu'ils ne savoient ni à quel signal
 il falloit se réunir, ni s'ils devoient
 se retirer dans le camp, ou tourner leur
 fuite d'un autre côté. On prit jusqu'à
 qua-

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 83

quarante-mille boucliers , non que le ^{AN. R:} nombre des morts fût si grand , mais ^{412.} ^{AV. J. C.} parce que l'alarme & la fuite avoient ^{340.} été générales ; & les drapeaux , en comptant ceux qu'on avoit déjà pris dans le camp , montoient à cent soixante & dix. Cette expédition achevée , on retourna dans le camp des ennemis , & tout le butin fut abandonné aux soldats.

L'heureux succès de cette campagne contre les Samnites arrêta les mauvais desseins de quelques peuples voisins de Rome qui songeoient à lui faire la guerre. Le bruit s'en répandit même jusqu'à Carthage qui en fit faire des complimens aux Romains par ses Ambassadeurs , & leur envoya une couronne d'or de vingt-cinq livres pesant , pour être placée au Capitole dans la chapelle de Jupiter.

Les deux Consuls triomphèrent des Samnites. Décius suivoit leur char , avec les présens dont on avoit honoré son courage. Les soldats , dans leurs chansons où régnoit une liberté militaire , égaloient par leurs louanges le Tribun aux deux Consuls.

§. III.

Les soldats Romains envoiés en quartier d'hiver à Capoue , trament une conspiration contre les habitans. Elle est découverte. Ils se révoltent contre la République même. Valérius Corvus Dictateur appaise la sédition. Les Samnites demandent la paix. Les Latins demandent avec hauteur aux Romains qu'ils leur accordent une des deux places de Consuls. La guerre leur est déclarée. Songe des deux Consuls. Manlius Torquatus fait mourir son fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense. Décius , l'autre Consul , se dévoue pour l'armée , qui remporte une célèbre victoire sur les Latins. Réflexions sur l'action de Torquatus. On poursuit la guerre contre les Latins. On porte trois loix fort contraires au Sénat. Tous les peuples Latins sont vaincus, & entièrement soumis à la domination Romaine. Vestale condamnée. La Préture accordée à un Plébéien. Dames Romaines vaincues d'empoisonnement, & punies.

LES DEPUTES de Capoue & de Suessula, s'adressent au Peuple Romain, &
hù

M. VALER. A. CORNELIUS, CONS. 85

lui demandent avec instance de vouloir bien leur envoyer des garnisons en quartier d'hiver, pour les défendre contre les courses des Samnites, qui faisoient de fréquentes incursions dans leur pays, & ravageoient leurs terres. Cette grace, qu'ils n'eurent pas de peine à obtenir, pensa leur devenir funeste. Les Romains d'un côté, accoutumés jusques-là à une vie dure & sobre, ignoroient combien une ville noyée dans les délices, comme Capoue, pouvoit leur être nuisible : & les Campaniens, de l'autre, ne savoient pas combien il est dangereux d'admettre une garnison étrangère. Ils en firent bientôt, de part & d'autre, une triste épreuve.

Capoue, * plongée dans le luxe, & très-propre dès lors à corrompre la discipline militaire, amollit bientôt les soldats que Rome y avoit envoyés, par les délices & les plaisirs dont elle leur fournissoit la matière en abondance, & leur fit oublier absolument leur patrie. Pendant les quartiers d'hiver, on prenoit des mesures pour ôter aux Campaniens leur ville par * le même crime, par lequel eux-mêmes

Les soldats en-

voies en

quartier

d'hiver à

Capoue,

trament

une

conspi-

ration

contre

les habi-

ans.

Liv. VII.

38-42.

* Voies

* Jam tum minimè salubri militari discipuli
Capua, instrumento
omnium voluptatum

delinitos militum animos
avertit à memoria patriæ.

ce qui en
est dit
me II.

pag 281.

Se C. MARC Q. SEXTUS
mes l'armée & les anciens habi-
tans de la ville employoient leur propre exem-
ple pour les soldats Romains se pré-
férer à eux fondés en raison. Car en-
voyés-ils, est-il raisonnable que les
compagnons, incapables de défendre par
eux-mêmes ni leurs personnes ni leurs
biens, possèdent les terres les plus ferti-
les de l'Italie, & habitent une si belle vil-
le, préférablement à une armée victorieu-
se, qui au prix de ses sueurs & de son sang
en a chassé les Samnites ? Ils formèrent
donc eux le barbare dessein d'égor-
ger les habitans de Capoue, & de s'y
établir en leur place.

C. MARCIUS RUTILUS IV.

Q. SERVILIUS.

AM. R.

413.

Av. J. C.

339.

La conspiration étant découverte, les soldats se revoltent contre la République même. Valerius

339. La conspiration étoit découverte, les soldats se revoltent contre la République même. **Valerius**

La conspiration ne put être tenue si secrète, que les premiers Magistrats n'en eussent connoissance. Le département de la Campanie étoit échu par le sort à **Marcus**. C'étoit un homme de tête & d'expérience. Il étoit Consul pour la quatrième fois, & avoit été Dictateur & Censeur. Aiant appris, à son arrivée, tous les projets qui s'étoient formés, il crut devoir travailler à les dissiper par adresse &

&

C. MARC. Q. SERVILIUS, CONS. 87

& sans éclat. Le premier moien qu'il em-
ploia, fut de répandre le bruit que les sol-
dats demeureroient encore l'année sui-
vante en quartiers d'hiver dans les mê-
mes villes, car ils étoient dispersés en
différens cantons, mais tous étoient entrés
dans le complot, & agissoient de concert.
Par là il leur laissoit croire qu'ils auroient
tout le tems de faire éclore leur dessein
quand ils le jugeroient à propos, & il en
retardoit sagement l'exécution. En effet,
la conspiration ne fut plus poussée avec
tant de vivacité, & le feu s'en amortit
pour le présent.

AN. R.
413.
AV. J. C.
339.
Dicta-
teur ap-
paise la
sedition.

Quand le Consul eut mis ses troupes
en campagne, il s'appliqua, pendant que
les Samnites le laissoient en repos, à dis-
perser de côté & d'autre les principaux
Chefs du complot sous différens prétextes.
Il renvoia des Compagnies entières
qui lui étoient suspectes, & leur permit
de retourner à Rome comme par condescendance,
& pour leur procurer le plaisir de revoir leur famille.
D'abord les Conjurés n'eurent aucun soupçon, &
profitoient même avec joie de l'indulgence
de leur Général. Mais ensuite, combinant
plusieurs circonstances ensemble,
ils furent frappés sur tout du grand nombre

bre

88 C. MARC. Q. SERVILIUS, CONS.

AN. R. bre de ceux à qui l'on accordoit si faci-
 413. lement des congés, dont la plupart
 AV. J. C. étoient les plus déclarés pour le complot;
 339- & approfondissant par de sérieuses réflexions la conduite du Consul, ils y soupçonnèrent du mystère. Alors la fraieur les saisit. Ils appréhendèrent de devenir les victimes de la vengeance inexorable du Sénat, & résolurent de prendre des mesures pour s'en garantir.

Une Cohorte, c'est-à-dire un corps d'environ cinq cens hommes, au lieu d'aller jusqu'à Rome, s'arrêta dans un * passage étroit, pour recevoir ceux que le Consul licentioit de jour à autre. Bientôt il se forma en cet endroit un corps nombreux de troupes, auquel il ne manquoit plus qu'un Chef. Il leur falloit un homme de nom, & ils n'en avoient point parmi eux. On ne pouvoit penser à en faire venir un de Rome. Qui des Patriciens ou des Plébéiens voudroit accepter une commission si hazardeuse? Dans l'extrême embarras où ils se trouvoient, ils apprennent que dans une maison de campagne assez voisine étoit actuelle-

* *Lanuvium, ville entre la mer & les montagnes.*

M. VALERIUS CORVUS, DICTAT. 89

Il étoit un illustre Patricien , nommé **T. Quintius** , qui s'étoit autrefois distingué dans la guerre, mais que ses blessures avoient obligé de quitter le service, & qui passoit tranquillement sa vie à la campagne sans inquiétude & sans ambition. Ils ne se flatoient pas de pouvoir engager un homme d'un tel caractère à accepter volontairement leur offre. Ils allèrent pendant la nuit se rendre maîtres de sa personne , & lui ayant déclaré qu'il falloit, ou qu'il acceptât le commandement , ou qu'il se résolut à mourir , ils le forcèrent de se mettre à leur tête : ensuite de quoi ils marchèrent vers Rome.

Ils en étoient à huit milles, (près de trois lieues) lorsqu'ils apprirent qu'une armée venoit à leur rencontre sous les ordres de **M. Valérius Corvus**, que l'on avoit fait Dictateur sur le bruit de cette émeute, & qui, l'année précédente, en qualité de Consul avoit commandé ces mêmes troupes, aujourd'hui séditieuses & révoltées. Dès qu'ils furent en présence de l'autre armée, & qu'ils y reconnurent les armes & les aigles Romaines, cette vue les attendrit, & l'amour de la patrie se réveillant dans leur

cœur ,

AN. R.

413.

AV. J. C.

339.

90 M. VALERIUS CORVUS, DICTA⁷.

AN. R. cœur, calma tout d'un coup leur furie.
 413. Ils ^a n'avoient point encore ce courage
 AV. J. C. barbare de verser le sang de leurs conci-
 339. toiens. Ils ne connoissoient de guerre que
 contre l'étranger, & le dernier excès
 d'empchement étoit pour eux de se sé-
 parer, & de rompre commerce pour un
 tems avec leur patrie. Ainsi & les Chefs
 & les soldats, de part & d'autre, ne cher-
 choient qu'à se rapprocher mutuellement.
 Les deux Généraux eurent une entre-
 vûe à la tête de leurs armées, l'un & l'au-
 tre dans des dispositions bien pacifiques.
 Quintius, las de porter les armes même
 pour sa patrie, étoit bien éloigné de vou-
 loir s'en servir contre elle. Corvus ai-
 moit tendrement tous ses citoiens, & en
 particulier les gens de guerre, mais sur-
 tout ses anciens soldats.

Dès que Corvus parut, & qu'on l'eut
 reconnu, les troupes mutines ne lui té-
 moignèrent pas moins de respect, que
 les autres lui prêtèrent de silence. *Soldats,*
 dit Corvus, *en partant de Rome j'ai de-*
mandé aux dieux immortels, aux dieux de
la

^a Nondum erant tam fortes ad sanguinem ci-
 vilem, nec præter ex-
 terna noverant bella, | ultimaque rabies seces-
 | fio ab suis habebatur.
 Liv.

M. VALERIUS CORVUS, DICTAT. 91

la patrie, qui sont les vôtres comme les ^{AN. R.}
 miens, qu'ils me fissent remporter d'ici la ^{413.}
 gloire, non de vous avoir vaincus, mais ^{AV. J. C.}
 de vous avoir ramenés à la concorde. J'ai ^{339.}
 eu, & j'aurai encore assez d'occasions d'ac-
 querir de la gloire par des exploits guer-
 riers : ici je ne prétends chercher que la
 paix. Ce que j'ai demandé aux dieux dans
 les prières que je leur ai adressées, vous
 pouvez, soldats, me le faire obtenir, si vous
 voulez bien vous souvenir que vous n'êtes
 point campés dans le pays des Samnites &
 des Volsques, mais dans le territoire de Ro-
 me : que ces collines que vous voyez ap-
 partiennent à votre patrie : que cette ar-
 mée, qui est devant vous, est composée de
 vos citoyens : enfin que je suis votre Con-
 sul, sous la conduite duquel vous avez,
 l'année dernière, mis deux fois en fuite les
 Légions des Samnites, & deux fois pris
 leur camp. Oui, soldats, je suis M. Valé-
 rius Corvus, qui n'ai usé des avantages
 d'une illustre naissance que pour vous com-
 bler de bienfaits, & jamais pour vous fai-
 re souffrir aucun mauvais traitement : qui
 ne suis l'auteur d'aucune Loi rigoureuse,
 d'aucun Arrêt du Sénat dont vous puissiez
 vous plaindre : qui, dans tous les comman-
 demens que j'ai eus, ai toujours été plus
 sévé-

92 M. VALERIUS CORVUS, DICTA^r.

AN. R. 413. AV. J.C. 339. sévère pour moi-même que pour vous. Si la naissance, si le courage, si l'éclat des charges, ont pu inspirer à quelqu'un des sentimens de hauteur; j'étois d'une famille, j'avois donné des preuves de bravoure, & j'étois arrivé à la première dignité de l'Etat dans un âge, où je pouvois, devenu Consul à vingt-trois ans, me faire craindre, non seulement du Peuple, mais du Sénat même. Pendant ce premier Consulat, ai-je agi, ai-je parlé autrement que lorsque j'étois simple Tribun de Légion? J'ai gardé la même modération dans les deux Consulats qui ont suivi, & je suis bien résolu de la garder encore dans la Dictature, cette charge impérieuse dont on vient de me revêtir, & de ne pas montrer plus de douceur à ces soldats, qui sont les miens & ceux de la patrie, qu'à vous qui en êtes, j'ai horreur de le dire, les ennemis. Vous tirerez donc l'épée contre moi, avant que je la tire contre vous: s'il faut combattre, c'est de votre côté, que la trompette sonnera la charge, & que commencera le cri de bataille, & l'attaque. Après quelques autres réflexions, il adressa la parole au Général des révoltés. T. Quintius, lui dit-il, de quelle manière que vous vous trouviez ici, sois

M. VALERIUS CORVUS, DICTAT. 93

soit de gré, soit de force, s'il en faut ve- AN. R.
413.
AV. J. C.
339.
nir aux mains, retirez-vous aux der-
niers rangs. Il vous sera même plus ho-
norable de fuir devant vos citoiens, que
de combattre contre la patrie. Mainte-
nant qu'il s'agit de négocier la paix, il
vous convient de paroître aux premiers
rangs, & de vous rendre le médiateur
de la réunion. Pour vous, soldats, propo-
sez-nous des conditions équitables : quoi-
qu'après tout, il nous est plus avantageux
de subir une loi même injuste, que de
souiller nos mains d'un sang qui nous doit
être sacré.

Quintius, baigné de larmes, parla à
peu près dans le même sens à ses trou-
pes. Soldats, leur dit-il, si je puis vous
être de quelque usage, c'est aussi plutôt
pour la paix que pour la guerre. Ce n'est
point un Volsque, ni un Samnite, qui vient
de vous parler : c'est un Romain, c'est vo-
tre Consul, votre Général. Vous avez
éprouvé la bonne fortune qui l'accompa-
gne dans le commandement. Ne vous ex-
posez pas à en faire une épreuve contrai-
re. Le Sénat pouvoit donner la commission
de marcher contre vous à des Généraux,
qui se seroient portés plus volontiers à de
fâcheuses extrémités. Il a choisi celui qui
pou-

94 M. VALERIUS CORVUS, DICTAT.

AN. R. pouvoit avoir le plus d'inclination à vous
 413. ménager comme ses soldats, & en qui vous
 AV. J. C. pouviez prendre le plus de confiance com-
 339. me en votre Général. Ceux qui sont en
 état de vaincre, souhaitent la paix : com-
 bien plus la devons-nous désirer ? Lais-
 sant à part la colère & l'espérance, trom-
 peux & pernicieux conseillers, nous fe-
 rons bien plus sagement de nous abandon-
 ner sans réserve à une bonté & à une fi-
 délité qui nous sont connues.

Cet avis étant généralement approu-
 vé, Quintius retourna vers le Dictateur,
 lui déclara que les troupes remettoien-
 leurs intérêts entre ses mains, & le pria
 instamment de vouloir bien se rendre
 leur avocat & leur défenseur auprès du
 Sénat & du Peuple Romain. Il ajou-
 ta, « que pour ce qui le regardoit lui-
 » même, il n'avoit aucune précaution
 » à prendre ; qu'il ne comptoit que sur
 » son innocence : mais que, par rapport
 » aux soldats, il falloit faire en leur fa-
 » veur ce qui avoit été autrefois prati-
 » qué pour le Peuple lors de sa retrai-
 » te sur le Mont Sacré, puis pour les
 » Légions du tems des Décemvirs, &
 » ordonner que ce qui venoit d'arriver
 » ne seroit point imputé à crime aux
 » sol-

M. VALERIUS CORVUS, DICTAT. 95

•soldats , & qu'ils n'en feroient jamais ^{AN. R.}
•recherchés. ^{413.}

Le Dictateur , après avoir loué ^{AV. J. C.}
Quintius comme il le méritoit , &
donné bonne espérance aux autres ,
retourna promptement à Rome. Il n'eut
pas de peine à obtenir la grace des
coupables : leur grand nombre rendoit
l'impunité presque nécessaire. Aiant
assemblé le Peuple , il proposa avec
l'agrément du Sénat , & fit rendre par
l'Assemblée un Décret , portant que
personne ne pourroit être inquiété
pour s'être séparé de l'armée , & avoir
formé un parti. Il demanda aussi aux
Romains , comme par grace , que ja-
mais personne , soit en plaisantant , ou
sérieusement , n'en fît des reproches à
aucun d'eux.

On porta en même tems une Loi
militaire , qui défendoit d'effacer le
nom d'un soldat de dessus le rôle , à
moins que ce ne fût de son consente-
ment. Cette même Loi déclaroit , que
quiconque auroit été Tribun dans une
Légion , ne pourroit plus être Centu-
rion. Les Conjurés demandèrent cet
article à l'occasion de P. Salonius , qui
étoit presque toujours alternativement ,
une

AN. R. une année Tribun, & la suivante pre-
 413. mier Centurion, appelé depuis Primi-
 AV. J. C. pile. Les soldats lui en vouloient, par-
 339. ce qu'il s'étoit toujours opposé à leur
 complot, & que, pour n'y point pren-
 dre de part, il s'étoit retiré de Lautu-
 le. Voiant que le Sénat, par considé-
 ration pour lui, revoit cet article;
 il le pria de passer sur le bien de
 la paix: ce qui lui fut accordé.

Une autre demande des mêmes sol-
 dats, non moins violente, fut de di-
 minuer la paie des Cavaliers, qui étoit
 le triple de celle de l'Infanterie. Ils
 étoient mécontents des Cavaliers, par-
 ce qu'ils s'étoient toujours opposés à
 leur conjuration.

Tite-Live parle encore de plusieurs
 Loix qu'ils obtinrent, mais il n'assure
 rien; & l'on peut même douter de
 celles dont nous venons de faire men-
 tion. Il seroit, en effet, bien étonnant
 que ces soldats, qui devoient se tenir
 fort heureux qu'on leur pardonnât leur
 rébellion, eussent été assez insolens pour
 demander qu'on punit ceux de leurs ca-
 marades qui s'y étoient opposés; & le
 Sénat assez foible, pour le leur accor-
 der; autrement il faudroit supposer qu'
 l'armée

M. VALERIUS CORVUS, DICTAT. 97

l'armée des rebelles étoit très-nombreuse & très-formidable. An. R.
413.
Av. J. C.

La sédition dont il s'agit ici, est la 339.

première où des troupes Romaines aient marché en armes contre leur patrie. Mais il me semble, en considérant la manière prompte & facile dont elle est apaisée sans qu'il en coule une seule goutte de sang, qu'on doit moins la regarder comme une révolte formée de sang froid & avec réflexion, que comme un mouvement subit & passager de phrénésie presque involontaire, qui entraîne ces soldats sans qu'ils sachent ce qu'ils font, & qui, loin d'éteindre dans leur cœur l'amour de la patrie, montre combien il y étoit profondément gravé, puisqu'à la première remontrance du Dictateur il se réveille tout-à-coup, & reprend ses premières forces. Les Romains n'étoient point encore susceptibles de ces excès monstrueux où porte la guerre civile : *nondum erant tam fortes ad sanguinem civilem.* Cette fureur, cette barbarie étoit réservée pour les derniers & malheureux tems de la République, où l'on verra les armées Romaines marcher ensei-

Tome III.

E

gnes

^a Infestis obvia signis.

Signa, paves aquilas, & pila minantia pilis.

Lacan.

98 C. PLAUTIUS L. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. gnes déployées les unes contre les au-
 413. tres, & Rome nager dans le sang de
 AV. J. C. ses citoyens.
 339.

Au reste, on ne peut trop admirer l'adresse & la prudence avec laquelle toute cette affaire est conduite, soit par le Consul, soit par le Dictateur. Je ne sais si l'on peut trouver un discours plus éloquent, plus touchant, plus persuasif, que celui de Valérius Corvus à ces troupes mutinées. C'est un grand talent, & une science bien nécessaire à ceux qui sont chargés du gouvernement, de connoître bien le cœur humain, de savoir manier les esprits, & de les amener par des voies douces & insinuantes au point où l'on veut les conduire.

AN. R. C. PLAUTIUS II.
 414. L. ÆMILIUS MAMERCINUS.
 AV. J. C.
 338.

Liv. Le bruit de la sédition des soldats
 VIII. Romains, & de la guerre des Samnites,
 I. 2. donna lieu à quelques peuples de mépriser l'alliance des Romains. Les Priver-nates en particulier ravagèrent par des incursions subites les terres de Norba & de Sétia, qui étoient des Colonies Romaines. Le Consul C. Plautius appaisa bien-tôt ces mouvemens. *Æmi-*

C. PLAUTIUS L. ÆMILIUS, CONS. 99

Æmilius, l'autre Consul, à qui la ^{AN. R:} guerre contre les Samnites étoit échue ^{414.} ^{Av. J. C:} par le sort, étant entré dans leur pays, les ^{338.} trouva fort tranquilles. Ils envoièrent, avec sa permission, des Députés au Sénat, pour demander que les Romains leur accordassent la paix, & la permission de faire la guerre aux Sidicins. Ces Députés représentèrent que les Samnites étoient d'anciens Alliés de Rome, & que les Sidicins contre qui ils demandoient qu'il leur fût permis de faire la guerre, avoient toujours été leurs ennemis, jamais amis des Romains. Le Sénat, après avoir mis l'affaire en délibération, leur répondit: « Qu'il n'avoit pas tenu au Peuple Romain que l'alliance avec les Samnites n'eût toujours subsisté, & qu'il la renouvelloit fort volontiers. Quant aux Sidicins, qu'ils étoient maîtres d'en user à l'égard de ce peuple comme il leur plairoit, & de faire avec eux soit la guerre, soit la paix.

Les Samnites, en conséquence de ce Traité, tournèrent aussi-tôt leurs armes contre les Sidicins. Ceux-ci, pour se mettre en sûreté, eurent recours aux Romains, & leur offrirent de se sou-

100 C. PLAUTIUS L. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. 414. AV. J. C. 338. mettre à eux comme avoient fait les Campaniens. Leur proposition ne fut point acceptée, sous prétexte qu'elle n'étoit l'effet que de l'extrême nécessité où ils étoient réduits. Les Campaniens avoient-ils agi par un autre motif? Sur ce refus, les Sidicins se tournèrent du côté des Latins, qui avoient déjà pris les armes de leur propre chef. Les Campaniens, plus sensibles à l'injure qu'ils avoient reçue des Samnites, qu'au bienfait des Romains, se joignirent aussi aux Latins. Une armée considérable, formée de ces trois peuples, entra sur les terres des Samnites, & après les avoir ravagées par le fer & par le feu, en sortit.

Leur retraite laissa aux Samnites le tems d'envoyer à Rome des Députés vers le Sénat, pour le prier »de vouloir »bien défendre aux Latins & aux Campaniens, puisqu'ils étoient sous leur domaine, d'attaquer les Samnites; &, en »cas de desobéissance, de les réduire à »leur devoir par la force des armes. La réponse qui leur fut rendue étoit obscure & ambiguë, parce que les Romains ne vouloient pas avouer clairement qu'ils ne dispoient plus des Latins comme autrefois, & qu'ils craignoient

C. PLAUTIUS L.ÆMILIUS, CONS. 101

gnoient de les aliéner entièrement en ^{AN. R}
prenant un ton de hauteur. Ils déclar- ^{414.}
rent donc qu'ils pouvoient bien défendre ^{AV. J. 338.}
aux Campaniens, comme étant leurs su-
jets, de porter leurs armes contre les
Samnites. Mais que pour les Latins, il
n'y avoit dans le Traité fait avec eux
aucune clause qui les empêchât de fai-
re la guerre à qui il leur plairoit.

Cette réponse, qui effraia les Campa- ^{Les L}
niens, leur fit lever le masque, & ren- ^{tins se}
dit les Latins, qui sentirent qu'on les ^{prépa-}
craignoit, plus fiers que jamais. Ainsi ^{rent à}
convoquant de fréquentes assemblées ^{guerre}
sous prétexte de la guerre contre les ^{Rome.}
Samnites, les principaux de la nation ^{Liv.}
prenoient entr'eux des mesures pour ^{VIII.}
la faire aux Romains; & les Campa- ³⁻⁶⁻
niens entrèrent dans leurs vûes. Quel-
que soin qu'on eût pris de rendre ces
délibérations secretes afin de pouvoir
surprendre les Romains, ceux-ci en fu-
rent avertis; & pour se mettre en état
de soutenir une guerre aussi considéra-
ble que celle dont ils étoient menacés,
ils nommèrent sur le champ de nou-
veaux Consuls, aiant pour cela avancé
le tems de l'élection.

AN. R. T. MANLIUS TORQUATUS III.

415. P. DECIUS MUS.

AV. J. C.

337.

Alexandre Roi d'Epire.

Tite-Live dit qu'Alexandre Roi d'Epire aborda cette année en Italie avec sa flotte. Le savant Dodwel rejette cet événement au tems où Tite-Live place la victoire d'Alexandre sur les Lucaniens & les Samnites, c'est-à-dire huit ans plus tard.

Alexandre le Grand.

Un autre Alexandre beaucoup plus célèbre, & à qui ses victoires méritèrent le surnom de Grand, se signala dans le même tems, mais dans un pays différent. Il étoit neveu par sa mère de l'Alexandre dont nous venons de parler.

Les Latins demandent avec hauteur aux Romains qu'ils leur accordent une des deux places de Consuls.

Quoique la défection des Alliés & de tout le peuple Latin ne fût point douteuse, les Romains cependant, comme s'il ne se fût point agi de leurs propres intérêts, mais uniquement de ceux des Samnites, mandèrent dix des principaux d'entre les Latins, dont étoient les deux Préteurs en charge L. Anniius de Sérria, & L. Numicius de Circeti, (ces deux villes étoient l'une & l'autre Colonies Romaines) pour recevoir les ordres qu'on jugeroit à propos de leur donner.

Les

Les deux Préteurs, avant que de partir ^{AN. R.}
 pour Rome, convoquèrent l'Assemblée ^{415.}
 pour savoir ce qu'ils auroient à répon- ^{AV. J. C.} 337.

de aux ordres qu'ils se doutoient bien qu'on leur signifieroit. Les avis étant fort partagés, Annius, qui dès le commencement avoit dit le sien, reprit la parole, & dit : *Quoique moi-même j'aie proposé de délibérer sur la réponse qu'il convient de faire aux Romains je croi qu'il ne s'agit pas tant ici d'examiner ce qu'il faut dire, que ce qu'il faut faire. Quand nous aurons pris déterminément notre parti, il sera aisé d'ajuster les paroles aux actions. Si nous sommes assez lâches pour souffrir encore aujourd'hui sous l'ombre & le nom d'alliance, un honneux esclavage, il n'y a point à délibérer : il faut répondre aux Romains qu'au premier signal de leur part nous mettrons bas les armes. Mais s'il nous reste quelque sentiment d'honneur & d'amour de la liberté, si nous nous souvenons que le Traité conclu avec eux est un Traité d'égal à égal, si nous faisons réflexion que nos troupes composent la moitié de leur armée : pourquoi, où il y a égalité de forces, n'y aura-t-il pas égalité d'autorité ? En un mot, & c'est où je réduis tout mon avis, pourquoi des deux*

AR. R. Consuls, l'un ne sera-t-il pas pris des La-
 415. tins, comme l'autre des Romains? Si jamais
 AV. J. C. il y a une occasion favorable de nous met-
 337- tre en possession de nos droits, c'est la conjon-
 cture où nous nous trouvons. Vous avez
 fait essai de leur patience en plusieurs oc-
 casions, mais sur tout en leur refusant les
 troupes que vous aviez coutume de leur
 fournir depuis près de deux cens ans. Ils
 l'ont souffert tranquillement. D'où pensez-
 vous que leur vienne une telle modéra-
 tion, sinon de la connoissance qu'ils ont de
 leurs forces, & des nôtres? Ils vous crai-
 gnent; & la réponse que je sai qu'ils ont
 faite aux Samnites, marque bien claire-
 ment qu'ils ne comptent plus que le Latium
 soit sous leur dépendance. Si quelqu'un
 craint ici d'être le porteur de vos deman-
 des, je m'offre moi-même pour aller les leur
 signifier, non seulement en présence du Peu-
 ple Romain & du Sénat, mais en présence
 & sous les yeux de leur Jupiter Capitolin.
 Là, je leur déclarerai en votre nom, que,
 s'ils veulent nous avoir pour amis & pour
 alliés, ils nous cèdent une des places de
 Consuls, & composent un Sénat mi-parti de
 Romains & de Latins. Ce discours fut gé-
 néralement applaudi, & Annius chargé
 de faire & dire tout ce qu'il trouveroit
 con-

convenable à l'honneur & à l'intérêt du AN. R.
 Peuple Latin. 415.

Quand les Députés furent arrivés à AV. J. C.
 Rome, le Sénat leur donna audience dans 337.

le Capitole. Le Consul T. Manlius leur déclara au nom de toute la Compagnie, que les Samnites étoient Alliés de Rome, & qu'ainsi ils eussent à ne leur point faire la guerre. Alors Annius, parlant, non avec la gravité & la modération d'un Député, mais du ton d'un Vainqueur qui auroit pris de vive force le Capitole: *Vous devriez bien, Romains, dit-il en s'adressant à Manlius & aux Sénateurs, au moins à présent que vous voyez à quel point de grandeur & de puissance est parvenu le peuple Latin & par ses propres forces, & par celles de ses Alliés, ne plus prendre avec nous un ton de maîtres. Puisque vous ne pouvez vous résoudre à mettre fin à votre impérieuse domination, nous devrions, selon toutes les règles, puisque nous le pouvons, nous mettre nous-mêmes en liberté. Néanmoins, comme sortis d'un même sang, nous voulons bien, en considération d'un lien toujours respectable, prendre des voies d'accommodement; & puisqu'il a plu aux dieux d'égaliser les forces des deux peuples, vous proposer des conditions de paix qui éga-*

AN. R. *lent aussi leur pouvoir & leur autorité. Il*
 415. *faut donc que de vos deux Consuls, l'un*
 AV. J. C. *soit tiré de Rome, & l'autre du pays La-*
 337. *tin; & que le nombre de vos Sénateurs*
soit également partagé entre vous & nous,
enforte que les Romains & les Latins ne
fassent plus désormais qu'un seul peuple,
& une seule république. Et afin qu'il y ait
un siège commun & unique de l'Empire,
& que les deux peuples portent le même
nom, comme il est absolument nécessaire
que l'un cède cet honneur à l'autre, nous
consentons, pour le bien de la paix, que
Rome devienne notre patrie commune, &
que nous soyons tous appelés Romains.

Le Consul Manlius, qui n'étoit pas d'un caractère moins fier ni moins haut que le Député Latin, entra en fureur à un tel discours, & déclara que si les Sénateurs étoient assez dépourvus de raison & de sens commun pour accepter de pareilles conditions, il viendrait au Sénat avec un poignard, & tueroit de sa propre main quiconque des Latins auroit osé y prendre place. Puis se tournant vers la statue de Jupiter : *Grand Dieu,* s'écria-t-il, *écoutez la proposition criminelle & impie qu'on nous fait. Quoi! vous*
perrez dans votre saint temple des Con-
suls

fuls étrangers, & un Sénat étranger! Est-ce donc là, Latins, le Traité que Tullus^{4 5.} Roi de Rome a fait avec les Albains vos^{AN. R. AV. J. C.} pères? ou celui que Tarquin a renouvelé depuis avec vous? Apparemment que le souvenir de la bataille du Lac de Régille s'est effacé de votre esprit. Avez-vous pu oublier ainsi & vos anciennes défaites, & nos signalés bienfaits?

Après que Manlius eut achevé de parler, le Sénat ne fit pas paroître moins d'indignation que son Chef; & comme, tantôt les Consuls, tantôt les Sénateurs imploroient les dieux témoins des Traités & des Alliances, on prétend qu'on entendit fortir de la bouche d'Annius une parole de mépris & d'insulte contre Jupiter. Ce qui est certain, c'est que sortant du vestibule du temple brusquement & avec précipitation, il tomba du haut des degrés en bas, & se heurta si violemment la tête contre les pierres, qu'il perdit connoissance, & même, selon quelques Auteurs, expira sur le champ. D'autres ajoutent, que pendant que les Sénateurs imploroient la vengeance des dieux, on entendit un coup de tonnerre, qui fut suivi d'un grand orage. Tout cela peut être vrai.

AN. R. dit Tite-Live, mais peut aussi avoir
415. été accommodé au théâtre pour embel-
AV. J. C. lir le récit, & pour mieux représenter
337. la colère des dieux. En effet, comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, c'est la coutume des Anciens de jeter du merveilleux dans les événemens singuliers & remarquables.

Manlius nommé par le Sénat pour reconduire les Députés, voyant par terre Annius, s'écrie de manière qu'il fut entendu & du Peuple & du Sénat : *Nous sommes exaucés. Le Ciel se déclare pour nous. Oui, il y a une Providence : il y a un Jupiter sensible aux prières qu'on lui adresse. Ne craignez point, Romains, de prendre des armes, que les dieux mêmes vous mettent en main. Je toucherais par terre & traiterais les Légions des Latins, comme vous voyez que les dieux ont traité leur Chef.*

Guerre
déclarée
contre
les La-
tins.

Cette parole remplit le peuple d'une telle animosité contre les Latins, que sans la présence des Magistrats qui avoient ordre d'accompagner les Députés, le droit des gens ne les auroit pas mis en sûreté. La guerre contre les Latins fut ordonnée. Les Consuls aiant levé deux armées, auxquelles se joignit celle des

Sam-

T. MANLIUS P. DECIUS, CONS. 109

Samnites, partirent sur le champ, & allé-
rent camper près de Capoue, où étoit le
rendez-vous des Latins & de leurs Al-
liés.

Là, pendant la nuit, (je n'ai d'autre ga-
rant de ce que fait la crédulité de Tite-
Live: encore n'assure-t-il pas le fait) les
deux Consuls eurent un même songe
& une même vision. Un homme d'une
taille plus grande & plus majestueuse
que l'ordinaire, leur dit: «Que d'un cô-
té le Général, & de l'autre l'armée,
étoient dûs aux dieux Manes & à la
Terre; & que la victoire seroit pour
l'armée dont le Général auroit dévoué
les Légions des ennemis, & se seroit
dévoué lui-même avec elles. Quand les
Consuls se furent rapporté mutuellement
leur vision, ils jugèrent nécessaire, pour
détourner la colère des dieux, de leur of-
frir des victimes; & en même tems ils
étoient bien aises de consulter les dieux
par cette voie, afin que, si l'inspection
des entrailles annonçoit la même chose
que les songes, l'un ou l'autre des deux
Consuls se préparât à remplir les destins.

La réponse des Aruspices se trouva
parfaitement conforme à l'idée dont
étoient frappés Manlius & Décius en

vertu

AN. R.
415.
AV. J. C.
337.

Songe
des deux
Consuls.

Liv.
VIII.
6. 7.

LIB. T. MANLIUS P. DECIUS, CONS.

AN. R. vertu de leurs songes. Ils convoquent
 415. donc le Conseil de guerre; & afin que
 AV. J. C. la mort de l'un des deux Consuls ne jet-
 332. tât point l'épouvante & la consternation
 parmi les troupes, on convint que du
 côté qui commenceroit à plier dans le
 combat, le Consul se dévoueroit pour le
 Peuple Romain & pour ses armées. On
 crut aussi que dans une guerre si péril-
 leuse il falloit rappeler toute la sévérité
 antique de la discipline militaire, & l'on
 fit publier un Edit par tout le camp, qui
 portoit défense sous les dernières pei-
 nes de combattre hors de rang, & sans
 la permission des Consuls, sur quelque
 prétexte que ce fût. Ce qui obligeoit à
 prendre de si grandes précautions, étoit
 la qualité des ennemis contre lesquels
 on se préparoit à combattre, je veux dire
 les Latins. Ils fournissoient ordinaire-
 ment dans les armées Romaines la
 moitié de l'Infanterie, & les deux tiers
 de la Cavalerie. Comme ils avoient
 longtems & souvent fait la guerre con-
 jointement avec les Romains, ils en
 avoient parfaitement pris le génie &
 les manières. Tout étoit semblable
 des deux côtés: même langage, mê-
 mes armes, même discipline, même
 ordre

T. MANLIUS P. DECIUS, CONS. I I F

ordre pour les évolutions , souvent même courage. L'unique différence étoit presque du côté des Généraux, qui furent toujours plus habiles chez les Romains , nés pour commander. On ne pouvoit trop se précautionner , comme on voit , contre un tel ennemi.

Les Consuls envoièrent quelque cavalerie de côté & d'autre pour reconnoître les mouvemens des ennemis qui n'étoient pas loin. T. Manlius , fils du Consul, s'étant avancé à la tête d'un escadron presque jusqu'aux portes du camp des Larins , fut défié à un combat singulier par un des principaux de l'armée ennemie, qui l'insulta même avec hauteur & fierté. Le jeune Romain, plein de feu & de courage, ne put se contenir. Soit colére, soit honte de refuser le combat, soit enfin, dit Tite-Live, qu'il fût poussé par la nécessité inévitable de sa malheureuse destinée, il oublia, dans ce moment, le respect & la soumission qu'il devoit à la majesté paternelle , & aux ordres des Consuls ; & courut aveuglément à un combat , dont le succès ne pouvoit être que funeste pour lui, & où il lui étoit égal de vaincre , ou d'être vaincu. Il tua son ennemi, & après l'avoir

Am. R.
415.
Av. J. C.
337.

Manlius
Torquatus fait
mourir
son fils,
parce
qu'il
avait
combattu
contre sa
défense.

AN. R. voir dépouillé, il s'en retourna comme
 415. en triomphe avec sa troupe. Arrivé au
 AV. J. C. camp, il va droit à la tente de son père,
 337. ne sachant guères ni ce qu'il venoit de
 faire, ni ce qui alloit lui arriver; comp-
 tant sur des eloges, lorsqu'il ne devoit
 s'attendre qu'au supplice. Il se présente
 donc avec confiance. *Mon père*, dit-il,
pour faire connoître à tout le monde que
je suis sorti de votre sang, je vous apporte
ces dépouilles d'un ennemi qui m'a osé dé-
fier, & que j'ai mis à mort. Dès que le
 Consul eut entendu les paroles de son
 fils, il détourna de dessus lui ses regards,
 le repoussant en quelque sorte des yeux
 & de la main, & fit sur le champ assem-
 bler l'armée. Alors adressant la parole à
 son fils: *Manlius*, lui dit-il, *puisque sans*
respecter ni la majesté Consulaire, ni l'au-
torité paternelle, vous avez osé combattre
hors de rang contre notre défense, & que
par là vous avez aboli, autant qu'il a
été en vous, la discipline militaire, qui a
été jusqu'à présent le soutien & l'appui de
l'Empire, de sorte que vous m'avez réduit
à la triste nécessité, ou de trahir les inté-
rêts de la République, ou de me sacrifier
moi-même avec tout ce qui devoit m'être
le plus cher: il est juste que nous portions

2. Excluded - 1993 1995

[illegible]

Tout est l'œuvre d'un air de remuer & de souffler dans un ordre si violent & si absurde : & chacun croiant voir la bache préparée comme lui-même, de mourra dans le respect, moins par sou-

AN. R. mission que par crainte. Tous gardèrent
 415.
 AV. J. C. pendant quelque tems un morne silen-
 337. ce. Mais lorsqu'ils virent tomber la tête
 du jeune Manlius, & la terre couverte
 de son sang, alors sortant tout-à-coup
 comme d'une espèce d'engourdissement
 où les avoit jetté la première surprise,
 ils donnèrent un libre cours à leurs plain-
 tes & à leurs gémissemens, répandant
 & les regrets les plus tendres sur la mort
 du fils, & les imprécations les plus san-
 glantes contre la cruauté du père. On fit
 les funérailles de ce jeune homme avec
 grand appareil. On couvrit son corps des
 dépouilles de l'ennemi qu'il avoit tué.
 On lui éleva un bucher hors des retran-
 chemens, & les soldats firent paroître,
 en lui rendant ces tristes devoirs, le plus
 vif empressement & la plus grande ten-
 dresse pour honorer sa mémoire.

L'action de Manlius, quelque nom
 qu'on veuille lui donner, car je n'en-
 tre point ici dans cet examen; soit
 qu'on la qualifie de juste sévérité, ou
 de cruauté barbare, produisit dans les
 esprits un double effet. D'un côté, elle
 rendit le soldat plus exact & plus sou-
 mis: de l'autre, elle rendit le Consul
 odieux à jamais; & les ordres de Man-
 lius,

T. MANLIUS P. DECIUS, CONS. 115

ius, *Manliana imperia*, passèrent en pro-^{AN. R.}
 verbe pour exprimer l'excès le plus re-^{415.}
 doutable & le plus outré de sévérité. ^{AV. J. C.}
 337.

La bataille se donna près du mont ^{Décia.}
 Vésuve, dans le chemin qui mène à se dé-
 * Véséris. Les Consuls Romains, voue
 avant que de mener leurs troupes au pour
 combat, immolèrent des victimes, pour l'armée,
 connoître dans leurs entrailles la volon- qui rem-
 té des dieux. L'Aruspice trouva qu'il porte
 manquoit quelque chose à la † tête du une célé-
 foie de celle de Décius, mais que du bre vic-
 reste elle étoit agréable aux dieux : la toire
 victime de Manlius fut trouvée parfaite. ^{liv.}
 Je suis content, dit Décius, si la victi- ^{VIII. 8.}
 me de mon Collègue est entièrement agréée ^{12.}
 des dieux. L'armée ensuite s'avança Lita-
 pour le combat. Manlius commandoit tum est,
 l'aile droite, Décius la gauche. D'abord
 on combattit de part & d'autre à forces
 égales, & avec un courage & un succès
 pareils. Ensuite les *Hastaires* de l'aile
 gauche ne pouvant soutenir l'attaque
 violente des Latins, se retirèrent vers
 la

* On doute si c'est le | tête du foie : mais c'é-
 nom d'une ville ou d'u- | toit par cette partie
 ne rivière. | qu'on jugeoit si la vi-

† On ne sait pas pré- | tème étoit agréable aux
 cisément ce que les Ai- | dieux, ou non.

AN. R. la seconde ligne où combattoient ceux
 415. qu'on appelloit les *Princes*. Dans ce
 AV. J. C. trouble, le Consul Décius appelle à hau-
 337. te voix le Pontife Valérius. *Nous avons*
besoin ici, lui dit-il, *du secours des dieux.*
Prêtez-moi votre ministère, & dictiez-moi
les paroles que je dois prononcer en me
dévouant pour les Légions. Le Pontife
 lui ordonne de prendre sa robe brodée
 de pourpre, & la tête couverte d'un
 voile, une main élevée sous sa robe jus-
 qu'au menton, un javelot sous les piés,
 de prononcer en se tenant debout ces
 paroles, *Janus, Jupiter, père Mars,*
Quirinus, Bellone, dieux Lares, dieux
Novensiles, dieux Indigètes, dieux qui
avez un pouvoir particulier sur nous &
sur nos ennemis, dieux Manes, je vous
prie, je vous supplie respectueusement, je
vous demande la grace, & je compte l'a-
voir obtenue, de procurer au Peuple Ro-
main des Quirites le courage & la victoi-
re; & de répandre en même tems parmi
les ennemis du Peuple Romain des Quiri-
tes la terreur, la consternation, & la mort.
Conformément aux paroles que je viens de
prononcer, je me dévoue pour la Républi-
que du Peuple Romain des Quirites, pour
l'armée pour les légions, pour les troupes
auxi-

T. MANLIUS P. DECIUS, CONS. 117

auxiliaires du Peuple Romain des Quirites , & je dévoue avec moi aux dieux Manes & à la Terre les légions & les troupes auxiliaires des ennemis.

AN. R.

415.

AV. J. C.

337.

Après avoir prononcé ces prières & ces imprécations, il donne ordre à ses Licteurs de se retirer vers Manlius, & d'aller sans perdre de tems, lui annoncer qu'il s'est dévoué pour l'armée. Puis, * ^{* Incin-} ceint à la manière des Gabins, ^{des cin-} il saute tout armé sur son cheval, & se jette tête baissée au milieu des ennemis. Il parut aux deux armées avec un air & une prestance au dessus de l'humain, comme étant envoyé du ciel pour apaiser toute la colère des dieux envers les siens, & la faire tomber sur les ennemis. En effet la terreur & la consternation sembloient marcher devant lui. Par tout où il se montrait, les ennemis, comme frappés de la foudre, étoient aussitôt saisis de fraieur. Mais quand, accablé de traits, il fut tombé mort par terre, le trouble & le desordre redoublèrent parmi les Latins. Dans ce moment les Romains, remplis de confiance comme aiant mis les dieux de leur côté, recommencent le combat avec un nouveau courage & une nouvelle ardeur.

* Incin-
des cin-
du Gabi-
no.

Jus-

AN. R. Jusques-là il n'y avoit encore eu que
415. les deux premières lignes, c'est-à-dire
AV. J. C. les Hastaires & les Princes, qui euf-
337. sent eu part à l'action. Les Triaires,
 qui formoient la troisième ligne, ap-
 puiés sur leur genou droit, attendoient
 l'ordre du Consul pour agir. Manlius
 aiant appris la mort de son Collègue,
 & voyant que les Latins avoient de l'a-
 vantage en quelques endroits par la su-
 périeurité du nombre, douta quelques
 momens s'il n'étoit pas tems de faire
 agir les Triaires. Mais, bientôt après,
 jugeant qu'il valoit mieux les réserver
 pour la fin de l'action, il se contenta
 de faire avancer de la troisième ligne à
 la première quelques troupes légèrement
 armées. Les Latins, qui crurent que
 c'étoit le corps entier des Triaires, fi-
 rent aussi marcher les leurs. Ceux-ci
 combattirent longtems avec beaucoup
 d'ardeur, & quoique leurs lances fussent
 ou brisées, ou émoussées par la pointe,
 & eux-mêmes extrêmement fatigués,
 cependant, par des efforts redoublés, ils
 commençoient à enfoncer les Romains,
 & ils se crurent maîtres de la victoire,
 s'imaginant être parvenus jusqu'à la
 troisième ligne. Alors le Consul fit avan-
 cer

T. MANLIUS TORQUATUS, CONS. 319

cer les Triaires: lesquels étant tout frais, AN. R. 415.
& aiant affaire à des troupes déjà las- AV. J. C. 337.
ses & épuisées, les mirent bientôt en
déroute, & en eurent bon marché. Le
carnage fut horrible chez les Latins, &
à peine en resta-t-il la quatrième partie.
Les Samnites, qui étoient au pié de la
montagne, contribuèrent à jeter la ter-
reur parmi les Latins.

C'est à juste titre que tout l'honneur
de cette bataille fut attribué aux Con-
suls: dont l'un, dit Tite-Live, détour-
na par sa mort la colère des dieux de des-
sus les Romains, & la fit tomber sur les
ennemis; & l'autre montra dans cette
action un courage & une prudence, qui
ont fait dire à tous les Ecrivains qui ont
transmis à la postérité le récit de ce com-
bat, soit Romains, soit Latins, que de
quelque côté que se fût trouvé Manlius,
il auroit entraîné infailliblement avec lui
la victoire.

Les Latins qui avoient pris la fuite,
se retirèrent à Minturnes un peu au des-
sus de l'embouchure du Liris, & d'au-
tres à Vescia. Les Romains se rendi-
rent maîtres de leur camp après le com-
bat, & y firent beaucoup de prisonniers.
On ne trouva le corps de Décius que le
len-

120 T. MANLIUS TORQUATUS, CONS.

AN. R. lendemain de la bataille. Son Collègue
415. lui fit des funérailles magnifiques.
AV. J. C.

337. Le courage de se dévouer à la mort pour le salut de la patrie, devint ce semble une vertu domestique & héréditaire à la famille des Décius. ^a Le père en donne ici l'exemple dans la guerre contre les Latins. Son fils, dans celle contre les Etrusques, se piquera de marcher sur ses traces, & se dévouera comme lui. Son petit-fils, au rapport de Cicéron, dans un combat contre Pyrrhus, renouvellera en sa personne cette gloire attachée à sa famille. Mais, quelque grande que soit l'autorité de Cicéron, le silence des Historiens, dont aucun ne parle de ce troisième dévouement, que comme d'un projet demeuré sans exécution, rend ce fait au moins extrêmement douteux.

Les Romains, superstitieux à l'excès, attribuoient l'heureux succès dont ces dévouemens étoient toujours suivis à une protection des dieux visiblement

^a Si mors timeretur... cum Pyrrho nepos, se
non cum Latinis decer- | hostium telis objecif-
tans pater Decius, cum | sent. *Tusc. Quæst. lib.*
Etruscis filius, etiam | 1. n. 29.

T. MANLIUS TORQUATUS, CONS. 121

blement miraculeuse. Cotta dans Cicéron , moins crédule , n'y trouvoit rien que de naturel. C'étoit , ^{415.} ^{Av. J.C.} ^{337.} ^{AN. R.} dit-il , un stratagème de la part de ces grands hommes , qui aimoient assez leur patrie pour lui faire le sacrifice de leur vie. Ils étoient persuadés que des soldats , voyant leur Général se jeter tête baissée au milieu des ennemis & dans le plus fort de la mêlée , ne manqueroient pas de l'y suivre , & que bravant à son exemple la mort ils porteroient par tout la terreur & l'épouvante. Voilà tout le miracle.

Les Latins aiant levé à la hâte de nouvelles troupes dans l'espérance de surprendre Manlius , qui ne s'attendoit à rien moins qu'à se voir attaquer par des ennemis vaincus , furent défaits une seconde fois à Trifane entre Sinuessè & Minturnes. La perte fut si considérable , que tous les Latins , & à leur exemple ceux de Capoue , se rendirent aux Romains. On leur ôta une partie

Tome III.

F

tie

<p>* Consilium illud Imperatorum fuit , quod Græci <i>πρωτόημα</i> appellant , sed eorum Imperatorum qui patriam consulerent , vitæ non parcerent. Reban-</p>	<p>tur enim fore ut exercitus Imperatorem , e quo incitato se in hostes immittentem , persequeretur: id quod evenit: <i>De nat. deor.</i> III. 15.</p>
---	--

122 T. MANLIUS TORQUATUS, CONS.

AN. R. 415. **Av. J. C.** 337. **tie** de leurs terres , où l'on envoya des Romains en Colonie. Les Cavaliers de Capoue , qui étoient au nombre de seize cens , ne furent point envelopés dans cette punition , parce qu'ils n'avoient point pris part à la révolte. En récompense de leur fidélité ils furent faits citoyens Romains , & le peuple de Capoue fut obligé de leur paier à chacun par année la somme de quatre cens cinquante * deniers , qui pouvoit monter à plus de deux cens livres.

Manlius étant retourné à Rome , les vieillards seuls allèrent au devant de lui. La Jeunesse ne le regarda qu'avec exécution , & pour lors , & dans tout le reste de sa vie.

Réflexions sur l'action de Torquatus. Il est assez naturel d'examiner ce qu'il faut penser de l'action de Manlius , qui fait mourir impitoyablement son fils pour avoir combattu contre sa défense : si l'on doit la regarder comme une action vertueuse & louable , ou comme un excès de sévérité qui ne peut être trop détesté , parce qu'il est poussé jusqu'à la barbarie. On est étonné en mê-

* Le denier n'avoit point encore été frappé chez les Romains , mais il pouvoit être en usage chez les Campaniens.

même ~~venant~~ de voir dans le même hom- AN. R.
415.
AV. J.C.
337.
me deux caractères absolument oppo-
sés: une * tendresse généreuse à l'égard
d'un père de qui il n'avoit reçu que de
mauvais traitemens ; une dureté inhu-
maine à l'égard d'un fils , dont tout le
crime étoit de s'être abandonné à un de-
sir de gloire immodéré , mais pardon-
nable ce semble à son âge.

La démarche hardie & périlleuse de
Manlius pour sauver son père , marque
certainement que ce n'étoit point un
mauvais cœur , fermé aux sentimens que
la nature & l'humanité inspirent. Il
faut donc chercher une autre cause du
traitement qu'il fait à son fils. Elle n'est
point obscure ni douteuse. Le zèle pour
la patrie dont il étoit dévoré , l'emporta
sur les sentimens de la nature , & sur la
tendresse paternelle. *Ipsi natura patrio- Cic. 1. de*
que amori prætulit jus majestatis atque Fin. n. 23.
imperii ; & Tite-Live n'a pas manqué
de le lui faire déclarer dans la harangue
qu'il lui met dans la bouche. Manlius
étoit père , mais il étoit Consul. Il ai-
moit son fils , mais il aimoit encore plus

F 2 la

* Magnus vir impri- | acerbè severus in fi-
s, & qui perindul- | lium. *Offic.* III. 122.
gen in patrem idem

124 T. MANLIUS TORQUATUS, CONS.

AN. R. la patrie. On fait qu'elle étoit l'Idole
 415.
 AV. J.C. des Romains, à laquelle ils se croioient
 337- obligés de tout sacrifier: je dis obligés
 par les Loix mêmes, qui régloient l'ordre
 des devoirs. Les dieux avoient le premier
 rang, la patrie le second: les devoirs
 mutuels des pères & des fils n'avoient
 que le troisième lieu. Quand il y avoit
 conflit entre les deux derniers, le combat
 étoit rude; & pour donner l'avantage
 à la patrie, il falloit avoir une fermeté,
 ou, pour parler plus juste, une sorte de
 férocité, qui fit taire les sentimens
 gravés le plus profondément dans le cœur
 de l'homme. Car, il faut l'avouer, quelque
 grandeur d'âme qu'on prétende attacher
 aux principes qui firent agir Brutus,
 Manlius, & quelques autres célèbres
 Romains, quand on les examine sérieusement
 & de sang froid, on ne peut se dissimuler
 qu'on sent en soi-même une voix
 secrète qui les condamne, parce qu'ils
 répugnent aux sentimens de la nature
 & de l'humanité.

Horat.

Satyr. I. Cum ventum ad verum est, sensus moresque
 lib. I. repugant.

AN. R. T. ÆMILIUS MAMERCINUS.

416. Q. PUBLILIUS PHILO.

AV. J.C. Les Latins, mécontents de ce qu'on
 336. leur

T. ÆMIL. Q. PUBLILIUS, CONS. 125

leur avoit enlevé une partie de leurs terres, firent encore quelques mouvemens. Les deux nouveaux Consuls marchèrent contr'eux. Le dernier défit les ennemis, prit leur camp, & obligea plusieurs peuples de se rendre aux Romains. Son Collégué cependant fit avancer ses troupes contre les habitans de Pédum. Ils étoient soutenus par les villes de Tibur, de Préneſte, de Vélitres; & il leur étoit venu des ſecours de Lavinium & d'Antium. Les Romains aiant eu de l'avantage dans quelques combats, Æmilius s'approcha de Pédum, où les ennemis, conjointement avec leurs Alliés, avoient établi leur camp; & le fort de la guerre ſe tourna de ce côté-là. Avant qu'elle fût terminée, Æmilius aiant appris qu'on avoit décerné à ſon Collégué le triomphe, ſe hâta de retourner à Rome pour y demander le même honneur, quoiqu'il n'eût point encore remporté la victoire. Le Sénat, bleſſé d'un empreſſement ſi mal placé, lui refuſa le triomphe, juſqu'à ce que Pédum eût été pris de force, ou ſe fut rendu par capitulation. Ce refus l'aigrit contre le Sénat, & il ſe conduiſit, pendant le reſte de ſon Conſulat, comme un vrai

AN. R.

416.

AV. J. C.

336.

On pour.

ſuit la

guerre

contre

les La-

tins.

Liv.

VIII. 13.

126 Q. PUBLILIUS PHILO, DICTAT.

AN. R. Tribun du Peuple , sans trouver d'op-
416. position de la part de son Collègue , qui
AV. J. C. étoit Plébeïen. Le Sénat , sous prétexte
336. d'une nouvelle rebellion des Latins ,
 mais en effet pour se délivrer plutôt de
 deux Consuls dont il étoit mécontent ,
 leur ordonna de créer un Dictateur.
 Æmilius , qui avoit pour lors l'autori-
 té , car chacun des Consuls , lorsqu'ils
 étoient ensemble , l'exerçoit à son tour ,
 nomma son Collègue , & celui-ci choi-
 sit pour Général de la Cavalerie Junius
 Brurus.

On por- te trois Loix fort contrai- res au Sénat. On devoit s'attendre qu'un Dictateur
 Plébeïen ne manqueroit pas de signaler
 sa Dictature par quelque établissement
 favorable au Peuple , & contraire à la
 Noblesse ; & c'est ce qui arriva. Il por-
 ta trois Loix fort mortifiantes pour le
 Sénat , & qui donnoient beaucoup d'at-
 teinte à son autorité. La première por-
 toit que les *Plébiscites* , c'est-à-dire les
 Ordonnances du Peuple , assujettiroient
 les Sénateurs comme les Plébeïens. Cer-
Liv. III. te Loi avoit déjà été portée après l'ex-
55. pulsion des Décemvirs , & étoit appa-
 remment mal exécutée. La seconde or-
 donnoit que les Sénateurs approuve-
 roient par avance les Loix qui seroient
 portées

Q. PUBLILIUS PHILO, DICTAT. 127

portées dans les Assemblées par Centu- ^{AN. R.}
ries avant même que le Peuple eût don- ^{416.}
né son suffrage ; au lieu qu'ancienne- ^{AV. J.C.}
ment les Décrets du Peuple n'avoient ^{336.}
de force qu'après qu'ils avoient été con- ^{LIV. VII.}
firmés par le Sénat. Enfin , la troisième ^{17.}
Loi statuoit que des deux Censeurs il y
en auroit un tiré du Peuple : il avoit ^{LIV. VII.}
obtenu peu de tems auparavant qu'il ^{42.}
pourroit occuper en même tems les deux
places du Consulat.

Je suis étonné que des Loix si im-
portantes pour le gouvernement aient
passé avec une tranquillité parfaite , sans
bruit , sans plainte , sans opposition de
la part du Sénat : du moins Tite-Live
n'en dit pas un mot. C'est apparemment
parce que le Sénat se trouvoit sans Chef,
aiant contre lui le Dictateur. Mais je
suis encore plus surpris qu'une Compa-
gnie si sage , si attentive à ses intérêts ,
si jalouse de ses privilèges , après avoir
mécontenté *Æmilius* par le refus du
triomphe , & l'avoir vu se déclarer ou-
vertement pour le Peuple , lui ait or-
donné sans nécessité de nommer un Dic-
tateur , & l'ait mis en état de se ven-
ger promptement & pleinement de l'af-
front prétendu qu'on lui avoit fait es-
suyer.

AN. R.

417.

AV. J. C. L. FURIUS CAMILLUS.

335. C. MÆNIUS.

Tous les peuples Latins sont vaincus, & entièrement soumis à la domination Romaine. Liv. VIII. 13-14.

Les Latins, après toutes les pertes qu'ils avoient faites, en étoient venus au point de ne pouvoir souffrir ni la guerre, ni la paix. Leur foiblesse les mettoit hors d'état d'entreprendre la guerre; & le dépit qu'ils avoient de s'être vû enlever une partie de leurs terres, ne leur permettoit pas d'avoir recours à la paix. Ils crurent prendre un milieu, en se tenant renfermés dans leurs villes pour ne point attirer sur eux les armes des Romains, & se tenant prêts aussi, supposé que les Romains formassent le siège de quelque ville, à marcher tous ensemble à son secours. Ce plan ne leur réussit point, & ils l'exécutèrent mal. La ville de Pédum aiant été assiégée il n'y eut que ceux de Préneste & de Tibur qui y entrèrent, comme en étant les plus voisins. Mænius, l'un des Consuls, attaqua à propos & défit près de la rivière d'Asture les Ariciens, les Lavinien, & les Véliterniens, qui s'étoient joints aux Volsques d'Antium,

tium , pour marcher au secours de la vil- AN. R.
 le. Camille , l'autre Consul , s'en rendit 417.
 maître par escalade après une assez lon- AV. J.C.
 gue résistance. Après la prise de Pédum, 335.
 les deux Consuls s'étant réunis, condui-
 firent leurs trompes victorieuses par tou-
 tes les autres villes , & soumirent tout
 le pays Latin. Ils laissèrent de bonnes
 garnisons dans les places conquises , &
 retournèrent à Rome. L'honneur du
 triomphe leur fut décerné d'un consen-
 tement général , & l'on y ajouta une
 nouvelle marque de distinction fort rare
 dans ces tems - là , en érigeant en leur
 honneur deux statues équestres dans la
 place publique.

Avant qu'on procédât à l'élection
 des nouveaux Consuls, Camille fit dans
 le Sénat son rapport de l'état où étoient
 actuellement les Latins , afin qu'on pût
 délibérer en connoissance de cause sur ce
 qu'il conviendrait de statuer à leur é-
 gard. *Pères Conscripts*, dit-il, *tout ce qu'il*
y avoit à faire dans le Latium par la voie
des armes a été heureusement terminé avec
la protection des dieux , & les fidèles &
courageux services de vos soldats. Les
armées des ennemis ont été défaites près de
Pédum & de l'Asture. Toutes les places

AN. R.

417.

AV. J. C.

335.

Latines, & la ville d'Antium qui appartenait aux Volsques, ont été prises de vive force, ou se sont rendues volontairement; & elles sont maintenant occupées par vos garnisons. Comme ces peuples nous inquiètent par de fréquentes rebellions, il s'agit maintenant de voir par quelle voie nous pourrions y établir une paix solide & durable. Les dieux ont remis absolument leur sort entre vos mains. C'est à vous de statuer si le Latium subsistera, ou non. Vous pouvez, par rapport aux Latins, vous assurer une paix éternelle, ou en sévissant contre eux, ou en leur pardonnant. Voulez-vous traiter avec la dernière rigueur des peuples qui se sont remis à votre discrétion, & qui ne peuvent plus vous faire de résistance? Vous êtes les maîtres de ruiner pour toujours le Latium entier, & de réduire en de vastes solitudes un pays, qui vous a fourni dans plusieurs guerres très importantes de nombreuses & d'excellentes troupes. Voulez-vous, à l'exemple de vos ancêtres, donner un nouvel accroissement à la République, en recevant les peuples vaincus au nombre de vos citoyens? Vous pouvez le faire d'une manière qui vous sera également utile & glorieuse. Ce qui est certain, c'est que l'unique moyen
d'é-

d'établir une domination ferme & stable, est de faire en sorte que les peuples soumis obéissent avec joie. Mais, quel-
 que parti que vous preniez, il est nécessaire que vous le preniez promptement. Vous savez que ces peuples sont actuellement suspendus entre l'espérance & la crainte. Il est de votre intérêt, & de vous libérer vous-mêmes au plutôt de ce soin, & de profiter de l'état d'incertitude où ils sont, pour leur imposer le châtiment, ou leur accorder le pardon, avant qu'ils aient eu le tems de se reconnoître. Notre devoir a été de vous rendre les maîtres de prendre tel parti qu'il vous plaira. C'est à vous maintenant de décider lequel convient le mieux à vous, & à la République. Je n'ai pas besoin de faire remarquer la sagesse & l'éloquence de ce discours, mais je prie le Lecteur d'observer dans ce qui va être statué au sujet des Latins, comment le Peuple Romain demeure immuablement attaché aux maximes de gouvernement & aux règles de politique établies dès la fondation de l'Empire, dont le but étoit de s'attacher pour toujours les peuples conquis, & de n'en faire plus avec lui qu'un seul & même peuple,

AN. R. en leur accordant le droit de bourgeoï-
 417. sie Romaine.

AV. J.C. Le discours de Camille fut générale-
 335. ment approuvé : mais , quoique le Sénat
 prit sans hésiter le parti de la clémence ,
 comme la conduite des peuples du La-
 tium avoit été différente , il crut devoir
 mettre aussi quelque différence dans le
 traitement qu'on leur feroit. On accor-
 da aux habitans de Lanuvium le droit
 de bourgeoisie Romaine : on leur rendit
 l'usage de leurs cérémonies de religion ,
 & l'on ordonna que le temple & le bois
 sacré de Junon Sospita leur seroient
 communs avec le Peuple Romain. Ceux
 d'Aricie , de Nomente , & de Pédum ,
 furent faits aussi citoiens Romains. On
 conserva aux Tusculans ce droit qu'ils
 avoient déjà , & l'on fit tomber la puni-
 tion de leur révolte sur quelques particu-
 liers seulement qui en avoient été les
 principaux chefs. On sévit rudement
 contre ceux de Vélitres , qui étoient
 d'anciens citoiens Romains , parce qu'ils
 étoient retombés bien des fois dans la re-
 bellion. Leurs murs furent abbatus : les
 Sénateurs eurent ordre d'en sortir , &
 d'aller s'établir au delà du Tibre , avec
 défense , sous de grièves peines , de ja-
 mais

mais paroître en deçà. Leurs terres furent accordées à ceux qu'on y envoya en ^{AN. R.} Colonie : & comme le nombre en fut ^{417.} considérable, la ville se trouva à peu près ^{AV. J. C.} autant fréquentée qu'elle l'étoit auparavant. On envoya aussi une nouvelle Colonie à Antium, & l'on permit aux anciens habitans de s'y joindre s'ils le vouloient. On leur ôta tous leurs vaisseaux de guerre avec lesquels ils exerçoient la piraterie, & on leur interdit la mer. On leur accorda à tous le droit de bourgeoisie Romaine. Une partie de ces vaisseaux fut conduite à Rome, & retirée dans les arcenaux : l'autre partie fut brûlée, & les éperons de ces vaisseaux servirent à orner la Tribune aux harangues élevée dans la place publique ; & de là vient que cette Tribune fut appelée *Rostra*. On confisqua sur ceux de Tibur & de Préneſte une partie de leurs terres, non seulement en punition de leur dernière révolte qui leur étoit commune avec les autres Latins, mais parce qu'autrefois, pour secouer la domination Romaine, ils avoient joint leurs armes à celles des Gaulois, nation féroce & barbare. On ôta aux autres peuples du Latium le droit & l'usage où ils étoient de s'unir mutuellement

134 C. SULPICIUS P. ÆLIUS, CONS.

AN. R. ment par les mariages , de faire le com-
 417. merce d'un canton à l'autre , & de se
 AV. J. C. trouver dans des assemblées communes.
 335. On accorda la qualité de citoyens Ro-
 mains , mais sans droit de suffrage , aux
 Campaniens , en considération de leurs
 Cavaliers , qui avoient refusé d'entrer
 dans la révolte des Latins : aussi bien
 qu'à ceux de Fundi & de Formies , par-
 ce qu'ils avoient toujours laissé un pas-
 sage libre sur leurs terres aux armées
 Romaines. Ceux de Cumes & de Suessa
 eurent le même privilège.

AN. R. C. SULPICIUS LONGUS.
 418. P. ÆLIUS POETUS.
 AV. J. C.

334. Sous leur Consulat , une Vestale ap-
 Vestale pellée Minucia, qu'une parure trop af-
 condan- fectée avoit d'abord rendu suspecte ,
 née. aiant été accusée devant le Pontife , fut
 Liv. convaincue d'avoir violé la loi de la
 VIII. chasteté, & punie du supplice ordinaire,
 15-17. c'est-à-dire enfouie en terre toute vi-
 vante.

La Pré- La Préture , qui depuis son établisse-
 ture ac- ment , c'est-à-dire depuis près de trente
 cordée à ans , avoit toujours été exercée par des
 un Plé- Patriciens , fut donnée pour la première
 bien. fois

T. VETUR.SP. POSTUMIUS, CONS. 135

fois à un Plébeïen cette année : il s'ap- AN. R.
 pelloit Q. Publilius Philo, homme illuf- 418.
 tre, & qui avoit déjà été Consul & Dic- AV. J. C.
 tateur. Car alors les Romains ne fefoient 334.
 aucune difficulté de prendre une charge
 inférieure, après avoir exercé les plus
 hautes. Le Sénat, qui n'avoit pu exclu-
 re le Peuple des premières charges de
 l'Etat, ne crut pas devoir fe donner de
 vains mouvemens pour l'écarter de la
 Préture.

L. PAPIRIUS CRASSUS.

AN. R.

CÆSO DUILIUS.

419.

AV. J. C.

333.

Les Aufones, qui habitoient la ville
 de Calès, s'étoient joints aux Sidiciniens
 leurs voisins, pour prendre les armes.
 Ils font vaincus par les Romains, & se
 retirent chacun dans leur ville.

M. VALERIUS CORVUS IV.

AN. R.

M. ATILIUS REGULUS.

420.

AV. J. C.

M. Valérius affiége & prend la ville 332.
 de * Calès.

T. VETURIUS.

AN. R.

SP. POSTUMIUS.

421.

AV. J. C.

On envoie à Calès deux mille cinq 331.
 cens citoiens en Colonie.

A.

* Cette ville a été | vin que portoit son ser-
 célèbre par l'excellent | ruaire.

AN. R.

422.

AV. J. C.

330.

A. CORNELIUS II.
CN. DOMITIUS.

C'est dans cette année que **Dodwel** place la première descente d'Alexandre Roi d'Épire dans l'Italie. Étant abordé à Pestum, il attaqua d'abord les Lucaniens, & ravagea leur pays. Les Samnites accoururent aussitôt à leur secours. Ces deux peuples furent vaincus dans une bataille. Alexandre fit une alliance avec les Romains.

On fait le dénombrement. Comme le nombre des citoyens avoit été beaucoup augmenté par les nouvelles conquêtes, on ajouta deux Tribus aux anciennes en leur faveur: la Tribu *Mæcia*, ainsi appelée de *Castrum Mæcium* qui n'étoit pas loin de Lanuvium; & la Tribu *Scaptia*, qui tira son nom de *Scaptia*, petite ville près de Pédum. Par cette addition, les Tribus montèrent au nombre de vingt-neuf.

AN. R.

413.

AV. J. C.

329.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

C. VALERIUS POTITUS.

Dames Cette année fut marquée par un triste événement, causé ou par l'intempérie de l'air,

l'air, ou par un crime affreux. Tite-Li-
 ve expose au long cette seconde cause, ^{423.}
 mais en avertissant qu'elle paroît douteu-
 se à quelques Auteurs. On voioit avec ^{Av. J. C. 329.}
 étonnement les principaux de la ville vaincues
 mourir de maladies qui paroissoient sem-
 blables, & tous presque avec les mêmes ^{d'emploi, sonne-ment, & punies.}
 symptômes. Dans le trouble & l'allar-
 me où étoit toute la ville, une femme es-
 clave se présenta à Q. Fabius, surnom-
 mé depuis Maximus, qui étoit pour lors
 Edile Curule, & promit d'indiquer la
 cause de cette mortalité, pourvu qu'on
 la mît à l'abri des suites que pouvoit a-
 voir cette affaire. Fabius donna avis sur
 le champ aux Consuls de ce qu'il venoit
 d'apprendre, & ceux-ci en firent leur
 rapport au Sénat, qui fit donner à l'es-
 clave les assurances qu'elle demandoit.
 Elle déclara que cette mortalité venoit
 du poison préparé & composé par des
 Dames Romaines, & que si l'on vou-
 loit la suivre, on en auroit des preuves
 évidentes. Les Consuls la suivirent en
 effet, surprirent quelques Dames occu-
 pées actuellement à faire cuire certaines
 drogues, & trouvèrent dans des armoi-
 res fermées des breuvages tout préparés.
 Ils firent porter ces breuvages dans la
 place

AN. R. place publique , & y firent comparoitre
 423. vingt Dames Romaines , chez lesquelles
 AV. J. C. on les avoit trouvés. Il y avoit en-
 329. tr'elles deux Patriciennes , Cornélia &
 Sergia , qui dirent que ces breuvages étoient des remédes salutaires. L'esclave , qui par cette réponse se voioit accusée de faux , insista à ce que , pour prouver leur innocence , elles en prissent elles-mêmes. Aiant fait écarter la multitude , elles consultèrent ensemble , acceptèrent hardiment la proposition qu'on leur fesoit , bûrent chacune de ce breuvage , & périrent toutes par leur propre crime. Leurs complices arrêtées sur le champ , indiquèrent un grand nombre d'autres Dames , dont il y en eut jusqu'à cent soixante-dix de condamnées. Jusqu'alors dans les tribunaux de Rome il n'avoit point été question du crime d'empoisonnement.

Outre ce que dit Tite-Live , que quelques Auteurs attribuoient la mortalité de cette année , non à du poison , mais à une maladie épidémique ; il y a , ce me semble , dans le récit même de ce fait , plusieurs circonstances qui le rendent peu vraisemblable , sur tout le nombre de près de deux cens femmes , convain-

L. PAPIR. C. POETELIUS, CONS. 139

vaincues de ce crime. Est-il croiable ^{AN. R.}
 qu'elles eussent pu garder pendant quel- ^{423.}
 que tems un secret de cette importance ^{AV. J. C.}
 avec un silence si inviolable, qu'il n'en ^{329.}
 eût rien transpiré au dehors ?

Quoiqu'il en soit, on regarda cet événement comme un effet de la colère des dieux ; & , pour l'appaiser , on eut recours à une cérémonie , déjà employée quelquefois dans de dangereuses conjonctures , & dont il a été parlé ailleurs : c'étoit *d'attacher le clou* au temple de Jupiter. On nomma pour cela un Dictateur.

L. PAPIRIUS CURSOR.
C. POETELIUS LIBO.

AN. R.
424.
AV. J. C.
328.

Dodwel place ici une année qui a été omise par Tite-Live , & qui eut pour Consuls ceux qui viennent d'être nommés. Solin dit que ce fut sous ces Consuls qu'Alexandrie fut bâtie en Egypte. ^{Polyhist. cap. 35.}
 Tite-Live diffère cet événement de six ans ; & l'on croit que cette erreur vient de la ressemblance du nom des deux Consuls qui furent pour lors créés à Rome avec le nom de ceux-ci.

§. IV.

§. IV.

Siège de Priverne. La ville est prise. Guerre déclarée à la ville de Palépolis. Dispute au sujet d'une création de Dictateur prétendue vicieuse. Mort d'Alexandre Roi d'Epire. La guerre se renouvelle avec les Samnites. Prise de Palépolis. Règlement contre les Créanciers. Guerre déclarée aux Vestins. Ils sont vaincus. Papirius Cursor est nommé Dictateur contre les Samnites. Sa dispute avec Q. Fabius Maître de la Cavalerie, qui avoit combattu malgré sa défense, & qu'il veut faire mourir. Enfin il lui pardonne à la prière du Peuple. Les troupes indisposées contre le Dictateur, témoignent leur mécontentement dans une bataille. Il se les réconcilie. Les Samnites sont vaincus, & obtiennent une trêve d'un an.

AN. R.

L. PAPIRIUS CRASSUS II.

425.

L. PLAUTIUS VENNO.

AV. J. C.

327.

Siège de
Priver-
ne. La
ville est
prise.

Les années qui suivent n'ont point d'événement fort remarquable. Les Ediles firent bâtir à l'entrée du Cirque des

L. ÆM. MAM. C. PLAUT. CONS. 147

des portiques, d'où devoient partir les ^{AN. R.} chars pour la course. Cet endroit étoit ^{425.} appelé *Carceres*. On commença le siège ^{AV. J. C.} de Priverne, dont les habitans, joints ^{327.} à ceux de Fundi, ravageoient les terres ^{Liv.} de leurs voisins, amis du Peuple Ro- ^{VIII.} main. Pendant que les deux armées ^{19-23.} Consulaires étoient occupées à ce siège, il se répandit un bruit que celle des Gaulois approchoit. Au moindre soupçon de mouvemens de cette nation, Rome prenoit l'allarme. On fit de promptes levées, & l'on^a enrôla les ouvriers mêmes & les gens de boutiques, quoique peu propres à porter les armes.

L. ÆMILIUS MAMERCINUS II.
C. PLAUTIUS.

AN. R.
426.
AV. J. C.
326.

Mamercinus, sur qui le sort avoit fait tomber le soin de la guerre contre les Gaulois, trouva que le bruit qui s'étoit répandu à leur sujet étoit sans fondement. Plautius, l'autre Consul, qui avoit continué le siège de Priverne, s'en rendit bientôt maître, & envoya à Rome
Vitru-

^a Opificum quoque | neum genus, exciti di-
vulgi, & sellularii, | cuntur. Liv.
minimè militiæ ido-

AN. R. Vitruve , le principal auteur de cette
426. guerre , que les Privernates lui avoient
AV. J. C. remis entre les mains. C'étoit un homme
326. fort puissant , non seulement à Fundi sa
 patrie , mais à Rome même , où il avoit
 une maison magnifique. Elle fut rasée ,
 & lui mis à mort. Les murs de Priver-
 ne furent renversés , & le Sénat de cette
 ville relegué au delà du Tibre , comme
 on en avoit usé à l'égard de celui de Vé-
 litres.

Plautius , de retour à Rome , y re-
 çut l'honneur du triomphe. Après son
 triomphe , qui fut suivi , selon la coutume ,
 du supplice des principaux auteurs de la
 révolte , il assembla le Sénat au sujet des
 Privernates , pour décider de leur sort ,
 & du traitement qu'on devoit leur faire.
 Il représenta que les plus criminels aiant
 subi la juste peine qu'ils méritoient , la
 multitude , qui ne s'étoit point portée
 d'elle-même à cette guerre , pouvoit é-
 tre ménagée , d'autant plus que la ville
 de Priverne étoit voisine des Samnites ,
 sur l'amitié desquels on ne pouvoit pas
 beaucoup compter. Les avis se trouvè-
 rent fort partagés , selon que les esprits
 étoient portés à la douceur , ou à la sévé-
 rité. Un des Sénateurs rigides aiant de-
 mandé

mandé aux Ambassadeurs de Priverne AN. R.
426.
AV. J.C.
326.
 quelle peine il croioit que méritoient ses concitoiens: *Celle*, répondit l'un d'eux, *que méritent ceux qui se croient dignes de la liberté.* Le Consul, qui sentit le mauvais effet qu'avoit produit sur les esprits cette réponse trop fière & trop peu mesurée eu égard à la conjoncture présente, pour lui donner lieu d'en faire une plus douce par une interrogation pleine de bonté & d'amitié: *Mais*, lui dit-il, *si nous vous remettons entièrement la peine, quelle paix garderez-vous avec nous? Stable & perpétuelle*, repliqua l'Ambassadeur, *si les conditions en sont équitables: incertaine & de peu de durée, si elles ne le sont point.* Quelques Sénateurs étant encore plus irrités de cette seconde réponse, qu'ils regardoient comme une menace, & presque comme une déclaration de guerre: les plus sages & les plus sensés en jugèrent tout autrement. Ils représentèrent que cette réponse étoit d'un homme plein de courage, & jaloux de sa liberté. *En effet*, disoient-ils, *pouvez-vous croire qu'aucun peuple, ou même qu'aucun particulier, demeure volontairement dans un état dont il sera mécontent, & qu'il ne cherche pas à s'en tirer dès qu'il*
le

144 P. PLAUT. P. CORNELIUS, CONS.

AN. R. 426. le pourra faire ? La paix n'est assurée
AV. J. C. 326. que de la part de ceux qui la font de bon cœur. Point de fidélité à espérer d'un peuple que l'on prétend réduire en servitude.

Le Consul appuya ce sentiment , & il disoit assez haut pour être entendu de ceux qui pensoient d'une autre manière, *Qu'il n'y avoit que ceux qui étoient uniquement jaloux de leur liberté , qui fussent dignes de devenir Romains.* Cet avis prévalut , & l'on accorda aux Privernates le droit de bourgeoisie Romaine.

On envoya cette même année une Colonie à Anxur , composée de trois cens citoyens , à chacun desquels on distribua deux arpens de terre.

AN. R. P. PLAUTIUS PROCULUS.

427. P. CORNELIUS SCAPULA.

AV. J. C. 325. Bientôt après on envoya une autre Colonie à Frégelles. On vit cette année pour la première fois se pratiquer une sorte de largesse, qui dans la suite des tems devint fort commune. M. Flavius fit au Peuple une distribution de chairs crues (*visceratio*) dans les funérailles de sa mère.

Cette libéralité lui valut le Tribunat ,

Guerre auquel il fut promu quoiqu'absent.

déclarée L'année suivante on porta la guerre
à la ville contre Palépolis. Cette ville étoit si-
tuée

L. CORNEL. Q. PUBLIL. CONS. 145

tuée tout près de Néapolis. Les habitans AN. R. 427. AV. J. C. 325.
de ces deux villes , qui , à proprement
parler, n'en fesoient qu'une, étoient ori-
ginaires de Cumes; & Cumes tiroit son
origine de Chalcis en Eubée, dont quel-
ques citoiens , après s'être emparés d'a-
bord des îles Enarie & Pithécuses, pas-
sèrent enfin dans le continent , s'y éta-
blirent, & y devinrent fort puissans. La
ville de Palépolis, se fiant sur ses propres
forces , & sur le secours qu'elle espéroit
des Samnites peu disposés à garder la
paix avec les Romains, & peutêtre sur la
nouvelle d'une peste qui régnoit à Ro-
me , avoit exercé beaucoup d'hostilités
sur les terres de Capoue & de Falernes.
On lui déclara la guerre dans les formes.

L. CORNELIUS LENTULUS.

AN. R.

Q. PUBLILIUS PHILO II.

428.

AV. J. C.

324.

Les deux nouveaux Consuls se par-
tagèrent. Publilius fut chargé d'attaquer
les Grecs, c'est-à-dire Palépolis, & Cor-
nélius de veiller sur les Samnites , pour
les empêcher de rien entreprendre. Sur
ce qu'on apprit que ces derniers se pré-
paroient certainement à la guerre , &
solicitoient leurs voisins de se joindre

Tome III.

G

•

146 M. CLAUD. MARCELL. DICTAT.

AN. R. à eux , Rome leur fit faire des plaintes
 428. par ses Députés , auxquels ils répondi-
 AV. J. C. rent avec un air de hauteur & de fierté,
 324. qui marquoit assez ce qu'ils pensoient ,
 & à quoi ils se préparoient.

Dispute Le tems de l'élection des Consuls ap-
 au sujet prochoit. On ne jugea pas à propos de
 d'une mander ni l'un ni l'autre des Consuls
 création actuellement en charge, parce que leur
 de Di- présence étoit nécessaire à leurs armées.
 ctateur Cornélius fut chargé de créer un Dicta-
 préten- teur pour tenir les Assemblées. Il nom-
 due vi- ma M. Claudius Marcellus. Le Peuple
 cieuse. avoit aussi ordonné que Publilius, lors-
 qu'il seroit sorti du Consulat, continue-
 roit la guerre contre les Grecs en qua-
 lité de Proconsul , jusqu'à ce qu'elle fût
 absolument terminée. Le Dictateur ce-
 pendant ne tint point les Assemblées ,
 parce qu'on fit naître des difficultés
 sur sa nomination ; & les Augures ,
 consultés sur ce sujet , la déclarèrent vi-
 cieuse. Les Tribuns du Peuple s'élevé-
 rent fortement contre cette déclaration,
 & la rendirent fort suspecte , ou plutôt
 la décrièrent absolument. *Car enfin , di-
 soient-ils , comment les Augures avoient-
 ils pu connoître le vice de cette nomina-
 tion , que le Consul avoit faite de nuit se-
 lon*

C. POETEL. L. PAPIRIUS, CONS. 147

lon la coutume ordinaire, en prenant tou-
 tes les précautions pour empêcher qu'il
 n'intervînt aucun obstacle. On n'a de lui
 aucun avis qu'il ait donné sur ce sujet,
 soit au Sénat ou au Peuple, soit à quel-
 que particulier que ce puisse être. Il n'y a
 pas un seul mortel qui dise avoir rien vu
 ou entendu qui soit capable de troubler &
 d'empêcher les auspices. Les Augures
 prétendent-ils donc, pendant qu'ils sont
 tranquilles à Rome, avoir le privilège de
 deviner ce qui se passe au loin dans le
 camp des Romains? Qui ne voit claire-
 ment, que l'unique défaut que les Augu-
 res trouvent dans la nomination de Mar-
 cellus, c'est qu'il est Plébéien? Ces réflexions
 paroissent fort sensées, & sans ré-
 plique. Les Augures néanmoins l'em-
 portèrent, & il falut en venir à l'inter-
 regne. Il y en eut jusqu'à quatorze. En-
 fin l'on nomma pour Consuls C. Poete-
 lius, & L. Papirius Mugillanus. C'est
 sous ces Consuls que Tite-Live dit qu'A-
 lexandrie fut bâtie.



C. POETELIUS II.

L. PAPIRIUS MUGILLANUS.

AN. R.

429.

AV. J. C.

Tite-Live place dans la même année, 323.
 mais avec plus de raison, la mort d'A-
 lexandrie

C. 2

lexan-
 drie

AN. R. Alexandre Roi d'Epire. Quoiqu'elle n'ait
 429. point de rapport avec l'Histoire Romaine,
 AV. J. C. 323. ne, cependant, comme ce Prince a fait
 Roi d'E- la guerre en Italie, Tite-Live a cru
 pire. qu'elle méritoit de trouver ici sa place.

Liv. VIII. 24. Quand les Tarentins l'eurent pressé
 de venir en Italie, il crut devoir consul-
 ter l'Oracle de Dodone, qui lui répon-
 dit, à ce qu'on prétend, qu'il devoit
 éviter la rivière d'Achéron, & la ville
 de Pandosie, parce que c'étoit là que les
 destins avoient marqué qu'il devoit pé-
 rir. Cette réponse fit qu'il se hâta de pas-
 ser en Italie, pour s'éloigner davantage
 de Pandosie ville de l'Epire, & de la
 rivière de l'Achéron, qui sortant du
 pays des Molosses va se rendre dans le
 golfe de Thesprotie. Mais, (comme il
 arriva souvent, dit Tite-Live, qu'en
 voulant fuir sa destinée on s'y précipite)
 après avoir défait en plusieurs combats
 les Légions des Brutiens & des Luca-
 niens, avoir pris sur eux plusieurs vil-
 les, avoir fait passer en Epire trois cens
 des plus illustres familles du pays pour
 lui servir d'otages, il s'arrêta près d'u-
 ne ville qu'il ne savoit pas qui s'appel-
 loit Pandosie, & s'empara de trois hau-
 teurs un peu séparées l'une de l'autre,
 si-

situées sur les frontières de la Lucanie ^{AN. R.}
 & du Brutium, pour ravager de là tous ^{429.}
 les environs. Des pluies continuëles ^{AV. J. C.}
 aiant inondé tout le pays, & séparé les ^{323.}
 trois corps d'armées en sorte qu'ils n'é-
 toient plus en état de se secourir mu-
 tuellement, deux de ces corps furent
 taillés en pièces par les ennemis qui les
 attaquèrent lorsqu'ils s'y attendoient le
 moins ; après quoi ils tournèrent toutes
 leurs forces contre le troisiéme com-
 mandé par le Roi. Les exilés de Luca-
 nie qui servoient dans ses troupes en-
 voierent vers leurs compatriotes, &
 leur promirent de leur livrer entre les
 mains le Roi vif ou mort, à condition
 qu'ils seroient rétablis dans leur patrie.
 Dans l'extrême danger où se trouvoit
 le Roi, il eut le courage de percer à tra-
 vers les ennemis avec une poignée de
 gens d'élite, & tua de sa main le Chef
 des Lucaniens qu'il trouva à sa rencon-
 tre. Ramassant ensuite ses troupes que
 la fuite avoit dispersées de côté & d'au-
 tre, il arrive à une rivière, dont le pont
 rompu tout récemment par la crue vio-
 lente des eaux indiquoit néanmoins le
 passage. Les troupes passant avec gran-
 de peine cette rivière dont ils ne con-

'AN. R. noissoient point les gués, un soldat, épuisé de fatigue & transi de fraieur, s'écria:
 429. AV. J.C. *Ab ! malheureuse rivière, c'est avec raison qu'on t'appelle Achéron.* Le Roi aiant
 323. entendu cette parole, se rappella dans le moment la réponse de l'Oracle, & s'arrêta, doutant s'il devoit passer la rivière. Mais voiant les Lucaniens venir à lui, il tire son épée, & pousse son cheval dans le fleuve. A peine y fut-il entré, qu'un des Exilés de Lucanie le perce d'un javelot. Il tombe mort avec le trait qui l'avoit percé, & son corps est porté par le courant de l'eau vers les ennemis, qui le déchirent en pièces, & lui font mille outrages. Dans cette fureur où ils étoient, une femme toute éplorée osa se présenter à eux, & leur demander par grace de vouloir bien lui accorder les restes de ce malheureux cadavre, qui lui serviroient à retirer d'entre les mains des ennemis son mari & ses enfans qui y étoient retenus comme prisonniers. On fut touché de ses prières & de ses larmes, & l'on cessa de maltraiter ce cadavre. Elle rendit les derniers devoirs à ces misérables restes dans la ville de Consentia, & fit remettre aux ennemis qui étoient à Métaponte les of-
 femens

C. POETEL. L. PAPIRIUS, CONS. 151

semens du Roi, lesquels furent portés de là en Epire à Cléopatre sa femme, & à Olympiade sa sœur, dont celle-ci étoit mère, & l'autre sœur d'Alexandre le Grand.

AN. R.
429.
AV. J. C.
323.

La cérémonie du *Lectisternium* fut célébrée à Rome cette année pour la cinquième fois. Elle l'avoit été pour la troisième l'an de Rome 391. Tite-Live ne parle point de la quatrième.

Les Consuls qui avoient été nommés après plusieurs interregnes, firent déclarer la guerre dans toutes les formes aux Samnites, & donnèrent tous leurs soins aux préparatifs nécessaires pour la faire réussir.

La guerre se renouvella avec les Samnites.

Liv.
VIII. 25.
G 26.

Il leur survint des secours, auxquels ils ne devoient pas s'attendre: c'étoit de la part des Lucaniens & des Apuliens, peuples qui jusques-là n'avoient eu aucun commerce avec les Romains, & qui vinrent d'eux-mêmes leur offrir de les aider de leurs troupes dans la guerre contre les Samnites. On accepta leur offre avec joie, & l'on conclut avec eux un Traité d'alliance.

Les Romains prirent quelques villes sur les Samnites, & ravagèrent une partie de leurs terres.

* Allifæ.
Calliphæ.
Ruf-
frium.

Ils n'eurent pas moins de succès con-

Prise de
Palépo-
lis.

152 C. POETEL. L. PAPIRIUS, CONS.

AN. R. tre les Grecs. Les troupes auxiliaires
129. que Palépolis avoit reçues des Samnites
AV. J. C. & de ceux de Nole , y exerçoient des
123. violences inouïes. C'est ce qui porta les
assiégés à se rendre aux Romains. Ils le
firent par le conseil & le secours de deux
de leurs principaux citoyens , qui aiant
eu l'adresse de faire sortir les Samnites
de la ville sous prétexte d'une entrepri-
se importante contre les ennemis , y re-
çurent les troupes Romaines.

Publilius, après la prise de la ville, re-
tourna à Rome. Il y reçût l'honneur du
triomphe. Deux distinctions singulières
alors , mais qui devinrent fort commu-
nes dans la suite, rendent le commande-
ment de ce Général remarquable dans
l'Histoire. L'exercice de l'autorité mili-
taire lui fut prorogé sous le titre de Pro-
consul; & il triompha après être sorti de
charge , c'est-à-dire du Consulat. Ce
sont deux nouveautés, qui étoient jus-
ques-là sans exemple.

1b. cap. Une nouvelle guerre avec d'autres
17. Grecs situés dans une région bien dif-
férente, c'étoient les Tarentins, com-
mença dès lors à donner de l'inquié-
tude à Rome. Je diffère à en exposer le
sujet, jusqu'à ce que cette guerre éclate
entièrement. Une

L.F.CAM. D. JUN.BRUT. CONS. 153

Une violence odieuse & cruelle, entreprise par un Créancier contre le fils de son débiteur qui s'étoit remis entre ses mains à la place de son père, donna lieu à un sage règlement, par lequel il étoit défendu de mettre des citoyens dans les fers pour dettes. Le bien seul, & non la personne des débiteurs, étoit abandonné aux créanciers. Il paroît que ce règlement ne fut pas toujours exactement observé, puisqu'il falut, quarante ans après, le renouveler, lorsque la multitude se retira sur le Janicule.

AN. R.
429.
AV. J.C.
323.
Réglement contre les Créanciers.
Ib. cap. 28.

L. FURIUS CAMILLUS II.

D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.

AN. R.
430.
AV. J.C.
322.
Guerre déclarée aux Vestins. Ils sont vaincus.
Liv. VIII. 29

Le premier soin des Consuls fut de proposer au Sénat une affaire importante, & qui demandoit une prompte décision. Les Vestins venoient de se joindre aux Samnites, avec lesquels on étoit actuellement en guerre. Il étoit à craindre que leur exemple, s'il demeurait impuni, ne devînt contagieux, & ne procurât plusieurs Alliés aux Samnites. Mais il étoit à craindre aussi, si l'on attaquoit les Vestins, que les peuples voisins ne prissent l'alarme, & l'on étoit presque

154 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. 410. AV. J.C. 322. sûr qu'on auroit pour ennemis les Marses, les Pélignes, & les Marrucins, qui tous ensemble n'étoient pas moins puissans que les Samnites. La délibération étoit délicate & embarrassante. Le parti le plus hardi, quoiqu'il pût paroître le moins prudent, l'emporta, & la guerre fut déclarée aux Vestins. Mais l'événement montra qu'il y a quelquefois de la sagesse à hasarder, & que les conseils timides ne sont pas toujours les plus heureux. Cette guerre échut par le sort à Brutus, & celle contre les Samnites à Camille. On conduisit des deux côtés les armées, & le soin de conserver leur propre pays empêcha les ennemis de joindre leurs troupes.

Papirius Cursor est nommé Dictateur contre les Samnites. Liv. VII. 29-37. Camille, dont le département étoit le plus important, aiant été mis hors d'état de remplir ses fonctions par une maladie considérable dont il fut attaqué, eut ordre de nommer un Dictateur. Il choisit L. Papirius Cursor, l'un des plus grands Généraux qu'aient eu les Romains, qui prit pour Général de la Cavalerie Q. Fabius Maximus Rullianus, jeune homme de la plus haute naissance, & d'une plus grande espérance encore. Ce couple si bien

* *Eventus docuit, fortes Fortunam juvare, Liv.*

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 155

bien assorti ce semble, s'il fut célèbre par **AN. R.**
des victoires remportées pendant leur ^{430.}
magistrature, le fut encore plus par la **AV. J. C.**
discorde qui se mit entr'eux, & où les ^{322.}
choses furent poussées presque jusqu'aux
dernières extrémités, comme on le verra
bientôt.

Tout réussit à Brutus chez les Vestins.
Le ravage de leurs terres les obligea mal-
gré eux d'en venir à une bataille, où ils
perdirent la plupart de leurs troupes. El-
le fut sanglante aussi pour les Romains,
& cette victoire leur couta cher. Ils
poursuivirent les ennemis jusques dans
leur camp, que ceux-ci abandonnèrent
bientôt pour se réfugier dans leurs vil-
les, dont la plupart furent prises.

Pour ce qui regarde le Dictateur, il **Fabius**
fut obligé, apparemment à cause de quel- **Maître**
ques cérémonies prétendues nécessaires **de la Ca-**
qu'on avoit d'abord omises, de retour- **valerie,**
ner à Rome pour y consulter de nou- **pendant**
veau les auspices. En quittant l'armée, **l'absen-**
dont il laissoit le commandement au **ce du Di-**
Maître de la Cavalerie, il lui défendit **ctateur,**
expressément de combattre en son ab- **combat**
sence. Mais Fabius ne le vit pas plutôt **malgré**
parti, qu'il songea à former quelque en- **sa défen-**
treprise, sur tout lorsqu'il eut appris l'ex- **se, &**
treprise, sur tout lorsqu'il eut appris l'ex- **rempor-**
treprise, sur tout lorsqu'il eut appris l'ex- **te une il-**
treprise, sur tout lorsqu'il eut appris l'ex- **lustre vi-**
treprise, sur tout lorsqu'il eut appris l'ex- **ctoire.**

156 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. 430. AV. J. C. 322. trême négligence qui régnoit parmi les ennemis depuis le départ de Papirius. Le dépit de voir le Dictateur agir despotiquement comme si le succès de toutes choses dépendoit uniquement de lui, & l'occasion favorable qu'il crut avoir de se signaler par une action éclatante, lui firent oublier la défense qui lui avoit été faite. Il se hâta d'attaquer les Samnites. Le succès du combat fut aussi heureux qu'il eût pu l'être, quand même le Dictateur s'y fût trouvé en personne. Le Général & les soldats firent également bien leur devoir. Il resta vingt mille des ennemis sur la place. Quelques Auteurs même ont rapporté, comme Tite-Live le remarque, qu'il y eut deux batailles, & que dans l'une & dans l'autre Fabius fut victorieux. Il prit soin de bruler les dépouilles des ennemis ; soit qu'il en eût fait vœu comme c'étoit assez l'usage, soit plutôt pour empêcher que le Dictateur ne s'en fit honneur, & ne voulût en parer son triomphe.

Aussitôt après l'action, il écrivit à Rome pour y mander la nouvelle de sa victoire. Il adressa les lettres au Sénat, & non pas au Dictateur, faisant assez connoître par là qu'il ne prétendoit point

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 157

point partager avec lui la gloire des avantages qu'il avoit remportés. Toute la ville fut dans la joie à cette nouvelle. Le seul Papirius n'y prit point de part, & ne témoigna que du mécontentement & de l'indignation. Il rompit sur le champ l'Assemblée du Sénat qu'il tenoit actuellement, & en sortit plein de colère, disant hautement que le Maître de la Cavalerie auroit vaincu bien moins les ennemis que la majesté de la Dictature & la discipline militaire, si sa desobéissance demeuroid impunie. Il part dans le moment, faisant contre le Maître de la Cavalerie les plus terribles menaces. Mais, quelque diligence qu'il fit, il fut prévenu par des amis de Fabius, qui accoururent de la ville pour l'avertir que le Dictateur arrivoit, résolu d'user de la dernière sévérité, & n'ouvrant la bouche que pour louer la rigueur de Manlius à l'égard de son fils.

Fabius, sur la première nouvelle de l'arrivée prochaine du Dictateur, assemble promptement les soldats, les conjurant de faire voir que s'ils avoient eu du courage pour défendre la République contre de redoutables ennemis, ils n'en avoient pas moins pour sauver

»de

AN. R.

410.

AV. J. C.

322.

158 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. »de la cruauté tyrannique du Dictateur
 430. »celui sous la conduite duquel ils avoient
 AV. J. C. »remporté cette glorieuse victoire. Il
 322. »voulut leur faire passer l'indignation
 »de Papirius pour un effet de jalousie.
*Il vient, disoit-il, possédé d'une basse &
 maligne envie contre le bonheur & la
 vertu qu'il voit à regret dans un autre.
 Il est au desespoir que la République ait
 eu quelque avantage en son absence. Il
 aimeroit mieux, s'il lui étoit possible de
 changer le passé, transporter la victoire
 aux Samnites, que de la voir du côté
 des Romains.* Après quelques autres
 réflexions dans le même goût, il ajoute , pour intéresser toute l'armée dans
 sa querelle: »Qu'en sa personne ils
 »sont eux-mêmes attaqués. Que le
 »Dictateur n'en veut pas moins aux
 »Officiers , & même aux soldats ,
 »qu'au Maître de la Cavalerie. Qu'il
 »est la première victime que Papirius
 »veut immoler à sa vengeance: mais
 »que c'est pour exercer ensuite plus li-
 »brement les mêmes rigueurs sur tous
 »les autres. Qu'il remet sa fortune, sa
 »vie, & son honneur entre leurs mains.
 Tous lui promettent de le défendre au
 péril de leurs vies.

Ce-

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 159

Cependant le Dictateur arrive , & AN. R.
sur le champ convoque l'Assemblée. Il 430.
fait citer Fabius , & lui demande , en AV. J. C.
premier lieu , s'il n'est pas vrai qu'il lui 322.
a défendu de combattre: en second lieu, Le Dic-
s'il n'a pas néanmoins livré la bataille. tateur
Il lui ordonne de répondre nettement à de re-
ces deux questions. Fabius auroit été tour cite
bien embarrassé à le faire. Aussi il se jet- Fabius à
te à l'écart. Tantôt il se plaint d'avoir son Tri-
dans le même homme son accusateur bunal, &
& son juge. Tantôt il s'écrie à haute voix veut le
qu'on peut bien lui ôter la vie , mais faire
qu'on ne peut lui enlever l'honneur d'u- mourir.
ne illustre victoire. Il mêle les justifi-
cations aux reproches. Mais ces dis-
cours vagues , & en même tems offen-
çans , ne font qu'aigrir la colère du Di-
ctateur , qui ordonne aux Licteurs de
saisir le Maître de la Cavalerie. Fabius,
en ce moment , appelle tous les soldats
à son secours , & s'étant débarrassé des
mains des Licteurs , il va chercher un
asyle au milieu de l'armée, qui le reçoit
& l'environne. C'étoit un tumulte af-
freux dans le camp. Ici l'on entendoit
des prières , là des menaces. Ceux qui
étoient près du tribunal du Dictateur ,
craignant d'être reconnus , comme ils
le

160 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. le pouvoient être aisément, se conten-
 430. toient de le conjurer de pardonner au
 Av. J. C. Maître de la Cavalerie, & de ne pas
 322. condanner avec lui toute l'armée. Mais
 ceux qui étoient à l'extrémité de l'As-
 semblée, & la troupe qui entouroit Fa-
 bius, fesoient hautement des invectives
 hardies contre la cruauté inflexible du
 Dictateur. Enfin les Lieutenans de Pa-
 pirius, qui étoient autour de lui, »le
 »prioient de remettre au lendemain la
 »décision de cette affaire, & de pren-
 »dre du tems pour y penser sérieuse-
 »ment & de sang froid. Ils lui repré-
 »sentoient que la faute du Maître de la
 »Cavalerie, qui venoit plutôt de jeunef-
 »se que de mauvaise volonté, avoit été
 »assez punie, & sa victoire assez des-
 »honorée. Ils le conjuroient de ne pas
 »pouffer les choses à l'extrémité, & de
 »ne pas flétrir par l'ignominie du sup-
 »plice, & un jeune homme du plus ra-
 »re mérite, & son père recommanda-
 »ble par tant d'endroits, & toute l'il-
 »lustre maison des Fabius.»

Voiant que ces motifs ne le tou-
 choient point, ils le prièrent »de jet-
 »ter les yeux sur cette multitude toute
 »prête à se révolter, lui faisant enten-
 »dre

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 161

»dre qu'il ne convenoit ni à son âge, Am. R. 430.
 »ni à sa prudence, d'augmenter le feu Av. J.C. 322.
 »dans des esprits déjà trop échaufés,
 »&c de donner matière à une sédition
 »qui étoit sur le point d'éclater. Ils
 »ajoutoient que personne ne s'en
 »prendroit à Fabius qui vouloit éviter
 »le supplice dont on le menaçoit,
 »mais au Dictateur, si, aveuglé par
 »sa colère, il irritoit contre lui la
 »multitude en s'opiniâtrant à ne lui
 »rien relâcher. Qu'enfin, de peur
 »qu'il ne pensât que ce fût la com-
 »plaisance pour Fabius qui les fit par-
 »ler, ils étoient prêts d'affirmer avec
 »serment qu'ils croioient qu'il n'étoit
 »pas du bien de la République que
 »dans la conjoncture présente il pu-
 »nît la faute de Fabius par le sup-
 »plice.

Ces remontrances irritoient plutôt
 Papirius contre les Lieutenans, qu'elles
 ne le dispoient à se laisser fléchir à
 l'égard de Fabius. Il leur commande de
 s'éloigner de son tribunal. Il ordonne
 qu'on fasse silence. Mais le bruit hor-
 rible qui se fesoit empêche qu'on ne
 puisse ni l'entendre lui-même, ni en-
 tendre la voix des huissiers. Enfin la
 nuit,

AN. R. nuit, comme il arrive quelquefois dans
430. les batailles, sépara les combattans.

AV. J. C. Le Maître de la Cavalerie est aujourd'hui
322. né au lendemain. Mais par le conseil
de ses amis, qui lui représentoient que
la colère de Papirius, aigrie par la contradiction, n'en seroit que plus violente,
il s'enfuit à Rome pendant la nuit; & de l'avis de son père, qui avoit été trois fois Consul, & Dictateur, il assemble le Sénat. Pendant qu'il y déclamoit contre la rigueur & l'injustice de son Général, on entend tout d'un coup à la porte le bruit des Licteurs qui faisoient écarter la foule. C'étoit le Dictateur, qui aiant appris la retraite du Maître de la Cavalerie, l'avoit suivi de près.

Fabius se réfugie à Rome. Le Dictateur l'y suit.

La querelle recommence, & Papirius ordonne à ses Licteurs de saisir Fabius. En vain les premiers des Sénateurs, & le Sénat entier, lui demandent grace. Toujours inflexible, il persiste dans sa résolution. Alors M. Fabius, père du Maître de la Cavalerie, eut recours à la dernière ressource qui lui restoit, & adressant la parole au Dictateur: *Puisque, dit-il, rien n'est capable de vous toucher, ni l'autorité du Sénat,*

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 163

Sénat, ni la vieillesse d'un père infortuné ^{AN. R. 430.}
que vous voulez priver de son unique con- ^{AV. J. C. 322.}
solation; ni le mépris & la noblesse d'un
Maître de la Cavalerie nommé par vous
même, ni enfin les prières, qui fléchissent
souvent des ennemis opiniâtres, & qui dé-
farment la colère des dieux: je me mets
sous la protection des Tribuns, & j'appelle
au Peuple. Et puisque vous ne vous ren-
dez ni au jugement de l'armée, ni au juge-
ment du Sénat, je vous donne pour juge le
Peuple qui certainement a plus de pouvoir
que ne vous en donne votre Dictature.
Voyons si vous céderez à l'appel, auquel
s'est soumis Tullus Hostilius Roi de Rome.

En conséquence de cet appel, on se transporte dans la place publique. Le Dictateur monte à la Tribune aux harangues, suivi de très-peu de personnes. Le Maître de la Cavalerie y monte après lui, accompagné de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la ville. Papirius lui ordonne d'abord de descendre, & de se tenir en bas comme subalterne & accusé. Fabius obéit, & son père l'ayant suivi: *Vous nous faites plaisir*, dit-il, en s'adressant au Dictateur, *de nous faire descendre dans un lieu, d'où, quand même nous serions par-*
ticu-

164 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. *ticuliers, nous pourrons faire entendre no-*
 430. *tre voix.* D'abord, ce ne furent pas des
 AV.J.C. discours suivis, mais des querelles tu-
 322. multueuses. Enfin la voix du vieillard
 Fabius, animée par son indignation,
 surmonta le tumulte, & fit cesser le
 bruit. Il accusoit Papirius d'orgueil &
 de cruauté. Il se citoit lui-même pour
 exemple, représentant »qu'il avoit été
 »aussi Dictateur à Rome, mais qu'il
 »n'avoit jamais maltraité qui que ce fût,
 »ni homme du Peuple, ni officier, ni
 »soldat. Que Papirius cherchoit à rem-
 »porter la victoire sur un Général Ro-
 »main comme sur les Chefs des enne-
 »mis. Quelle différence on voioit en-
 »tre la sage modération des anciens, &
 »la fière cruauté dont maintenant on
 »fesoit gloire! & il raportoit, à cette
 »occasion, plusieurs exemples de grands
 »hommes qui ne s'étoient signalés que
 »par leur douceur à l'égard de Géné-
 »raux qui avoient manqué ou contr'eux-
 »mêmes, ou contre la République. Il
 »ajoutoit que le Peuple Romain, dont
 »l'autorité est souveraine, n'avoit ja-
 »mais porté plus loin sa colère contre
 »ceux qui avoient perdu des armées par
 »leur témérité & leur ignorance, qu'en
 »les

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 165

les condannant à quelque amende; mais ^{AN. R.}
 qu'aucun d'eux jusqu'ici n'avoit enco- ^{430.}
 ré été puni de mort pour avoir mal ^{AV. J. C.}
 réussi. Qu'on prétendoit maintenant ^{322.}
 employer les verges & les haches con-
 tre des Généraux du Peuple Romain
 qui avoient remporté d'illustres vi-
 ctoires, traitement qu'on n'auroit
 point eu droit d'exercer contr'eux
 quand ils auroient été vaincus. Etoit-
 il convenable, que, pendant que tou-
 te la ville étoit dans la joie, & offroit
 des sacrifices dans les temples en action
 de grâces des avantages remportés par
 Fabius sur les ennemis, Fabius lui-
 même fut mené au supplice en présen-
 ce du Peuple, & à la vûe de ces mê-
 mes dieux qu'il n'avoit pas invoqués
 inutilement, & dont il avoit senti la
 protection dans les deux combats qu'il
 avoit livrés. Quelle douleur ce seroit
 pour l'armée Romaine! Quel triom-
 phe pour les ennemis! Il pouffoit ces
 plaintes en implorant & les dieux & les
 hommes, & baigné de larmes il tenoit
 son fils tendrement embrassé.

Fabius avoit pour lui la majesté du
 Sénat, la faveur du Peuple, la protec-
 tion des Tribuns, les vœux de l'ar-
 mée.

166 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. mée. De l'autre côté, Papirius fesoit
430. valoir l'autorité du commandement
AV. J. C. regardée jusques-là comme sacrée &
322. inviolable, la discipline militaire, les
ordres du Dictateur toujours respectés
comme des Oracles, l'exemple de
Manlius, & la tendresse paternelle sa-
crifiée à l'Etat. Il s'autorisoit encore
du supplice que Brutus, fondateur de
la République, avoit fait souffrir à ses
deux enfans. *Mais aujourd'hui*, disoit-
il, *des pères mous & indulgens, des*
vieillards faciles, comptent pour rien
l'autorité du Dictateur, & pardonnent
à un jeune homme le renversement de la
discipline militaire comme une chose de
peu de conséquence. Pour moi je deme-
rerais ferme dans ce que j'ai résolu, &
je ne rabattrai rien de la juste sévérité
de la Loi à l'égard d'un homme qui a
combattu au mépris de mes ordres & de
la religion tout ensemble, dans un tems
où les auspices étoient douteux & incer-
tains. Il ne dépend pas de moi d'empê-
cher qu'on ne donne atteinte à la majesté
du pouvoir suprême: mais jamais Papi-
rius ne l'affoiblira en rien par son propre
fait. Je souhaite que la puissance du Tri-
bunat, qui est inviolable, ne viole pas
elle-

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 167

elle-même , par son opposition, les droits ^{AN. R.}
 sacrés du Commandement, & que le Peuple ^{430.}
 Romain n'avilisse & ne détruise pas en ma ^{AV J.C.}
 personne l'autorité de la Dictature , & la ^{322.}
 Dictature même. Si on le fait malgré mes
 remontrances , la postérité n'en accusera
 point L.Papirius, mais les Tribuns, mais
 le jugement inconsidéré du Peuple, lorsque
 la discipline militaire étant une fois abolie,
 le soldat n'obéira plus au Centurion , le
 Centurion au Tribun, le Tribun au Lieu-
 tenant, le Lieutenant au Consul, le Maître
 de la Cavalerie au Dictateur : Lorsqu'on
 ne respectera plus ni les hommes , ni les
 dieux; que les ordres des Généraux & les
 auspices ne seront plus observés ; que les
 soldats, sans congé, se répandront de côté
 & d'autre où il leur plaira; qu'oubliant la
 religion du serment, & n'ayant pour guide
 que la licence, ils se dégageront du service
 à leur gré; qu'on ne se trouvera plus sous le
 drapeau, qu'on ne s'assemblera plus à l'or-
 dre , qu'on ne distinguera plus si c'est de
 jour ou de nuit, dans un lieu favorable ou
 contraire , par l'ordre ou sans l'ordre du
 Général, qu'il faut combattre; qu'on ne se-
 ra plus attentif à suivre son drapeau, ni à
 garder ses rangs; en un mot, que la milice,
 au lieu d'être gouvernée , comme elle l'a

168 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. toujours été, par le serment & par des usa-
 430. ges inviolables, deviendra un aveugle bri-
 AV. J. C. gandage, sans règle & sans loi. Tribuns du
 322. Peuple, rendez-vous responsables de ces
 desordres à tous les siècles à venir: chargez
 vos têtes de l'horreur de tous ces crimes,
 pour soutenir Fabius dans sa desobéissance.

Ces paroles, prononcées d'un ton
 sévère & d'un air imposant, firent une
 terrible impression sur les esprits, cha-
 que citoien les regardant comme au-
 tant de malédictions dont il alloit se
 charger, s'il osoit passer outre. Les
 Tribuns sur tout en furent tellement
 déconcertés, & saisis d'une telle fraieur,
 qu'ils ne savoient où ils en étoient;
 & ils commencèrent à craindre pres-
 que plus pour eux-mêmes, que pour
 celui dont ils avoient entrepris la
 défense. Mais le Peuple Romain les
 tira d'embarras, en prenant le parti
 de prier & de conjurer le Dictateur
 de lui accorder la grace du Maître de
 la Cavalerie. Les Tribuns, suivant
 l'exemple du Peuple, joignirent leurs
 prières aux siennes. Le père de Fabius,
 Fabius lui-même, se jettèrent aux pieds
 de Papirius, le suppliant avec larmes
 de se laisser fléchir.

Alors

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 169

Alors le Dictateur aiant fait faire silence: Je suis content, dit-il. La discipline militaire, la majesté du souverain commandement, qui ont couru risque aujourd'hui d'être abolies pour jamais, ont enfin triomphé. Fabius, qui a osé combattre contre l'ordre de son Général, n'est point défendu comme innocent, mais reconnu pour coupable. Il obtient le pardon de son crime par les prières du Peuple Romain & des Tribuns, qui demandent pour lui la vie comme une grace, & non comme une justice. Vivez, Q. Fabius, plus heureux mille fois par ce consentement unanime de tous vos concitoyens à s'intéresser pour vous, que par la victoire qui vous cauçoit tant de joie. Vivez, après avoir commis un crime, que votre père lui-même n'auroit pu vous pardonner s'il eût été en ma place. Vous vous réconciliez avec moi quand il vous plaira. Mais, pour le Peuple Romain à qui vous devez la vie, sachez que la plus grande marque que vous puissiez lui donner de votre reconnoissance, c'est d'apprendre par ce qui s'est passé aujourd'hui à obéir avec soumission, tant en paix qu'en guerre, à ceux qui auront sur vous une autorité légitime.

AN. R.

430.

AV. J. C.

322.

Enfin le

Dicta-

teur ac-

corde

aux prié-

res du

Peuple

la grace

de Fa-

bius.

170 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. 450. AV. J.C. 322. Ainsi se termina cette grande querelle. Le Sénat & le Peuple, pleins de joie, reconduisirent Papirius en foule, félicitant avec une égale effusion de cœur & le Dictateur, & le Maître de la Cavalerie. Tout le monde jugea que la discipline militaire n'avoit pas été moins affermie par le danger qu'avoit couru Fabius, que par le supplice funeste du jeune Manlius. Il en couta pourtant à Fabius la perte de sa charge. Le Dictateur le déposa, & nomma un autre Maître de la Cavalerie à sa place.

Il ne m'appartient point de juger de la conduite de ces grands hommes, qui avoient des vûes supérieures, & qui savoient jusqu'où le bien de la République demandoit qu'on portât la sévérité & la douceur. On ne peut pas ne point convenir qu'il étoit important pour la discipline militaire, que Fabius, qui avoit mérité la mort par sa desobéissance, n'obtînt le pardon qu'après avoir couru tous les dangers du supplice, & que le pardon lui fût accordé à titre de grace, & comme à un criminel. L'offre que lui fait Papirius de se réconcilier avec lui quand il le voudra, fait assez connoître que

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 171

ce n'est point la passion qui l'a fait agir. AN. R.
 Mais il me semble qu'après tout ce qui ^{430.}
 s'étoit passé, qui avoit dû faire une plaie A. J. C. 322.
 profonde dans le cœur d'un jeune Ro-
 main du caractère de Fabius, un par-
 don sans réserve, mêlé de quelques
 marques extérieures d'affection & de
 tendresse, auroit été bien propre, sinon à
 guérir entièrement cette plaie, du moins
 à en adoucir & à en diminuer l'aigreur.
 La suite de l'histoire nous montrera que
 Fabius conserva toujours un vif ressen-
 timent de l'affront qu'il avoit reçu.

Il arriva cette année, que toutes Les
 les fois que le Dictateur s'étoit éloig- troupes,
 né de l'armée, les Samnites se met- indispo-
 toient en mouvement, & sembloient sées con-
 vouloir en venir à un combat. Mais tre le Di-
 M. Valérius Lieutenant Général qui ctateur,
 commandoit dans le camp, avoit de- mar-
 vant les yeux l'exemple de Q. Fa- quent
 bius, qui lui fesoit moins craindre leur mé-
 les attaques de l'ennemi, que la co- conten-
 lère inexorable du Dictateur. C'est tement
 pourquoi des fourrageurs étant tom- dans une
 bés dans une embuscade, & y aiant bataille.
 été défaits, on crut que le Lieute-
 nant auroit pu les secourir, si les or-
 dres précis & terribles du Dictateur

AN. R. ne l'eussent arrêté. Cet événement
 410. aliéna encore à son égard l'esprit des
 AV. J. C. troupes, déjà fort mécontentes de sa
 322. rigueur inflexible à l'égard de Fabius,
 & de ce qu'il avoit refusé opiniâtre-
 ment à leurs prières, ce qu'ensuite
 il accorda à celles du Peuple.

Le Dictateur étant revenu au camp, son arrivée ne causa ni beaucoup de joie parmi ses troupes, ni beaucoup de crainte parmi les ennemis. Le lendemain, soit qu'ils ignorassent son retour, soit qu'ils le comptassent pour peu, ils s'approchèrent du camp en bataille rangée. Papirius sortit aussitôt à leur rencontre, & fit voir dans le combat de quelle ressource est quelquefois pour une armée le mérite & la capacité d'un seul homme. Car on convenoit que la guerre contre les Samnites auroit pu être terminée avec succès ce jour-là, si les troupes eussent soutenu leur Chef, tant il avoit fû prendre habilement tous ses avantages. Mais le soldat exprès ne fit point son devoir, pour obscurcir la gloire de son Général, & l'empêcha de remporter la victoire. Il y eut plus de morts du côté des Samnites ,
 plus

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 173

plus de blessés du côté des Romains. ^{AN. Rⁱ}
 Le Dictateur sentit bien ce qui avoit ^{430.}
 mis obstacle à sa victoire, & reconnut ^{AV. J.C.}
 qu'il falloit modérer la hauteur de son ^{322.}
 caractère, & mêler de la douceur à ^{Le Dic-}
 sa sévérité. Dans cette vûe, prenant ^{tateur}
 avec lui ses Lieutenans, il alloit visi- ^{se récon-}
 ter les blessés, & avançant la tête dans ^{cilie les}
 leurs tentes leur demandoit à chacun ^{troupes.}
 comment ils se portoient, & char-
 geoit nommément les Lieutenans, les
 Tribuns, & les autres Officiers de veil-
 ler à ce qu'ils ne manquassent de rien.
 Il s'acquitta avec tant de dextérité
 d'un soin déjà fort populaire par lui-
 même, qu'en travaillant à rétablir la
 santé des corps, il guérit parfaitement
 les esprits, & se les réconcilia d'une
 manière merveilleuse. Cette victoire
 sur lui-même lui en procura une prom-
 te sur les Samnites.

Quand son armée fut entièrement ^{Les Sam-}
 rétablie, il attaqua les ennemis avec ^{nites}
 une pleine assurance, & de sa part & ^{sont}
 de celle des troupes, de remporter ^{vaincus,}
 la victoire. En effet, il les battit si ^{& ob-}
 vivement, & les mit tellement en dé- ^{tiennent}
 route, que depuis ce jour-là ils n'o- ^{une tré-}
 sèrent plus se présenter devant lui. Il ^{ve d'un}
 H 3 ^{an.} mena

174 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. mena ensuite son armée victorieuse dans
410. le pays ennemi par tout où l'espérance
AV. J. C. du butin l'appelloit, sans trouver aucu-
312. ne résistance. Et, ce qui augmentoit
l'ardeur du soldat, c'est que tout le bu-
tin lui avoit été abandonné. Les Sam-
nites, domtés par tant de pertes, de-
mandèrent la paix au Dictateur. Après
être convenu avec eux qu'ils donne-
roient à chacun de ses soldats un habit,
& qu'ils leur paieroient la solde d'une
année, il les renvoia au Sénat. Le Di-
ctateur rentra triomphant dans Rome.
Les Samnites ne purent obtenir qu'une
trêve d'un an.





LIVRE NEUVIEME.

LE LIVRE Neuvième contient l'histoire de vingt-cinq ans , depuis la guerre contre les Samnites & la défaite des Romains aux Fourches Caudines , an de Rome 431, jusqu'à la guerre contre les Etrusques, an de Rome 456.

§. I.

Les Samnites rompent la trêve, & sont entièrement défaits. Ils font leurs soumissions. La paix leur est durement refusée. Pontius Général des Samnites leur rend le courage , & leur fait prendre les armes. Il dresse une embuscade aux Romains près de Caudium : ceux-ci y donnent tête baissée. Leurs armées se trouvent enfermées entre deux défilés. Pontius rejette les sages avis d'Hérennius son père. Les Romains sont forcés par la nécessité d'accepter les tristes

176 C. SULPIC. Q. AULIUS, CONS.

conditions qu'on leur impose. Pontius les fait passer sous le joug, après quoi il les renvoie, retenant six cens Cavaliers pour otages de la convention faite avec les Consuls. Profonde tristesse des soldats lorsqu'ils passent par Capoue, & qu'ensuite ils rentrent dans Rome. Le Sénat s'assemble. La convention est déclarée nulle, conformément à l'avis de Postumius qui l'avoit lui-même conclue & signée comme Consul. Lui, son Collègue, & tous les Officiers qui avoient signé la convention, sont renvois à Pontius, qui refuse de les recevoir. Les Samnites perdent deux batailles. On les fait passer sous le joug. Lucérie est prise, & les six cens otages qui y étoient renfermés, rendus aux Romains. Eloge de Papirius Cursor.

AN. R. C. SULPICIUS LONGUS II.
431. Q. AULIUS CERRETANUS.
AV. J. C.

321. NOUS AVONS vû que les Samnites, vaincus plus d'une fois par le Dictateur Papirius Cursor, & forcés par la trêve, leurs défaites à demander la paix au Sénat, n'avoient pu en obtenir qu'une trêve d'un an: encore ne la gardèrent-ils pas tout ce tems. Dès qu'ils appri-

Q. FABIVS L. FVLVIVS, CONS. 177

apprirent que Papirius, après avoir nommé pour Consuls C. Sulpicius & Q. Aulius, avoit abdiqué la Dictature, ils reprirent les armes, qui ne leur réussirent pas mieux qu'auparavant. Ils n'offèrent pas même se présenter devant l'armée Romaine, & se tinrent renfermés dans leurs villes. Leurs terres, & celles des Apuliens qu'ils avoient attirés dans leur parti, furent ravagées, sans qu'ils parussent songer à les défendre.

AN. R.
431.
AV. J. C.
321.
font
leurs
soumis-
sions. La
paix leur
est dure-
ment re-
fusée.
Liv.
VIII.
37-40.

Q. FABIVS.

L. FVLVIVS.

AN. R.
432.
AV. J. C.
320.

Les Samnites montrèrent plus de courage l'année suivante, & attaquèrent les premiers l'armée Romaine. Le combat fut des plus rudes & des plus opiniâtrés. La victoire fut longtemps douteuse: mais enfin elle se déclara pleinement pour les Romains, & les Samnites furent taillés en pièces.

Cette défaite, qui fit périr leurs meilleures troupes, désola la nation. On disoit hautement dans toutes les Assemblées, qu'il n'étoit pas étonnant qu'une

H 5 guerre

• Minimè id quidem mirum esse, si impio bello, & contra fœdus suscepto, infestioribus

merito diis quàm hominibus, nihil prospere agerent. Liv.

178 Q. FABIVS L. FVLIVS, CONS.

AN. R. guerre entreprise contre la foi des Trai-
 432. tés , & où l'on avoit pour ennemis les
 AV. J. C. dieux encore plus que les hommes , eût
 320. eu un mauvais succès. Qu'il falloit néces-
 sairement appaiser la colère céleste: qu'il
 ne s'agissoit plus que de délibérer si ce
 devoit être par le sang & la mort d'un pe-
 tit nombre de coupables , ou par la ruine
 entière du peuple, qui n'avoit point eu de
 part à cette prévarication. On alla jus-
 qu'à nommer les principaux auteurs de
 la rupture , à la tête desquels on mettoit
 un Brutulus Papius. C'étoit un homme
 de grande naissance, & d'un crédit enco-
 re plus grand, qu'on savoit avoir enga-
 gé plus qu'aucun autre les Samnites à
 rompre la trêve avec les Romains. Les
 Préteurs, obligés de mettre en délibéra-
 tion l'affaire qui le regardoit , ordon-
 nèrent par un Décret , » que Brutulus
 » Papius seroit livré aux Romains, qu'on
 » enverroit avec lui à Rome tout le butin
 » & tous les prisonniers faits sur les Ro-
 » mains , & qu'on donneroit satisfaction
 » sur tous les griefs sur lesquels ils avoient
 » fait porter leurs plaintes dans le Sam-
 » nium par leurs Féciaux. « Le Décret
 fut exécuté, & en conséquence le corps
 de Brutulus , qui avoit prévenu le sup-
 plice

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 179

plice par une mort volontaire, fut porté ^{AN. R.}
à Rome avec tous ses biens. Le Peuple ^{432.}
Romain ne reçut de tout cela que les ^{AV. J. C.}
prisonniers, & ce qui dans le butin ^{320.}
trouva maître. Les Députés des Sam-
nites s'en retournèrent, sans avoir pu
obtenir la paix.

On ne fait si l'honneur de cette der-
nière victoire, dont je viens de parler,
appartient aux Consuls, ou à un Dicta-
teur qui fut nommé cette année. Il est
certain qu'Aulus Cornélius fut Dicta-
teur. Mais quelques Auteurs ont rapor-
té qu'il ne fut créé que pour remplir une
fonction dans les Jeux Romains à la pla-
ce du Préteur considérablement malade
pour lors, laquelle consistoit à donner
le signal pour faire partir les chariots.

T. VETURIUS CALVINUS II.

SP. POSTUMIUS ALBINUS II.

AN. R.

433.

AV. J. C.

Le retour des Députés devoit, ce ^{319.}
semble, causer une grande consterna- ^{Pontius}
tion parmi les Samnites: il y produisit ^{Général}
un effet tout contraire. Ils avoient alors ^{des Sam-}
pour Général Caius Pontius très-habile ^{nites les}
dans le métier de la guerre. Hérennius ^{console,}
son père passoit pour l'homme le plus ^{& leur}
faire ^{prendre}
les ar- ^{mes.}

180 T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS,

AN. R. 433.
AV. J. C. 319.
Liv. IX.
2-3.
De Senect. n.
39-41.
sensé & le plus prudent de son siècle. Ciceron nous apprend que ce dernier avoit connu Architas de Tarente, célèbre Philosophe & Mathématicien, lequel dans un entretien où assistoit * Platon, parlant de la volupté du corps, fit voir qu'elle étoit pour le genre humain la source des maux les plus funestes. Ce qui sera dit bientôt de cet Hérennius, montrera que la réputation qu'il avoit d'homme sage & de bon conseil n'étoit pas sans fondement.

Pontius son fils, aussitôt après le retour des Députés, convoqua l'Assemblée, & lui parla en ces termes. *Ne croiez pas, Samnites, que votre Députation ait été vaine & sans effet. Elle a expié le crime que nous avons commis en rompant les Traités, & apaisé la colère des dieux justement irrités. S'il est évident que les dieux ont voulu nous forcer par nos pertes à satisfaire les Romains sur les griefs qu'ils avoient contre nous, il n'est pas moins clair que leur volonté n'a pas été que nos satisfactions fussent reçues avec tant de hauteur & de mépris. Qu'avons-nous pu faire de plus pour apaiser les dieux, & adoucir*

* Platon vint à Tarente sous le Consulat de L. Furius & d'Ap. Claudius, l'an de Rome 406.

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 181

*cir les hommes, que ce que nous avons fait? AN. R.
 Nous leur avons renvoïé tout ce que nous ^{433.}
 avons pris sur eux, & qui nous apparte- ^{AV. J. C.} 319.
 noit par le droit de la guerre. N'ayant pu
 livrer vivans les auteurs de la rupture,
 nous avons livré leurs corps. Nous avons
 porté à Rome leurs biens, afin qu'il ne res-
 tât rien chez nous de ce qui avoit appar-
 tenu aux coupables. Pouviez-vous, Ro-
 mains, exiger de nous quelque chose de
 plus? Nous voulons bien prendre pour ar-
 bitre & pour Juge quelque peuple que ce
 soit de la terre. Que si le plus foible ne trou-
 ve point de protection dans les Loix huma-
 nes contre un plus puissant que lui: nous
 aurons recours aux dieux vengeurs de la
 fierté & de l'orgueil. Vous n'avez point à
 délibérer, Samnites, sur le parti que vous
 devez prendre. La guerre est juste, quand
 elle est nécessaire; & les armes légitimes,
 quand elles sont notre unique ressource.^a
 Ainsi, puisque dans toutes les entreprises
 humaines il ne s'agit que de savoir si les
 dieux sont pour nous ou contre nous, soyez
 sûrs que comme dans les guerres précéden-
 tes*

^a Proinde, cum rerum | propitiis rem, quàm ad-
 humanarum maximum | versis agant diis; pro
 momentum sit, quàm | certo habere, priora

AN. R. *tes vous avez plutôt agi contre les dieux*
 433. *que contre les hommes, dans celle que vous*
 AV. J. C. *allez entreprendre vous aurez ces mêmes*
 319. *dieux pour guides & pour protecteurs.*

Pontius Ce discours remplit tout le peuple
 dresse d'espérance, de courage, & d'ardeur.
 une em- Pontius, pour profiter de ces heureuses
 buscade dispositions, ne tarda point à mettre
 aux Ro- ses troupes en campagne. Comme il ne
 mains pouvoit raisonnablement se flater que
 près de les Samnites l'emportassent sur l'armée
 Cau- Romaine par la force ouverte, qui leur
 dium : avoit mal réussi jusques-là, il résolut
 ceux-ci d'employer la ruse contre ces redoutables
 y don- ennemis. Il alla à petit bruit, autant qu'il
 nent té- lui fut possible, se camper auprès de Cau-
 re baif- dium qui étoit un petit village entre Ca-
 sée. poue & Bénévent, & sachant que les
 Leurs ar- Consuls n'étoient pas fort loin avec leur
 mées se armée, il fit déguiser dix soldats en ber-
 trouvent gers, leur donna des troupeaux à con-
 enfer- duire en différens endroits, mais tou-
 mées en- jours vers le côté où étoit le camp des
 tre deux Romains, & leur recommanda de di-
 défilés. re tous uniformement, lorsqu'ils au-
 roient été pris avec leurs troupeaux,
 &c

bella adversus deos | instat, ducibus ipso
 magis quam homines | diis gesturos. Liv.
 gessisse ; hoc, quod

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 183

& menés aux Consuls, comme il ne pou-^{AN. R.}
voit pas manquer d'arriver, que l'armée^{433.}
des Samnites assiégeoit actuellement Lu-^{AV. J. C.}
cérie dans l'Apulie, & pressoit extrême-^{319.}
ment cette place, dont les habitans étoient
de fidèles Alliés des Romains. Ce bruit,
que Pontius avoit fait répandre exprès
auparavant, étoit déjà parvenu dans le
camp des Consuls. Le rapport des pri-
sonniers ne laissa plus lieu d'en douter,
d'autant moins qu'ils s'accordoient tous
ensemble. Tout ce qu'avoit prévu Pon-
tius, arriva. Les Consuls donnèrent dans
le piège, & ne doutant point qu'il ne
falût secourir promptement une ville al-
liée qui étoit en grand péril, ils ne dé-
libérèrent plus que sur la route qu'on
devoit tenir. Deux chemins y condui-
soient. L'un plus sûr, mais plus long :
l'autre plus court, mais plus dangereux,
parce qu'il falloit passer deux défilés,
joints ensemble par un cercle de mon-
tagnes, & qui laissoient au milieu une
plaine d'une assez grande étendue. Ce
dernier fut préféré néanmoins, parce
que les Romains croioient ne pouvoir
jamais arriver assez tôt à Lucérie. Ils
passent le premier défilé : mais, lors-
qu'ils furent arrivés au second, ils en
trou-

184 T. VETUR.SP. POSTUMIUS, CONS.

AN. R.

433.

AV. J.C.

319.

trouvèrent l'entrée fermée par une grande quantité de troncs d'arbres & de grosses pierres, dont on avoit formé comme une espèce de rempart. Ils lèvent les yeux , & s'aperçoivent que les collines des environs sont toutes couvertes d'ennemis. Ils retournent précipitamment sur leurs pas , pour regagner l'autre issue: mais ils y trouvent encore une semblable barrière, & les Samnites. Ils s'arrêtent d'eux-mêmes , saisis d'un étonnement & d'une fraieur qui leur ôtent tout à la fois & l'usage de l'esprit, & presque le mouvement du corps. Ils se regardent les uns les autres , comme si chacun espéroit trouver dans son compagnon plus de ressources & plus de lumières qu'il n'en a lui-même.

Ensuite , quand ils virent qu'on dressoit les tentes des Consuls , & que quelques soldats préparoient les instrumens nécessaires à remuer la terre , & à faire un retranchement, quoiqu'ils sentissent bien que dans l'impuissance où ils étoient de trouver aucune ressource & aucun moyen de se défendre , leurs travaux alloient les exposer à la risée des ennemis , cependant , pour ne point ajouter leur pro-

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 185

propre faute à tous les maux dont ils ^{AN. R.} étoient accablés, chacun de son côté, ^{433.} ^{AV. J. C.} sans qu'on les y exhortât ni qu'on leur ^{319.} en donnât l'ordre, se mettent à fortifier le camp le long d'un ruisseau, avouant, non sans honte & sans douleur, que toute la peine qu'ils prenoient étoit bien inutile, outre que les ennemis, du haut de leurs montagnes, leur en faisoient d'amères railleries. Les Consuls ne tenoient compte d'assembler le Conseil de guerre. Les premiers Officiers vinrent d'eux-mêmes les trouver: & en même tems les soldats attroupés demandoient à leurs Généraux un secours, qu'à peine, dit Tite-Live, ils pouvoient espérer des dieux. Le Conseil se passa en discours incertains & confus. Chacun opinait selon son caractère & son tempérament. Les uns vouloient que l'on entreprît de forcer les barrières, ou d'escalader les montagnes. Les autres représentoient l'impossibilité de réussir dans l'une & l'autre de ces entreprises. Ces réflexions les occupèrent toute la nuit, sans qu'ils songeassent à prendre ni nourriture ni repos, & sans qu'ils pussent parvenir à rien conclure.

Les

186 T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS.

AN. R. Les Samnites, de leur côté, n'étoient
 433. pas moins embarrassés, mais dans un
 AV. J. C. autre sens, ne sachant quel parti ils de-
 319. voient prendre pour profiter pleinement
 Pontius d'une conjoncture aussi heureuse que
 rejette les sages celle où ils se trouvoient. Comme ils ne
 avis de pouvoient se déterminer par eux-mê-
 son père. mes, ils prirent la résolution d'envoyer
 consulter Hérennius Pontius, père de
 leur Général. Il étoit fort avancé en
 âge, & avoit renoncé, non seulement
 au métier des armes, mais à toute af-
 faire & à tout emploi. Cependant, dans
 un corps cassé de vieillesse, il conservoit
 un esprit vif, & un jugement solide.
 Quand donc il eut appris que les Ro-
 mains étoient enfermés dans les défilés
 de Caudium, il répondit à celui qui le
 consultoit de la part de son fils, que son
 avis étoit qu'on les renvoiât tous au plu-
 tôt en pleine liberté. Cet avis fut re-
 jetté de tout le monde, & l'on dépêcha
 de nouveau vers lui, pour savoir s'il
 n'avoit rien de mieux à dire. A cette
 seconde fois, il conseilla de tuer tous
 les Romains, sans qu'il en restât un seul.

Des réponses si opposées, & qui res-
 sentoient l'obscurité des Oracles, causé-
 rent un étrange étonnement. Elles pa-
 rurent

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 187

rurent à plusieurs, & sur tout au fils ^{AN. R.}
d'Hérennius, (qui ne se montre pas ici ^{433.}
fort respectueux pour son père) une ^{AV. J. C.}
marque d'un esprit affoibli. Cependant ^{319.}
on résolut de le faire venir dans le camp.
Le bon vieillard y consentit: & lorsqu'il
fut dans le Conseil, il s'en tint aux deux
avis qu'il avoit donnés, se contentant
d'en apporter les raisons. Il dit, »qu'en
»suivant le premier, qui lui paroïssoit le
»meilleur, on gaignoit pour toujours l'a-
»mitié d'un peuple puissant par un bien-
»fait signalé. Que s'ils préféroient le
»second, ils mettroient les Romains hors
»d'état de leur faire la guerre de lon-
»tems, & les affoibliroient extrêmement
»par la perte de deux armées, qu'il leur
»seroit bien difficile de réparer. Que
»pour un troisième parti, il n'y en avoit
»point. *Hé quoi, lui dit-on: est-ce qu'on*
ne peut pas prendre un milieu? Ne peut-
on pas leur donner la vie, mais après leur
avoir imposé des loix telles que le droit de
la guerre permet d'en prescrire aux vain-
cus? C'est là précisément, répondit Hé-
rennius, le moien de ne vous point faire
d'amis, & de ne vous point délivrer de
vos ennemis. Laissez vivre les Romains,
après les avoir irrités par la honte &
l'igno-

188 T.VETUR.SP.POSTUMIUS,CONS.

AN. R. l'ignominie. C'est une nation qui ne fait
433. ce que c'est que de se tenir en repos, lors-
AV. J.C. qu'elle a été vaincue. Le souvenir des
319. affronts que la nécessité présente les aura
contraints de subir, demeurera éternelle-
ment gravé dans leur cœur, & ne leur
permettra point de se donner un moment
de relâche, jusqu'à ce qu'ils en aient
tiré une vengeance éclatante, & qui les
dédommage avec usure. Ces raisons ne
furent point goûtées, & on remena
Hérennius chez lui. La suite fera voir
combien ce sage Vieillard avoit raison
de rejeter ces tempéramens d'une
fausse & timide Politique, laquelle
ordinairement, pour vouloir tout ac-
commoder, ne remédie à rien, & ne
satisfait personne.

Les Ro- Les Romains, pendant cet interval-
mains le, avoient fait plusieurs tentatives inu-
font for- tiles pour rompre leur prison, si l'on
cés par la peut parler ainsi. Enfin, vaincus par la
nécessité nécessité, & commençant à manquer de
d'accep- tout, ils envoient des Députés à Pontius
ter les néces- demander une paix honorable, ou le
tristes combat. Pontius répondit fièrement
condi- que la guerre étoit terminée; & que
tions qu'on
leur im- puisque même vaincus & enfermés
pose. de toutes parts comme ils étoient, ils
Liv. IX.
4-6.] »ne

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 189

ne savoient pas encore connoître ni ^{AN. R.}
 avouer leur défaite, il alloit leur déclara- ^{433.}
 rer les conditions auxquelles il vouloit ^{AV. J. C.}
 bien traiter avec eux. Qu'il les feroit ^{319.}
 tous passer sous le joug sans armes, ne
 leur permettant d'emporter que cha-
 cun un * habit. Que du reste, tout se-
 roit égal entre les vainqueurs & les
 vaincus. Que les Romains s'oblige-
 roient à retirer leurs armées & leurs
 Colonies du pays des Samnites, & que
 les deux peuples, indépendans l'un de
 l'autre, vivroient selon leurs Loix.

Cette réponse rapportée au camp des
 Romains y causa d'aussi grands gé-
 missemens & une aussi vive douleur,
 que si on leur eût annoncé une mort
 présente. Un morne silence régna
 longtems dans le Conseil, & les Con-
 suls n'osoient ouvrir la bouche, com-
 battus d'un côté par la honte d'accep-
 ter un pareil traité, & de l'autre par
 la nécessité absolue de s'y soumettre.
 Enfin L. Lentulus, le plus considéra-
 ble des Officiers Généraux, prit la pa-
 role,

* Cette expression, qui revient souvent dans l'histoire, signifie qu'on ne laissoit aux soldats que l'habit de dessous, comme presque on diroit parmi nous, que la sim- ple chemise.

190 T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS.

AN. R. role, & donna son avis en ces termes.
 433.
 AV. J. C. Consuls, j'ai souvent entendu dire à mon
 319. père, que lorsque dans le Capitole assiégé par
 les Gaulois le Sénat délibéroit sur le parti
 qu'il avoit à prendre, seul il avoit été d'a-
 vis de ne point racheter la ville à prix d'ar-
 gent, parce qu'ils n'étoient point enfermés
 de fossés ni de retranchemens par l'ennemi,
 & qu'ils pouvoient faire une sortie, non à
 la vérité sans un grand danger, mais ce-
 pendant sans une perte assurée. Si nous nous
 trouvions dans le même cas, & que nous
 pussions, de quelque manière que ce fût,
 en venir aux mains avec l'ennemi, je n'hé-
 siterois point à me proposer ici pour modèla
 la générosité de mon père. Je sai qu'il est
 beau de mourir pour la patrie, & je suis
 prêt soit à me dévouer à la mort pour le
 Peuple Romain & pour nos Légions, soit à
 me jeter au milieu des bataillons ennemis.
 Mais je voi ici la patrie toute entière, j'y
 voi toutes les Légions : & à moins qu'elles
 ne veuillent périr pour elles-mêmes, que
 peuvent-elles sauver par leur mort ? Les
 murs, dira quelqu'un, les maisons de Ro-
 me, & cette timide & foible multitude qui
 les habite ? C'est, au contraire, livrer tout
 cela à l'ennemi, & non pas le sauver, que
 de faire périr cette armée. Ici sont toutes
 les

L. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 191

les ressources & toutes les forces du Peuple An. R. Romain. En sauvant ces troupes, nous sau-^{433.}rons la patrie: en les exposant à une mort ;^{19.} certaine, nous abandonnons la patrie, & nous la trahissons. Mais, dira-t-on, c'est une grande honte, une grande ignominie, de se livrer ainsi sans rendre de combat. Je l'avoue. Mais la patrie doit nous être assez chère, pour être préférée non seulement à la conservation de notre vie, mais même à celle de notre honneur, s'il est besoin d'en faire le sacrifice. Ne nous refusons donc point à cet opprobre quelque grand qu'il puisse être, & soumettons-nous à la nécessité, que les dieux même ne peuvent vaincre. Allez, Consuls, allez trouver l'ennemi; & livrez, puisqu'il le faut, nos armes, pour racheter à ce prix la patrie, que nos ancêtres ont rachetée au prix de l'or.

Il falut bien suivre ce conseil. Les Consuls allèrent au camp des Samnites pour conclure la négociation. Pontius vouloit un Traité: mais on lui représenta que pour le faire, on avoit besoin de l'autorité du Peuple & du Sénat Romain: & il fut assez imprudent & assez peu précautionné, pour se contenter d'une simple promesse que lui firent les
Con-

192 T.VETUR.SP.POSTUMIUS,CONS.

AN. R. Consuls , & les principaux Officiers de
433. l'armée, d'observer & de faire observer
AV. J. C. les articles dont on étoit convenu. Il
319. prit seulement la précaution d'exiger
qu'on lui mît entre les mains six cens
otages des premiers de la Jeunesse Ro-
maine, qui répondroient sur leurs têtes
de l'observation des conditions qu'on
venoit d'arrêter. Il n'y eut point de
Traité felennel à Caudium: c'est une
remarque importante pour la suite.

Les Consuls revinrent au camp ; &
leur retour y renouvella la douleur &
le desespoir. A peine les soldats pou-
voient-ils s'empêcher de maltraiter
d'indignes Généraux , dont la témérité
les avoit conduits en ce lieu malheu-
reux , & dont la lâcheté les en alloit
faire sortir d'une manière plus honteu-
se qu'ils n'y étoient entrés: qui n'a-
voient fû ni prendre des guides , ni
faire reconnoître le pays , & qui mar-
chant à l'aveugle comme des bêtes
s'étoient jettés eux & leurs armées
dans le piège. Ils se regardent triste-
ment les uns les autres : ils considèrent
leurs armes qu'ils vont livrer , leur
mains qui vont être defarmées , leur
corps qui vont être à la discrétion de
l'ennemi

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 193

l'ennemi. Ils se figurent ce joug honteux sous lequel il leur faudra passer, les insultes & les regards méprisans des vainqueurs, cette haie de gens armés qu'ils traverseront sans armes : de là une marche déplorable par des villes alliées, qui deviendront témoins de leur ignominie : leur triste retour dans leur patrie, où eux-mêmes & leurs ancêtres étoient souvent rentrés triomphans. Ils se représentent que nul malheur n'a jamais égalé le leur : qu'ils étoient les seuls qui eussent été vaincus sans blessure, sans combat, sans résistance : qu'il ne leur avoit pas été permis de tirer l'épée, & d'en venir aux mains avec l'ennemi : qu'inutilement avoient-ils des armes, des forces, du courage, dont ils ne pouvoient pas trouver lieu de faire usage.

Pendant qu'ils fesoient ces tristes réflexions, arriva l'heure fatale, où ils alloient éprouver leurs maux dans toute leur étendue, & se convaincre que la réalité passoit encore tout ce qu'ils en avoient imaginé. D'abord on les fit sortir de leurs retranchemens sans armes, & chacun avec un seul habit. Les six cens otages furent livrés aux Samnites, & conduits en prison. Ensuite il fut ordonné

AN. R¹
433.
AV. J. C¹
319.

Pontius
fait pas-
ser les
Ro-
mains
sous le
joug ; a-
pres
quoi il
les ren-
voie, re-
tenant
six cens
Cava-
liers

Tome III.

I

donné

194 T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS.

AN. R. 433.
AV. J. C. 319.
pour o-
tages de
la con-
vention
faite a-
vec les
Consuls.

donné aux Licteurs de quitter les Consuls , que l'on dépouilla en même tems des ornemens de leur dignité. A cette vûe, les soldats Romains changèrent tellement de disposition à l'égard de leurs Généraux , qu'au lieu que peu auparavant ils les avoient en exécration, & vouloient presque qu'on les livrât à l'ennemi, ou qu'on les mît en pièces ; maintenant , touchés de la compassion la plus tendre , & oubliant leurs propres maux, ils détournoient les yeux pour ne point voir le douloureux spectacle de la majesté du Consulat ainsi deshonorée dans leur personne. Les Consuls passèrent les premiers sous le joug presque à demi nuds : ensuite les principaux Officiers , chacun selon le rang de leurs emplois : enfin les Légions les unes après les autres. Les Samnites étoient sous les armes , rangés en haie de côté & d'autre , accablant les malheureux vaincus de reproches & d'insultes. Ils leur présentoient même souvent l'épée nue au visage , jusques-là qu'ils en blessèrent & en tuèrent quelques-uns , choqués de remarquer en eux trop de fierté & de ressentiment de l'ignominie à laquelle on les soumettoit.

Ils

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 195

Ils sortirent du défilé, après avoir passé sous le joug, &c, ce qui étoit presque encore plus triste pour eux, sous les yeux de leurs ennemis. Alors, quoi qu'ils s'imaginassent être comme des hommes qui sortant des enfers commenceroient à apercevoir la lumière, cependant cette lumière même qui leur découvroit la marche ignominieuse de leur armée, leur parut plus triste que la mort la plus affreuse. Ils auroient pu arriver avant la nuit à Capoue, qui étoit une ville alliée. Mais doutant de la fidélité des Campaniens, &c retenus par la honte, ils aimèrent mieux se coucher à terre dans le chemin assez près de la ville, manquant absolument de tout.

Lorsque les Campaniens furent cette nouvelle, un juste sentiment de compassion pour leurs Alliés &c leurs bienfaiteurs l'emporta en eux sur l'orgueil qui leur étoit naturel. Ils envoièrent sur le champ aux Consuls des Licteurs &c des faisceaux, avec les autres marques de leur dignité. Ils envoièrent aux Légions des armes, des chevaux, des habits, des vivres. Et lorsque les Romains vinrent à la ville, le Sénat &c le peuple de Capoue allèrent les recevoir,

Am. N.
433.
Av. J. C.
319.
Profonde
de tristesse des
Ro-
mains;
lors-
qu'ils
passent
par Ca-
poue, &
qu'ensui-
te ils
rentrent
à Rome.
Liv. IX.
6. & 7.

AN. R. & s'acquittèrent à leur égard de tous
 433. les devoirs d'hôtes & d'amis. Mais, ni
 AV. J. C. par leurs caresses, ni par tous les témoi-
 319. gnages d'amitié qu'ils leur donnoient,
 ni par leurs paroles consolantes, ils ne
 purent les engager soit à leur répondre,
 soit même à lever les yeux, & à envisager
 ceux qui tâchoient d'adoucir leurs
 peines. La douleur, & encore plus la
 honte, leur fesoient fuir tout entretien
 & toute compagnie.

Le lendemain ils partirent pour re-
 tourner à Rome, & les Campaniens en-
 voierent quelques jeunes gens de qua-
 lité pour les accompagner jusques sur les
 confins de leur territoire. Lorsque ces
 jeunes gens furent de retour, on les fit
 venir dans le Sénat, & on leur deman-
 da en quel état ils avoient laissé les Ro-
 mains. Ils répondirent, qu'ils leur a-
 voient paru beaucoup plus tristes &
 plus abbatu qu'auparavant: qu'ils mar-
 choient en silence, & presque comme
 muets: qu'on ne reconnoissoit plus en
 eux ce caractère Romain, & qu'ils pa-
 roissoient avoir perdu leur courage a-
 vec leurs armes: qu'ils ne rendoient le
 salut à personne, & qu'ils ne répon-
 doient point à ceux qui leur fesoient
 hon-

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 197

»honnêteté : que saisis de fraieur , au- ^{AN. R!}
 »cun d'eux n'osoit ouvrir la bouche , ^{433.}
 »comme s'ils portoient encore sur leur ^{AV. J. C.}
 »tête ce joug sous lequel ils avoient ^{319.}
 »passé. Que non seulement les Sam-
 »nites avoient remporté une glorieuse
 »victoire , mais qu'ils avoient vaincu
 »les Romains pour toujours , puisqu'ils
 »avoient pris & subjugué , non pas leur
 »ville comme autrefois les Gaulois ,
 »mais , ce qui étoit un bien plus grand
 »exploit de guerre , leur valeur & leur
 »fierté.

Sur ce raport , les Sénateurs de Ca-
 poue , en bons & fidèles Alliés , dé-
 ploroient le sort des Romains , qu'ils
 regardoient comme perdus sans ressource ;
 lorsqu'Ofilus Calavius , l'un des
 principaux de la Compagnie , homme
 illustre par sa naissance & par ses belles
 actions , & vénérable par son âge , prit
 la parole , & dit qu'il portoit un juge-
 ment bien différent. »Que ce silence o-
 »piniâtre , ces yeux baissés en terre , ce
 »refus obstiné de recevoir aucune conso-
 »lation , ce sentiment si vif de honte
 »qui leur fesoit souhaiter de se cacher
 »au jour , & de fuir la lumière , étoient
 »autant de marques d'une violente co-

198 T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS.

AN. R. 433
AV. J. C. 398
 » lère renfermée dans le fond de leur
 » cœur , & qui se préparoit à éclater en
 » une terrible vengeance. Que certain-
 » nement , ou il ne connoissoit pas les
 » Romains , ou bientôt ce silence cou-
 » teroit aux Samnites des cris & des
 » gémissemens lamentables ; & que la
 » mémoire des fourches Caudines se-
 » roit plus triste pour les vainqueurs
 » que pour les vaincus. Qu'en quel-
 » que endroit, qu'ils se rencontraient,
 » les deux nations apporteroient au
 » combat ce qu'elles avoient chacune
 » de force & de courage : mais que
 » les Samnites ne trouveroient pas par
 » tout des défilés de Caudium.

Pendant ce tems-là , le bruit de tout
 ce qui s'étoit passé à Caudium étoit
 venu jusqu'à Rome. On y avoit ap-
 pris d'abord le danger de l'armée mal-
 heureusement enfermée entre deux dé-
 filés , & sur le champ on avoit com-
 mencé à faire des levées. Bientôt après
 arriva la nouvelle de la paix honteuse
 qu'on y avoit conclue. La consterna-
 tion fut extrême. On cessa les levées :
 on prit toutes les marques de deuil
 public , comme c'étoit la coutume dans
 les grandes disgrâces. Les boutiques
 fu-

T. VETUR. SP. POSTUMIUS, CONS. 199

furent fermées , & l'exercice de la Jus- ^{AN. RJ}
tice suspendu. Pour dire tout en un ^{433.}
mot , la ville fut presque encore plus ^{AV. J. C.}
pénétrée de douleur , que l'armée mê- ^{319.}
me. On y étoit irrité , non seulement
contre les Généraux , contre les auteurs
& les garants de cette paix ignominieu-
se , mais même contre les soldats inno-
cens , de sorte que l'on vouloit presque
leur refuser l'entrée de la ville. Mais l'é-
tat où ils arrivèrent , la vûe de cette dé-
pbrable armée , capable de toucher de
compassion les esprits même les plus ir-
rités , étouffa tout ressentiment. Ils en-
trèrent le soir , non comme des gens qui
sauvés contre leur espérance d'un grand
danger revoioient leur patrie , mais a-
vec tout l'abattement & toute la conf-
ternation de prisonniers de guerre em-
menés par leurs vainqueurs dans une
ville ennemie. Ils allèrent tous promte-
ment se cacher dans leurs maisons , de
manière que le lendemain , & les jours
suivans , aucun d'eux ne se montra dans
a place , ni même en public. Les Con-
suls eux-mêmes ne firent aucun exerci-
ce de leur charge , sinon de nommer ,
sur l'ordre du Sénat , un Dictateur ,
pour proceder à l'élection de nouveaux

LES LOIX DE POSTUMIUS

AN. 1. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 2. Q. PUBLIUS FENIO.
 AN. 3. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 4. Q. PUBLIUS FENIO.
 AN. 5. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 6. Q. PUBLIUS FENIO.
 AN. 7. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 8. Q. PUBLIUS FENIO.
 AN. 9. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 10. Q. PUBLIUS FENIO.

AN. 11. L. PASTORIUS CONSU.
 AN. 12. Q. PUBLIUS FENIO.

Le Sénat
 vassal-
 ble. La
 convention
 sion est
 déclarée
 nulle
 confor-
 mement
 à l'avis
 de Postu-
 mius l'un
 des Con-
 suls.
 L. IX.
 S. 11.

Le Sénat en charge des le jour
 même qu'ils avoient été créés, & en
 commencèrent l'exercice par mettre en
 délibération l'importante affaire de la
 paix de Caudium. Posturnius, Consul
 de l'année précédente, obligé de dir-
 le premier son sentiment, opina de la
 manière du monde la plus généreuse. Il
 prouva, » que le Sénat & le Peup
 » Romain n'étoient point tenus à l'obser-
 » vation des articles arrêtés sans leur
 » consentement avec les Samnites. Que
 » c'étoit un principe incontestable, que
 » ni les Consuls, ni aucun autre Ma-
 » gistrat, ne pouvoient conclure un
 » Traité avec les ennemis, sans en avoir
 » reçu le pouvoir du Sénat & du Pe-
 p.e.

»ple. Qu'autrement il s'en suivroit, AN. R¹
 »que s'ils avoient promis que le Peu-^{434.}
 »ple Romain abandonneroit Rome, AV. J. C₂
 »qu'il n'auroit ni Loix, ni Magistrats,
 »ni Sénat, qu'il seroit conduit defor-
 »mais par des Rois, la République se-
 »roit donc tenue à ces promesses. Car,
 »ajouta-t-il, la dureté & l'indignité des
 »conditions auxquelles on s'est soumis
 »n'affoiblit point l'obligation de les ac-
 »complir. Qu'il ne falloit point lui de-
 »mander pourquoi donc il avoit consen-
 »ti à ce Traité. Que ^a rien ne s'étoit
 »passé à Caudium selon les règles ordi-
 »naires de la conduite humaine, & qu'il
 »étoit clair que les dieux avoient aveu-
 »glé les Généraux des deux peuples.
 »Que, pour ne parler que des Samni-
 »tes, ils auroient pu, au lieu de per-
 »dre le tems à consulter le vieillard
 »Hérennius, envoyer des Députés à
 »Rome, & traiter de la paix avec le
 »Sénat & le Peuple; que c'étoit un
 »voiage de trois jours: mais que les
 »dieux avoient ôté aux uns & aux
 »autres dans cette affaire tout usage du

I 5 »bon

^a Nihil ad Caudium | les & vestris & hostium
 humanis consiliis gef- | imperatoribus men-
 sum est. Dii immorta- | tem ademerunt. Liv.

AN. R. » bon sens & de la prudence. Il conclut
434. » que ce prétendu Traité n'engageoit
AV. J. C. » que ceux qui s'en étoient rendus ga-
318. » rants , à la tête desquels il étoit lui-
 » même. Qu'il falloit donc les livrer
 » tous aux Samnites , & qu'ensuite le
 » Peuple Romain pourroit , en toute
 » justice , reprendre les armes. » En fi-
 nissant , il adressa aux dieux une prière
 remplie des sentimens les plus héroï-
 ques. *Dieux immortels , dit-il , si vous*
n'avez point voulu que Sp. Postumius &
T. Veturius , pendant leur Consulat , fis-
sent la guerre aux Samnites avec avan-
tage , du moins contentez-vous de nous a-
voir vû contracter un engagement infâme,
& en conséquence passer honteusement sous
le joug ; & de nous voir actuellement li-
vrés aux ennemis comme des criminels ,
nuds & enchaînés , & recevant sur nos têtes
toute leur vengeance. Faites que les
nouveaux Consuls & les Légions Romaines
combattent contre les Samnites avec le
même succès qu'ont toujours eu dans toutes
les autres guerres les Consuls qui nous
ont précédés.

Tout le Sénat admira le discours de
 Postumius , & suivit son avis sans re-
 serve. Deux Magistrats furent pour-
 tant

tant d'un sentiment contraire. Ils étoient du nombre de ceux qui avoient signé la paix de Caudium; & depuis leur retour à Rome, ils avoient été créés Tribuns du Peuple. En cette qualité, ils voulurent s'opposer à l'arrêt du Sénat, prétendant qu'en suivant l'avis de Postumius on ne satisfesoit point à la justice & à la bonne foi; & qu'après tout, pour ce qui les regardoit en particulier, comme leur personne étoit sacrée, on ne pouvoit point les livrer à l'ennemi. *Qu'on nous livre toujours*, reprit Postumius, *nous autres profanes. Ensuite, Pères Conscripts, vous livrerez aussi ces hommes si respectables, ces personnes sacrées, lorsque le tems de leur Magistrature sera fini. Mais, si vous m'en croiez, avant de les remettre entre les mains des Samnites, vous les ferez ici battre de verges, pour leur faire paier l'intérêt de ce délai.* Il réfuta ensuite fort au long la prétention de ces Tribuns, qui se rendirent enfin à son avis, & se soumirent à la volonté du Sénat.

L'arrêt qui fut prononcé d'un commun consentement, commença à répandre dans toute la ville une sorte de

An. R. 434. Av. J. C. 318. jeie & de sérénité. Il n'étoit parlé que de Postumius : tout le monde le combloit de louanges , & l'on comparoit sa générosité à celle de Décius , qui s'étoit dévoué pour la patrie. On disoit que » par son conseil salutaire , & par sa » grandeur d'ame , il avoit dégagé Ro- » me des obligations d'une paix honte- » se ; & qu'en s'offrant lui-même aux » tourmens & à la colère des ennemis , il » avoit expié & apaisé celle des dieux » contre les Romains. On ne respiroit plus que la guerre & les armes. Cha- cun hâtoit par ses vœux l'arrivée du jour où l'on pourroit en venir aux mains avec les Samnites. Les Levées se firent avec une promptitude incroyable dans une ville animée de haine contre les Samni- tes , & d'un vif desir de vengeance. Ce furent de nouvelles Légions , (car à la fin de chaque campagne on licentioit toujours alors toutes les troupes) mais elles étoient composées des mêmes sol- dats qui avoient servi l'année précéden- te. L'armée partit sans délai , & mar- cha vers Caudium.

Postu- Avant qu'elle y fut arrivée, tous
 mius, son ceux qui s'étoient rendus garants du
 Collé- Traité, furent livrés au Général des
 gue, & Sam-

Samnites par un Fécial, c'est-à-dire un AN. R. 434. Av. J. C. 318.
 Prêtre du Collège de ceux qui prési-
 doient aux cérémonies des déclarations
 de guerre & des Traités de paix. En
 cette occasion Postumius fit une action,
 qui, à la bien prendre, doit passer pour
 une momerie, peu digne de sa gravité,
 & qui marque combien les idées même
 les plus pures du Paganisme sur la reli-
 gion étoient mêlées de superstition &
 d'absurdité. Il s'approcha du Fécial, &
 lui donna un coup de genou le plus fort
 qu'il lui fut possible, ajoutant que lui
 (Postumius) étoit maintenant Samnite;
 que le Fécial étoit Ambassadeur: qu'ain-
 si le droit des gens avoit été violé par le
 coup que le Fécial venoit de recevoir, &
 que les Romains en auroient un sujet
 d'autant plus légitime de faire la guerre.
 Quelle puérilité!

Pontius refusa de recevoir ceux qu'on
 lui livroit. Il reprocha amèrement aux
 Romains le mépris impie qu'ils fesoient
 de la sainteté des sermens & des Traités,
 eux ^a qui se vantoient d'en être de reli-
 gieux observateurs, pendant qu'au fond
 ils n'étoient attentifs qu'à couvrir leur

^{mau-}
^a Nunquamne cau- | semper aliquam fraudi
 sa defiet, cur victi | juris speciem imponi-
 pacto non stetit? . . . Et | tis. Liv.

AN. R. 434. Av. J. C. 318. tous les Officiers, qui avoient signé la convention, sont ren-
 voies à Pontius, qui refuse de les recevoir.

AN. R. mauvaise foi du voile & de l'apparence
 414. d'équité. *Quoi ! leur dit-il. En consé-*
 AV. J. C. *quence de nos conventions mutuelles vous*
 318. *avez tous vos citoyens que je pouvois faire*
périr , & que je vous ai rendus ? & moi je
n'aurai point la paix que j'ai stipulée , &
qui en devoit être le fruit ? Si le Traité de
Caudium vous déplaît , remettez les cho-
ses dans l'état où elles étoient avant qu'il
fût conclu. C'est bien insulter aux dieux,
que d'en user comme font ici les Romains ,
& compter pour rien leur juste courroux.
Mais je me trompe. Vous pouvez faire har-
diment la guerre, & être sûrs de leur pro-
tection , depuis que Postumius a donné un
coup de genou à votre Ambassadeur. Les
dieux croiront sans doute que Postumius
est Samnite & non pas Romain ; qu'un
Samnite a violé le droit des gens ; & que par
conséquent vous pouvez avec justice nous
faire la guerre. Se^a peut-il faire que des
vieillards, des hommes Consulaires, n'aient
point de honte de se jouer de la religion par
ces petites supercheries, & d'employer, pour
trouver un prétexte de manquer à leur foi,
des ruses & des finesses convenables à pei-

ne

^a Hæc lubricidia religionum non pudere in lucem proferre, & vix pueris dignas am-

bages senes ac consulares fallendæ fidei exquirere ? Liv.

ne à des enfans ? Pontius ordonna en-^{Am. R.}
 suite qu'on ôtât les liens & les chaînes à ^{434.}
 tous ces Romains qu'on lui livroit , & ^{Av. J. C.}
 qu'on les laissât en pleine liberté. Ils a
 s'en retournèrent , aiant peut-être , dit
 Tite - Live , dégagé la foi publique ,
 mais du moins quittes des engagemens
 qu'eux-mêmes avoient pris.

Tite-Live , quelque jaloux qu'il soit
 de la gloire & de la réputation des Ro-
 mains, n'ose assurer qu'ils fussent en droit
 de ne point exécuter le Traité de Cau-
 dium ; & il paroît sentir qu'il y a quel-
 que chose dans leur conduite qui n'est
 pas tout-à-fait conforme à la droiture &
 à la bonne foi dont ils se piquoient. Il
 faut pourtant convenir que les raisons
 que cet Historien met dans la bouche de
 Postumius sont très-solides & très-con-
 vainquantes, & qu'un Traité conclu sans
 l'autorité du Sénat & du Peuple étoit par
 lui-même illégitime & sans force. Nous
 avons , dans notre Histoire de France ,
 un exemple semblable au cas présent.
 Les Suisses étant venu assiéger Dijon sur
 la fin du règne de Louis XII , Mr. de la
 Tri-

^a Et illi quidem , | ab Caudio in castra
 forsitan & publica , | Romana inviolati re-
 sua certè liberatâ fide , | dierunt. Liv.

AN. R. Trimouille qui commandoit dans la place, la défendit bravement pendant six semaines. Mais voyant qu'enfin il faudroit succomber, & que les vainqueurs n'auroient plus rien, après la prise de Dijon, qui les empêchât de venir jusqu'à Paris, il négocia avec les Suisses de son autorité privée, & leur accorda tout ce qu'ils demandèrent. Les Suisses se retirèrent effectivement. Mais le Roi ne se crut point obligé à l'observation d'un Traité qui s'étoit fait sans son ordre: & personne n'a accusé pour cela le bon Roi Louis XII d'infidélité.

Il faut remarquer que la ^a convention faite à Caudium n'étoit point un Traité, mais une simple promesse de Traité, en cas que le Peuple Romain l'agréât. Et c'est pour cela que les Samnites prirent tant de précautions, en la faisant signer par les Consuls & par tous les grands Officiers de l'armée, & se faisant donner six cens otages. Mais pouvoient-ils se flater que jamais le Peuple Romain ratifiât une telle convention? On a eu raison d'observer qu'il n'y eut rien d'humain dans tout ce qui se

^a Non fœdere pax | fionem facta est, *Livy*
Caudina, sed per spon-

se passa à Caudium; & que ce fut la Di-^{AN. R.}
vinité qui aveugla de part & d'autre les^{434.}
Généraux, & leur ôta toute prudence,^{Av. J.C.} 318.

en punition des fautes commises aussi de
part & d'autre. Les Samnites avoient
rompu la trêve, ils^a reconnoissent eux-
mêmes que leur défaite fut le châtiment
de leur perfidie. Ils en font une pleine
satisfaction aux Romains, que ceux-ci
rejettent avec hauteur & fierté. Les Ro-
mains sont punis à leur tour par tout ce
qui arrive à Caudium. Un avantage si
complet enorgueillit les Samnites, &
en même tems les aveugle. Ils rejettent
avec mépris les conseils de l'homme le
plus sage qui fût parmi eux. Il ne leur
vient pas dans l'esprit d'envoyer des Dé-
putés à Rome, pour y faire ratifier le
Traité, & par toutes ces fautes ils per-
dent le fruit de leur victoire. Si l'on
examinait les événemens de la plupart
des guerres, on y reconnoitroit la mê-
me conduite de la Providence. Il est
honteux pour nous que des payens
soient plus éclairés & plus religieux
que nous sur cet article. Leur grand
prin-

^a Minime id quidem | ritò diis quàm homini-
mirum, si impio bello, | bus, nihil prospere a-
& contra fœdus sul- | gerent. Liv.
cep: o infestioribus me-

210 L. PAPIR. Q. PUBLILIUS, CONS.

AN. R. principe étoit, que, dans les guerres, &
 434. généralement dans toutes les actions de
 AV. J. C. la vie, l'important est de mettre la Divi-
 318. nité de son côté, en y mettant la justice.
*Rerum humanarum maximum momentum
 est, quàm propitiis rem, quam adversis
 agant diis.*

Les Samnites Quand les Samnites, en la place d'u-
 nites ne paix qui les avoit rendu si fiers, vi-
 perdent rent naître une guerre plus terrible
 deux ba- que jamais, ils se représentèrent dans le
 tailles. moment tous les maux dont ils alloient
 On les être accablés, & reconnurent, mais trop
 fait pas- tard, le tort irréparable qu'ils avoient eu
 ser sous de rejeter les sages conseils d'Héren-
 le joug. nius. Ces réflexions ne servirent pas à
 Lucérie est prise, & les six cens leur donner du courage. Ils se comp-
 otages toient vaincus, dès qu'ils seroient atta-
 qui y é- qués; au lieu que les Romains regar-
 toient doient comme une victoire assurée pour
 renfer- eux de pouvoir en venir aux mains avec
 més, ren- l'ennemi.
 dus aux Ro-

mains. Dans l'intervalle depuis la paix de
 Liv. IX. Caudium, Lucérie avoit passé entre les
 12-15. mains des Samnites, qui y avoient en-
 feriné les six cens Cavaliers qu'on leur
 avoit donnés en otages. Bientôt après
 ils prirent de nuit Frégelles colonie des
 Romains, & l'on crut que ceux de Sa-
 tri-

L.PAPIR.Q.PUBLILIUS, CONS. 211

trique les avoient aidés dans cette expé- AN. R.
434.
dition. AV. J. C.
318.

Les Consuls Romains étant convenus entr'eux de leurs départemens , Papirius fit avancer ses troupes dans l'Apulie vers Lucérie , & Publilius conduisit les siennes dans le pays des Samnites , pour les opposer à celles qui avoient été employées à Caudium. Cette disposition des troupes Romaines embarrassâ les Samnites. Ils n'osoient pas marcher vers Lucérie, de peur que l'ennemi ne les attaquât en queue ; ni demeurer dans le Samnium , de peur que cependant Lucérie ne fût prise. Ils se déterminèrent donc à présenter le combat à Publilius , & rangèrent leur armée en bataille.

Le Consul , de son côté , fit avancer ses troupes. Il vouloit les haranguer avant le combat, pour les y préparer. Elles ne lui en laissèrent pas le tems: le souvenir de leur honte passée étoit pour eux une forte & vive exhortation. Les soldats marchent donc au combat , en présentant leurs porte-enseignes ; & pour ne point perdre de tems , ils jettent tous , comme de concert , leurs javelines par terre, & courent l'épée à la main comme des furieux contre l'ennemi. Les soins
&

AN. R. & les ordres du Général pour marquer
 434. les rangs , & distribuer les postes , furent
 AV.J.C. bien inutiles: l'ardeur militaire fit tout.
 318.

Aussi les Samnites ne purent soutenir un si rude choc. Non seulement ils furent mis en desordre , mais ils n'osèrent pas même se retirer dans leur camp de peur de s'embarrasser dans la fuite , & ils se dispersèrent de côté & d'autre dans l'Apulie. Bientôt après pourtant s'étant tous réunis , ils arrivèrent à Lucérie. Pour les Romains , la même fureur qui leur avoit fait enfoncer les bataillons ennemis , les porta dans le camp , où ils firent plus de carnage que dans le combat même. L'empportement où ils étoient leur fit gâter la plus grande partie du butin.

L'autre armée sous la conduite de Papirius , étoit parvenue à la ville d'Arpi , aiant trouvé tout favorable & tranquille dans les passages , moins par considération pour les Romains , que par haine contre les Samnites , qui maltraitoient tout le pays. Car les Samnites , partagés en différens villages , habitoient sur les montagnes , d'où ils descendoient par troupes , & ravageoient tout le plat pays. Et si cette contrée , située entre
 Rome

L.PAPIR.Q.PUBLILIUS, CONS. 213

Rome & Arpi, étoit demeurée fidèle ^{AN. R.}
aux Samnites, il seroit arrivé de deux ^{4 4.}
choses l'une : ou que les Romains n'au- ^{AV. J. C.}
roient pu pénétrer dans l'Apulie; ou ^{318.}
que, s'ils eussent franchi les passages,
ils n'auroient pu éviter de périr, parce
qu'on leur auroit coupé les vivres, &
enlevé tous leurs convois. Et même,
malgré les facilités qu'ils trouvèrent du
côté des habitans du pays, lorsqu'ils fu-
rent devant Lucérie, tout assiégeans
qu'ils étoient, ils souffrirent presque au-
tant de la disette, que les assiégés. Les
vivres venoient aux Romains d'Arpi,
mais en fort petite quantité. Pour ce qui
est des assiégés, avant l'arrivée du Con-
sul Publilius, ils avoient reçu des vivres
& des troupes. Mais, depuis la jonction
des deux armées Romaines, ils se trou-
vèrent beaucoup plus pressés : parce que
Publilius, laissant à son Collègue le soin
du siège, tenoit la campagne, & empê-
choit qu'on ne fit entrer des vivres dans
la place ; de sorte qu'elle ne pouvoit pas
tenir encore longtemps contre la disette.
Alors les Samnites campés près de Lu-
cérie, aiant rassemblé toutes leurs trou-
pes, prirent le parti d'en venir à une ac-
tion avec Papirius.

Com-

AN. R.

414.

AV. J. C.

318.

Comme on se préparoit de part & d'autre au combat, arrivent des Députés de Tarente, dénonçant aux Samnites & aux Romains qu'ils eussent à cesser tous actes d'hostilité, & protestant qu'ils se déclareroient contre celui des deux peuples qui refuseroit de le faire. Papirius, après avoir entendu leur proposition, répondit, comme s'il en étoit touché, qu'il en délibéreroit avec son Collègue. Il le fit donc venir avec ses troupes, & aiant tout préparé pour le combat pendant qu'ils feignoient de délibérer ensemble sur une chose où leur parti étoit tout pris, il donne le signal. Les Députés fort surpris se présentent devant eux, attendant & demandant leur réponse. *Nous avons celle des dieux,* dit Papirius : *les auspices nous sont favorables : nos sacrifices sont agréés : c'est sous la conduite & suivant l'ordre des dieux que nous marchons pour aller donner la bataille.* Il fit ensuite avancer ses troupes, faisant de justes reproches à cette nation pleine d'un fol orgueil, laquelle ne pouvant mettre ordre à ses propres affaires ni pacifier ses troubles domestiques, s'ingéroit de donner la loi aux autres d'un ton de supériorité & d'em-

d'empire. Les Samnites , qui ne s'at-^{AN. R.}
tendoient plus à combattre , déclarent^{434.}
à haute voix qu'ils s'en tiennent à la pro-^{AV. J. C.}
position des Tarentins , & qu'ils n'ac-^{318.}
ceptent point le combat. Pendant ce
tems-là les Consuls s'avancent toujours ,
& partageant leurs troupes , ils atta-
quent le camp de tous les côtés. Les uns
comblent les fossés , les autres arrachent
les palissades. Tous , animés du désir
de se venger , & de laver dans le sang
des Samnites l'opprobre qu'ils en ont re-
çu , entrent dans le camp comme des fu-
rieux , & font main-basse sur tout ce
qu'ils rencontrent. Rien n'auroit écha-
pé à leur colére , si les Consuls , par des
ordres réitérés & mêlés de menaces , ne
les eussent forcés de sortir du camp des
ennemis. Comme ils souffroient avec
peine & murmure qu'on les eût empê-
chés de satisfaire pleinement leur ven-
geance, les Consuls crurent devoir leur
rendre compte de leur conduite. Ils leur
représentèrent, » Qu'ils ne leur cédoient
» point en haine contre les Samnites,
» & qu'ils n'auroient point mis de bor-
» nes à la juste fureur des soldats , si le
» souvenir des six cens Cavaliers rete-
» nus en otages à Lucérie ne les eût
» ar-

216 L. PAPIR. Q. PUBLILIUS, CONS.

AN. R. 434. AV. J. C. 318. arrêtés , dans la crainte que les Samnites , s'ils étoient réduits au desespoir , ne les fissent tous mourir , avant que de périr eux-mêmes. Les soldats applaudirent à ces raisons. Leurs plaintes se changèrent en louanges & en actions de grâces de ce qu'on avoit arrêté leur colère. Ils avouoient qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût souffrir , plutôt que d'abandonner cette portion si précieuse de la Jeunesse Romaine.

Les Consuls ensuite se séparèrent. Publius parcourut l'Apulie , & soumit plusieurs peuples , les uns par la force , les autres en les recevant dans l'alliance du Peuple Romain. Papirius resta devant Lucérie , & coupant tous les convois qui venoient du Samnium , l'obligea bientôt de capituler. La garnison envoya donc des Députés au Consul , pour lui demander qu'il levât le siège après qu'on lui auroit livré les Cavaliers Romains , qui étoient la cause de la guerre. Il y consentit aux conditions suivantes : Qu'on laisseroit dans la ville les armes , les bagages , les bêtes de somme , & toute la multitude incapable de porter les armes ; que les soldats en sortiroient avec un simple habit

L. PAPIR. Q. PUBLILIUS, CONS. 217

habit chacun, & qu'il les feroit tous ^{Am. R.} passer sous le joug, traitement qu'ils ⁴³⁴⁻avoient les premiers fait souffrir aux ^{Av. J. C.}318.

Romains. Toutes ces conditions furent acceptées. Sept mille soldats passèrent sous le joug. Le butin fut fort considérable. On reprit tous les drapeaux & toutes les armes qu'on avoit perdues à Caudium; &, ce qui causa la plus sensible joie, on recouvra les six cens Cavaliers qui étoient gardés à Lucérie. Dans toute l'histoire du Peuple Romain, il n'y a guère eu de victoire plus glorieuse, ni plus remarquable par un retour subit de fortune, sur tout s'il est vrai, comme quelques Historiens l'ont marqué, que Pontius Général des Samnites passa lui-même aussi sous le joug. Les Consuls rentrèrent à Rome en triomphe, & y furent reçus avec une grande joie.

Il y a pourtant de l'incertitude sur une année si brillante pour les Romains. On doute si ce furent les Consuls, ou un Dictateur nommé exprès pour cette guerre, par qui elle fut terminée si heureusement. Il faut croire que Tite-Live a jugé plus vraisemblable l'opinion qu'il a suivie dans son récit.

Tome III.

K

I.

AN. R.

435.

AV. J. C.

317.

L. PAPIRIUS CURSOR III.

Q. AULIUS CERETANUS II.

Liv. IX. 16. Les Consuls se partagèrent. L'un alla en Apulie, où il vainquit les Férentans, & prit leur ville. L'autre marcha contre ceux de Satrique. C'étoit une Colonie Romaine, laquelle, après l'affaire de Caudium, avoit reçu une garnison des Samnites. Elle fut reprise par les Romains, & traitée avec sévérité. Il en couta la vie aux plus coupables, & on desarma tous les habitans.

Eloge de Papi-
rius Cur-
sor. 19r. Selon les Auteurs qui attribuent à Papirius Curfor la prise de Lucérie, & la défaite des Samnites qui passèrent sous le joug, ce ne fut que cette année, & après les expéditions dont on vient de parler, qu'il remporta le triomphe. C'étoit un Général d'une grande habileté dans le métier de la guerre, & qui se distinguoit, non seulement par le courage & l'intrépidité, mais aussi par une force extraordinaire de corps. Il étoit le plus prompt à la course de tous ceux de son tems, & il remporta toujours le prix en ce genre d'exercice sur tous ceux qui entrèrent en lice avec lui. C'est ce qui

L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS. 219

qui lui fit donner, ou lui confirma le sur-^{AN. R.}
nom de * *Curfor*. Il mangeoit beaucoup,^{435.}
& buvoit à proportion, ce qu'on attri-^{AV. J. C.}
buoit à la constitution robuste de son
corps, & au grand exercice qu'il faisoit.
Le service étoit rude sous lui, parce
qu'il étoit lui-même accoutumé & en-
durci au travail. Il étoit sévère aussi
pour la discipline. On raconte de lui
un fait assez plaisant. Un Préteur de
Préneſte, qui servoit parmi les Alliés,
ayant reçu ordre, dans une bataille, de
faire avancer ses troupes aux premiers
rangs, n'avoit obéi que lentement &
nonchalamment par la crainte du dan-
ger. Après le combat, Papirius se pro-
menant devant la tente de cet Officier,
le manda. Lorsqu'il le vit arriver, il
ordonna à un Licteur de préparer sa
hache. A ce mot, le Préneſtin trembla
de tout son corps. Papirius, qui ne vou-
loit que lui en faire la peur, dit au Lic-
teur : *Viens couper cette racine, qui em-
barasse le chemin où nous sommes ; & le*
condanna seulement à une amende. Le
Préneſtin se retira, bien content d'en

K 2 être

* Tit-Livre parle d'un autre Papirius Curfor, qui apparemment étoit l'aïeul de celui-ci, & qui avoit déjà le surnom de Curfor. Liv. VI. cap. 5-11. & IX. 34.

AN. R. être quitte pour une légère somme d'ar-
 435. gent. Tite-Live termine le caractère &
 AV. J. C. l'éloge de Papirius Cursor en disant, que
 317. dans son siècle, fertile en grands hom-
 mes s'il en fut jamais, il fut le plus fer-
 me appui de la puissance & de la gran-
 deur de Rome ; & qu'il auroit pu tenir
 tête à Alexandre le Grand, si ce Prin-
 ce, après la conquête de l'Asie, avoit
 tourné ses armes du côté de l'Europe.

§. II.

*Digression, où Tite-Live examine ce qui
 seroit arrivé, si Alexandre le Grand,
 après la conquête de l'Asie, eût tourné
 ses armes contre les Romains. Différen-
 tes guerres contre les Samnites. Magis-
 trat envoyé de Rome pour gouverner
 Capoue. Etablissement de deux nouvel-
 les Tribus. Le Dictateur Mænius, at-
 taqué par des reproches comme coupable
 du même crime dont il informoit ac-
 tuellement, abdique la Dictature, & se
 justifie devant les Juges. Célèbre Cen-
 sure d'Appius & de Plautius. Voie Ap-
 pia : Aqueduc. Famille des Potitiens
 éteinte. Tribuns des Légions nommés
 par le Peuple, aussibien que les Duum-
 virs*

L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS. 221

viens pour la flotte. Les Joueurs de flûte rétablis dans leurs droits. Samnites vaincus. Guerre contre les Etrusques: victoires considérables remportées par les Romains. Ils accordent aux Etrusques une trêve pour trente ans. Combat sanglant entre les Romains & les Samnites, qui oblige de nommer un Dictateur. Le Consul Fabius choisit Papius Cursor. Celui-ci marche contre les ennemis. Nouvelle victoire remportée par Fabius sur les Etrusques. Appareil extraordinaire des Samnites. Ils sont vaincus. Nouvelle défaite des Etrusques & des Samnites. Les Ombriciens menacent d'aller attaquer Rome. Ils sont défaits par Fabius. Les Eques sont vaincus, & presque entièrement détruits. C. Flavius Gressier, & fils d'Affranchi, est fait Edile Curule. Il rend publics les Fastes, dont les Pontifes seuls étoient les maîtres. Il dédie un temple malgré eux. En butte aux Nobles, il les mortifie. Fabius renferme tout le menu peuple dans quatre Tribus seulement. Revue solennelle des Chevaliers.

TITE-LIVE, à l'occasion de ce qu'il Liv. IX.

K 3

ve- 17-19.

435.
 317. **AN. R.** venoit de dire de Papirius Cursor & d'Alexandre, suspend pour un tems le fil de son histoire, mais après en avoir fait ses excuses au Lecteur, & lui en avoir demandé la permission. *On a pu remarquer, dit-il, que depuis le commencement de cet Ouvrage je ne me suis rien moins proposé, que d'interrompre la suite de mon récit & l'ordre des faits, pour jeter de la variété dans mon Histoire par des digressions qui servissent comme d'entrepas au Lecteur, & de délassement à moi-même. Mais aiant eu occasion de nommer ce grand Roi, je me trouve comme invité assez naturellement à exposer ici les réflexions qui m'ont souvent passé par l'esprit à son sujet, & à chercher quel événement on peut croire qu'auroient dû se promettre les Romains si Alexandre eût porté la guerre contr'eux.*

Je ne doute point que mes Lecteurs n'accordent volontiers à Tite-Live la permission qu'il leur demande, de leur
 fai-

* Nihil minus quæsitum à principio hujus operis videri potest, quàm ut plus justo ab rerum ordine declinarem; & legentibus velut diverticula amœna, & requiem animo meo quærerem. Tamen tan-	ti regis ac ducis mentio, quibus sæpe tacitis cogitationibus volutavit animum, eas evocat in medium: ut quærere libeat, quinam eventus Romanis rebus, si cum Alexandro foret bellatum, futurus fuerit.
--	--

L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS. 223

faire part de ses réflexions sur un sujet si intéressant : je crains seulement qu'ils n'aient lieu de regretter que cet excellent Historien n'ait pas eu un meilleur truchement pour rendre ses pensées avec plus de justesse & d'élégance. Je retrancherai de cette digression ce qui me paroitra n'être pas absolument nécessaire.

AN. R.
435.
AV. J. C.
317.

*Comparaison d'Alexandre & des
Romains.*

CE QUI DECIDE, dit Tite-Live, de l'événement des guerres, c'est le génie & l'habileté des Généraux, le nombre & la valeur des soldats, & la Fortune * qui peut tout dans les choses humaines, & principalement dans le succès des armes. En examinant la question proposée sous ces trois points de vûe, on se persuadera aisément que les Romains n'auroient pas été moins invincibles pour Alexandre le Grand, qu'ils l'ont été pour tous les autres Rois & les autres peuples de l'Univers.

1. D'abord, pour commencer par la

K 4

com-

* Les Payens admet-
soient une Providence
qui régle tous les événe-
| mens humains: mais sou-
| vent ils lui donnoient le
| nom de Fortune.

224 L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS.

AN. R.

435.

AV. J. C.

317.

comparaison des Généraux, on ne peut disconvenir qu'Alexandre n'ait été un grand homme de guerre. Mais ce qui a beaucoup contribué à augmenter la gloire, c'est qu'il étoit seul, & sans Collègue qui partageât les succès avec lui; & que d'ailleurs il est mort dans la fleur de l'âge, & dans l'éclat de ses plus grandes conquêtes, avant que d'avoir éprouvé aucune adversité. Pour passer sous silence beaucoup d'autres Rois & de Généraux d'armée, qui ont été de grands exemples de la variété & de l'incertitude des événemens humains; n'est-ce pas une trop longue vie, qui a exposé aux tristes revers de fortune Cyrus * si vanté par les Grecs, & de notre tems le grand Pompée?

Tite-Live oppose à Alexandre les Généraux Romains qui vivoient dans le tems où la guerre auroit pu arriver: Valérius, Corvus, Manlius Torquatus; Papirius Curfor, Fabius Maximus, & plusieurs autres. Chacun de ceux que je viens de nommer, dit-il, égaloit Alexandre en courage & en génie. Et, pour ce

qui

* Tite-Live parle ici selon le sentiment de ceux qui croioient que Cyrus étoit péri misérablement dans son expédition contre Tomyris Reine des Scythes.

L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS. 225

qui est de la science militaire, elle s'étoit **AN. R.**
transmise par succession depuis les Rois ^{435.}
jusqu'aux tems dont je parle, toujours **AV. J. C.**
sur les mêmes principes; de sorte que ^{317.}
la connoissance des règles, soutenue de
la pratique constante, en avoit fait un
art parfaitement connu de ceux qui
étoient alors à la tête des armées.

Alexandre s'étoit fait beaucoup de
réputation par sa patience infatigable
dans les travaux militaires, par sa har-
dieffe & son intrépidité, par ces pro-
diges de valeur personnelle qui ont tant
contribué à sa gloire. Croit-on que les
Généraux Romains lui eussent cédé sur
ce point? Un Manlius Torquatus, un
Valérius Corvus, tous deux braves sol-
dats, avant que d'avoir commandé les
armées? Les Déces, père & fils, qui
se jettèrent tête baissée au milieu des
ennemis, après s'être dévoués à la mort:
un Papirius Cursor, si renommé par la
fermeté de son courage, soutenue d'u-
ne force incroyable de corps? S'imagi-
ne-t-on qu'Alexandre auroit été plus
habile que tous ces illustres Romains, à
camper avantageusement, à faciliter &
assurer le transport des vivres, à éviter
les embûches, à saisir le moment favo-

AN. R. rable pour donner le combat , à ranger
 435. une armée en bataille , & à disposer à
 Av. J. C. propos des corps de réserve pour la sou-
 317. tenir ? Les Romains excelloient dans
 toutes ces parties.

Mais pour ce qui regarde la maturité des conseils , la prudence , l'habileté à former un plan , & à diriger sur ce plan toutes les opérations d'une campagne , d'où dépend à proprement parler tout le succès des entreprises : un jeune Prince , comme Alexandre , l'auroit-il emporté sur l'auguste Compagnie du Sénat Romain , composé d'un grand nombre de vénérables vieillards , instruits au métier des armes par une longue & heureuse expérience , & par de fréquentes victoires : Compagnie , dont on ne peut se former une plus juste idée que celle qu'en donna Cinéas à Pyrrhus , lorsqu'il lui dit que le Sénat Romain lui avoit paru comme une Assemblée de Rois ?

Lorsqu'Alexandre auroit eu en tête de tels Généraux , il auroit bien vû qu'il n'avoit plus affaire à Darius , Prin-

ce

a Non cum Dario rem-
 esse dixisset, quem mu-
 lierum ac spadonum
 agmen trahentem, in-
 ter purpuram atque au-
 rum, oneratum fortu-
 nae suae apparatusibus,
 praedam veriùs quam

L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS. 227

ce généreux , mais amolli par les déli- AN. R.
435.
AV. J. C.
317.
ces, qui traînoit avec lui à la guerre des
troupes de femmes & d'Eunuques, tout
éclatant d'or & de pourpre, & embar-
raffé de l'attirail de son luxe & de sa
grandeur : en un mot, qui étoit plutôt
une proie assurée qu'un ennemi formi-
dable, & dont la défaite ne couta à A-
lexandre que de savoir mépriser un vain
appareil, qui n'avoit aucune force réelle.
Il eût trouvé une grande différence entre
les Indes, qu'il traversa avec des trou-
pes, plutôt semblables à des Bacchantes
qu'à une armée, donnant lui-même
l'exemple de la débauche, & l'Italie, où
les bois & les défilés de l'Apulie, & les
montagnes des Lucaniens lui auroient
présenté les traces encore toutes récentes
du sang de son Oncle Alexandre Roi
d'Epire, qui y périt à peu près dans
ce tems-ci.

Et ^a je parle, ajoute Tite-Livre, d'A-
lexan-

K 6

hostem, nihil aliud
quàm bene ausus vana
contemnere, incruen-
tus devicit.

^a Et loquimur de Ale-
xandro nondum mer-
so secundis rebus, qua-
rum nemo intolerap-

tior fuit. Qui, si ex ha-
bitu novæ fortunæ no-
vique, ut ita dicam, in-
genii quod sibi victor
induerat, spectetur;
Dario magis similis
quàm Alexandro in I-
taliâ venisset, & ex-
cep-

228 L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS.

AN. R. Alexandre encore sobre & vertueux, avant
 435. qu'il eût été corrompu par la prospérité,
 AV. J. C. contre le poison de laquelle jamais per-
 317. sonne n'a moins su se garantir. Si nous
 le prenons dans sa nouvelle grandeur, &
 dans ce nouvel esprit dont il se revêtit
 après ses victoires, nous pouvons dire
 qu'il seroit venu en Italie plus semblable
 à Darius qu'à Alexandre, & qu'il y eût
 amené une armée qui avoit alors oublié
 la Macédoine, & dégénéré de son an-
 cienne vertu en prenant les mœurs des
 Perses. J'ai honte de rapporter dans un
 si grand Roi l'orgueil qui le fit renon-
 cer à la simplicité des habillemens de
 ses prédécesseurs, pour se parer de la
 pompe fastueuse des Rois de Perse; ces
 complaisances basses qu'il exigeoit de
 ses Courtisans, par lesquels il vouloit
 être adoré, indignités qui eussent été in-
 supportables aux Macédoniens quand
 même ils auroient été vaincus, bien
 loin qu'ils pussent les souffrir étant vain-
 queurs; sa cruauté dans les supplices;
 le sang de ses amis versé au milieu des
 repas; la folle vanité de vouloir s'attri-
 buer

citum Macedoniæ obli- | jam in Persarum mo-
 gum degenerantemque | res, adduxisset.

L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS. 129

buer une fausse origine. Et quoi? Si l'a-
mour du vin se fût accru en lui de jour en
jour; si ses emportemens de colère fussent

AN. R.
435.
AV. J. C.
317.

devenus encore plus brusques & plus
violens; (ce que je dis ici est constant par
le témoignage de tous les Auteurs) pen-
sons-nous que tous ces vices n'eussent
fait aucun tort à ses vertus militaires ?

Ce qui doit faire paroître les succès
des Romains plus dignes d'admiration
que ceux d'Alexandre, ou de quelque
autre Roi que ce puisse être, ce sont les
obstacles sans nombre qu'ils ont eu à
vaincre pour réussir dans leurs entrepri-
ses. Combien étoient-ils gênés par le
changement fréquent de Commandans,
devenu nécessaire par la constitution me-
me de l'Etat depuis l'établissement de la
République. Quelques-uns n'ont exer-
cé la Dictature que pendant dix ou vingt
jours: aucuns ne conservoient le Consu-
lat plus d'un an. Ils trouvoient des ob-
stacles dans les Tribuns du Peuple, qui
empéchoient souvent les levées de trou-
pes; dans l'ignorance, ou la témérité, ou
la jalousie d'un Collègue; dans les affai-
res de la ville, qui les obligeoient quel-
quefois de partir trop tard, ou de revé-
nir plutôt qu'il n'auroit été nécessaire
pour

232 L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS.

AN. R.

435.

3. Reste à comparer troupes à troupes, ou pour le nombre, ou pour le genre & la qualité des soldats, ou pour la multitude des troupes auxiliaires.

AV. J. C.
317.

On ne doit compter pour soldats dans l'armée d'Alexandre que les Grecs & les Macédoniens. Car pour les Perses & les Indiens, & les autres nations Asiatiques, s'il en eût mené en Italie, ç'au-
roit été plutôt un embarras pour lui, qu'une augmentation de forces. Or jamais l'Infanterie Macédonienne d'Alexandre n'a passé trente mille hommes. Qu'on y joigne quatre mille hommes de Cavalerie, qu'il avoit tirés sur tout de Thessalie. Voilà toute la force de son armée.

Rome avoit alors, comme les dénombremens en font foi, deux cens cinquante mille citoyens, tous capables de porter les armes ; & elle mettoit souvent dix Légions à la fois en campagne. Si l'on y joint les secours qu'elle tiroit des peuples d'Italie ou ses sujets, ou ses alliés, on voit que du côté du nombre les troupes Romaines auroient pu même être regardées comme supérieures à celles d'Alexandre. Ajoutez que les recrues auroient été faciles pour les Romains, au lieu qu'A-

L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS. 233

qu'Alexandre, faisant la guerre dans un AN. R.
pays ennemi, auroit vû dépérir ses trou-^{435.}
pes de jour en jour, comme cela arriva Av. J. C.
à Annibal, & il ne lui auroit pas été si 317.
facile d'en faire venir de Macédoine.

La Phalange Macédonienne avoit grande réputation, & elle la méritoit : mais après tout c'étoit un corps pesant, d'une seule pièce, difficile à remuer, & que bien des obstacles mettoient souvent hors d'état d'agir. On peut voir la description que j'en ai faite ailleurs d'après Polybe. L'armée Romaine au contraire, divisée en différens corps, se manioit aisément, & étoit susceptible de tous les mouvemens qu'on vouloit lui donner. Elle se séparoit & se réunissoit avec une agilité merveilleuse, & étoit toujours prête à combattre quelle que fût la situation du terrain où elle se trouvoit. *Histoire Ant. Tome VI.*

Jamais soldats ne furent plus endurcis aux fatigues, plus propres à soutenir les travaux militaires, plus souples & plus dociles par rapport à la discipline militaire, plus déterminés à vaincre ou à mourir dans le combat, que les soldats Romains.

Mais ce qui distinguoit le Peuple Ro-

234 L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS.

AN. R. Romain de tous les autres peuples de la
 435. terre, & qui l'auroit rendu certainement
 AV. J. C. supérieur à Alexandre, quand même
 317. celui-ci auroit remporté sur lui d'abord
 quelques avantages, c'est qu'il ne savoit
 ce que c'étoit que de céder à sa mauvai-
 se fortune, & que sa fierté & son opi-
 niâtreté croissoient à proportion de ses
 disgraces. Si les fourches Caudines, si
 la bataille de Cannas, n'ont pu abbat-
 tre les Romains, quelle défaite auroit
 jamais étonné leur constance? Mais si
 Alexandre eût perdu une seule batail-
 le, il étoit vaincu pour toujours.

Quand même les premiers commen-
 cemens lui auroient réussi, il auroit été
 • étonné de voir que les Romains vain-
 cus, défaits, taillés en pièces, si cela
 étoit arrivé, n'en seroient devenus que
 plus fiers, & auroient fermé l'oreille à
 toute proposition de paix & d'accom-
 modement. Il auroit alors eu lieu de re-
 gretter les Perses, les Indiens, & les au-
 tres peuples effeminés de l'Asie, & au-
 roit avoué qu'il n'avoit fait la guerre jus-
 ques-là que contre des femmes, comme
 on rapporte que le dit Alexandre Roi d'E-
 pîre son oncle, lorsque blessé à mort dans
 un combat en Italie, il comparoit les
 guer-

Ab ipso
 ducit o-
 pes ani-
 mumque
 ferro.
 Horat.

L. PAPIRIUS Q. AULIUS, CONS. 235

guerres que son Neveu fesoit actuellement en Asie avec celle où il se voioit périr.

AN. R:
435.
Av. J. C.
317.

Pour moi, ajoute Tite-Live, lorsque je pense que dans la première guerre Punique les Romains & les Carthaginois se sont battus sur mer pendant vingt-quatre ans, il me semble qu'à peine la vie d'Alexandre auroit suffi à une guerre contre les Romains.

Qui fait même si ces deux peuples, liés ensemble par d'anciens Traités, n'auroient pas aussi pour lors réuni toutes leurs forces contre un ennemi commun, & mis sur pié de formidables armées, sous le poids desquelles sans doute Alexandre auroit succombé ?

Les Romains se sont mesurés plus d'une fois avec les Macédoniens, non à la vérité sous Alexandre, ni dans le tems de leur plus grande force, mais sous Antiochus qui en avoit un grand nombre dans son armée, sous Philippe, & sous Persée ; & ils l'ont fait non seulement sans perte de leur part, mais sans presque avoir couru aucun risque. Osons • le dire, ajoute Tite-Live : si l'on

• Absit invidia vero,	nunquam aperta acie,
& civilia bella sileant,	nunquam æquis, utique
nunquam ab equite ho-	nunquam nostris locis
ste, nunquam à pedite,	laboravimus.

236 L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS.

AN. R. met à l'écart les guerres civiles, dont
435. il n'est point ici question, jamais Cava-
Av. J. C. lerie ennemie, jamais Infanterie n'ont
317. été supérieures aux nôtres. Jamais nous
n'avons eu le dessous dans un combat
en pleine campagne, jamais dans des
lieux également favorables aux deux
armées, encore moins quand ils nous
étoient avantageux. Notre Infanterie
pesamment armée peut craindre une
nombreuse Cavalerie, des nuées de
flèches lancées par un ennemi qui se
disperse après sa décharge, des forêts
épaisses, des lieux impraticables aux
convois. Elle a vaincu & vaincra tou-
jours des armées plus nombreuses &
plus formidables que celles des Macé-
doniens & d'Alexandre, pourvû que
l'amour de la paix & de l'union, dont
jouit maintenant le Peuple Romain, ré-
gne toujours parmi nous.

C'est ainsi que Tite-Live termine sa
digression, remplie certainement de ré-
flexions très-solides & très-sensées.
Mais on ne conçoit pas comment l'a-
mour de la patrie l'a aveuglé au point
d'avancer avec un air d'assurance (*absit
invidia vero*) comme si la chose étoit
indubitable, que *jamais Cavalerie enne-*
mie,

L. PAPIRIUS, Q. AULIUS, CONS. 237

mie, jamais Infanterie, n'ont été supérieures à celles des Romains : qu'ils n'ont jamais eu le dessous dans un combat en rase campagne. Avoit-il oublié la supériorité décidée de la Cavalerie d'Annibal sur la Cavalerie Romaine, ou les journées d'Allia & de Cannes, qu'il venoit de citer lui-même en preuve de la constance des Romains !

Je reviens à la suite de l'histoire, après avoir fait une courte réflexion sur toutes celles de Tite-Live, qui ne sont fondées que sur un raisonnement humain. Mais nous, qui sommes instruits des desseins de Dieu par les Ecritures, nous savons que les Décrets divins n'ayant rien donné à Alexandre dans l'Occident, ni dans l'Italie, il n'y auroit pu rien conquérir, pas même un village : Qu'autant que ses conquêtes ont été grandes & rapides en Orient, parce que la Providence lui avoit tout destiné dans l'Orient ; autant ses armes auroient été impuissantes contre l'Italie, parce qu'elle ne lui avoit rien accordé ni préparé dans l'Italie.

M.

238 M. TOSLIUS L. PLAUTIUS, CONS.

AN. R.

436.

AV. J. C.

316.

Diffé-

rentes

guerres

contre

les Sam-

nites.

Liv. IX.

20.

M. TOSLIUS FLACCINATOR.

L. PLAUTIUS VENNO.

LA GUERRE des Samnites donnera encore lontems de l'occupation à Rome, sans que les pertes fréquentes & considérables de ces peuples puissent les porter à quitter les armes. Il est marqué qu'ils perdirent trente mille hommes en 440. vingt mille, trois ans après, en 443. trente autres mille en 446. & de même encore en plusieurs autres combats. On a peine à comprendre comment le pays pouvoit fournir tant de soldats. Sous les ans il se fesoit quelque siège, & se donnoit quelque bataille; & les Romains avoient presque toujours l'avantage. Ces heureux succès, quoique lents & non décisifs, leur préparoient, & leur assuroient même la conquête des peuples du Samnium, de l'Apulie, de la Lucanie, & des autres plus éloignés de Rome, situés à l'Orient.

Je n'entrerai point dans le détail de ces sièges & de ces combats, qui ne contiennent rien de fort mémorable, ni de fort intéressant, & dont le récit pourroit devenir ennuyeux. Je rapporterai régulièrement le nom des Consuls

M. TOSLIUS L. PLAUTIUS, CONS. 239

suls de chaque année ; mais j'omettrai ^{AN. R.} quelquefois celui des Dictateurs, fort ^{436.} fréquens pour lors. J'en trouve six dans ^{AV. J. C.} l'espace de sept ans, depuis l'an de Rome 438 jusqu'à 444 ; sans qu'il paroisse ^{316.} un besoin bien pressant d'y avoir recours. Il semble que c'étoit avilir en quelque sorte cette suprême Magistrature, regardée dans les commencemens comme presque une dernière ressource dans les nécessités de l'Etat, toujours confiée à des personnes d'un mérite reconnu, & par cette raison beaucoup plus respectée & redoutée.

L'année de Rome 436, on ajouta ^{Etablis-} deux nouvelles Tribus aux anciennes, ^{fement} l'Ufentine & la Falérine, qui firent en ^{de deux} tout 31. Tribus. ^{nouvel-}

Ce fut dans cette même année que ^{bus.} l'on envoya pour la première fois à Capoue un Préfet, un Gouverneur (*Præ-* ^{Præfet} *fectus*) sur la demande que cette ville en ^{envoie à} avoit faite pour régler les discordes intestines qui en troubloient le repos. On ^{Capoue.} donnoit en Italie le nom de *Præfectures* ^{Liv. IX.} aux villes qui ne se conduisoient point ^{20.} par leurs propres loix, ni par des Magistrats tirés de leur corps ; mais qui recevoient de Rome tous les ans des

Præ-

240 C. JUNIUS, Q. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. ^{436.} *Préfets* & comme des Intendans qui
AV. J. C. ^{316.} avoient une souveraine autorité dans la
ville, & qui y rendoient la Justice.

AN. R. • C. JUNIUS BUBULCUS.
437. Q. ÆMILIUS BARBULA.
AV. J. C. ^{315.}

Sur le bruit qui se répandit du bon ordre rétabli à Capoue par les soins du Magistrat Romain, les habitans d'Antium demandèrent aussi qu'on leur envoiât quelques Romains pour donner des réglemens à leur ville. On leur accorda pour cet effet ceux qui étoient les Patrons d'Antium: car le droit de Patronage ne se borneroit pas aux particuliers, mais s'étendoit aux villes, & même, lorsque l'Empire fut aggrandi, à des provinces entières, qui se mettoient sous la protection de quelque puissant Sénateur. Par le moien des Préfectures, Rome portoit au loin, non seulement ses armes, mais ses loix : *nec arma modò, sed jura etiam Romana latè pollebant*. C'étoit une manière excellente d'étendre son pouvoir, & même son domaine, infiniment préférable à la voie des armes, qui n'emploiant que la contrainte, ne soumet aussi que les corps, au lieu que
l'autre

Q. FABIVS, DICTATEVR. 241

l'autre gagne les cœurs. Quelle estime **AN. R.**
 en effet ne donnoit point du gouverne- **437.**
 ment des Romains un Magistrat envoyé **AV. J. C.**
 dans une ville, où il ne fesoit usage de **315.**
 son pouvoir que pour y établir l'ordre,
 la paix, la justice, & en rendre les ci-
 toiens heureux ! Voila le but de tout
 bon gouvernement.

SP. NAUTIUS.

AN. R.

M. POPILLIUS.

438.

AV. J. C.

Défaites des Samnites par le Dicta- **314.**
 teur L. Æmilius. **Liv. IX.**
21.

L. PAPIRIUS IV.

AN. R.

Q. PUBLILIUS IV.

439.

AV. J. C.

Les Consuls demeurèrent à Rome **313.**
 cette année, comme avoient fait ceux **Liv. IX.**
 de l'année précédente. Ce fut le Dicta- **22. 23.**
 teur Q. Fabius, qui fut chargé de la
 guerre contre les Samnites. Dans un
 premier combat Aulius Cerrétanus son
 Maître de Cavalerie tua le Général des
 ennemis, & fut tué lui-même bien-tôt
 après par le frère de ce Général. Dans
 un second combat, Fabius, pour ne lais-
 ser à ses troupes d'autre ressource que
 dans la victoire, leur déclara qu'il feroit
 mettre le feu au camp ; & il leur laissa

Tome III.

I.

igno-

242 M. POETEL. C. SULPICIUS, CONS.

AN. R. 439.
AV. J. C. 313.
ignorer le secours considérable que lui amenoit de Rome le nouveau Maître de la Cavalerie. Les soldats animés par la vûe de l'incendie de leur camp, (le Dictateur n'avoit fait mettre le feu qu'aux deux premières tentes) marchent comme des furieux contre l'ennemi , qui ne tint pas lontems contre une si rude attaque. En même tems le Maître de la Cavalerie , à qui l'incendie du camp avoit été donné pour signal , attaque les Samnites par les derrières. Leur défaite fut considérable. Le soldat chargé de butin revint dans le camp , qu'il trouva , contre son attente , en son entier, excepté quelques tentes. Cette agréable surprise lui causa une grande joie , qui égala presque celle de la victoire qu'il venoit de remporter.

AN. R. 440.
AV. J. C. 312.
M. POETELIUS.

C. SULPICIUS.

Liv. IX. 24, 25.
Les nouveaux Consuls marchent vers la ville de Sora, dont les habitans avoient tué la Colonie Romaine qui y étoit établie , & avoient embrassé le parti des Samnites. Ce siège auroit retenu lontems les Romains à cause de la situation avantageuse de la place : mais un transfuge

C. MÆNIUS, DICTATEUR. 243

fuge leur aiant découvert un sentier qui conduisoit à la Citadelle, la ville fut prise de nuit presque sans résistance. Le carnage d'abord fut grand , parce que les Consuls n'y étoient pas encore entrés. Ceux qui avoient échapé à la fureur du soldat, se rendirent. On en envoya deux cens cinquante à Rome : c'étoient les principaux auteurs du meurtre de la Colonie Romaine. Ils furent tous condamnés à mort , & exécutés dans la place publique. Ce spectacle fit un sensible plaisir à la populace, qui avoit un grand intérêt qu'on mît en sureté les citoïens qu'on envoioit en Colonie. Plusieurs autres villes , comme Ausone , Minturnes , Vescia , furent prises de même par trahison.

On avoit créé un Dictateur , (c'étoit C. Mænius) pour présider aux jugemens qui devoient être rendus au sujet d'une conspiration excitée au dehors , laquelle fut bientôt arrêtée. Le Dictateur , qui vouloit faire usage de son autorité , l'employa à l'occasion de certaines assemblées secrètes qu'on disoit s'être tenues à Rome, pour briguer les charges. On fesoit tomber cette accusation sur les Nobles : lesquels indignés qu'on leur fit cet affront,

AN. R.

440.

AV. J. C.

312.

Le Dic-

tateur

Mænius

abdique

la Dicta-

ture , &

se justi-

fic d'un

repro-

che

qu'on lui

avoit

fait.

Liv. IX.

26.

244 L. PAPIRIUS C. JUNIUS, CONS.

AN. R. 440. front, prétendoient le faire retomber sur
 AV. J. C. 312. le Dictateur même & sur son Maître de
 Cavalerie, tous deux Plébeïens, soutenant que si l'on pouvoit soupçonner
 quelqu'un d'avoir brigué les charges, c'étoit ceux qui par leur naissance n'y
 avoient point de droit, au lieu que l'entrée en étoit naturellement ouverte aux
 autres; & ils menaçoient le Dictateur de le lui bien faire sentir, quand il seroit sorti de place. Il n'attendit pas que le tems en fût venu. Il abdiqua la Dictature, demanda d'être jugé, & fut déclaré innocent, aussi bien que son Maître de la Cavalerie. Il a voulu faire voir que c'étoit leur innocence, & non la considération de leur charge, qui les mettoit en sûreté contre une pareille accusation.

Liv. IX. 27. Ce fut sous les Consuls Poetelius & Sulpicius que se donna une bataille considérable, où l'on dit qu'il y eut trente mille Samnites ou tués, ou faits prisonniers.

AN. R. 441. L. PAPIRIUS CURSOR V.

AV. J. C. 311. C. JUNIUS BUBULCUS II.

Liv. IX. 28. On reprend Frégelles sur les Samnites.

• Ut appareat innocentia nostrâ nos, non istis esse, majestate honoris, ju-

M. VALERIUS P. DECIUS, CONS. 245

res. Arina & Calatia ont le même sort.

AN. R.

442.

AV. J. C.

310.

M. VALERIUS.

P. DECIUS.

Les plus gens de bien se trouvent quelquefois exposés à être accusés sans sujet, & même injustement flétris, quand ils ont affaire à des ennemis jaloux, violens, ou d'un caractère bizarre. C'est ce qui arriva sous la Censure d'Appius Claudius & de C. Plautius. Les plus illustres d'entre les Sénateurs, dont la vie & la conduite étoient sans reproche, qui avoient dignement rempli les premières places de l'Etat, ou qui pouvoient justement y aspirer, essuièrent la mauvaise humeur de ces deux Censeurs, & se virent honteusement privés de leur qualité de Sénateurs. J'ai dit ailleurs que cette dégradation se faisoit en passant dans la lecture du Catalogue des Sénateurs le nom de ceux que l'on vouloit exclure.

Célébre

Censure

d'Appius

& de

Plau-

lius.

Liv. IX.

29.

Pour remplir dignement les places videntes par l'expulsion de tant d'illustres Sénateurs, Appius fit entrer dans le Sénat un grand nombre de fils d'Affran-

Liv. IX.

40.

L 3

chis.

• Senatum primus li-
bertinorum filijs lectis | inquinaverat. Liv,

246 M. VALERIUS P. DECIUS, CONS.

AN. R. chis. Son but étoit de fortifier son crédit dans cette auguste Compagnie, & de
442.
AV. J. C. s'y rendre tout-puissant. On a peine à
310. comprendre comment un homme, qui d'ailleurs avoit d'excellentes qualités, a pu se porter à de tels excès. Mais de quoi n'est point capable une forte & vive ambition, qui veut primer & dominer à quelque prix que ce soit? Celle d'Appius lui réussit mal. Une entreprise si criante révolta généralement tout le monde contre lui.

Aussi l'année suivante, (j'anticipe les faits, pour raconter de suite tout ce qui a rapport à l'injuste & bizarre conduite de ces Censeurs) les Consuls n'eurent aucun égard aux changemens qu'avoit introduit dans le Sénat la passion des deux Censeurs. Ils lurent la liste du Sénat telle qu'elle étoit avant la Censure d'Appius, sans avoir égard ni à la prétendue note de ceux qu'il avoit raiés du Catalogue, ni à la prétendue élection de ceux qu'il avoit substitués à leur place.

LIV. IX. Lorsque les dix-huit mois, qui étoit
33. 34. le tems auquel la durée de la Censure avoit été restreinte par Mamercus Æmilius, furent expirés, C. Plautius ^a ne pou-

^a Ob infamem atque invidiosam Sena-

M. VALERIUS P. DECIUS, CONS. 247.

pouvant soutenir plus longtems les plain-
tes & la haine que leur conduite irrégulière & violente avoit excitées contre eux , abdiqua aussitôt la Censure. Mais Appius refusa opiniâtement d'abdiquer la charge , & déclara qu'il ne la quitteroit point avant la révolution pleine des cinq années entières, qui étoient le terme ancien & fixé d'abord dans la création primitive de cette charge. P. Sempronius Tribun du Peuple entreprit vivement Appius. Après lui avoir reproché les violences de sa famille toujours impérieuse , toujours ennemie de la liberté du Peuple Romain , & qui par cette raison lui étoit devenue plus odieuse que celle des Tarquins; après lui avoir rappelé le souvenir de l'infame & cruel Décemvir Appius , qui s'étoit continué lui-même dans sa charge au mépris de toutes les Loix: *Sont-ce donc là, lui dit-il, les exemples que vous vous proposez à imiter ? Quoi ! Un règlement établi dans la République depuis plus de cent ans, observé inviolablement par tant d'hommes illustres qui jusqu'ici ont été Censeurs, vous, Appius, vous le mépriserez & le violerez.*

L 4 auda-

ad lectionem, verecun- | gistratu se abdicaverat:
diâ victus Collega, ma- | Liv.

AN. R.
442.
AV. J. C.
310.

248 M. VALERIUS P. DECIUS, CONS.

AN. R.

442.

AV. J. C.

310.

audacieusement à la vûe & sous les yeux du Sénat & du Peuple ? Que deviendroît la République , si les Consuls , si les Dictateurs , de leur propre autorité , entreprennent de se proroger ainsi dans leurs places au delà du tems marqué ? Nous avons vu depuis peu d'années C. Manius abdiquer la Dictature beaucoup avant le tems , afin de pouvoir , comme particulier , se justifier du crime qu'on lui imposoit. Je n'exige pas de vous , Appius , une telle modération. Ne quittez point votre charge un jour , une heure plutôt que vous n'y êtes obligé : mais n'en passez pas les justes bornes. Non , me répond Appius. J'exercerai la Censure trois ans & six mois estiers au delà de ce que le permet la Loi *Æmilia* , & je l'exercerai seul. N'est-ce pas là parler & agir en Roi , & même en Tyran ? Jamais Censeur n'est demeuré seul en charge. Tous , quand leur Collègue est mort , ont abdiqué. Et vous , ni le tems de votre Magistrature expiré , ni l'exemple de votre Collègue qui se retire , ni la pudeur , ni la Loi ne vous arrêtent. Vous faites consister votre honneur & votre mérite dans l'arrogance , dans l'audace , dans le mépris des dieux & des hommes. C'est avec peine que je vous par-

la

M. VALERIUS P. DECIUS, CONS. 249

le de la sorte. La dignité que vous avez ^{AN. R. 442.}
exercée est digne de respect. Mais votre in- ^{AV. J. C. 310.}
flexible opiniâtreté me force à ne vous
point ménager ; Et je vous déclare , que si
vous n'obéissez à la Loi Æmilia , je vous
ferai mener en prison. En effet, Appius
 ne répliquant que par de mauvaises rai-
 sons , il ordonna qu'on se fît de sa
 personne , & qu'on le conduisît dans les
 prisons. Appius implora le secours des
 autres Tribuns. Six étoient contre lui :
 trois se déclarèrent en sa faveur , & à la
 honte des Loix & de tous les Ordres de
 l'Etat, il exerça seul la Censure pendant
 tout le reste du tems.

Voiant ^a que du côté du Sénat ses es-
 pérances étoient frustrées , il se tourna
 du côté du Peuple ; & pour s'assurer des
 suffrages & se rendre maître des Assem-
 blées , il distribua dans toutes les Tri-
 bus la vile populace , qui de cette sorte
 par son grand nombre formoit toujours
 la pluralité des voix. Ce changement
 ne fut pas de longue durée , comme on
 le verra bientôt.

L 5 Ap-

^a Posteaquam cam-
 lectionem (Senato-
 rum) neque ratam ha-
 buit , nec in curia a-
 deptus erat quas petie-

rat opes , humilibus
 per omnes Tribus divi-
 sis, forum & campum
 corrupit. Liv. IX. 46.

AN. R. Appius rendit sa Censure mémorable
 442. par un ouvrage célèbre qu'il entreprit &
 AV. J. C. acheva seul: ce fut le grand chemin nom-
 310. mé *Via Appia*, qu'il poussa depuis Ro-
 Voie me jusqu'à Capoue. Dans la suite ce
 Appia: chemin fut continué jusqu'à Brunduse
 Aque- (Brindes) à l'extrémité du Golfe Adria-
 duc, tique, ce qui fait plus de cent cinquante
 lieues de France: ouvrage dont, après
 tant de siècles, on voit encore mainte-
 nant de considérables vestiges, & qui
 est aussi digne d'admiration par sa durée
 que par son étendue.

Appius fit venir aussi de l'eau dans
 la ville par le moien d'un Aqueduc,
 qui est le premier dont il soit fait men-
 tion dans l'Histoire Romaine. J'ai par-
 lé des grands chemins de Rome & des
 Aqueducs dans l'Avant-propos de ce
 Volume.

Famille Par le conseil du même Appius
 des Poti- (car sa conduite est fort mêlée de bien
 tiens é- & de mal) les Poticiens chargés ancien-
 acinte. nement, & disoit-on par Hercule lui-
 Liv. IX. même, du soin des sacrifices qu'on of-
 29. froit à ce demi-dieu sur l'autel appelé le
 Ad aram très-grand Autel d'Hercule, dédaignant
 maxi ces fonctions, ou n'en voulant plus sou-
 mam tenir l'embarras, en avoient enseigné les
 Hercu-
 lin.

C. JUNIUS Q. ÆMILIUS, CONS. 251

cérémonies à des * esclaves du Peuple Romain. Il arriva une chose étonnante, (dit Tite-Live, toujours assez crédule) & qui devoit bien empêcher de rien changer dans les cérémonies sacrées de religion. De douze branches de la maison des Potitiens qui subsistoient alors, dans lesquelles il se trouvoit jusqu'à trente mâles au dessus de quinze ans, il n'en resta pas un seul, & ils furent tous enlevés, & toute la race éteinte dans l'espace d'un an. La vengeance des dieux ne s'en tint pas là. Quelques années après, Appius perdit la vûe entièrement, & demeura aveugle le reste de sa vie.

AN. R.
441.
AV. J. C.
310.

C. JUNIUS BUBULCUS III.

Q. ÆMILIUS BARBULA II.

AN. R.
443.
AV. J. C.
309.

Il se fit deux réglemens nouveaux qui attribuèrent au Peuple la nomination de plusieurs places militaires. Le premier regarde les Tribuns ou premiers Officiers des Légions. De vingt-qua-

Tribuns
des Lé-
gions
nommés
par le
Peuple,
aussi-
bien que
les

L. 6

* Les servi publici n'étoient esclaves d'aucun particulier, mais de la Répub'ique en corps. Les temples des dieux a-

voient aussi des esclaves, tels qu'en Sicile Venerii, à Larinum Martial- les.

Du-
virs pour
la note.
Lib. IX.
30.

252 C. JUNIUS Q. ÆMILIUS, CONS.

AN. R.
443.
AV. J. C.
309.

tre Tribuns , six pour chaque Légion, le Peuple n'en avoit nommé d'abord en tout que six. Depuis l'année dont nous parlons il en nomma seize, en sorte qu'il n'en restoit que huit au choix des Consuls ou des Dictateurs. J'ai déjà observé que les Tribuns ne sont pas bien comparés à nos Colonels, parce que les Tribuns n'avoient pas une certaine partie de la Légion qu'ils commandassent, mais commandoient toute la Légion alternativement.

Moras. Quod mihi pateret Legio Romana Tribuno.

Le second règlement concerne la marine, peu connue jusqu'alors chez les Romains. C'est ici la première fois qu'il est fait mention d'une flotte Romaine dans Tite-Live. Il paroît néanmoins par les deux premiers Traités que Polybe rapporte entre les Romains & les Carthaginois, que les Romains, du moins des particuliers, mettoient quelques vaisseaux en mer, soit pour le commerce, soit même pour la piraterie. Mais c'étoit fort peu de chose. Il fut ordonné cette année que le Peuple nommeroit deux Officiers, appelés *Duumvirs*, pour avoir

C. JULIUS Q. ÆMILIUS, CONS. 253

avoir soin d'équiper la flotte, & de radouber les vaisseaux. L'année suivante le Peuple Romain envoya une flotte contre la Campanie sous la conduite de P. Cornélius chargé du Commandement sur les Côtes maritimes. Elle aborda à Pompeii. Cette expédition se borna à faire une descente sur les terres voisines, & à y ramasser quelque butin. Encore fut-il repris par des payfans, qui tuèrent même quelques-uns des Romains avant qu'ils pussent regagner la flotte.

Un événement petit, je dirois presque badin, occupa fort les esprits cette même année - là, parce qu'il paroissoit avoir quelque rapport à la religion. Les Joueurs de flute, souffrant avec peine que les derniers Censeurs leur eussent interdit de manger dans le temple de Jupiter comme ils l'avoient toujours fait jusques-là, s'en allèrent tous ensemble de compagnie à Tibur; de sorte qu'il ne resta personne à la ville pour jouer des instrumens dans les sacrifices. Leur retraite donna de l'inquiétude au Sénat. On envoya des Députés, pour prier les habitans de Tibur de faire en sorte que ces hommes revinssent à Rome. Les Tiburtins aiant répondu obligeamment,

Am. R.
443.
Av. J. C.
309.
Liv. IX.
38.

Les
Joueurs
de flute
rétablis
dans
leurs
droits.
Liv. IX.
30.

254 C. JUNIUS Q. ÆMILIUS, CONS.

An. R. ment , commencent par faire venir
 443. dans leur Sénat ces Joueurs de flute , &
 Av. J. C. les exhortent à retourner à Rome. Ils
 302. le refusent absolument. Ne pouvant
 vaincre leur opiâtreté, les Tiburtins s'a-
 visent d'une ruse assez conforme au ca-
 ractère de ceux à qui ils avoient affaire.
 Ils les invitent à des festins, les uns d'un
 côté, les autres de l'autre , sous prétexte
 d'égaier le repas par le son agréable
 des instrumens. On leur fait bonne ché-
 re. Sur tout on n'épargne pas le vin,
 dont pour l'ordinaire les Musiciens ne
 sont pas ennemis. Pour abréger, ils s'en-
 dorment tous d'un si subit & si profond
 sommeil , qu'on les transporta dans des
 chariots sans qu'ils le sentissent; & ils ne
 commencèrent à se reconnoître que le
 lendemain matin , lorsque le grand jour,
 qui les trouva encore pleins de vin , leur
 eut ouvert les yeux, & leur eut fait voir
 qu'ils étoient sur des chariots dans la
 grande place de Rome. Il se fit aussitôt
 un grand concours de peuple autour
 d'eux. Après qu'on eut obtenu d'eux ,
 non sans beaucoup de peine , qu'ils de-
 meureroient , on leur accorda de se pro-
 mener dans la ville tous les ans pendant
 trois jours en mascarade chantant des
 chan-

C. JUNIUS Q. ÆMILIUS, CONS. 255

chansons , & jouant des instrumens , ce ^{AN. R.}
qui se pratiquoit encore régulièrement ^{443^a}
du tems de Tite-Live. On leur rendit ^{AV. J. C.}
aussi le privilège , dont la suppression les ^{309.}
avoit mis de mauvaise humeur ; & il fut
ordonné que lorsqu'ils seroient employés
aux sacrifices , ils auroient le droit de
prendre part aux festins , qui en étoient
l'accompagnement ordinaire.

Dans le tems dont nous parlons, deux ^{Samn-}
guerres considérables occupoient les Ro- ^{tes vain-}
mains. Le Consul Junius, qui avoit ^{CUS.}
pour son département les Samnites, après ^{Liv. IX.}
avoir pris sur eux deux villes, Cluvia &
Bovianum, leur livra une bataille, où ils
eurent vingt mille hommes de tués.

D'un autre côté tous les peuples de ^{Guerre}
l'Etrurie, excepté ceux d'Arrétrum, ^{contre}
avoient pris les armes, & commencé le ^{les E-}
siège de Sutrium, ville alliée des Ro- ^{trusques.}
mains, & qui servoît comme de barrière ^{Liv. IX.}
contre les Etrusques. Le Consul Æmi- ^{32.}
lius marcha aussitôt au secours de la pla-
ce. Le lendemain de son arrivée, les
deux armées se rangèrent en bataille, &
demeurèrent en présence jusqu'après mi-
di sans faire aucun mouvement. Alors
les Etrusques, pour ne pas perdre inuti-
lement la journée à se regarder les uns les
au-

256 Q. FABIVS C. MARCIVS, CONS.

AN. R. autres , donnent le signal. L'action s'en-
 441. gage de part & d'autre avec une égale
 AV. J. C. ardeur. Les ennemis l'emportoient par
 309. le nombre , les Romains par le cou-
 rage. Le combat fut opiniâtre , &
 lontems douteux. Les plus braves des
 deux côtés y périrent. Enfin , la se-
 conde ligne des Romains aiant pris la
 place de la première , les ennemis ,
 qui n'étoient rangés que sur une seule
 ligne , sans corps de réserve qui la
 soutint , ne purent résister à l'attaque
 violente de ces troupes encore toutes
 fraîches. Ils combattoient néanmoins
 toujours courageusement , déterminés
 plutôt à tomber sous le fer ennemi ,
 qu'à tourner le dos. Il n'y auroit ja-
 mais eu moins de fuite , & plus de
 carnage , si la nuit n'étoit venue à
 leur secours ; & ce furent les vain-
 queurs , qui cessèrent les premiers de
 combattre. Il ne se passa plus rien de
 considérable cette année.

AN. R.

444.

AV. J. C.

308.

Victoi-

res rem-

portées

sur les E-

trusques.

Q. FABIVS II.

C. MARCIVS RUTILVS.

Les Etrusques recommencèrent le
 siège de Sutrium. Le Consul Fabius
 ne

ne tarda pas à marcher au secours des ^{AN. R.} Alliés. Il conduisit son armée le long ^{444.} des montagnes dans la plaine. Les enne- ^{AV. J. C.} mis viennent aussi-tôt lui présenter la ba- ^{308.} taille. Comme ils avoient bien plus de ^{LIV. IX.} troupes que lui, pour suppléer au petit ^{35-37.} nombre des siennes par l'avantage du lieu, il les fait un peu avancer sur la pente de la montagne. L'endroit étoit pierreux, & plein de gros cailloux. Les Etrusques aussitôt marchent à eux, & jettent leurs traits à bas pour en venir plutôt aux mains. Les Romains, profitant de la supériorité du terrain où ils s'étoient rangés en bataille, lancent sur eux force traits, force pierres, qui en blessent beaucoup, & troublent les autres par le bruit qu'elles fesoient en tombant sur leurs casques & sur leurs boucliers. Les Etrusques ne pouvoient pas facilement en venir aux mains avec leurs ennemis, & ils n'avoient plus de traits pour les attaquer de loin. Le desordre se mit bientôt dans leurs troupes. Dans ce moment les Hastaires & les Princes, c'est-à-dire les deux premières lignes de l'armée Romaine, tombent sur eux l'épée à la main. Ils ne purent soutenir ce choc, & prirent tous la fuite vers le camp.

258 Q.FABIUS C.MARCIUS, CONS.

AN. R. 441. AV. J.C. 308. camp. Mais la Cavalerie Romaine les aiant prévenus en prenant des chemins détournés , & leur en aiant coupé l'entrée , ils se réfugièrent sur les montagnes , & de là , avec des troupes presque sans armes , & couvertes de blessures , ils s'enfoncèrent dans la forêt Ciminienne. Les Romains, après avoir tué un grand nombre d'ennemis , gagné trente-huit drapeaux, s'être rendus maîtres de leur camp , firent un butin considérable.

On tint pour lors conseil de guerre , pour délibérer si l'on poursuivroit l'ennemi. La forêt Ciminienne étoit alors plus inaccessible & plus terrible , que ne l'étoient il n'y a pas longtemps , dit Tite - Live , les forêts Germaniques (c'est-à-dire Hercynies : *Hercynia sylva*.) Jusques-là , aucun Marchand même n'y avoit pénétré. Il n'y avoit que le Général qui eût assez de courage pour en vouloir tenter l'entrée : les autres n'avoient pas encore perdu le souvenir des fourches Caudines. Dans l'embaras ou se trouvoit le Conseil , un jeune Romain (quelques-uns ont cru que c'étoit le frère du Consul) s'offre pour aller reconnoître les lieux , & promet d'en

Q. FABIVS C. MARCIVS, CONS. 259

d'en rapporter bientôt des nouvelles certaines. Il avoit été élevé à Céré ville ^{AN. R. 444.} d'Etrurie, & savoit fort bien la langue ^{Av. J. C. 308.} du pays, aussi bien que son valet. On prétend que les jeunes Romains alors apprenoient l'Etrusque, comme depuis ils ont appris le Grec, & que cette étude fesoit partie de leur éducation. Ils partirent tous deux seuls, sans prendre d'autre précaution que de se faire instruire en chemin du nom des lieux où ils devoient entrer, & de celui des principaux habitans du pays, afin que dans la conversation on ne les reconnût point pour des étrangers. Ils étoient habillés en bergers, & avoient chacun une faulx & deux javenilles toutes de fer. Mais tout cela ne contribua pas tant à les cacher, que la ferme persuasion où l'on étoit qu'aucun étranger ne songeroit à entrer dans cette forêt. Ils arrivèrent jusques chez les habitans de Cameracinum en Ombrie. Le Romain déclara qui il étoit. On le conduisit au Sénat. Il proposa, au nom du Consul, de faire avec eux alliance & amitié. Sa proposition fut acceptée avec joie. On l'assura que les Romains, s'ils entroient dans la forêt, y trouveroient des vivres pour
trente

AN. R. trente jours , & toute la Jeunesse du
 444. pays sous les armes , prête à suivre leurs
 AV. J. C. ordres. Sur ces nouvelles , le Consul ,
 308. ayant fait partir au commencement de la
 nuit les bagages , & fait suivre les Légions , s'arrêta avec la Cavalerie. Le lendemain, dès la pointe du jour , il parut devant les corps de garde des troupes ennemies qui étoient postées hors de la forêt. Il les tint en haleine quelque tems , après quoi il se retira dans son camp; & en étant sorti par une autre porte , il gagna le reste de son armée avant la nuit. Le jour suivant dès le matin il se trouva au haut du mont Ciminien. Contemplant de là les riches contrées de l'Etrurie, il fait descendre ses soldats, pour aller piller le pays. Ils revenoient chargés d'un butin immense , lorsque quelques troupes de paysans armés à la hâte, vinrent à leur rencontre avec si peu d'ordre , qu'ils pensèrent eux-mêmes être pris , & devenir la proie de ceux à qui ils vouloient enlever leur butin. Après les avoir battus & mis en fuite , & ravagé tout le plat pays , le soldat victorieux & chargé de riches dépouilles , retourna au camp.

Cependant sur le bruit qui s'étoit répandu

Q. FABIVS C. MARCIVS, CONS. 261

pandu à Rome que le Consul songeoit à ^{AN. R.} pénétrer dans la forêt Ciminienne, la ^{444.} fraieur avoit saisi les esprits, & l'allarme ^{AV. J. C.} étoit devenue générale dans la ville. On favoit ce qu'avoit couté à la République la témérité de deux Consuls qui s'étoient engagés mal à propos dans les défilés de Caudium, & les traces du honteux Traité qui y avoit été conclu, n'étoient pas encore effacées de la mémoire des citoyens. On fait dont partir sur le champ cinq Députés, auxquels, afin de leur donner plus de poids, on avoit joint deux Tribuns du Peuple, pour défendre au Consul de la part du Sénat, de passer la forêt Ciminienne. Heureusement l'ordre arriva trop tard, de quoi les Députés furent bien contents; & étant retournés promptement à Rome, ils y répandirent la joie par l'agréable nouvelle des avantages que le Consul avoit remportés.

Cette expédition du Consul, loin de ^{Nouvel-} terminer la guerre, n'avoit fait qu'en ^{le victoi-} exciter une nouvelle encore plus terrible ^{re rem-} que la première. Le ravage des terres si ^{portée} ruinées au bas de la montagne Ciminien- ^{sur les E-} ne avoit irrité contre les Romains, non ^{trusques.} seulement les habitans du pays, mais les ^{On leur} ^{accorde} ^{une tré-} ^{Om- ve de}

AN. R. Ombriens qui demeuroient dans le voi-
 444. sinage. Les deux peuples aiant donc
 Av. J.C. joint leurs troupes , vinrent à Sutrium,
 308. d'autres disent près de * Pérouse , avec
 trente une armée beaucoup plus nombreuse en-
 ans. core que n'avoit été la première. Sans
 Liv. IX. perdre de tems , ils présentent d'abord
 37. la bataille aux Romains, qui ne font au-
 *Ville si- cun mouvement. Puis ils s'approchent
 tuée au de la de la de leurs retranchemens , & voiant que
 forêt Ci- les corps de garde étoient rentrés dans
 denien- le camp , ils ne doutent point que ce ne
 ne. soit un effet de la crainte des ennemis,
 & pressent leurs Généraux de leur en-
 voyer dans le lieu où ils sont de la nourri-
 ture pour ce jour, & déclarent qu'ils de-
 meureront sous les armes, & qu'ils sont
 résolus d'attaquer le camp dès la nuit mê-
 me , ou le lendemain dès la pointe du
 jour. L'armée Romaine ne témoignoit
 pas moins d'ardeur pour le combat: mais
 l'ordre du Général la contenoit. Il étoit
 environ la dixième heure du jour, (deux
 heures avant le coucher du soleil.) Il
 commande à ses soldats »de prendre de
 »la nourriture , & de se tenir sous les
 »armes prêts à partir au premier signal
 »qu'on leur donnera soit de jour , soit
 »de nuit. Il les exhorte en peu de mots,

»en

»en relevant les Samnites qu'ils avoient ^{AN. R.}
 »souvent vaincus , beaucoup au dessus ^{444.}
 »des Etrusques. Il ajoute qu'il avoit u- ^{AV. J. C.}
 »ne ressource secrete qu'il ne pouvoit ^{308.}
 »pas leur expliquer actuellement , mais
 »qu'ils connoitroient lorsqu'il en seroit
 »tems. Il insinuoit par ces paroles obs-
 cures & énigmatiques qu'il comptoit
 sur quelque trahison; & il en ufoit de la
 sorte pour rassurer les soldats , que le
 grand nombre des troupes ennemies
 pouvoit effraier. Ce qui rendoit cette
 pensée encore plus vraisemblable , c'est
 que les ennemis étoient en pleine cam-
 pagne sans retranchement. Après avoir
 pris de la nourriture , ils prennent aussi
 du repos. A la quatrième veille de la
 nuit , c'est-à-dire à trois heures avant le
 lever du soleil , on les éveille sans bruit ,
 & ils prennent leurs armes. On donne
 aux valets d'armée des haches pour ab-
 battre les retranchemens , & combler
 les fossés. On range l'armée en bataille
 dans l'enceinte du camp même , & l'on
 place aux portes des cohortes d'élite.
 Quand on eut donné le signal un peu
 avant le jour , qui est le tems où dans
 les nuits d'été le sommeil est le plus
 profond , & qu'on eut abbattu les re-
 tran-

264 Q. FABIVS C. MARCVS, CONS.

AN. R. 444. AV. J. C. 308. tranchemens, l'armée fort du camp. Ils trouvent les ennemis couchés par terre çà & là, les uns immobiles, les autres à demi endormis dans leurs lits, la plupart qui couroient à leurs armes: ils en firent un carnage horrible. Peu eurent le tems de s'armer. Et comme ceux-là même n'avoient ni Commandant, ni drapeau sous lequel ils pussent se réunir, ils furent bientôt mis en desordre, & la Cavalerie les poursuivit dans leur fuite. Les uns se retiroient vers le camp, les autres vers les forêts: ces derniers y trouvèrent plus de sûreté. Le camp fut pris le même jour. L'ordre fut donné de porter tout l'or & l'argent au Consul, le reste fut abandonné au soldat. Il y eut dans cette action soixante mille hommes tués, ou faits prisonniers. L'effet du gain de cette bataille fut que les principales villes de l'Etrurie, & les plus opulentes pour lors, Péruze, Cortone, Arrétium, envoièrent des Députés à Rome pour demander la paix & un Traité d'Alliance. On leur accorda une trêve pour trente ans.

Combat sanglant entre les Romains. Autant que l'entrée de Fabius dans la forêt Ciminienne avoit jetté d'allarme

me dans Rome , autant causa-t-elle de ^{Am. R.} joie chez les Samnites. Le bruit s'y étoit ^{444.} répandu que l'armée Romaine, toujours ^{Av. J. C.} ^{308.} avide d'entreprises hasardeuses, s'étoit & les engagée témérairement dans une forêt ^{Samni-} inaccessible, où les Etrusques la tenoient ^{tes, qui} enfermée de telle manière, qu'il lui étoit ^{oblige} impossible d'en sortir, comme il étoit ^{de nom-} arrivé quelques années auparavant à ^{mer un} ^{Dic-} ^{teur.} ^{Liv. IX.} ^{38.} Caudium. Leur joie étoit mêlée d'une sorte de jalousie, de ce que la gloire d'humilier les Romains passoit à un autre peuple. Ils réunissent donc toutes leurs forces, toutes leurs troupes, pour écraser s'ils le peuvent le Consul Marcus; déterminés, s'il refuse le combat, à partir sur le champ, & à traverser les Marses & les Sabins, pour aller se joindre aux Etrusques. On peut juger par là jusqu'où alloit leur haine contre Rome. Le Consul leur épargna la peine de ce voiage, & marcha à leur rencontre. Il se donna un combat fort sanglant, où la perte fut grande de part & d'autre, & la victoire incertaine. Cependant comme il y périt plusieurs Chevaliers & Tribuns des Légions, qu'il y eut un Lieutenant Général de tué, & que le Consul lui-même fut blessé,

466 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. le bruit se répandit à Rome que la ba-
 444. taille avoit été perdue , & y causa une
 AV. J. C. grande allarme.
 308.

Le Con- Dans ce trouble, on jugea nécessaire
 sul Fa- de nommer un Dictateur , & tout le
 bius monde jettoit les yeux sur Papirius Cur-
 choisit for, le Général sans contredit le plus ha-
 pour bile & le plus estimé qui fût alors. Mais
 Dicta- il n'étoit pas sûr d'envoyer un courier
 teur Pa- dans le Samnium , dont tous les passa-
 pirius ges étoient au pouvoir des ennemis ; &
 Cursor. d'ailleurs on n'étoit pas certain que Mar-
 cius fût encore en vie. Fabius , l'autre
 Consul , étoit encore dans l'Etrurie :
 mais on savoit qu'il n'avoit pas oublié
 la rigueur dont Papirius avoit autrefois
 usé à son égard , & l'on craignoit les sui-
 tes du ressentiment qu'il en conservoit.
 Le Sénat lui députa les plus illustres de
 son corps, afin que joignant leur autori-
 té particulière à celle de l'auguste Com-
 pagnie qui les envoyoit , ils pussent en-
 gager Fabius à vaincre sa haine particu-
 lière en considération du bien public.
 Les Députés lui exposèrent leur com-
 mission , & ajoutèrent quelques avis
 conformes aux intentions du Sénat. Le
 Consul les écouta les yeux baissés , &
 se retira les laissant dans l'incertitude
 de

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTATEUR. 267

de ce qu'il feroit. Mais la nuit suivante (c'étoit l'usage que cette cérémonie se fit la nuit) il nomma Papirius Dictateur. Le lendemain les Députés lui firent de grands complimens sur sa générosité. Il garda toujours obstinément le silence: de ^a manière qu'il étoit aisé de reconnoître dans son maintien les efforts d'une grande ame, qui étouffoit, non sans peine, un vif ressentiment.

Le Dictateur, après avoir nommé pour Maître de la Cavalerie C. Junius Bubulcus, partit avec les Légions qu'on avoit levées tout récemment sur le bruit qui s'étoit répandu du danger de l'armée au passage de la forêt Ciminienne. Etant arrivé à Longula, & aiant pris le commandement des troupes du Consul Marcius, il rangea son armée, & présenta la bataille aux ennemis, qui parurent ne la pas refuser. Aucun des deux partis néanmoins ne commençant le combat, la nuit survint, & les laissa en cet état. Ils demeurèrent quelque tems en repos, campés tout près les uns des autres, non qu'ils se défiaient de leurs propres for-

M 2 ces,

^a Ut appareret infig- | comprimi animo. Liv.
nem dolorem ingenti |

288 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. ces, mais ne méprisant point celles de
444- l'ennemi.
AV. J. C.

308. Cependant il se passa encore quelques actions en Etrurie. D'un côté on livra un combat contre les Ombriens, qui furent mis d'abord en déroute, & prirent la fuite, ce qui fit que leur perte ne fut pas considérable. De l'autre, les Etrusques s'assemblèrent en grand nombre auprès du Lac de Vadimon. Ils

avoient fait leurs levées d'une manière qui marque jusqu'où alloient leur desir de se venger & leur fureur, choisissant homme à homme, & prononçant de terribles imprécations contre quiconque refuseroit de prendre les armes, ou les quitteroit sans ordre. Jamais ils n'avoient combattu avec des troupes aussi nombreuses, & aussi animées. Aussi l'on en vint tout d'un coup aux mains, sans songer à faire usage des traits. L'action ne fit qu'augmenter l'ardeur du combat, enforte que les Romains s'imaginoient avoir affaire non avec les Etrusques qu'ils avoient tant de fois vaincus, mais avec une nation nouvelle pour eux & inconnue. De part & d'autre on ne savoit ce que c'étoit que de céder ou de fuir. Les premières lignes des
deux

Liv. IX.
39

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 269

deux parts aiant été taillées en pièces, ^{AN. R.}
 les secondes en prennent la place. En- ^{444.}
 fin les corps de réserve avancent pour ^{Av. J. C.}
 combattre. Cette fermeté & cette in- ^{308.}
 trépidité étoient égales des deux côtés,
 & se soutinrent fort longtemps, jusqu'à ce
 que les Cavaliers Romains mettant pié
 à terre, vinrent à travers les armées &
 les corps morts jusqu'à l'avant-garde.
 Ce renfort de troupes toutes fraîches
 jetta le trouble & la confusion dans les
 premiers rangs des Etrusques. Les autres
 soldats Romains, quelque affoiblis qu'ils
 fussent par la fatigue & les blessures, sont
 ranimés par l'exemple de leurs Cava-
 liers, & enfoncent le corps de bataille
 des ennemis. Leur opiniâtreté ne put
 tenir contre ce nouvel effort: il falut
 céder, & prendre enfin la fuite. Cette
 journée donna une atteinte mortelle à
 la puissance des Etrusques, dont elle ne
 se releva jamais. Ils perdirent dans ce
 combat toute l'élite de leur Jeunesse:
 leur camp fut pris & pillé.

La guerre contre les Samnites eut, à. Appa-
 peu de chose près, un danger pareil, & ^{reil ex-}
 un succès égal. Sans parler des autres ^{traordi-}
 appareils de guerre, pour rendre leurs ^{naire des}
 troupes plus éclatantes, & en même ^{Samni-}
^{tes. Ils}
^{sont}
^{tems vaincus.}

270 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AN. R. 444. AV. J. C. 308. Liv. IX. 40.

tems selon eux plus terribles , ils leur donnèrent des armes d'une nouvelle façon. Leur armée étoit partagée en deux corps. Les boucliers des uns & des autres étoient ornés de figures d'un beau travail, en or pour les premiers, en argent pour les seconds. Ces boucliers étoient larges & quarrés par en haut , pour couvrir la poitrine & les épaules ; puis ils alloient en diminuant jusqu'au bas, afin d'être plus légers & plus maniables. La cuirasse étoit une espèce de cotte de mailles, que Tite-Live désigne par le mot *Spongia*. Ils avoient la cuisse gauche couverte d'un cuissar. Les casques étoient relevés d'une aigrette , pour rehausser la taille. Les tuniques des soldats qui portoient un bouclier travaillé en or étoient de différentes couleurs ; celles des autres étoient de lin & d'une extrême blancheur. On avoit eu soin d'instruire les Romains de ce nouvel & pompeux appareil. Leurs Commandans avoient pris soin de les faire souvenir » que ^a le soldat ne devoit point » briller d'or & d'argent, mais être hé-

» rissé

<p>• Horridum militem esse debere; non celsum auro & argento, sed ferro & apimis fre-</p>	<p>tum. Quippe illa prædam veriùs, quàm arma esse; nitentia ante rem, deformia inter langu-</p>
---	---

L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT. 271

»rissé de fer, & plein de bravoure: que AN. R.
 »cet or & cet argent n'étoit pas tant des 444.
 »armes, qu'un riche butin: qu'ils jet- AV. J. C.
 »toient un vif éclat avant l'action, mais 308.
 »que dans le combat, au milieu du sang
 »& des blessures, ils perdoient tout ce
 »brillant. Que le courage étoit la vraie
 »parure du soldat: que toute cette ma-
 »gnificence suivoit la victoire, & que
 »quelque pauvre que fût le vainqueur,
 »l'ennemi le plus opulent devenoit sa
 »proie.

Papirius, après leur avoir ainsi parlé,
 les mène au combat. Il commandoit l'ai-
 le droite, son Maître de Cavalerie la
 gauche. Dès qu'on en fut venu aux
 mains, le combat des armes contre les
 ennemis fut violent, mais celui de la
 gloire ne fut pas moins vif entre le Dic-
 tateur & le Maître de la Cavalerie, à qui
 détermineroit le premier la victoire à
 pancher de son côté. Le hazard voulut
 que ce fut Junius qui commença à ébran-
 ler l'ennemi à l'aile gauche. C'étoient
 les troupes armées & vêtues de blanc,

M 4

qui

nem & vulnera. Virtu- tem esse militis decus, & omnia illa victoriam	sequi; & ditem hostem quamvis pauperis vic- toris præmium esse. Liv.
--	--

272 L. PAPIRIUS CURSOR, DICTAT.

AR. R.
44+
AV. J. C.
308.

qui avant que de venir au combat s'étoient soumises à des imprécations horribles, si elles lâchoient le pié. Junius, criant à haute voix qu'il les immoloit à Pluton, donna tête baissée contr'eux, & les mit en desordre. Le Dictateur s'en étant aperçu, *Quoi, dit-il, la victoire commencera par l'aile gauche, & la droite, commandée par le Dictateur, n'aura que le second rang?* Ce reproche fut un puissant éguillon pour apaiser l'aile droite. L'ardeur se renouvelle dans toutes les troupes. La Cavalerie se pique de ne le point céder à l'Infanterie, ni les Lieutenans aux Généraux. M. Valérius à droite, P. Décius à gauche, tous deux Consulaires, s'avancent vers les Cavaliers rangés sur les deux ailes; & les aiant exhortés à venir prendre part avec eux à la gloire de vaincre les Samnites, ils attaquent ensemble l'ennemi par les flancs des deux côtés. Cette attaque imprévüe mit tout en desordre. En même tems les Légions, jettant de nouveaux cris, les pressent vivement. Les Samnites ne trouvent plus de sûreté que dans la fuite. La fraieur leur fait chercher d'abord un asyle dans leur camp: mais la même fraieur

fraieur le leur fait bientôt quitter. Le AN. R.
 camp fut pris & pillé , & l'on y mit le 444.
 feu avant la nuit. Le Sénat décerna le AV. J. C.
 triomphe au Dictateur : les armes prises 303.
 sur les ennemis en firent un des principaux ornemens. On y trouva tant de magnificence , que les boucliers dorés furent partagés entre les maîtres des boutiques d'Orfèvres autour de la place publique pour y être étalés , & servir d'ornemens. On dit que c'est ce qui donna occasion à la coutume introduite depuis d'orner la grande place dans une cérémonie de religion , où l'on portoit au Cirque, pendant les Jeux qu'on y célébroit , les statues des dieux sur des espèces de brancards, appelés *thensa* : d'où vient cette expression assez fréquente dans les Auteurs , *thensus ducere*.

Fabius , la même année, défit sans beaucoup de peine les restes des Etrusques près de Pérusia , qui avoit rompu la trêve. Il auroit pris la ville de force, mais elle prévint l'attaque, & se rendit. Après y avoir mis une garnison, & envoyé devant lui à Rome les Députés de l'Etrurie qui demandoient la paix, il s'y rendit lui-même, & remporta un triomphe plus illustre encore que celui du Di-

274 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 444. AV. J. C. 308. Etateur. P. Décius & M. Valérius partagent aussi avec ce dernier la gloire de la victoire remportée sur les Samnites. Le Peuple leur en marqua sa reconnoissance dans la prochaine Election, en nommant d'un suffrage unanime, l'un Consul, & l'autre Préteur. Ce fut pour la quatrième fois que la Préture fut accordée à Valère.

AN. R. 445. AV. J. C. 307. Q. FABIVS III.
P. DECIVS II.

Nouvel- le défail- le des E- trusques & des Samni- tes. Dans le département des provinces, l'Etrurie échut à Décius, le Samnium à Fabius. Celui-ci défit les Samnites, & sa victoire lui couta peu. Les Marses & les Pélignes, qui étoient venus à leur secours, eurent le même sort.

Liv. IX. 41. Décius ne réussit pas moins de son côté. Il obligea ceux de Tarquinies à fournir du blé à ses troupes, & à lui demander une trêve de quarante ans. Il prit plusieurs places des Volsiniens, en rasa quelques-unes, afin qu'elles ne servissent point de retraite aux ennemis. En portant ses armes dans tout le pays, il y répandit une si grande terreur, que toute la Nation en corps lui envoya des Députés pour lui demander la paix. Ils ne purent l'obtenir.

On

On leur accorda seulement une trêve ^{AN. R.}
 d'un an, en les obligeant de paier la solde ^{445.}
 de l'armée Romaine pour cette année, & ^{AV. J. C.}
 de fournir à chacun des soldats deux ha-
 bits. 307.

Il semble qu'après tant de défaites tout Les Om-
 doit être tranquille de la part de l'E- briens
 trurie. Mais la révolte des Ombrions, mena-
 fort puissans, & à qui la guerre n'avoit d'aller
 rien fait souffrir si ce n'est quelques ra- attaques
 vages de terres, entraîna celle de la plus Rome:
 grande partie des Etrusques. Ils avoient ils sont
 levé une armée si nombreuse, qu'ils ne
 croioient pas qu'il fût possible de leur ré-
 sister. Parlant d'eux-mêmes en termes
 magnifiques, & des Romains avec le
 dernier mépris, ils comptoient laisser
 derrière eux Décius, tant ils en fesoient
 peu de cas, & marcher droit à Rome
 pour en former le siège. Dès que le Con-
 sul eut été informé de ce projet, il partit
 d'Etrurie à grandes journées, & prit le
 chemin de Rome. Attentif à observer la
 marche des ennemis, il s'arrêta dans le
 territoire de Pupinie.

Rome n'étoit point sans inquiétude
 sur la guerre des Ombrions. Leurs me-
 naces, quoi qu'elles eussent peut être plus
 de redoutance que de réalité, ne lais-

AN R. soient pas de lui causer de la crainte, dans
 447.
 AN. J. C. le souvenir de ce qu'elle avoit souffert
 507. de la part des Gaulois. On envoya donc
 des Députés au Consul Fabius, pour
 l'engager à mener le plus promptement
 qu'il pourroit son armée dans l'Ombrie,
 si les affaires du Samnium le permet-
 toient. Il partit sur le champ, & arriva
 à grandes journées à Mévania, où étoit
 pour lors l'armée des Ombriens.

L'arrivée subite du Consul, qu'ils
 croioient occupé à une autre guerre dans
 le Samnium bien loin de l'Ombrie, les
 surprit & les effraia de telle sorte, que
 quelques-uns étoient d'avis qu'il falloit
 aller se renfermer dans leurs villes fortes.
 D'autres vouloient que l'on renonçât ab-
 solument à cette guerre. Cependant quel-
 ques-uns, plus hardis ou plus témérai-
 res que les autres, déterminèrent à l'avis
 de livrer bataille sur le champ. Ils attra-
 quent donc Fabius qui étoit occupé à se
 retrancher dans son camp. Il fait quit-
 ter l'ouvrage à ses soldats, les range en
 bataille comme il peut, & les faisant
 souvenir de tant de victoires qu'ils ont
 remportées, il les exhorte à venger l'in-
 solence de ces peuples, qui menaçoient
 d'aller attaquer Rome. Pleins d'allé-
 gresse

AP. CLAUD. L. VOLUMN. CONS. 277

greffe & de courage, ils n'attendent point le signal, ni le bruit des trompettes, & se jettent sur les ennemis. Ils commencent par arracher les enseignes d'entre les mains de ceux qui les portoient, puis traînent les portenseignes mêmes aux piés du Consul. Les Ombriciens ne font presque point de résistance, & sur le premier ordre que le Consul fit courir dans l'armée, qu'on mit les armes bas si l'on vouloit avoir la vie sauve, tous se rendirent dans le moment. Le lendemain, & les jours suivans, tous les autres peuples de l'Ombrie en firent autant.

Fabius vainqueur d'un peuple & dans une guerre qui n'étoit point de son département, remène l'armée dans sa province. En récompense de services si importants, le commandement lui est prorogé pour l'année suivante.

APPIUS CLAUDIUS.

L. VOLUMNIUS.

AN. R.

446.

AV. J. C.

306.

Volumnius fut envoyé contre les Salentins, nouveaux ennemis, & qui jusques-là s'étoient trouvés hors de la portée des armes Romaines. Il se fit beau coup de réputation dans cette guerre, gagnant

Salentins, nouveaux ennemis.

vaincus.

Liv. IX.

gna 42.

AN. R. sez nombreuses troupes. Ils prirent le
 449. parti de se retirer chacun dans leurs vil-
 AV. J. C. les, résolus de s'y bien défendre. Les Ro-
 303. mains les attaquèrent toutes les unes
 après les autres, & les prirent de vive
 force en cinquante-cinq jours au nom-
 bre de quarante & une. Ils en ruinèrent
 & en brûlèrent la plupart, & la nation
 des Eques fut presque entièrement dé-
 truite. Cet exemple de sévérité porta les
 Marrucins, les Marses, les Pélignes, &
 les Frentans à envoyer des Députés à
 Rome pour demander à faire un Traité
 de paix: ce qui leur fut accordé.

C. Fla- Cette même année, C. Flavius Gref-
 vius fier, homme de basse naissance, & qui
 Greffier avoit pour père un Affranchi, du reste
 & fils entendu & éloquent, fut fait Edile Cu-
 d'Aff- rule. Comme, selon quelques Auteurs,
 franchi, il étoit actuellement attaché aux Ediles
 est fait Edile en qualité de Greffier, & que pour cette
 Curule. Il rend raison celui qui présidoit à l'Assemblée,
 publics voiant qu'il alloit être nommé Edile, re-
 les Fas- fusoit de le reconnoître pour éligible, il
 tes, dont se présenta à l'Assemblée, & déclara avec
 les Pon- serment qu'il n'exerceroit plus l'office de
 tifes Greffier: quelques-uns même ont écrit
 seuls é- qu'il y avoit déjà renoncé. Au reste il
 toient fut bien se venger du mépris que les No-
 les mai- bles
 tres.
 Liv. IX.

bles fesoient de sa naissance. Les Pontif-^{AN. R.}
 fes (ils étoient du corps de la Noblesse)^{449.}
 s'étoient rendu seuls maîtres de ce qu'on^{AV. J. C.}
 appelloit pour lors le Droit Civil : c'est-
 à-dire qu'ils savoient seuls les jours où
 la Loi permettoit de plaider , parce que
 les Fastes, où ces jours étoient marqués,
 ne se trouvoient qu'entre leurs mains. Il
 falloit donc nécessairement avoir recours
 à eux , & les consulter continuellement
 dans les affaires qui survenoient aux par-
 ticuliers, ce qui leur attiroit une grande
 considération. Cè Flavius, qu'ils mépri-
 soient souverainement , plus fin & plus
 habile qu'eux, leur joua un tour, dont ils
 ne se défioient point , en dévoilant tous
 leurs mystères. Il leur déroba toute leur
 science, copia le recueil des Formules* du
 Droit, & les Fastes qu'ils tenoient sévé-
 rement renfermés dans leurs cabinets, les

ren-
 * Possit agi lege, nec-
 ne , pauci quondam
 sciebant: factos enim
 vulgò non habebant.
 Erant in magna poten-
 tia qui consulebantur.
 Pro Muræ. n. 25.
 * Civile jus & facti,
 termes dont se sert ici
 Tite-Live, sont deux cho-
 ses différentes , dont les
 Pontifes s'étoient rendu

maîtres. Civile jus , ce
 sont les formules selon
 lesquelles on intentoit
 action devant les Juges,
 ou selon lesquelles on ré-
 pondait aux actions in-
 tentées par un adversai-
 re. Facti, c'est le Livre
 qui enseignoit les jours
 où la Loi permettoit de
 plaider.

AN. R. rendit publics , & mit tous les citoyens
 449. en état de savoir par eux-mêmes quels
 Av. J. C. jours on pouvoit plaider , & de quelles
 303. formules il falloit ufer.

Flavius Un autre avantage qu'il remporta en-
 dédie un core sur les Nobles , les mortifia beau-
 temple coup: ce fut au sujet de la Dédicace d'un
 malgré temple , honneur fort brigué chez les
 les Pon- Romains , parce qu'on mettoit au fron-
 tifice. tispice de cet édifice sacré le nom de ce-
 lui qui l'avoit dédié. Le temple dont il
 s'agissoit ici , étoit celui de la Concor-
 de. Il falloit que le Grand Pontife pro-
 nonçât le premier certaines paroles , que
 devoit répéter après lui celui qui étoit
 chargé de la cérémonie. Le Pontife , au
 désespoir d'être obligé de rendre ce ser-
 vice à l'ennemi déclaré de son corps ,
 chercha tous les moyens de s'en dispen-
 ser , & prétendit qu'il n'y avoit qu'un
 Consul , ou un Général d'armée qui pût
 dédier un temple. L'affaire fut portée
 devant le Peuple , & le Grand Pontife
 condamné. Le Sénat fit ordonner de-
 puis par le Peuple , que désormais per-
 sonne ne pourroit dédier un temple ou
 un autel sans la permission du Sénat , ou
 du plus grand nombre des Tribuns.

Il y eut encore un événement , petit
 en

en foi , & qui ne méritoit pas d'être ^{AN. R.}
raporté , s'il n'étoit une preuve de la li- ^{449.}
berté plébeïenne contre la fierté des No- ^{AV. J. C.}
bles. Flavius étoit allé rendre visite à ^{323.}
son Collègue qui étoit malade. Quand ^{Flavius,}
il entra dans la chambre , aucun des jeun- ^{en butte}
es Nobles qui y étoient ne se leva pour ^{aux No-}
lui faire honneur selon qu'il se pratiquoit, ^{bles, les}
& ils demeurèrent tous assis. Flavius ne ^{morti-}
se déconcerta point. Il a fit apporter sa ^{fic.}
Chaire Curule, (c'étoit la marque de sa
dignité) & de ce siège d'honneur il eut
la satisfaction de jouir tranquillement du
dépit qu'il causoit à ses envieux. Des
Nobles, forttement infatués de leur nais-
sance , méritoient bien une telle mortifi-
cation.

Au reste , la manière dont Flavius
étoit parvenu à l'Edilité ne lui fesoit
pas d'honneur. Nous avons vû qu'Ap-
pius , par des vûes d'ambition , avoit
répandu dans toutes les Tribus la popu-
lace de Rome , c'est-à-dire la lie du
Peuple. Ce fut cette populace qui nom-
ma Edile Flavius.

Depuis ce changement , Rome se
parta-

^a Curulem afferri fel- | sui anxios invidiâ in-
tam eò jussit , ac sede | micos spectavit. Liv.
(id est, è sede) honoris |

284 P. SULP. P. SEMPRONIUS, CONS.

AN. R. partagea comme en deux parts : celui
 449. de la plus saine portion du peuple , res-
 AV. J. C. pectant la vertu , & attachée aux gens
 303. de bien ; & celui de la basse populace, du
 Fabius petit peuple , qui formoit une faction
 renfer- à part. Les choses demeurèrent dans
 me tout cet état jusqu'à la Censure de Q. Fabius
 le menu & de P. Décius , qu'on croit ne pou-
 peuple voir placer ailleurs, selon Tite-Live mê-
 dans me, que dans l'année dont nous parlons.
 quatre Fabius, pour entretenir la concorde dans
 Tribus la ville , & en même tems pour ne point
 seule- laisser maître des Assemblées le menu
 ment. peuple , qui étant répandu dans toutes
 les Tribus y formoit toujours la plurali-
 té des suffrages , le renferma tout entier
 dans quatre Tribus seulement , qui é-
 toient les Tribus de la ville. Il ne fit
 en cela que rappeler les choses à leur
 première institution. Servius Tullius,
 auteur de la division des Tribus , avoit
 destiné celles de la ville à recevoir les af-
 franchis & le menu peuple: & c'est pour
 cela que ces Tribus étoient les moins
 honorables. Cette distinction des diffé-
 rens ordres de citoyens rétablie par Fa-
 bius, fut si bien reçue du Public, qu'elle
 lui valut le surnom de *Maximus* (*Très-
 grand*)

P. SULP. P. SEMPRONIUS, CONS. 285

grand,) que toutes ses victoires n'a-
voient pu lui mériter.

AN. R.

449.

AV. J. C.

303.

On dit aussi que ce fut lui qui institua
la Revûe solennelle des Chevaliers Ro-
mains qui se fesoit tous les ans le quin-
zième de Juillet, dans laquelle, divisés
par escadrons, couronnés de branches
d'olivier, revêtus de leur habit de céré-
monie, (*trabea*) & montés sur leurs
chevaux, ils alloient en pompe du tem-
ple de Mars qui étoit hors de ville, ou
de celui de l'Honneur, jusqu'au Capi-
tole. C'est ainsi que Denys d'Halicar-
nasse décrit cette cavalcade: mais il la
suppose établie après la bataille au Lac
de Régille.

Revûe

solen-

nelle des

Cheva-

liers.

Lib. 6.

f48.351.

§. III.

*Etablissement de deux nouvelles Colonies ,
Eques réprimés. Flote Grecque repous-
sée. Guerres contre les Marses & les
Etrusques aisément terminées. Les Plé-
béïens sont admis aux dignités de Ponti-
fes & d'Augurs. Loi sur l'appel au Peu-
ple renouvelée. Deux Tribus ajoutées
aux anciennes. Les Etrusques engagent
les Gaulois à se joindre à eux. Ceux-ci,
après avoir reçu les sommes convenues,
refusent leur service. Guerre contre
les*

les Etrusques & contre les Samnites. Fabius est nommé consul malgré lui : on lui donne pour Collègue Décimus Mus. Ils portent la guerre contre les Samnites , remportent sur eux de grands avantages, & ravagent tout le pays. Ap. Claudius & L. Volumnius sont faits Consuls. Décimus , à qui le commandement avoit été prorogé pour six mois , défait l'armée des Samnites, & l'oblige de quitter le pays. Elle va se joindre aux Etrusques. Décimus prend plusieurs places dans le Samnium. Volumnius y conduit son armée , & Appius la sienne dans l'Etrurie , où il a peu de succès. Volumnius passe en Etrurie avec son armée. Il est fort mal reçu par son Collègue. Les troupes l'obligent de demeurer. Les deux Consuls remportent une victoire considérable sur les Etrusques, à qui les Samnites s'étoient joints. Volumnius retourne dans le Samnium. Il y défait les Samnites , & leur enlève le butin qu'ils avoient fait dans la Campanie. On reçoit des nouvelles d'Etrurie , qui causent beaucoup de fraieur. La défaite des Samnites diminue l'alarme. On envoie deux Colonies dans le Samnium. Sur le bruit d'une terrible

L. GENUC. S. CORNELIUS, CONS. 287

ble guerre qui se préparoit dans l'Etrurie, on nomme pour Consuls Q. Fabius, & P. Décius. Nouvel autel établi à la Chasteté Plébéienne. Usuriers condamnés à des amendes.

L. GENUCIUS.

SER. CORNELIUS.

AN. R.

450.

AV. J. C.

ROME étoit presque alors sans guerre étrangère. On envoya au dehors deux Colonies: l'une à Sora, de quatre mille hommes; l'autre à Alba * Fucentis des Eques, de six mille hommes. On donna en même tems le droit de bourgeoisie aux Arpinates & aux Tribulans. Voilà Rome soulagée en même tems de dix mille pauvres citoyens. Combien cette coutume, de décharger de tems en tems la ville Capitale d'un poids surnuméraire d'habitans, aussi ancienne presque que la ville même, étoit-elle sagement établie, pour subvenir à la misère de ceux qui étoient sans bien; pour diminuer & affoiblir cette foule du menu peuple,

302.

Etablis-

sement

de deux

nouvel-

les Co-

lonies.

Liv. X. 11

* On place cette ville chez les Marses. Il est vraisemblable que les Eques aiant été presque entièrement exterminés, les Marses leurs voisins

s'établirent dans le pays où les Eques avoient été, & y donnèrent leur nom. En effet, dans les tems postérieurs, il n'est plus parlé du nom des Eques,

288 M. LIVIUS M. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. 450. peuple , toujours prêt à exciter du tumulte quand il est en grand nombre , & qu'il se trouve ramassé ensemble ; pour contenir dans le devoir les villes des provinces par cette espèce de garnison; enfin pour inspirer aux sujets nouvellement conquis l'esprit , les maximes , & l'amour du gouvernement Romain.

AN. R. 451. M. LIVIUS.

AV. J. C. 301. M. ÆMILIUS.

Les Eques, quoique réduits à la dernière foiblesse, entreprennent de chasser la Colonie Romaine qu'on avoit établie dans leur pays. Elle suffit seule pour les réprimer d'abord. On envoya ensuite une armée de Rome qui les soumit entièrement.

Une flotte Grecque , sous la conduite de Cléonyme * Lacédémonien , aborde en Italie , & se rend maitresse de la ville de Thuries † chez les Salentins. Le Consul Æmilius oblige Cléonyme de remonter dans ses vaisseaux , & d'aller chercher fortune ailleurs. Porté par les vents dans le fond du Golfe Adriatique , il met pié à terre , s'avance

* Ce Cléonyme étoit fils de Cléomène Roi de Sparte, & Oncle du Roi Agésilas.
† Thuries, ville bâtie des ruines & dans le voisinage de l'ancienne Sybaris.

M. VAL. Q. APPULEIUS, CONS. 289

vance jusqu'à Patavium (Padoue) chez les Vénètes, & après diverses aventures est obligé de se retirer, ramenant à peine avec lui la cinquième partie de la flotte. Tite-Live, né à Padoue, a fait l'honneur à sa patrie de raconter en détail l'avantage que les Padouans remportèrent sur Cléonyme.

Rome eut deux guerres à soutenir. La première fut contre les Marfes, qui furent vaincus sans beaucoup de peine par le Dictateur M. Valérius Maximus. Il trouva plus de résistance du côté des Etrusques : mais enfin il remporta sur eux une victoire considérable, qui les obligea à demander la paix. Il leur permit d'envoyer leurs Députés à Rome, après avoir exigé d'eux qu'ils lui paiaissent la solde de l'armée pour un an, & qu'ils lui fournissent du blé pour deux mois. Rome leur accorda seulement une trêve pour deux ans. Le Dictateur rentra en triomphe dans la ville, & fut fait Consul pour l'année suivante.

M. VALERIUS MAXIMUS.

Q. APPULEIUS.

AN. R.

452.

AV. J. C.

300.

Il y avoit assez de tems qu'on n'avoit

Tome III.

N

**Le Sa-
cerdote**

AN. R. entendu parler de disputes entre les Pa-
 452. triciens & les Plébeiens. Deux Tri-
 AV. J. C. buns du Peuple , Q. & Cn. Ogulnius ,
 300. en excitèrent une au sujet du Sacerdoce,
 est com- dont jusques-là toutes les places , excep-
 muni- té celles des Gardes des Livres Sibyl-
 qué au Peuple. lins , avoient été uniquement entre les
 Liv. X. Liv. X. mains des Patriciens. Dans la contesta-
 6-9. tion présente il fut question des dignités
 d'Augurs & de Pontifes. Lors de la
 première institution des Augurs , on en
 avoit d'abord créé trois, un pour chacu-
 ne des trois anciennes Tribus , (*Ram-
 nes. Titienfes. Luceres.*) On en ajouta
 ensuite trois : car l'addition se fesoit
 toujours par nombre impair , afin que
 chaque Tribu eût toujours un pareil
 nombre d'Augurs. Il devoit y en avoir
 pour lors six : apparemment qu'il en é-
 toit mort deux , puisqu'il vaquoit deux
 places dans le Collége des Augurs. Il
 paroît, par ce que dit ici Tite-Live, que
 le nom de Prêtres (*Sacerdotes*) conve-
 noit également aux Augurs & aux Pon-
 tifes , & leur étoit commun. Les Tri-
 buns propofoient que l'on augmentât le
 Collége Augural jusqu'au nombre de
 neuf , & celui des Pontifes jusqu'à huit ;
 & que toutes les places qui seroient à
 rem-

M. VAL. Q. APPULEIUS, CONS. 291

remplir en vertu de cet arrangement Am. B. 1
 fussent occupées par des Plébeïens. 452.

Les Patriciens virent avec beaucoup Av. J. C. 300.
 de douleur qu'on leur disputoit encore
 le Sacerdoce , seule distinction , seul
 privilège qui leur étoit resté de leur an-
 cienne grandeur : car les Plébeïens a-
 voient enlevé les Consulats , les Censu-
 res , les Triomphes. Mais , accoutumés
 à être toujours vaincus dans ces sortes
 de combats , ils cédèrent dans celui-ci
 presque sans résistance , se contentant de
 dire , » Que ce changement , par lequel
 » la Religion étoit souillée , regardoit les
 » dieux ; & qu'ils souhaitoient qu'il
 » n'attirât pas quelque malheur sur la
 » République.

Il y eut néanmoins des harangues
 pour & contre la Loi prononcées de-
 vant le Peuple. Ap. Claudius plaida
 pour le droit des Patriciens , & P. Dé-
 cius Mus pour les Plébeïens. Celui-ci ,
 représentant l'image & l'attitude de son
 père Décius , lorsque revêtu de l'habil- Incinc-
 lement le plus auguste , aiant les piés sur tus cinc-
 un javelot , il se devoit pour le Peu- tu Gabi-
 ple & pour les Légions ; Décius, dis-je, no.
 demandoit , » si l'on croioit que son pé-
 » re eût paru pour lors aux dieux immor-

AN. R. »tels moins pur & moins agréable à leurs
 452. »yeux, que n'auroit fait T. Manlius son
 Av. J.C. »Collègue ? & si l'on n'auroit pas pu
 300. »choisir pour Prêtre celui qui venoit
 »s'offrir lui-même en sacrifice aux dieux
 »au nom & pour le salut de la Républi-
 »que ? Avoit-on lieu de se repentir des
 »vœux que tant de Consuls, tant de
 »Dictateurs Plébeïens, en partant pour
 »l'armée, ou dans le combat même,
 »avoient faits pour la République, &
 »que les dieux avoient exaucés ? De-
 »puis qu'on avoit confié les armées
 »Romaines aux Plébeïens, & qu'elles
 »avoient combattu sous leurs auspices,
 »comptoit-on moins de triomphes
 »parmi eux, que parmi la Noblesse ?
 »Pourquoi donc, partageant avec les
 »Patriciens la Préture, le Consulat,
 »la Dictature, la Censure, les Triom-
 »phes, ne partageroient-ils pas avec
 »eux les dignités d'Augur & de Pon-
 »tife ? qu'où le mérite étoit égal, les
 »honneurs devoient l'être aussi. En
 »un mot, ajouta-t-il, il me semble
 »(je prie les dieux de prendre en bon-
 »ne part ce que je vais dire) qu'après
 »toutes les marques de distinction
 »dont nous a décoré le Peuple Ro-
 »main,

M. VAL. Q. APPULEIUS, CONS. 293

main, nous sommes en état de ne pas ^{AN. R.}
 moins honorer le Sacerdoce, que nous- ^{452.}
 mêmes en ferons honorés; & si nous ^{Av. J. C.}
 le désirons avec tant d'ardeur, c'est ^{300.}
 moins par ambition & en vûe de nous
 relever, que par un motif de religion,
 & pour l'honneur des dieux mêmes.
 Je ne m'étonne pas d'entendre parler
 ainsi ce Romain. Tout ce que les Payens
 entendoient dire de leurs dieux, ne de-
 voit pas leur inspirer un grand respect
 pour de telles divinités.

Le Peuple demandoit qu'on appellât
 les Tribus aux suffrages, & la décision
 n'en étoit pas douteuse. Cependant elle
 fut différée par l'opposition de quelques
 Tribuns. Le lendemain les opposans se
 réunirent à leurs Collègues, & elle fut
 acceptée d'un commun consentement.
 On créa quatre Pontifes, à la tête des-
 quels étoit P. Décimus Mus auteur de la
 Loi, & cinq Augurs, tous Plébeiens.

La même année, le Consul M. Valé- ^{Loi sur}
 rius renouvella la Loi sur l'appel au ^{l'appel}
 Peuple. Elle avoit été portée d'abord ^{au Peu-}
 par Valérius Publicola: ensuite par ^{ple re-}
 Valérius Potitus: en troisième lieu, ^{nouvel-}
 elle fut ici renouvelée par Valérius ^{lée.}
 Corvus. La raison de renouveler ainsi ^{Liv. II.}
 8. III. 55.

294 M.FULVIUS, T.MANLIUS, CONS.

AN. R. cette Loi à diverses reprises , c'est sans
 452. doute que le crédit des particuliers, plus
 AV. J.C. fort que ce règlement , opprimoit la li-
 300. berté du Peuple. Il n'y a eu que la Loi Porcia , portée lontems après , qui ait mis la personne des citoyens en sûreté , en ordonnant de grièves peines contre quiconque auroit frappé de verges , ou fait mourir un citoyen. La ^a Loi Valéria , en défendant de fraper de verges ou de faire mourir celui qui appelleroit au Peuple , ajoutoit simplement que celui qui agiroit d'une autre manière , agiroit mal. Heureux siècle , où cette réflexion , *Que quiconque transgressercit la Loi feroit mal* , étoit un lien assez fort pour empêcher les hommes d'y contrevenir ! Qui maintenant , s'écrie Tite-Live , feroit sérieusement une telle menace ?

AN. R. M. FULVIUS PÆTINUS.

453. T. MANLIUS TORQUATUS.

AV. J.C. Toutes les Centuries étoient dispo-
 299. sées

^a Valeria lex , cum | (qui tum pudor homi-
 eum qui provocasset , | num erat) visum , cre-
 virgis cædi securique | do, vinculum satis va-
 necari vetuisset, si quis | lidum legis. Nunc vix
 adversus ea fecisset, ni- | serio ita minetur quis-
 hil ultra, quàm impro- | quàm. Liv.
 be factum , adjecit. Id

M. FULVIUS, T. MANLIUS, CONS. 295

scées à nommer pour Consuls Q. Fabius. An. R. 453. Av. J. C. 299.
 Il insinua que pour le présent une Magistrature dont les fonctions l'attacheroient à la ville lui convenoit mieux pour servir l'Etat. Il n'étoit pas difficile de deviner ce qu'il souhaitoit, quoiqu'il ne le demandât pas. On le créa Edile Curule avec L. Papirius Cursor. Ce fait paroît douteux à Tite-Live.

Les Censeurs firent cette année la Clôture du Dénombrement avec les cérémonies ordinaires.

On ajouta aussi deux Tribus aux anciennes, l'Anienſe & la Téreſtine : ce qui les fit monter à trente-trois.

Néquinum ville d'Umbrie, où depuis a été bâtie Narnia, est prise par la trahison de deux de ses habitans.

Les Etrusques se préparoient à porter la guerre contre les Romains, quoique la trêve ne fut point encore expirée: mais une irruption des Gaulois sur leurs terres en différa l'exécution. Comme les Etrusques étoient fort riches, ils songèrent à se faire des Alliés de ces nouveaux ennemis à force d'argent, afin d'être plus en état d'attaquer les Romains par la jonction de leurs troupes. Les Gaulois acceptèrent volontiers la proposition, &

Deux Tribus ajoutées aux anciennes.
Liv. X, 10.

Les Etrusques engagent les Gaulois à se joindre à eux. Ceux-ci, après avoir reçu les sommes convenues, re-

296 M.FULVIUS. T.MANLIUS, CONS.

AN. R. convinrent du prix. Quand ils l'eurent
453. reçu , & qu'il s'agit de partir, ils dirent
AV. J. C. qu'on n'avoit point mis dans le marché
299. que c'étoit pour aller contre les Ro-
fulent mains , & qu'ils ne s'étoient engagés
leur ser- qu'à ne point ravager les terres des Tos-
vico. cans, & à ne point attaquer ceux qui les
cultivoient. Que cependant ils les sui-
vroient contre les Romains s'ils le vou-
loient , sans exiger d'eux d'autre récom-
pense , sinon qu'ils leur accorderoient
quelque partie de leurs terres pour s'y
établir enfin dans une demeure fixe &
tranquille. Les Etrusques tinrent plu-
sieurs assemblées sur cette proposition :
mais ils ne purent y donner les mains.
Ce n'étoit pas tant la diminution de leur
domaine qui les arrétoit , que la crainte
de se donner pour voisins des peuples si
féroces & si entreprenans. Ainsi , l'af-
faire n'ayant pu se terminer, les Gaulois
se retirèrent , remportant avec eux une
somme d'argent considérable, qui ne leur
avoit pas coûté beaucoup de peine , mais
qui ne leur acquit pas la réputation d'é-
quité & de bonne foi. La crainte de se
voir attaqués en même tems par les Etruf-
ques & par les Gaulois causa de l'alarme
à Rome : c'est ce qui engagea à conclu-
re

L.C.SCIPIO. CN.FULVIUS, CONS. 297

re sans délai un Traité avec les Picentes, AN. R. 453. AV. J.C. 299.
peuples voisins du Samnium.

Le département de l'Etrurie étoit échu au Consul Manlius. A peine fut-il entré dans le pays ennemi, qu'il mourut d'une chute de cheval. Les Etrusques prirent cet événement comme un bon augure pour eux. Pleins de confiance, ils comptoient, sans hésiter, sur l'heureux succès d'une guerre que les dieux sembloient avoir eux-mêmes commencée. Leur joie fut courte. Quand ils virent entrer sur leurs terres M. Valérius Corvus, qui avoit été subrogé au Consul qui venoit de mourir, ils n'osèrent se montrer en pleine campagne, mais se tinrent renfermés dans leurs places. Valère ravagea tout le plat pays.

On eut avis, par les Picentes, que les Samnites se préparoient à reprendre les armes. Le Sénat tourna ses principaux soins de ce côté-là.

**L. CORNELIUS SCIPIO,
CN. FULVIUS.**

AN. R. 454. AV. J.C. 298.

Dès le commencement de cette année, les Députés des Lucaniens vinrent trouver les nouveaux Consuls, pour se plain-

Guerre contre les Samnites.

298 L.C.SCIPIO, CN.FULVIUS, CONS.

AN. R. 454.
AV. J. C. 298.
dre de ce que les Samnites étoient en-
trés sur leurs terres , & les ravageoient,
parce que, quelques instances qu'ils leur
en eussent faites , ils avoient refusé de
se joindre à eux contre les Romains. Ils
dirent que leurs fautes passées les a-
voient rendu sages , & qu'ils étoient
résolus de souffrir toutes choses plutôt
que de vouloir jamais se déclarer con-
tre Rome. Qu'ils prioient les Sénateurs
de recevoir les Lucaniens sous leur
protection , & de les défendre con-
tre les Samnites. Que quoiqu'ils
eussent déjà donné d'assez fortes as-
surances de leur attachement aux Ro-
mains en s'attirant la guerre des Sam-
nites , ils étoient prêts encore de leur
fournir des otages.

Le Sénat ne fut pas longtems à dé-
libérer sur cette demande. Il conclut
un Traité avec les Lucaniens , & envoya
sur le champ aux Samnites des Féciaux,
pour leur dénoncer qu'ils eussent à for-
tir de dessus les terres de leurs Alliés,
& à en retirer leurs troupes. Ils ren-
contrèrent en chemin les Députés des
Samnites , qui avoient ordre de leur dé-
clarer , que s'ils s'adressoient à quelque
Assemblée des Samnites , ils ne le fe-
roient

L.C.SCIPIO, CN.FULVIUS, CONS. 299

roient pas impunément. On n'hésita point à Rome, & la guerre fut déclarée dans toutes les formes aux Samnites.

AN. R.
454.
AV. J. C.
398.

Les Consuls partagent entr'eux les provinces. L'Etrurie tombe par sort à Scipion, le Samnium à Fulvius. Scipion s'attendoit à une guerre lente, & semblable à celle de l'année dernière. L'ennemi vint à sa rencontre à Volaterra. Le combat dura une grande partie du jour, & fut très-sanglant de part & d'autre. La nuit les laissa dans l'incertitude qui avoit eu l'avantage. Le lendemain matin fit discerner le vainqueur & le vaincu. Les Etrusques, pendant le silence de la nuit, avoient abandonné leur camp. Les Romains s'avançant en ordre de bataille, & s'apercevant que les ennemis, par leur retraite précipitée, leur avoient cédé la victoire, entrent dans le camp des Etrusques, & y font un butin considérable. De là, le Consul aiant conduit ses troupes chez les Falisques, & laissé ses bagages dans Faléries, avec un corps de troupes pour les garder, entre sur les terres ennemies, & met tout à feu & à sang, sans néanmoins entreprendre aucun siège, apparemment parce qu'il n'étoit pas en état d'attaquer les

300 L.C.SCIPIO, CN.FULVIUS, CONS.

AN. R. places fortes , dans lesquelles les Etruf-
454- ques s'étoient retirés.

AV. J.C. Fulvius remporta aussi une victoire
298, considérable sur les Samnires près de Bovianum , qui fut le prix du vainqueur. Bientôt après il prit de force Aufidéne. La même année on envoya une Colonie à Carséoles chez les Eques. Le Consul Fulvius triompha des Samnites.

Fabius A l'approche des Assemblées pour l'é-
est nom- lection des Consuls , le bruit se répan-
mé Con- dit que les Etrusques & les Samnites le-
ful mal- voient de grosses armées ; que chez les
gré lui, premiers , dans toutes les Assemblées ,
Liv. X. on faisoit de vifs reproches aux princi-
13-15. paux de la nation , de ce qu'ils n'avoient point arrêté les Gaulois à quelque condition que ce fût ; que l'on savoit fort mauvais gré aux Magistrats des Samnites , de ce qu'ils avoient opposé aux troupes Romaines une armée destinée contre les Lucaniens ; enfin il paroissoit que les forces de deux puissans peuples étant réunies ensemble , on avoit tout à craindre de cette guerre. Les plus illustres Romains se présentant pour demander le Consulat , l'alarme générale où étoit la ville, fit que tout le monde jetta

la

L.C.SCIPIO,CN.FULVIUS,CONS. 301

la vûe sur Fabius Maximus, qui d'abord ^{AN. R.}
ne le demandoit point, puis, quand il vit ^{454.}
que les suffrages paroïssent se déclarer ^{AV. J. C.} 298.
pour lui, refusa ouvertement. » Pour-
»quoi, disoit-il, après qu'il avoit passé
»par tous les emplois & par toutes les
»récompenses, ve roit-on, à l'âge où il
»étoit, le solliciter à se rengager de nou-
»veau dans le commandement? Qu'il
»n'avoit plus la même vigueur ni du
»corps, ni de l'esprit. Que d'ailleurs il
»craignoit les bizarres retours de la for-
»tune, & que quelque divinité ne trou-
»vât enfin son bonheur trop grand, trop
»constant, & trop au dessus de la condi-
»tion d'un mortel. Qu'il avoit succédé à
»la gloire de ses anciens. & qu'il en
»voioit avec joie d'autres succéder à la
»sienne. Que les grands honneurs ne
»manquoient point à Rome aux gens de
»courage, ni les gens de courage aux
»hon-

• Quid se jam senem,	quàm velint humanæ
ac perfunctum labori-	res, videatur. Et se
bus laborumque præ-	gloriæ seniorum suc-
miis, sollicitarent?	crevisse, & ad suam
Nec corporis, nec a-	gloriam consurgentes
nimi vigorem remane-	alio lætæ adspicere.
re eundem. Et fortu-	Nec honores magnos
nam ipsam vereri, ne	viris fortissimis Romæ,
qui deorum nimia jam	nec honoribus deesse
in se, & constanter,	fortes viros. Liv.

302 L.C.SCIPIO, CN.FULVIUS, CONS.

AN. R. »honneurs.« Ce modeste refus ne fit
 454.
 AV. J.C. qu'ajouter une nouvelle vivacité à l'em-
 298. pressément du Peuple. Fabius, croiant
 pouvoir l'arrêter par le respect pour les
 Loix, fit faire la Lecture d'une loi qui
 défendoit de nommer Consul de nou-
 veau le même citoyen avant l'espace ré-
 volu de dix ans. A peine entendit-on
 cette lecture, tant il se fit de bruit & de
 murmure. Les Tribuns déclarèrent » que
 » cette Loi ne seroit point un obstacle
 » aux desirs de l'Assemblée, & qu'ils
 » proposeroient au Peuple d'en dispenser
 » Fabius.« Celui-ci persistoit dans son
 refus en demandant, » Pourquoi donc on
 » fesoit des Loix, pour les voir enfrain-
 » dre par le ministère de ceux-là même
 » qui les avoient portées? Que les Loix
 » n'étoient plus maitresses de la conduite
 » des hommes, mais assujetties à leurs ca-
 » prices.« Le Peuple n'alloit pas moins
 son train, & à mesure que chaque Cen-
 turie étoit appelée pour donner son suf-
 frage, elle nommoit sans difficulté Fa-
 bius pour Consul. Vaincu par un con-
 sentement si unanime & si déterminé,
Que les dieux, dit-il, Romains, fassent
succéder votre choix. Au reste, comme vous
dis-

« Jam regi loges, non regere.

Q. FABIVS, P. DECIVS , CONS. 303

disposez de moi à votre gré, accordez-moi aussi de votre côté une grace , en me donnant pour Collègue P. Décius , digne de vous certainement , digne de son père , & en qui je suis sûr, par l'expérience du passé lorsque nous avons été Consuls ensemble , de trouver un Collègue disposé à vivre avec moi dans une parfaite union. La demande parut trop juste, pour qu'on hésitât un moment. Toutes les Centuries qui restoient, lui donnèrent le Collègue qu'il souhaitoit.

Cette année les Ediles appellèrent en jugement un grand nombre de citoyens, parce qu'ils possédoient plus de terres que la Loi ne le permettoit. Aucun presque ne put se justifier. Cette démarche hardie & ferme fut un puissant frein contre l'excessive cupidité des particuliers.

Q. FABIVS MAXIMVS IV.

P. DECIVS MVS. III.

Pendant que les nouveaux Consuls délibéroient ensemble sur les opérations de la guerre , pour savoir quel nombre de troupes il falloit lever pour chacune des deux armées , & quel département il étoit à propos que chacun d'eux choisît ; eux de

AN. R.

455.

AV. J. C.

297.

Les Consuls por-

tent la

guerre

contre

les Sam-

nites ,

rempor-

tent sur

sût ; eux de

304 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 455.
AV. J. C. 297
grands
avan-
ta-
ges, &
ravagent
tout le
pays.

sît ; il survient des Dépurés de Sutrium, de Népété, & de Faléries, qui apprirent aux Consuls, qu'on tenoit des Assemblées chez tous les peuples d'Etrurie pour traiter de paix. Cette nouvelle fit qu'on tourna tout le fort de la guerre contre les Samnites.

Les deux Consuls, partis en même tems de Rome, conduisent leurs troupes dans le Samnium, Fabius par les terres de Sora, Décius par celles des Sidiciniens; & ils prirent deux différentes routes pour faciliter les fourages & les vivres, & pour tenir davantage les Samnites dans l'incertitude de l'endroit par où l'on devroit les attaquer. Quand ils furent arrivés dans le pays ennemi, ils ravagent tout chacun de leur côté, moins attentifs néanmoins à piller, qu'à observer l'ennemi. Aussi les Samnites, qui s'attendoient à fondre sur eux dans le passage d'un vallon de dessus une hauteur où ils s'étoient postés près de Tiferne, ne purent pas les surprendre. Fabius aiant laissé à l'écart ses bagages dans un lieu sûr avec un corps de troupes suffisant pour les garder, fait avancer son armée en ordre de bataille vers le lieu où les ennemis l'attendoient. Ceux-ci voyant qu'ils

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 305

qu'ils étoient découverts , & qu'il falloit ^{Am. R.}
descendre en pleine campagne , se pré- ^{455.}
parent au combat , avec plus de courage ^{Av. J. C.}
que d'espérance. Au reste , soit parce ^{297.}
qu'ils avoient ramassé ici toutes les forces
du Samnium , soit parce que l'extrémité
du danger où ils se trouvoient les rendoit
intrépides, ils soutinrent la première at-
taque avec une ardeur & une fermeté in-
croiable , jusqu'à jeter la terreur parmi
les Romains. Fabius voyant qu'on ne
pouvoit les ébranler, fait dire à la Cava-
lerie qu'on a besoin de son secours, l'In-
fanterie ne pouvant venir à bout d'enfon-
cer les ennemis. Cependant, en cas que
la force ouverte ne réussît pas , il crut
devoir employer la ruse. Il donne ordre
à Scipion Lieutenant Général de déta-
cher sans bruit du corps de l'armée les
Hastaires de la première Légion , de les
conduire par un circuit le plus secrète-
ment qu'il pourroit sur le haut des mon-
tagnes prochaines , & de les faire pa-
roître tout d'un coup à l'ennemi pour
tomber sur lui brusquement , & le pren-
dre en queue. Tous les ordres du Con-
sulfurent exécutés ponctuellement. Mais
quelque effort que fit la Cavalerie , elle
ne put jamais rompre les rangs des Sam-
nites ,

306 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. nites , ni les entamer par aucun endroit;
 455. & voiant tous les efforts inutiles , elle
 AV. J. C. fut obligée de se retirer, & de quitter le
 297. combat. Leur retraite augmenta infiniment le courage des ennemis, & les Romains n'auroient pu soutenir plus longtemps une attaque si vive , que le succès animoit de plus en plus , si la seconde ligne , par ordre du Consul , n'eût pris la place de la première. Ces troupes toutes fraîches arrêterent l'impétuosité de l'ennemi. Dans ce moment même, les Hastaires parurent fort à propos sur le haut des montagnes, & jettèrent de grands cris. L'alarme fut grande parmi les Samnites , & Fabius l'augmenta considérablement , en répandant le bruit que c'étoit Décius son Collègue qui approchoit. Tous les soldats aussitôt , pleins de joie & d'allegresse , s'écrient que le second Consul avec ses Légions est proche. Cette erreur , utile aux Romains , jette l'épouvante parmi les Samnites. Dans la crainte d'être attaqués après un long & rude combat qui les avoit extrêmement fatigués , par des troupes nouvellement arrivées & encore toutes fraîches , ils prennent la fuite , & se dissipent de côté & d'autre. C'est

Q. FABIVS, P. DECIVS , CONS. 307

ce qui fit que le carnage ne fut pas ^{AN. R.} considérable , ni proportionné à la ^{455.} grandeur de la victoire. Il n'y eut que ^{AV. J. C.} trois mille quatre cens hommes de ^{297.} tués , & trois cens trente faits prisonniers. On prit vingt-trois drapeaux.

Les Apuliens se seroient joints aux Samnites avant le combat , si le Consul P. Décius , étant allé camper près de Malevent , (appelé depuis Bénévent) ne les eût engagés au combat , & ne les eût défaits. Ils ne firent pas une longue résistance : aussi ne perdirent-ils que deux mille hommes. Décius , n'ayant rien à craindre de leur part , conduisit ses troupes dans le Samnium.

Quand il y fut arrivé , les deux armées Consulaires se répandant de différens côtés , ravagèrent tout le pays pendant l'espace de cinq mois. Décius y campa en quarante-cinq endroits , & l'autre Consul en quatre-vingts six. Les troupes laissèrent dans tout le Samnium de tristes vestiges de leurs campemens. Fabius prit aussi la ville de Cimétre , & y fit deux mille quatre cens prisonniers : il n'y eut dans cette attaque que quatre cens trente hommes de tués.

Fa-

308 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. Fabius revint à Rome pour présider
 455. à l'élection des nouveaux Consuls. Les
 AV. J. C. Centuries appellées les premières aux
 297. suffrages, le continuoient toutes de
 Appius concert. Ap. Claudius Consulaire, qui
 Claudius se présentoit parmi les Candidats,
 & L. Vo- homme vif & ambitieux, emploia
 lumnus tout son crédit, & celui de toute la
 sont Noblesse, pour se faire nommer Con-
 nommés sul conjointement avec Q. Fabius:
 Consuls. moins, disoit-il, pour son intérêt par-
 ticulier, que pour l'honneur du Corps
 entier des Patriciens, qu'il vouloit ré-
 tablir dans la possession des deux pla-
 ces du Consulat.

Fabius apportoit les mêmes raisons
 que l'année précédente pour ne point
 accepter l'honneur qu'on vouloit lui
 déferer. Toute la Noblesse environna
 son siège, le priant »de tirer de la lie
 »& de la boue du peuple le Consulat,
 »& de rendre à l'Ordre des Patriciens
 »& à la dignité même son ancien
 »éclat.« Fabius aiant fait faire silence,
 appaisa ce vif empressement par un
 discours plein de raison & de modéra-
 tion. »Il dit qu'il auroit volontiers
 »contribué à faire tomber le choix
 »sur deux Patriciens, s'il voioit qu'on
 »son-

L. VOLUMN. AP. CLAUD. CONS. 309

» songeât à nommer un autre Consul ^{AN. R. 455.}
 » que lui : mais qu'il ne pouvoit , en se ^{AV. J. C. 297.}
 » nommant lui - même , consentir à
 » une chose directement contraire aux
 » Loix , ni donner un si pernicieux
 » exemple. » Ainsi L. Volumnius Plé-
 beïen fut fait Consul avec Ap. Clau-
 dius : ils s'étoient déjà trouvés ensem-
 ble dans un Consulat précédent. La No-
 blesse reprochoit à Fabius qu'il avoit
 évité d'avoir pour Collègue Appius ,
 parce qu'il le connoissoit trop supérieur
 pour le talent de la parole , & pour le
 maniement des affaires civiles.

L. VOLUMNIUS II.

AP. CLAUDIUS II.

AN. R.
 456.
 AV. J. C.
 296.

Après l'élection des Magistrats , on
 prorogea le Commandement pour six
 mois aux Consuls précédens , & ils eu-
 rent ordre de continuer la guerre dans
 le Samnium. Décius étoit actuellement
 sur les lieux , où son Collègue l'avoit
 laissé. Il ne cessa de ravager les terres ,
 jusqu'à ce qu'enfin il eût obligé l'armée
 ennemie qui n'osoit se présenter devant
 lui , à vuidier le pays. Chassés de la forte
 du Samnium , ils se réfugièrent dans
 l'E-
 Décius , à qui le Com-
 mandement a-
 voit été prorogé pour six
 mois, dé-
 fait l'ar-
 mée des
 Samni-
 tes , &
 l'oblige
 de quit-
 ter le

AN. R. l'Etrurie; & persuadés qu'à la tête de
456. nombreuses troupes, mêlant la terreur
AV. J.C. aux prières, ils obtiendroient plus effica-
296. cement ce que jusques-là, malgré leurs
pays. El- fréquentes tentatives, ils n'avoient pu
le va se obtenir par leurs Députés; ils demandé-
joindre rent qu'on convoquât l'Assemblée des
aux E- Principaux de la Nation. Quand ils fu-
truf- rent assemblés, ils leur représentèrent,
ques. par la bouche de Gellius Egnatius leur
Liv. X. Général, depuis combien d'années ils
16. combattoient pour la liberté contre les
 Romains. » Qu'ils avoient tout mis en
 » œuvre pour soutenir par eux-mêmes
 » & par leurs propres forces le poids d'u-
 » ne guerre si formidable: qu'ils avoient
 » tenté de s'aider du secours de quelques
 » peuples voisins peu puissans: que ne
 » pouvant supporter la guerre, ils avoient
 » demandé la paix au Peuple Romain:
 » que par un desir naturel à tous les hom-
 » mes de se conserver ou de se rétablir
 » dans la liberté, desir qu'on peut bien
 » faire taire pour un tems par la force,
 » mais qu'on ne sauroit jamais étouffer
 » entièrement; ils avoient secoué à di-
 » verses reprises le joug de la servitude.
 » Qu'il ne leur restoit plus deormais de
 » ressource que du côté des Etrusques.
 » Qu'ils

» Qu'ils favoient que c'étoit la nation de ^{AN. R.}
 » l'Italie la plus puissante en armes , en ^{456.}
 » hommes , en richesses ; qui avoit pour ^{AV. J. C.}
 » voisins les Gaulois , nés au milieu du ^{296.}
 » fer & des armes , hardis & fiers natu-
 » rellement , sur tout contre le Peuple
 » Romain , dont ils se vantent avec com-
 » plaisance , & non sans fondement, d'a-
 » voir pris la ville , & réduit la fierté à se
 » racheter à prix d'argent. Que si les
 » Etrusques conservoient encore les
 » mêmes sentimens de générosité &
 » de grandeur que Porfena & leurs
 » ancêtres avoient autrefois montrés ,
 » ils étoient en état de faire la loi aux
 » Romains , de les chasser de toutes les
 » terres en deça du Tibre , & de les ré-
 » duire à combattre , non plus pour
 » l'Empire de l'Italie , mais pour leur
 » propre salut , & pour leur conserva-
 » tion. Qu'ils amenoient avec eux une
 » armée toute prête à agir , & fournie
 » d'armes , d'argent , & de tout ce qui
 » est nécessaire pour faire la guerre.

Pendant que les Samnites , pleins ^{Décimus}
 d'une vaine présomption , se donnoient ^{prend}
 tant de mouvement en Etrurie , leur ^{plusieurs}
 pays étoit livré au fer & aux flammes. ^{places}
 Mais Décimus , aiant exhorté ses troupes ^{dans le}
 Mais Décimus , aiant exhorté ses troupes ^{Sam-}
 à ^{nium.}

AN. R. à ne pas se borner au ravage des terres ,
 456. & à chercher un plus riche butin dans
 AV. J. C. les villes mêmes , il forme le siège de
 296. Murgance , l'une des plus fortes pla-
 Liv. X. ces du Samnium. Les soldats s'y por-
 17. & tèrent avec tant d'ardeur , qu'en un
 18. seul jour la ville fut prise de vive force.
 On y fit prisonniers plus de deux mille
 Samnites , & on y amassa un butin
 très-considérable. Mais afin que les
 soldats n'en fussent point chargés ,
 Décius leur conseilla de le vendre. Le
 vil prix auquel on le vendoit , attira
 des marchands en foule. Le sort de
 Romulée fut encore plus triste. Les
 soldats l'escaladèrent en un moment ,
 prirent la ville , & la pillèrent. Il y
 eut deux mille trois cens hommes de
 tués , & six mille faits prisonniers. Le
 butin fut grand , & on le vendit com-
 me le premier. Férentine fit plus de
 résistance : il y périt environ trois mille
 Samnites.

Le discours d'Egnatius avoit produit
 tout l'effet qu'il en pouvoit attendre.
 Presque tous les Etrusques avoient
 pris les armes ; les peuples de l'Umbrie
 furent entraînés par leur exemple ; &
 l'on sollicitoit le secours des Gaulois.

Ces

Ces nouvelles causèrent beaucoup d'alarme à Rome. Le Consul L. Volumnius étoit déjà parti pour le Samnium avec deux Légions, & quinze mille hommes des Alliés. On donna ordre à Appius Claudius son Collègue de partir au plutôt pour l'Etrurie. Il emmena avec lui deux Legions, & douze mille hommes des troupes Alliées, & alla camper près de l'ennemi. Sa prompte arrivée servit à arrêter quelques peuples d'Etrurie prêts à prendre les armes : mais du reste il montra peu d'habileté dans sa conduite, & eut peu de succès. Il donna plusieurs combats dans des tems & des lieux peu favorables ; ce qui augmenta beaucoup la fierté des ennemis, & jetta un grand découragement dans l'armée Romaine, en sorte que ni le Consul ne comptoit sur ses troupes, ni les troupes sur le Consul.

Les choses étant dans cet état, Volumnius arrive du Samnium avec son armée sur une Lettre qu'il prétendoit avoir reçue de son Collègue. Appius nioit lui avoir écrit, & le reçut fort mal, lui demandant, avec un ton d'insulte, comment, lui qui suffisoit à peine aux affaires de sa province, il s'ingéroit de venir en est

- AN. R. nir au secours d'autrui sans en être prié.
 456.
 Av. J.C. Volumnius, sans s'émouvoir, répondit
 296. »qu'il n'étoit venu qu'en conséquence
 fort mal »de la lettre qu'il avoit reçue de lui. Que
 reçu. Les »puisqu'elle se trouvoit fautive, il parti-
 troupes »roit sur le champ pour retourner dans
 l'obli- »le Samnium: qu'il aimoit beaucoup
 gent de »mieux avoir fait un voyage inutile, que
 demeurer.
 Liv. X. »de trouver l'armée de son Collègue
 18. 19. »dans un état qui eût besoin de son ser-
 »vice.« Ils se séparoient déjà l'un de l'autre,
 lorsque les Lieutenans Généraux
 d'Appius & les principaux Officiers de
 son armée l'entourent, & le prient
 avec instance de ne pas rejeter un se-
 cours que la fortune lui présentait, &
 qu'il auroit dû mander lui-même. D'au-
 tres se mettent au devant de Volumnius,
 & le conjurent de ne point trahir la Ré-
 publique par une pique mal entendue
 contre son Collègue. Ils lui représen-
 tent »que s'il arrive quelque malheur à
 »l'armée, on l'imputera plutôt à lui qu'à
 »Appius, parce qu'en effet il n'aura te-
 »nu qu'à lui de le détourner. Que les
 »choses en sont venues à un point, que
 »deformais l'honneur & le deshonneur
 »des bons & mauvais succès en Etrurie
 »ne tomberont plus que sur Volumnius.
 »Que

» Que personne ne s'informerait quels au- AN. R.
 » ront été les discours d'Appius, mais 456.
 » quel étoit l'état & le besoin de l'armée. AV. J. C. 296.
 » Qu'Appius le renvoioit, mais que la
 » République & l'armée le retenoient.
 » Qu'il fondât seulement la volonté des
 » soldats.

Insensiblement l'armée s'étoit assem-
 blée autour des deux Consuls. Les mê-
 mes choses qui avoient été dites en par-
 ticulier, se répétèrent là en public, mais
 avec plus d'étendue. Et comme Volum-
 nius, supérieur sans contredit à son Col-
 lègue pour le fond de la cause, mais beau-
 coup inférieur pour l'éloquence, qui é-
 toit le grand talent d'Appius, s'expri-
 moit néanmoins assez bien & assez faci-
 lement; Appius, d'un ton railleur, dit
 » qu'on lui avoit obligation de ce que
 » Volumnius, autrefois presque muet,
 » étoit devenu disert & éloquent; que
 » dans les commencemens de son pre-
 » mier Consulat à peine pouvoit-il ouvrir
 » la bouche, & que maintenant il fesoit
 » des discours, & haranguoit d'une fa-
 » çon populaire. « *J'aimerois bien mieux,*
 répliqua Volumnius, *que vous eussiez ap-*
pris de moi à agir courageusement, que
moi de vous à parler éloquentement. Il a-

AN. R. 456. AV. J. C. 296. jouta » que pour décider lequel des deux
 » Consuls étoit , non le meilleur Ora-
 » teur, de quoi la République se soucioit
 » fort peu dans la conjoncture présente,
 » mais le meilleur Général , il lui don-
 » noit le choix de Samnium ou de l'E-
 » trurie ; & que pour lui il seroit con-
 » tent de celle des deux provinces qui
 » lui seroit laissée par son Collègue. »
 Les soldats alors demandèrent ouver-
 tement qu'ils fissent ensemble la guerre
 en Etrurie. Volumnius voiant ce con-
 sentement unanime : *Après avoir eu le*
malheur , dit-il , de m'être trompé sur ce
que vouloit de moi mon Collègue , je ne
m'exposerai pas à l'être encore sur ce que
vous desirez de moi , soldats. Si vous
souhaitez que je demeure , faites - le moi
connoître d'une manière qui ne soit point
obscure. Il s'éleva dans le moment un
 cri si violent & si général dans toute
 l'armée , qu'il fit sortir de leur camp
 les ennemis , qui se rangèrent aussitôt
 en bataille. Volumnius en fit autant.
 On dit qu'Appius , voiant que soit qu'il
 combattît ou non , son Collègue auroit
 tout l'honneur de la victoire , douta d'a-
 bord du parti qu'il devoit prendre : mais
 qu'ensuite la crainte qu'il eut que ses
 trou-

troupes ne suivissent Volumnius, le dé-
 termina à leur donner aussi le signal qu'el-
 les demandoient avec empressement.

AN. R.
 456.
 AV. J. C.
 296.

Ni de part ni d'autre les armées ne
 se rangèrent commodément: Egnatius
 Général des Samnites étoit allé au
 fourage avec un petit détachement, &
 ses soldats combattant sans Chef & sans
 ordre, ne suivoient que leur propre
 impétuosité. Les armées Romaines,
 d'un autre côté, ne s'étoient pas ébran-
 lées en même tems, & n'avoient pas
 eu le tems de former leurs rangs comme
 il auroit falu. Volumnius en étoit aux
 mains avec les ennemis, avant qu'Ap-
 pius arrivât: c'est pourquoi le front de
 sa bataille étoit inégal. Le hazard vou-
 lut que par une sorte d'échange fortuite
 Volumnius eut en tête les Etrusques,
 & Appius les Samnites. Celui-ci, dans
 le feu du combat, voua un temple à
 Bellone, & crut dans le moment se sen-
 tir animé d'une nouvelle ardeur. Les
 deux Consuls remplissent également
 tous les devoirs de Généraux. Les sol-
 dats, de leur côté, font des efforts ex-
 traordinaires pour ne point laisser à l'au-
 tre armée l'honneur d'avoir donné le
 premier branle à la victoire. Ils rom-

Les deux
 Consuls
 rempor-
 tent une
 victoire
 considé-
 rable sur
 les E-
 trusques,
 à qui les
 Samni-
 tes s'é-
 toient
 joints.
 Liv. X.
 19.

AN. R. 456. AV. J. C. 296. pent donc & mettent en fuite les ennemis, & les poursuivent jusqu'à leur camp. Egnatius y étant accouru avec ses Samnites, le combat recommença tout de nouveau, & avec plus de vivacité encore qu'auparavant. Il salut que les ennemis cédaient encore. Déjà les Vainqueurs attaquoient le camp. Les deux Consuls animent à l'envi leurs soldats, qui arrachent les palissades, franchissent les fossés, & se rendent maîtres du camp. Le butin, qui étoit fort considérable, leur fut abandonné. Il y eut plus de sept mille hommes de tués du côté des ennemis, & plus de deux mille faits prisonniers.

Volum- Pendant que les deux Consuls, qui
nius re- avoient avec eux presque toutes les
tourne forces Romaines, étoient occupés en
dans le Etrurie, les Samnites, aiant levé de
Sam- nouvelles armées, passèrent par les
nium. Il terres des Vesciniens dans la Campanie
y défait les Sam- & le pays de Falerne, & en emmené-
nites, & rent un très-grand butin. Volumnius,
leur en- qui revenoit à grandes journées dans
leve le le Samnium, (car le terme de la pro-
butin rogation du Commandement accordé
qu'ils à Fabius & à Décius expiroit) arriva
avoient fait heureusement dans ce tems-là même.
dans la
Camp-
nie. En

L. VOLUMN. AP. CLAUD. CONS. 319

En passant par le pays des Caléniens, ^{AR. R.} il vit les traces encore récentes des ^{456.} horribles ravages qu'on y avoit com- ^{AV. J. C.} mis, & apprit que les Samnites étoient ^{296.} près du Vulturne, d'où ils devoient ^{Liv. X.} partir la nuit suivante, pour aller déposer dans le Samnium le riche butin dont ils étoient chargés, puis revenir à leur expédition. S'étant bien assuré de tous ces faits, il s'avance, & s'arrête à une distance des ennemis si bien proportionnée, que la trop grande proximité ne pût pas leur faire connoître son arrivée, & que lui il pût tomber sur eux quand ils sortiroient de leur camp. La chose arriva comme il l'avoit projetée. Etant arrivé tout près des ennemis un peu avant le jour, il fit sonner tout d'un coup toutes les trompettes, & les attaqua. On imagine aisément quel dût être parmi eux le trouble & la confusion. Pour comble de malheur, des prisonniers qu'ils emmenaient aiant rompu leurs liens, puis délié leurs compagnons, & pris les armes qu'ils trouvèrent parmi le bagage, les tournèrent contre eux. Ils firent même une action mémorable. Aiant aperçu Staius Minacius le Gé-

AN. R. néral des Samnites qui parcouroit les
456. rangs , & exhortoit les soldats , ils se
AV. J. C. jettèrent sur lui , le saisirent au corps ,
196. & l'emmenèrent au Consul. Il y eut dans
 ce combat environ six mille hommes de
 tués , deux mille-cinq cens faits prison-
 niers , quatre Officiers principaux arrê-
 tés , & trente drapeaux pris. Mais ce qui
 causa une plus vive joie aux vainqueurs ,
 fut le recouvrement de sept mille quatre
 cens prisonniers qu'emmenaient les
 Samnites , & de tout le butin qu'ils a-
 voient fait sur les Alliés des Romains.
 On leur marqua un jour pour venir re-
 connoître & reprendre ce qui leur appar-
 tenoit : le reste fut abandonné aux soldats.

On re- Ce ravage des terres de la Campanie
çoit à avoit fait beaucoup de bruit à Rome ; &
Rome il arriva en même tems de l'Etrurie des
des nou- nouvelles effraiantes , qui marquoient
velles que depuis le départ de Volumnius tout
d'Etru- y étoit en mouvement. Que les Etruf-
rie qui y ques & les Samnites avoient repris les
causent armes , qu'on sollicitoit à la révolte les
beau- Umbriens , & qu'on travailloit à faire
coup de entrer les Gaulois à force d'argent dans
fraieur. la Ligne commune. Ces craintes étoient
 sérieuses , & trop fondées. Le Sénat
 aussi ne manqua pas d'ordonner la sus-
 pension

L. VOLUMN. AP. CLAUD. CONS. 321

pension de tous actes publics de Justice, ^{AN. R.}
 ordinaire dans les grands dangers de ^{456.}
 l'Etat. On fit de grandes levées de sol- ^{AV. J. C.}
 dats, sans distinction ni d'âge, ni de ^{296.}
 condition, & l'on fit prendre les armes
 aux vieillards & aux affranchis. On n'o-
 mit rien de tout ce qui parut nécessaire
 pour la défense de la ville.

Le Préteur Sempronius, en l'absence ^{Les nou-}
 des deux Consuls, étoit à la tête des af- ^{velles de}
 faires dans la ville, & dirigeoit toutes ^{la défai-}
 ces opérations. Mais bientôt les Lettres ^{te des}
 du Consul Volumnius, par lesquelles on ^{Samni-}
 apprit la défaite entière de ces troupes ^{tes dimi-}
 de pillards qui avoient ravagé la Cam- ^{nuer}
 panie, rétablirent un peu le calme à Ro- ^{l'allar-}
 me. On recommença l'exercice de la
 Justice, qui avoit été suspendu pendant
 dix-huit jours. On ordonna, au nom du
 Consul, des Prières publiques en action
 de graces pour les grands avantages qu'il
 avoit remportés, & le Peuple s'acquitta
 de ce devoir avec un zèle & un empref-
 sement bien louables dans des Payens.

Ces avantages, réellement, étoient
 fort considérables, & devoient être re-
 gardés comme l'effet, non seulement du
 bonheur de Volumnius, mais encore
 plus de sa prudence, de son activité, &

AN. R. de son habileté dans le métier de la guerre. Je n'admire pas moins son extrême
 456. modération & son sang froid dans la dispute qu'il a avec Appius, qui ne fait
 AV. J. C. pas ici un beau personnage. Un secret
 296. sentiment de jalousie, qui marque toujours quelque bassesse d'esprit, & surtout ses railleries indécentes à l'égard d'un Collègue qui n'étoit venu de loïn, & n'avoit quitté son poste que pour lui rendre service, diminuent quelque chose de son mérite, qui d'ailleurs étoit grand. Il semble que l'heureux succès du combat auroit dû le réconcilier avec Volumnius, & l'on voit avec peine celui-ci partir d'Etrurie, sans qu'Appius donne la moindre marque d'amitié, ou du moins d'estime, à un Collègue qui l'avoit certainement délivré lui & son armée d'un extrême danger. Il est vrai qu'on ne comprend rien à la lettre, que l'un dit avoir reçue, & que l'autre nie avoir écrite.

On en- Après qu'on eut satisfait à Rome
 voye- aux devoirs de la religion, on songea à assurer le repos & la tranquillité des peuples dont les terres avoient été ravagées par les Samnites. Pour cet effet, on jugea à propos d'établir
 deux Co-
 lonies
 dans le
 Sam-
 nium.
 deux

L. VOLUMN. AP. CLAUD. CONS. 323

deux Colonies : l'une , à l'embouchure du Liris , qui fut appelée * Minturnes ; l'autre , dans une gorge , qui tiroit son nom de la ville de Vescia , près du territoire de Falerne , où l'on dit qu'étoit autrefois une ville Grecque appelée Sinope , à laquelle , depuis , la Colonie Romaine donna le nom de * Sinuessæ. On eut peine à trouver des citoyens qui voulussent se faire inscrire pour ces Colonies , parce qu'on les regardoit , moins comme des lieux de repos , que comme des régions toujours prêtes à être infestées par des voisins inquiets & formidables.

* Tite-Live, beaucoup de tems auparavant, fait mention de ces deux villes, en leur donnant par avance un nom qu'elles n'eurent que dans la suite.





LIVRE DIXIEME.

CE DIXIEME LIVRE contient l'espace de trente ans, depuis l'an de Rome 457 jusqu'à 487, & conduit jusqu'à la première guerre Punique. Il renferme diverses guerres contre les Etrusques, les Samnites, & autres peuples d'Italie, & sur tout contre Pyrrhus. C'est dans cette dernière guerre que Fabricius & Curius se distinguent, autant par leur rare vertu, que par leur courage.

§. I.

Sur les bruits d'une terrible guerre qui se préparoit dans l'Etrurie, on nomme pour Consuls Q. Fabius & P. Décimus. Nouvel Autel établi à la Chasteté Plébéienne. Usuriers condamnés à des amendes. Légère dispute entre les deux Consuls au sujet de l'Etrurie, qui est décernée à Fabius. Il s'y rend. Quel-
que

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 325

que tems après il est rappellé à Rome, puis renvoïé en Etrurie avec Décius & de nouvelles troupes. Célèbre bataille contre les Samnites & les Gaulois en Etrurie. Décius s'y dévoue. Les Romains remportent la victoire. Triomphe de Fabius. Guerre contre les Samnites ; & en Etrurie. Terribles préparatifs de guerre de la part des Samnites. Pendant que Carvilius assiége Cominium , Papirius donne une célèbre bataille près d'Aquilonie , où les Samnites sont taillés en pièces. La ville de Cominium est prise. Grande joie à Rome pour ces victoires. Les Etrusques se révoltent. Carvilius marche contr'eux. Papirius retourne à Rome, & est honoré du triomphe. Carvilius triomphe aussi, après avoir vaincu les Etrusques. Lustre clos. La peste cause d'horribles ravages à Rome.

AN. R.

457.

AV. J. C.

295.

Q. FABIVS. V.

P. DECIVS. IV.

Sur les

bruits

d'uno

terrible

guerre

qui se

prépa-

roit dans

l'Etru-

rie, on

APPIVS qui étoit resté en Italie , écrivoit lettres sur lettres pour avertir du danger dont on étoit menacé. Il marquoit que quatre peuples unissoient leurs armes : les Etrusques, les Samnites, les

Um- romme

AN. R. Umbriens, les Gaulois. Qu'ils avoient
 457. partagé leurs armées en deux camps, par-
 AV. J. C. ce qu'un seul ne pouvoit contenir un si
 295. grand nombre de troupes. Ces nouvel-
 pour les firent rappeler à Rome le Consul
 Consuls Q. Fa-
 bius & P. De-
 cius.
 Liv. X.
 23. il assembla le Peuple, & s'étendit beau-
 coup sur l'importance de la guerre dont
 il s'agissoit. Il représenta » que dès le
 » tems qu'il s'étoit trouvé dans l'Etrurie
 » avec son Collègue, un seul Général,
 » ni une seule armée, ne suffisoient point
 » pour y soutenir la guerre. Qu'on di-
 » soit que les Umbriens, & de nom-
 » breux secours de Gaulois, s'étoient
 » joints aux anciens ennemis. Qu'ils se
 » souvinssent, en donnant leurs suffrages,
 » qu'ils nommoient des Consuls pour te-
 » nir tête à quatre puissans peuples. Que
 » s'il ne comptoit sûrement que le Peu-
 » ple Romain choisiroit pour Consul ce-
 » lui de tous les citoyens qui étoit sans
 » contredit le plus habile Général, il
 » l'auroit nommé sur le champ Dicta-
 » teur.

On comprit parfaitement qu'il dési-
 gnoit Q. Fabius. Aussi toutes les voix
 se

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 327

se déclaroient pour lui, & l'on songeoit AN. R. 457.
à lui donner pour Collègue L. Volum- AV. J. C. 295.
nius. Je prie le Lecteur d'observer l'at-
tention perpétuelle du Peuple Romain
& de ses Chefs à confier le commande-
ment des armées aux personnes du mé-
rite le plus généralement reconnu , sur
tout dans les tems de crise & de danger.
C'est une des causes , qui ont le plus con-
tribué à l'aggrandissement de l'Empire
Romain. Fabius s'excusa comme il avoit
fait deux ans auparavant, mais aussi inu-
tilement. Il se réduisit donc à demander
encore Décius pour Collègue, en repré-
sentant » que ce seroit un grand appui
» & un grand soulagement pour son âge
» avancé. Qu'il avoit connu par son ex-
» périence, pendant la Censure & les
» deux Consuls qu'ils avoient gérés
» ensemble , combien l'union entre les
» Collègues étoit utile pour le bien du
» service. Qu'un vieillard avoit de la
» peine à s'accoutumer avec un nouvel
» adjoint : au lieu qu'il a bien plus d'ou-
» verture pour un homme aux manières
» & à l'humeur duquel il est fait. » Le
Consul , loin de s'offenser de cette espé-
ce d'exclusion que lui donnoit Fabius ,
souscrivit avec joie à une si juste de-
man-

328 Q. FABIUS, P. DECIUS, CONS.

AN. R. 457. AV. J.C. 295. mande , en donnant à Décius les louanges qu'il méritoit , & insistant beaucoup sur les grands avantages que procure dans le gouvernement militaire la bonne intelligence entre les Consuls , & sur les maux infinis qu'entraîne leur disunion, dont il avoit pensé faire une triste expérience dans les disputes qu'il avoit eues avec son Collègue. Il exhorta Décius & Fabius à vivre ensemble dans une grande union. Il ajouta »qu'il »a y avoit des hommes nés pour la »guerre , capables de grandes actions , »mais peu propres pour des discours »& des disputes , que ces sortes de »caractères étoient faits pour le Consulat. Qu'il y en avoit d'autres d'un »esprit pénétrant , difficiles à tromper , habiles dans les Loix , versés »dans le talent de la parole , tels qu'étoit Ap. Claudius : que c'étoit ces »sortes de personnes qu'il falloit choisir pour présider au gouvernement »de

<p>* Esse præterea viros natos militiæ, factis magnos, ad verborum linguæque certamina rudes: ea ingenia Con- sularia esse. Callidos solertesque, juris at-</p>	<p>que eloquentiæ con- sultos, qualis Ap. Clau- dius esset urbi ac foro præfides habendos, prætoresque ad red- denda jura creandos esse. Liv.</p>
---	---

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 329

» de la ville , aux Tribunaux & aux Af- AN. R.
 » semblées de la place publique , en un 457.
 » mot qu'il convenoit de nommer Pré- Av. J. C.
 » teur pour rendre la Justice. » La jour- 295.
 née se passa dans ces préliminaires & ces
 préparatifs. Le lendemain les Assemblées
 pour l'élection tant des Consuls que des
 Préteurs se tinrent & se terminèrent con-
 formément aux avis de Volumnius. On
 nomma pour Consuls Q. Fabius & P.
 Décius, & pour Préteur Ap. Claudius ;
 tous absens ; les deux premiers du champ
 de Mars, le dernier de la ville. Le Sénat
 & le Peuple prorogèrent le Commande-
 ment à L. Volumnius pour un an.

Il y eut cette année-ci beaucoup de Nouvel
 prodiges. Pour en détourner l'effet, on Autel é-
 ordonna & l'on fit des processions so- tabli à la
 lemnelles. Dans celle qui alloit à la Cha- Chaste-
 pelle de la Chasteté Patricienne , il arri- té Plé-
 va une dispute entre les Dames Romaines beïenne.
 qui fit beaucoup de bruit. Elles fer- Liv. X.
 mèrent l'entrée de cette Chapelle à Vir- 23.
 ginia, parce qu'étant de race Patricien-
 ne, elle avoit épousé le Consul Volum-
 nius qui étoit Plébeïen. Elle se plaignit
 hautement de cet affront qu'elle ne mé-
 ritoit point, puisqu'elle avoit droit, com-
 me toutes les autres, d'entrer dans cette
 Cha-

330 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 457.
AV. J. C. 295.
Chapelle, étant Patricienne, chaste, & n'ayant été mariée qu'une seule fois, & cela à un homme dont les dignités & les grandes actions la combloient d'honneur & de gloire. Elle ne s'en tint pas à une stérile plainte. Elle prépara dans la maison qu'elle habitoit une Chapelle, séparée de tous les autres appartemens, & y plaça un Autel. Puis, ayant assemblé les Dames Plébéiennes : *Je ^a dédie & consacre cet Autel*, dit-elle, *à la Chasteté Plébéienne ; & ma vûe est que la même émulation qui régne dans cette ville entre les hommes par raport à l'honneur & au courage , régne pareillement entre les femmes par raport à la chasteté. Travaillez donc à faire en sorte qu'on dise que cet Autel est honoré d'une manière encore plus sainte , s'il se peut , que l'autre , & par des femmes qui se piquent d'une plus sévère chasteté.* Voilà une vengeance d'un affront extrêmement sensible au sexe, bien sage & bien religieuse ! Cette Chapelle nouvellement établie devint

^a Hanc ego aram , inquit , Pudicitiz plebeiz dedico ; vosque hortor , ut , quod certamen virtutis viros in hac civitate tenet , hoc pudicitiz inter matronas sit ; detis operam , ut hæc ara , quàm illa , si quid potest , sanctius , & castioribus coli dicatur Liv.

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 331

vint aussi célèbre que l'ancienne, & l'on y observa les mêmes cérémonies, c'est-à-dire qu'on n'y admettoit que des femmes d'une chasteté reconnue, & qui n'eussent été mariées qu'une fois. AN. R. 457. AV. J. C. 295.

Il est remarquable que chez les Payens, les secondes noccs, tant pour les hommes que pour les femmes, étoient deshonorantes. Selon ^a Tertulien, le Grand Pontife à Rome ne pouvoit passer à de secondes noccs. On voit dans Properce une Dame Romaine qui se fait honneur de n'avoir eu qu'un mari, & qui veut qu'on le marque sur son tombeau.

Jungor, Paule, tuo, sic discessura, cubili: *Propert.*
In lapide hoc, uni nupta fuisse, legar. IV. 11-

Le même éloge se lit dans plusieurs 35.
Inscriptions anciennes.

MATR. CARISSIMÆ
OMNIUM. FEMINÆ
SANCTIORI. UNIVIRÆ
MÆCIANÆ. CONJ. INCOMPARABILI
UNIVIRÆ. ET. CASTISSIMÆ.

Didon, dans Virgile, laisse entendre
que

^a Duo ipsi Pontifici	<i>cap. 17.</i>
Maximo matrimonia	Pontifex Maximus
iterare non licet. Ter-	nubit semel. <i>Id. de Me-</i>
tull. Exhort. ad castit.	nog. <i>cap. 17.</i>

332 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. que ce feroit un crime contre la foi
 457.
 Av. J.C. qu'elle a jurée à son premier mari, que
 295. d'en épouser un autre, & elle paroît
 disposée à mourir, plutôt que de se des-
 honorer par une action si honteuse.

Æneid. Sec mihi vel tellus optem prius ima dehif-
 IV. 24. cat...

Ôc. Antè pudor quàm te violem, aut tua jura
 resolvam.

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amo-
 res

Abstulit: ille habeat secum, sevetque se-
 pulcro.

^a Plutarque, en parlant des Romains,
 dit que les premières noces étoient fort
 en honneur parmi eux, & les secondes
 fort décriées: & ^b Valère Maxime dit
 que la couronne de la chasteté n'étoit
 accordée qu'aux femmes qui s'étoient
 contentées d'un seul mariage.

Levit. Chez les Juifs, la Loi de Moyse
 XXI. défendoit au Grand Prêtre d'épouser
 13. 14. une veuve. Saint Paul est bien éloi-
 gné de condamner les secondes noces:
 mais

<p>^a Ζηλωτὸς γὰρ ὁ πρῶ- τος γαμος, ὃ δὲ δευτε- ρος ἀποκταίς. Dete- standæ.</p>	<p>^b Quæ uno contentæ matrimonio fuerant, corona pudicitæ ho- norabantur. Val. Max. l. 1.</p>
--	--

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 333

mais il met parmi les qualités nécessaires à un Evêque celle de n'avoir été marié qu'une seule fois : *unius uxoris vir*. Les *bigames* n'étoient point admis aux Ordres Sacrés. Retournons à l'histoire.

La même année, les deux Ediles Curules appellèrent en jugement quelques usuriers, qui furent condamnés à des amendes assez considérables. On employa ces sommes à divers ornemens des temples, & à des ouvrages publics.

Les deux Consuls Fabius & Décius qui entroient dans l'exercice de leur charge, étoient alors Collègues pour la troisième fois dans le Consulat, & l'avoient aussi été dans la Censure. Ils s'étoient rendu célèbres, non seulement par la gloire de leurs actions qui étoit grande, mais par l'union parfaite qui avoit toujours régné entre eux. Cette union fut un peu troublée dans la circonstance présente par une dispute qui survint, moins de leur part, que de celle des deux différens Corps dont ils étoient. Les Patriciens vouloient que Fabius eût par privilège l'Etrurie pour département : les Plébéiens, s'intéressant pour Décius, de-

AN. R.
457.
AV. J. C.
295.
Tit. I. 6.

Usuriers
condan-
nés à des
amen-
des.

Légère
dispute
entre les
deux
Consuls
au sujet
de l'E-
trurie,
qui est
décer-
née à Fa-
bius. Il
s'y rend.

Liv. X.
23-29.

man-

334 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R.

457.

AV. J. C.

295.

mandoient que les provinces fussent tirées au sort selon la coutume ordinaire. Fabius aiant eu l'avantage dans le Sénat, l'affaire fut portée au Peuple. Comme la dispute étoit entre des militaires, plus accoutumés à agir qu'à parler, les plaidiers ne furent pas longs. Fabius dit, » Qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un autre vînt cueillir les fruits d'un arbre, » que lui seul avoit planté. Qu'on savoit que c'étoit lui qui le premier avoit » pénétré dans la forêt Ciminienne, & » avoit ouvert un chemin aux armées » Romaines dans un pays jusques-là » inaccessible. Pourquoi, dans un âge » avancé comme le sien, l'avoit-on tiré » presque à force de son repos, si l'on » vouloit faire la guerre sous un autre » Chef? Il faisoit même un reproche » modeste à son Collègue, sur ce qu'aïant » compté se donner en lui un aide & un » associé au commandement, il avoit » trouvé un adversaire. Que Décius sembloit se repentir de l'union qu'ils avoient jusques-là conservée entre eux. » Que pour lui il se bornoit à demander » qu'on l'envoîât en Etrurie, si on l'en jugeoit digne. Qu'au reste, comme » il s'en étoit rapporté au jugement du » Sé-

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 335

» Sénat, il se soumettroit de même à AN. R.
457.
» celui du Peuple. AV. J. G.
295.

P. Décius commença par se plaindre de l'injustice du Sénat. *Les Sénateurs*, dit-il, *ont l'ontemps employé tous leurs efforts pour fermer aux Plébéïens toute entrée aux grandes charges. Depuis que la Vertu a forcé les barrières, & s'est fait rendre, indépendamment des races & de la naissance, les honneurs qui lui sont dûs, on cherche un moien de rendre vains & inutiles, non seulement les suffrages du Peuple, mais les faveurs même de la fortune, en les réduisant au pouvoir d'un petit nombre de personnes. Tous les Consuls, avant moi, ont tiré au sort les provinces: maintenant, par un privilège spécial contraire à tous les usages, le Sénat veut accorder l'Etrurie à Fabius. Si c'est pour récompenser son mérite, Fabius m'a rendu à moi personnellement, & à toute la République en général, de si grands services, que je me ferai toujours un devoir & un plaisir de favoriser sa gloire, tant qu'elle ne tournera point à mon propre deshonneur. Mais est-il douteux, lorsqu'il n'y a qu'une seule guerre difficile & hasardeuse, & qu'on en confie le soin à un des Consuls sans tirer au sort, qu'on*

336 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 457.
AV. J. C. 325.
qu'on regarde l'autre Consul comme inutile & de nul usage? Fabius se glorifie, non sans fondement, des belles actions qu'il a faites en Etrurie: & moi j'aspire à la même gloire. Qui sait si ce feu, que Fabius a laissé couvert sous la cendre, & qui se rallume si promptement & si fréquemment, je ne réussirai pas peut-être à l'éteindre totalement & pour toujours? Quand il ne s'agira que d'honneurs & de récompenses, je les céderai de bon cœur à mon Collègue par respect pour son âge & pour son mérite: mais quand il sera question de dangers & de combats à soutenir pour le salut de la République, je ne croi pas pouvoir en honneur lui céder. Après tout il est utile pour l'exemple, & glorieux pour le Peuple Romain, d'avoir en place des hommes, auxquels on puisse indifféremment confier le soin d'une guerre aussi importante qu'est celle d'Etrurie.

Fabius, sans autre réplique, se contenta de prier le Peuple de vouloir bien, avant qu'on appellât les Tribus aux suffrages, se faire lire la Lettre d'Ap. Claudius Préteur qu'on avoit apportée d'Etrurie: après quoi il se retira de l'Assemblée. Le Peuple ne se déclara

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 337

déclara pas avec moins d'empressement ^{AN. R.}
& d'ardeur pour Fabius , qu'avoit fait ^{417.}
le Sénat : l'Etrurie lui fut décernée pour ^{AV. J. C.}
province , sans tirer au fort. 295.

La Jeunesse courut en foule s'enrôler , tant on desiroit servir sous Fabius. Il se contenta de quatre mille hommes d'Infanterie , & de six cens chevaux. Il part avec cette armée peu nombreuse , mais qui avoit d'autant plus de confiance qu'elle voioit que son Général n'avoit pas cru avoir besoin d'un plus grand nombre de troupes pour remporter la victoire. Il arrive à la ville d'Atharna , qui n'étoit pas loin des ennemis , & s'avance vers le camp du Préteur Appius. Un détachement , aiant vû les Licteurs , & appris que c'étoit Fabius , court à sa rencontre. Officiers & soldats , pénétrés de joie , rendent grâces aux dieux & aux hommes de leur avoir envoyé un tel Général. Fabius leur aiant demandé où ils alloient , ils répondirent qu'ils alloient chercher du bois. *Est-ce que votre camp n'est pas retranché ? Il a deux bons retranchemens , & un fossé très-profond , répliquèrent-ils ; & cependant toute l'armée est dans une*

338 Q. FABIUS, P. DECIUS, CONS.

AN. R. *grande crainte.* Le Consul leur ordonna d'arracher les pallissades , & ils le firent sur le champ ; ce qui augmenta encore la fraieur des soldats qui étoient dans le camp , & sur tout d'Appius. Comme cette opération les jetta tous dans la dernière surprise , les travailleurs n'avoient autre chose à dire , sinon qu'ils exécutoient les ordres du Consul Fabius. Il décampa le lendemain , & renvoia le Préteur Appius à Rome. Depuis son départ les Romains n'eurent plus de camp fixe & arrêté. Il prétendoit qu'il n'étoit pas avantageux à une armée de demeurer toujours ou lontems dans un même lieu : que les marches & le changement la rendoient plus propre au mouvement , & contribuoient à la santé des soldats. Les marches n'étoient pas longues , & ne duroient qu'autant que le pouvoit permettre la saison de l'hiver qui n'étoit pas encore fini.

Fabius Au commencement du printemps , aiant laissé la seconde Légion à Clusium ville des Camertes peuple d'Ombrie , & donné le Commandement du camp au Propréteur L. Scipion , il reprit le chemin de Rome , soit que
est rap- pellé à Rome , puis ren-voié en Etrurie avec Décius & ce

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 339

se fût de son propre mouvement , pour
prendre avec le Sénat des mesures
sur une guerre dont il avoit mieux
connu de près l'importance ; soit , &
c'est ce qui paroît le plus vraisemblable ,
qu'il eût été mandé par le Sénat ,
peut-être sur les remontrances d'Ap-
pius. Car c'étoit un de ces Généraux ,
qui , faute d'expérience & de courage ,
n'envisagent que les difficultés , exa-
gèrent les dangers , se laissent aisément
effraier , & communiquent bientôt leur
peur aux autres. Il ne cessoit de re-
présenter dans le Sénat , » qu'un seul
» Général & une seule armée ne suffi-
» roient pas contre quatre peuples. Que
» s'ils se réunissoient tous ensemble ,
» ils ne manqueroient pas de l'accab-
» bler par leur nombre ; & , s'ils agis-
» soient séparément , il ne pourroit pas
» seul s'opposer par tout à tant d'en-
» nemis. Que lui , lorsqu'il étoit par-
» ti , n'y avoit laissé que deux Légions
» Romaines : & que les troupes qu'a-
» voit amené avec lui Fabius , ne mon-
» toient pas à cinq mille hommes , tant
» Infanterie que Cavalerie. Qu'il étoit
» d'avis qu'on fit partir au premier jour
» le Consul P. Décius pour aller joindre

AN. R.
457.
AV. J. C.
295.
de nou-
velles
troupes

340 Q. FABIUS, P. DECIUS, CONS.

AN. R. 457. AV. J. C. 295. »son Collégué en Etrurie, & qu'on
»donnât le Commandement des trou-
»pes du Samnium à L. Volumnius.
»Que, si le Consul aimoit mieux al-
»ler dans sa province, il falloit envoyer
»Volumnius en Etrurie avec un nom-
»bre de troupes raisonnable, & une
»armée Consulaire.

Comme une grande partie du Sénat paroissoit touchée des réflexions du Préteur, Décius représenta que dans une affaire de cette importance on ne pouvoit honnêtement rien décider sans avoir pris auparavant l'avis de Fabius : qu'ainsi il convenoit d'attendre, ou qu'il vînt lui-même en personne, si l'état présent des affaires le permettoit; ou qu'il envoiât quelqu'un de ses Lieutenans, pour informer le Sénat de tout ce qui regardoit la guerre d'Etrurie, & le mettre en état d'ordonner avec connoissance de cause tout ce qui seroit nécessaire pour le succès de cette entreprise. Ce fut apparemment sur cet avis que Fabius fut mandé.

Quand il fut arrivé à Rome, il rendit compte au Sénat & au Peuple de l'état des affaires en Etrurie. Il le fit d'une manière simple & naturelle, sans rien dissimuler, sans augmenter ou dimi-

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 341

diminuer le péril. Il exposa les choses ^{AN. R;} telles qu'elles étoient; & , s'il consen- ^{457.} tit à recevoir avec lui un second Gé- ^{AV. J. C;} ^{295.}

néral, ce fut plutôt par condescendance pour la disposition de crainte & de fraieur où il vit les esprits, que par persuasion que la République ou lui en eussent besoin. On le laissa maître absolu du choix. Il n'hésita point, & se détermina pour Décius, qui de son côté ne délibéra pas davantage, & se crut fort honoré d'un tel choix. La joie fut générale, quand on vit une si parfaite union entre ces deux grands hommes, & de ce moment on commença à compter sur une victoire assurée.

Tite-Live remarque que les Auteurs varient dans le récit de plusieurs des circonstances qui ont été rapportées jusqu'ici, mais qu'ils conviennent davantage dans celles qui suivent.

Au reste, l'absence de Fabius coûta cher à l'armée. La Légion qu'il avoit laissée à Clusium fut surprise par les Gaulois, & taillée entièrement en pièces.

Les deux Consuls partirent de Rome avec quatre Légions, & une nombreuse Cavalerie Romaine, sans comp-

342 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 45.
AV. J. C. 295.
ter celle des Campaniens , qui étoit de mille chevaux d'élite. Les troupes des Alliés montoient encore à un plus grand nombre. Il y avoit outre cela deux autres armées , opposées aussi à l'Etrurie , toutes deux près de Rome , l'une dans les terres de Faléries , l'autre tout près de Rome dans la plaine du Vatican : elles étoient commandées par Cn. Fulvius & L. Postumius Mégellus Propréteurs.

Célèbre
bataille
contre
les Sam-
nites &
les Gau-
lois en
Etrurie.
Décus
s'y dé-
voue.
Les Ro-
main
rempor-
ten: la
victoire.
Les Consuls , aiant passé l'Apennin, arrivèrent dans les terres de Sentines, & campèrent à quatre milles des ennemis. C'est là qu'ils apprirent par leurs propres yeux la triste nouvelle de la défaite de la Légion Romaine, voiant des Cavaliers Gaulois qui portoient des têtes de Romains au bout de leurs lances , & suspendues devant le poitrail de leurs chevaux.

Les ennemis , aiant tenu conseil de guerre , convinrent qu'ils ne devoient point se renfermer tous dans un seul camp , ni se présenter tous ensemble au combat. Les Gaulois se joignirent aux Samnites , les Ombriens aux Etrusques. On marqua un jour pour le combat : les Samnites & les Gaulois furent chargés de le livrer. Les Etrusques &
les

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 343

les Ombriens eurent ordre d'attaquer le ^{AN. R.} camp des Romains dans le feu & l'ar- ^{457.}
deur de l'action. Ces mesures furent dé- ^{AV. J. C.}
rangées, parce que les Consuls en furent ^{295.}
instruits. Trois transfuges de Clusium
vinrent leur donner cet avis important.
Ils en furent bien récompensés, & on les
renvoia avec ordre de s'informer de tout
très-exactement, & d'en venir rendre
un bon compte. Cependant les Consuls
mandèrent à Fulvius & à Postumius
d'amener leurs armées près de Clusium,
& de ravager tout le pays ennemi : ce
qu'ils firent sans perdre de tems. Sur la
nouvelle de ce ravage, les Etrusques
quittèrent le pays de Sentines, pour al-
ler défendre leurs terres.

Ce fut une raison pour les Consuls
de hâter le combat. Les deux premiers
jours se passèrent de part & d'autre en
de légères escarmouches pour se tâter
mutuellement. Le troisième, les deux
armées se mirent tout de bon en mou-
vement. Pendant qu'elles étoient ran-
gées en bataille, une biche poursuivie
par un loup les traversa. Les deux bê-
tes se partagèrent chacune de leur côté,
la biche vers les Gaulois, le loup vers
les Romains. Ceux-ci ouvrirent un

344 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R.
457.
AV. J. C.
325.

passage au loup entre leurs rangs ; les Gaulois percèrent la biche. Alors un soldat Romain qui étoit à l'avant-garde , s'écria : *La fuite & la défaite sont le partage de ceux qui viennent de tuer l'animal consacré à Diane. Le loup, protégé par Mars, vainqueur & demeuré sans blessure, nous fait souvenir de notre Fondateur , & nous avertit que nous sommes une race martiale.* On sait que dans ces tems reculés les faits se trouvent souvent embellis par le merveilleux.

Les Gaulois étoient à l'aile droite, les Samnites à la gauche. Fabius à la droite contre les Samnites, à la tête des première & troisième Légions ; Décius à la gauche contre les Gaulois , avec la cinquième & la sixième. Le premier choc se soutint de part & d'autre avec tant d'égalité , que , si les Etrusques & les Ombriens se fussent trouvés au combat, ou pendant l'action eussent attaqué le camp comme ils en étoient d'abord convenus , ils auroient inmanquablement fait souffrir aux Romains quelque perte considérable.

Au reste, quoique l'avantage fût encore égal de part & d'autre , & qu'on ne put pas juger lequel des deux partis

au-

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 345

auroit la victoire, les deux ailes des Ro-^{AN. R.}
 mains se battoient d'une manière toute^{457.}
 différente. Du côté de Fabius on étoit^{AV. J. C.}
 295.

plus occupé à repousser l'attaque des
 ennemis, qu'à les attaquer avec force;
 ce qui fit que le combat fut traîné en
 longueur presque jusques à la nuit. La
 raison du Consul étoit, que les Sam-
 nites & les Gaulois n'avoient que le
 premier choc de rude, dont il fust
 de soutenir l'effort: qu'à proportion
 que le combat se prolongeoit, les for-
 ces & le courage des Samnites alloient
 toujours en diminuant: que le corps
 même des Gaulois, incapable de sup-
 porter la fatigue & la chaleur, s'affoi-
 blissoit insensiblement, & perdoit tou-
 te sa vigueur; & que comme au com-
 mencement du combat ils étoient plus
 que des hommes, à la fin ils étoient
 moins que des femmes. Fabius réser-
 voit donc la force & la vivacité de ses
 soldats pour le tems, où celles des en-

P 5 nemis:

* Ita persuasum erat Duci, & Samnites & Gallis primo impetu feroces esse, quos sus-
 tineri satis sit. Lon-
 gior certamine sen-
 tim refidere Samni-
 tum animos: Gallo-
 rum quidem etiam cor-
 pora intolerantissima
 laboris atque æstus flu-
 ere, primaque eorum
 prælia plusquam viro-
 rum, postrema minus
 quam feminarum esse.
 Liv.

346 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 457.
AV. J. C. 295.
nemis commenceroient à s'amortir. (Je ne sai pas si les Gaulois de l'ancien tems étoient tels que les décrit ici Tite - Live. Certainement les François leurs successeurs ne leur ressemblerent guères maintenant : j'en appelle à témoin les dernières campagnes d'Italie & d'Allemagne.)

Il n'en étoit pas ainsi à l'aile gauche où commandoit Décius. Comme son âge & son caractère le rendoient plus vif, il mit en œuvre toutes ses forces dès le commencement de l'action. Et comme l'Infanterie lui paroissoit agir trop lentement, & ne pas seconder avec assez de vivacité son ardeur, il fait avancer la Cavalerie, & se mettant à la tête de l'Escadron le plus brave, il prie cette jeune Noblesse de tomber avec lui sur les ennemis, leur représentant, « Qu'ils auroient une double gloire, si la victoire commençoit & par l'aile gauche, » & par la Cavalerie. » Ils mirent deux fois en desordre la Cavalerie Gauloise. Mais les poussant trop loin, & se trouvant engagés au milieu de tous les escadrons ennemis, un nouveau genre de combat les troubla. Des Cavaliers montés sur des chars de différentes espèces,

Effedis,
carnif-
quo. du

Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS. 347

du haut desquels ils combattoient, vin- AN. R.
rent fondre tout d'un coup sur eux. 457.
Le hannissement des chevaux, & le AV. J. C.
295.

bruit des roues , auxquels les Chevaux Romains n'étoient point accoutumés, les épouvantent & les effarouchent. Une espèce de terreur panique saisit la Cavalerie un moment auparavant victorieuse , la dissipe de côté & d'autre , met en fuite & fait périr Cavaliers & chevaux. Le desordre passa aussi dans l'Infanterie : plusieurs de ceux qui étoient à l'avant-garde furent écrasés par les chevaux & les chars. Le corps de bataille des Gaulois voyant le desordre parmi les ennemis, ne leur laissa pas le tems de respirer, & les poussa vivement.

Ce fut dans ce moment que Décius, ne pouvant arrêter la fuite de ses troupes , s'adressa à son père Décius , en l'appellant par son nom. *Pourquoi, s'écria-t-il, me refuser plus longtems à ma destinée. Il est donné à notre famille de se sacrifier volontairement pour expier la colère des dieux, & détourner les malheurs publics. Je vais dans le moment me dévouer moi & les Légions des ennemis, pour être immolés à la déesse de la*

348 Q. FABIVS, P. DECIVS, CONS.

AN. R. 457. AV. J. C. 255. *Terre, & aux dieux Manes.* Après avoir ainsi parlé, il ordonne au Pontife M. Livius, de qui il s'étoit fait suivre dans le combat, de prononcer avant lui les paroles par lesquelles il devoit se dévouer avec les Légions des ennemis en faveur de l'armée du Peuple Romain. Il se dévoue donc, sans perdre un moment, dans les mêmes termes, & avec la même sorte d'habillement, qu'avoit fait son père dans la guerre contre les Latins à la bataille de Véséris. Il ajouta, après avoir prononcé la formule prescrite, « Qu'il feroit marcher devant lui la fraieur, la fuite, le meurtre, le carnage, la colère des dieux du ciel & de l'enfer: Qu'il alloit charger d'imprécations funèbres les drapeaux, les traits, les armes des ennemis; & que le même lieu seroit témoin de sa mort, & de la perte des Gaulois & des Samnites. » Aiant prononcé ces exécutions contre lui-même & contre les ennemis, il pousse son cheval à toute bride dans l'endroit où les Gaulois étoient le plus serrés, & se jettant tête baissée à travers les traits, il en est bientôt percé, & tombe mort.

Après cela, dit Tite-Live, tout se passa

passa dans le combat d'une manière AN. R.
 qui n'avoit rien d'humain. Les Ro-^{457.}
 mains , après avoir perdu leur Général, AV. J. C.
 295.
 accident qui a coutume de jeter la
 consternation dans une armée , s'arré-
 tent tout court dans leur fuite , &
 ne respirent plus que le combat. Les
 Gaulois au contraire qui environnoient
 le corps du Consul , aiant comme l'es-
 prit aliéné , & ne se connoissant plus,
 jettent vainement des traits inutiles &
 sans force. Quelques-uns même de-
 meurent immobiles , ne songeant ni à
 combattre ni à fuir. D'un autre côté
 le Pontife Livius , à qui Décius
 avoit donné ses Licteurs , & qu'il avoit
 nommé Propréteur, s'écrie , « Que
 » les Romains ont vaincu : que la mort
 » du Consul a apaisé la colère céleste.
 » Que les Gaulois & les Samnites ap-
 » partiennent maintenant à la déesse de
 » la Terre , & aux dieux Manes. Que
 » Décius entraîne à soi & appelle l'ar-
 » mée qu'il a dévouée en se dévouant
 » lui-même : enfin que les Furies & la
 » Terreur troublent & agitent toutes
 » leurs troupes.

Il n'est pas étonnant que l'imagi-
 nation échauffée par le spectacle d'un
 Con-

350 Q. FABIVS, CONSUL.

AN. R. Consul qui se dévoue lui-même à la
 457. mort, par la vûe des cérémonies lu-
 AV. J.C. gubres & affreuses employées dans le
 295. Dévouement, par les terribles exécra-
 tions qu'un Prêtre revêtu des habits
 pontificaux prononce à haute voix
 contre les ennemis en présence de
 l'armée, enfin par le respect naturel
 à tous les hommes pour la religion &
 la Divinité, fasse une impression ex-
 traordinaire sur l'esprit des soldats, &
 les change tout d'un coup en d'autres
 hommes.

Pendant qu'ils réabliſſoient le com-
 bat avec une ardeur inconcevable, sur-
 viennent L. Cornélius Scipion & C.
 Marcius, que le Consul Fabius avoit
 envoyés de l'arrière-garde avec le corps
 de réserve au secours de son Collègue.
 Ils apprennent en arrivant la mort de
 Décius. Ce fut pour eux un puissant
 motif de ne pas épargner leurs vies.
 Les Gaulois se tenant fort serrés entre
 eux, & demeurant couverts de leurs
 boucliers, il n'étoit pas aisé de combat-
 tre de près homme à homme, ni d'en
 venir aux mains. Les Romains donc,
 par l'ordre des Lieutenans, ramassent
 les javelots qui étoient par terre au
 milieu

Q. FABIVS, CONSUL. 351

milieu des deux armées , les lancent ^{AN. R.}
avec force contre les Gaulois , percent ^{457.}
leurs boucliers & pénètrent jusqu'à la ^{AV. J. Q.} 295.
chair , séparent cette espèce de tortue ,
& renversent ce rempart qu'on oppo-
soit à leur attaque , de sorte que la plu-
part tout étonnés , sans même avoir re-
çu de blessures , tomboient par terre.
Tel étoit le sort de l'aile gauche.

Nous avons déjà dit que Fabius , à
l'aile droite , avoit d'abord traîné le
combat en longueur , pour laisser épuiser
aux ennemis par ces premiers efforts
leur courage , & jeter tout leur feu.
Quand il s'aperçut que ni leurs cris , ni
les traits qu'ils lançoient , ni en général
leur attaque , n'avoient plus la même
force qu'auparavant , il donna ordre aux
Officiers de la Cavalerie de faire filer
leurs escadrons le long des deux ailes des
Samnites , & de se tenir en état de les
attaquer le plus vivement qu'ils pour-
roient par les flancs dans le moment qu'il
leur en donneroit le signal. Puis il fait
insensiblement avancer ses troupes con-
tre le corps de bataille des ennemis pour
les mettre en desordre. Quand il vit
qu'ils ne résistoient plus que mollement ,
& qu'ils étoient épuisés de lassitude , ra-
massant

352 Q. FABIVS, CONSUL.

AN. R. 46.
Av J.C. 295.
maissant tous les corps de réserve qu'il avoit destinés pour ce moment, il mit en mouvement ses Légions, & donna à la Cavalerie le signal pour attaquer les ennemis. Les Samnites ne purent soutenir un choc si rude, & laissant les Gaulois dans le danger, ils se retirent dans leur camp par une fuite précipitée.

Cependant les Gaulois, aiant fait une tortue par la jonction de leurs boucliers, se tenoient fort serres entr'eux. Fabius aiant alors appris la mort de son Collegue, détache de l'armée un corps de Cavalerie Campanienne d'environ cinq cens maîtres, avec ordre d'aller attaquer les Gaulois en queue. Il le fait suivre des Princes de la troisième Légion, à qui il ordonne, lorsqu'ils verront que la Cavalerie aura mis le trouble parmi les ennemis, de les pousser vivement, & de ne leur point faire de quartier. Lui-même, après avoir voué à Jupiter Vainqueur un temple, avec les dépouilles qu'il remporterait, il s'avança vers le camp des Samnites, où se retiroit en desordre toute la multitude. Là, sous les retranchemens mêmes, ceux que la trop grande foule empêchoit d'entrer dans le camp, dont les
portes

Q. FABIVS, CONSUL. 353

portes étoient trop étroites pour les recevoir tous à la fois, tentèrent le combat. Gellius Egnatius, le Général des Samnites, y fut tué. On poussa ensuite les Samnites dans les retranchemens. Le camp fut pris sans peine, & les Gaulois envelopés par les derrières. Il y eut, ce jour-là, vingt-cinq mille hommes de tués, & huit mille de pris. La victoire fut sanglante aussi pour les Romains. Car, de l'armée de Décus, sept mille hommes demeurèrent sur la place, & douze cens de celle de Fabius. Pendant qu'il faisoit chercher le corps de son Collègue, il brula, en l'honneur de Jupiter Vainqueur, les dépouilles des ennemis, qu'il avoit fait amasser en monceaux. On ne put pas trouver ce jour-là le corps du Consul, parce qu'il étoit couvert de ceux des Gaulois. Il fut trouvé le lendemain, & rapporté avec un grand deuil de toute l'armée. Ensuite, tous autres soins cessant, Fabius célébra ses funérailles avec toute la magnificence possible, & rendit à son rare mérite & à ses grandes qualités un juste hommage de louanges.

Dans le même tems, les armes de Cn. Fulvius Propreteur eurent aussi un ^{Les E-}trusques ^{reçoi-}heur.

354 Q. FABIVS, CONSUL.

AN. R. heureux succès dans l'Etrurie. Outre
 477. les ravages considérables qui ruinèrent
 AV. J.C. tout le pays ennemi, il remporta une
 255. victoire, où il y eut plus de trois mil-
 vent un leger e- le habitans de Pérouse & de Clusium
 chec de de tués, & vingt drapeaux de pris.
 Fulvius. Liv. X. Les Samnites prenant la fuite par le
 30. pays des Péligniens, furent envelopés
 par une armée de ces peuples, & de
 cinq mille qu'ils étoient, il y en eut
 mille de tués.

Triom- Fabius, laissant dans l'Etrurie l'ar-
 phe de mée de Décius, retourna à Rome avec
 Fabius. ses Légions, & triompha des Gaulois,
 des Etrusques, & des Samnites. Ses
 soldats accompagnèrent son triomphe.
 Ils célébrèrent dans leurs chansons mi-
 litaires, c'est-à-dire simples & sans art,
 non seulement la victoire de Fabius,
 mais du moins autant encore la glorieu-
 se mort de Décius, rappelant une pa-
 reille action de son père, qui les ren-
 doit tous deux également illustres, &
 véritablement dignes l'un de l'autre.
 On distribua du butin fait sur les enne-
 mis à chaque soldat quatre livres deux
 sols, (*Æris octogeni bini*. Supple, *num-
 mi librales*, sive *asses*, qui passent un
 peu le prix d'une once d'argent.)

Mal-

Q. FABIVS, CONSUL. 355

Malgré toutes les défaites dont j'ai ^{AN. R.} parlé, & dont quelques Auteurs font ^{457.} monter la perte pour les ennemis des ^{Av. J. C.} Romains encore plus haut, il n'y eut ^{295.} de paix ni de la part des Samnites, ni ^{Achar-} de celle des Etrusques. Ces deux peu- ^{nement} ples furent encore vaincus : les pre- ^{des Sam-} miers sur tout qui perdirent dans une ^{nites à} seule bataille dans le pays des Stellates ^{conti-} plus de seize mille hommes. On a pei- ^{nuer la} ne à comprendre comment les Samnites ^{guerre.} pouvoient suffire à des levées d'hommes ^{Liv. X.} si nombreuses & si fréquentes, & comment ils ne perdoient point courage. Ils soutenoient la guerre contre les Romains depuis quarante sept ans, presque sans avoir eu le tems de respirer. Sans parler de tant d'autres défaites, combien, à ne compter que de cette année où nous sommes, ont-ils souffert de pertes considérables, dans les terres de Sentines, chez les Pélignes, à Tiferne, dans une action contre Volumnius sur le territoire des Stellates ? Ils ont été vaincus & défaits par quatre armées & quatre Généraux Romains. Ils ont perdu le plus habile Général de leur nation, tué dans une bataille. Ils ont vu les Etrusques, les Ombriens, les

Gau-

356 Q. FABIVS, CONSVL.

AN. R.

457.

AV. J. C.

295.

Gaulois, leurs Alliés, subir le même sort qu'eux. Ils ne peuvent plus se soutenir ni par leurs propres forces, ni par les forces étrangères. Cependant ils ne sauroient gagner sur eux de renoncer sérieusement & de bonne foi à la guerre, quoique tout les invite à prendre ce parti, & semble presque les y forcer. Un tel acharnement nous montre que ce peuple sentoît qu'il n'étoit point né pour la servitude, & que l'amour de la liberté lui étoit naturel, puisqu'il a n'y a rien qu'il ne soit prêt d'entreprendre pour s'y conserver ou s'y rétablir, que les plus mauvais succès ne sont pas capables de lui faire mettre bas les armes, & qu'il aime mieux être vaincu, que de ne pas tenter la victoire.

Au^b reste, ces guerres presque anniverfaires, qui ne rebutoient point les Samnites, fatiguent extrêmement, & l'Auteur qui en compose l'histoire, & le Lecteur aux yeux duquel on présente tou-

^a Bello non abstinébant, adeo ne infelicitatem quidem defensabilem pati exadebat, & vinci, quam non tentare victoriam, malebant.

^b Quinam sit ille, quem non pigeat longinquis bellorum scribendo legendoque, quæ gerentes non fatigaverunt? Liv. X. 31.

L. POSTUM. M. ATILIUS, **CONS.** 357
 toujours les mêmes objets, des levées **AN. R.**
 de troupes, des ravages de terres, des **457.**
 sièges de villes, des combats, des défai- **AV. J. C.**
 tes, des Traités de paix, suivis de près **295.**
 de manques de paroles, & de ruptures
 ouvertes. J'ai fait ce que j'ai pu pour
 en abrégér le récit, quand les faits ne
 m'ont pas paru nécessaires, ou importants.

Dans l'année dont nous parlons,
Q. Fabius Gurges, fils du Consul,
 appella en jugement devant le Peuple
 quelques Dames Romaines accusées
 d'adultère. Elles furent condamnées à
 des amendes, qu'on employa à bâtir
 un temple de Vénus.

L. POSTUMIUS MEGELLUS. **AN. R.**
M. ATILIUS REGULUS. **458.**
AV. J. C.

Ces deux Consuls eurent ordre de con- **294.**
 duire leurs troupes dans le Samnium. **Nouvel-**
 Une incommodité retint quelque tems **le guer-**
 Postumius à Rome: l'autre partit sur le **re con-**
 champ, & arriva bientôt en présence **tre les**
 des ennemis. Ceux-ci, profitant d'un **Samni-**
 brouillard épais, osèrent attaquer son **tes, & en**
 camp, & le prirent d'abord en partie, **Etrurie.**
 puis en furent repouffés. Ils le tenoient **Liv. X.**
 cependant toujours fort serré. Ce ne fut **32-37.**
 que

358 L. POSTUM. M. ATILIUS, CONS.

AN. R. que l'arrivée de son Collègue qui les ob-
 458. bligea de se retirer entièrement. Les
 AV. J.C. deux Consuls aiant joint ensemble leurs
 294. troupes, prirent plusieurs villes , qui fu-
 rent la plupart abandonnées auparavant
 par leurs habitans.

Atilius marche au secours de Lucérie,
 attaquée par les Samnites. Ceux-ci vont
 à sa rencontre. Le combat se donne. Il
 fut douteux , mais plus triste pour les
 Romains , qui se retirèrent entièrement
 découragés , de sorte que si l'ennemi les
 eût poursuivis dans leur camp , il s'en se-
 roit rendu maître sans difficulté. On s'at-
 tendoit qu'il l'attaqueroit le lendemain
 matin, & les soldats tremblans passèrent
 la nuit dans une cruelle inquiétude. Heu-
 reusement les Samnites n'étoient pas
 plus assurés qu'eux, & ils se mirent en
 chemin le lendemain pour se retirer.
 Mais leur route les conduisit près du
 camp des Romains. Ceux-ci crurent
 qu'on venoit les attaquer. L'alarme fut
 extrême. Le Consul tâcha de ranimer
 les soldats , employant les motifs les plus
 pressans, l'honneur, la honte , la crainte,
 l'espérance; & leur déclarant qu'il mour-
 roit plutôt au milieu des ennemis, que de
 se laisser assiéger dans son camp. Il eut
 beau-

L. POSTUM. M. ATILIUS, CONS. 359

beaucoup de peine à les en tirer. Les ^{AN. R.}
Samnites tremblèrent à leur tour , lors- ^{458.}
qu'ils les virent sortir du camp , croiant ^{AV. J. C.}
qu'ils venoient leur disputer le passage , ^{294.}
ce qu'ils avoient fort appréhendé. Quand
les deux armées furent venues en pré-
sence , elles demeurèrent du tems à se
regarder sans faire aucun mouvement ,
parce que ni de part ni d'autre elles
n'avoient le courage de commencer le
combat. Enfin il s'engagea , assez lan-
guissamment d'abord des deux côtés. Les
Samnites pourtant dans la fuite poussé-
rent vivement les Romains , & les mi-
rent en fuite. Le Consul au desespoir
s'avance à toute bride à la porte du camp ,
y place un petit corps de Cavalerie , a-
vec ordre de traiter comme ennemi &
de tuer quiconque , Romain ou Sam-
nite , approchera des retranchemens ; ce
qu'ils firent. Il falut tourner face. Ce-
pendant le Consul , tendant les mains
au ciel , voue un temple à Jupiter Sta-
tor , s'il arrête la fuite de ses troupes. La
religion étoit d'un grand poids sur l'es-
prit des Romains. La force leur revient
avec le courage. Le combat recommence.
Il fut fort opiniâtre & fort sanglant. Il
y eut quatre mille huit cens Samnites de
tués ,

AN. R.
158.
AV. J. C.
294.

380 L. POSTUM. M. ATILIUS, CONS.
tués, sept mille trois cens de pris, qui
furent tous passés sous le joug. La vic-
toire couta cher aux Romains. Ils per-
dirent, dans les deux journées, sept mil-
le trois cens hommes.

Pendant que ceci se passoit dans
l'Apulie, un autre corps de Samnites
avoit attaqué Interamna, Colonie Ro-
maine dans la voie Latine. N'ayant pu
s'en rendre maîtres, ils emportèrent
beaucoup de butin. Le Consul, à leur
retour, les rencontra, & leur enleva
toutes leurs dépouilles après les avoir
vaincus & défaits. Il fut rappelé à
Rome, pour présider à l'élection des
Magistrats de l'année suivante.

L'autre Consul étoit passé en Etrurie
avec son armée. Il y eut de fort heu-
reux succès. Il ravagea le pays des Vol-
siniens, & se rendit maître de Rufella,
où il tua près de deux mille citoyens
autour des murailles, & en fit deux
mille prisonniers. Mais ce qu'il y eut
de plus glorieux pour lui, & de plus
avantageux pour la République, c'est
que trois des plus puissantes villes de
l'Etrurie, Volsinies, Pérouse, Arré-
tium, demandèrent à traiter de paix.
Étant convenus avec le Consul de
fournir

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 361

fournir l'armée d'habits & de blé, ils eurent permission d'envoyer des Députés à Rome, & ils obtinrent une trêve de quarante ans. Chacune de ces villes, pour le présent, fut condamnée à paier au Peuple Romain cinq cens mille as, c'est-à-dire vingt-cinq mille livres. Le Sénat refusa le triomphe au Consul, comme il l'avoit refusé auparavant à son Collègue. Soutenu de la faveur du Peuple, il triompha malgré le Sénat.

AN. R.
458.
Av. J. C.
294.

**L. PAPIRIUS CURSOR.
SP. CARVILIUS.**

AN. R.
459.
Av. J. C.
293.

Cette année nous présente un Consul illustre, Papirius Cursor, qui soutint par sa propre gloire celle que son père lui avoit laissée. Nous y verrons aussi une guerre considérable de la part des Samnites, & la plus grande victoire qui jusqu'ici eût été remportée sur eux, excepté celle de Papirius père du Consul. Tout fut semblable entre ces deux guerres : les efforts & les préparatifs extraordinaires qu'on y emploia ; l'éclat frappant des armes brillantes ; l'appareil effrayant dont on usa pour se rendre les dieux favorables, & pour initier en quel-

Terribles préparatifs de guerre de la part des Samnites. Liv. X
38-46.

362 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. 459. AV. J. C. 293. que sorte les soldats par une formule antique de serment ; enfin les levées générales faites dans toute l'étendue du Samnium sous une nouvelle formule, qui devoit à Jupiter & chargeoit d'exécutions la tête de quiconque , parmi les Jeunes gens , ne se présenteroit pas à l'ordre du Général , ou qui se retireroit du service sans sa permission.

Le rendez-vous de l'armée fut indiqué à Aquilonie. Toutes les Troupes s'y rendirent au tems marqué. Elles montoient à quarante mille hommes. C'étoit l'élite & comme la fleur de toutes les forces du Samnium. Là on prépara au milieu du camp une enceinte formée de claies & de planches, couverte de voiles de lin, de deux cens piés en quarré. Dans cette enceinte, on offrit un sacrifice selon les cérémonies prescrites dans un ancien Livre de lin. Celui qui l'offrit étoit un Prêtre nommé Ovius Paccius, fort âgé, qui assuroit avoir tiré les rits de ce sacrifice des plus anciens monumens de la religion des Samnites, dont leurs ancêtres avoient fait usage , dans le tems qu'ils formèrent la résolution clandestine d'enlever Capoue aux Etrusques. Le sacrifice achevé , le Général mandoit par un

Huissier

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 363

Huïssier les plus qualifiés & les plus considérables de la Nation. On les introdui-^{AN. R. 459.} soit un à un séparément. Outre l'appareil^{AV. J. C. 293.} de cette cérémonie merveilleusement propre à remplir l'esprit d'un religieux tremblement, il y avoit, dans le milieu de cette enceinte couverte de tous côtés, des autels environnés de victimes qu'on y avoit égorgées, & de Centurions l'épée nue à la main. On fesoit approcher des autels le soldat, plutôt comme une victime lui-même, que comme devant prendre part au sacrifice; & on lui fesoit prêter serment qu'il ne déclareroit rien de ce qu'il auroit vû ou entendu dans ce lieu. Ensuite on lui fesoit prononcer avec jurement une formule d'exécration contre sa propre tête & sa personne, contre sa famille, contre toute sa race, s'il n'alloit dans les combats où les Généraux le conduiroient, si ou lui-même fuïoit du combat, ou même s'il ne tuoit pas sur le champ quiconque il verroit prendre la fuite. Comme quelques-uns d'abord refusoient de prêter ce serment, ils furent égorgés dans le moment même autour de l'autel. Couchés ensuite par terre au milieu des victimes sanglantes, ils étoient une terrible

364 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. 459.
AV. J. C. 293.
leçon aux autres de ne point faire un pareil refus. Quand on eut fait subir cette cérémonie, & prononcer ces exécutions aux principaux des Samnites, le Général en nomma dix, qu'il chargea de choisir un homme chacun des plus braves qu'ils connussent, ceux-là ensuite de même, jusqu'à ce que le nombre de seize mille fût rempli. Cette Légion fut appelée *La Légion du Lin*, à cause des voiles de lin dont étoit tendue l'enceinte où ils avoient prêté serment. On leur donna des armes éclatantes, & des casques rehaussés d'aigrettes, afin qu'on les distinguât de tous les autres. Le reste de l'armée étoit composé d'un peu plus de vingt mille hommes, qui ne différoient guères de ceux-ci, ni pour la grandeur de la taille, ni pour l'appareil extérieur, ni pour la réputation de bravoure. Telle étoit l'armée campée à Aquilonie.

Pendant Les Consuls, de leur côté, étoient entrés dans le Samnium, & y avoient déjà pris quelques * villes, pendant que les ennemis s'occupoient à leurs noires & effrayantes cérémonies. Après avoir ravagé le pays, ils s'arrêtèrent, Carvilius

* *Amiternum, Durnia.*

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 365

lius à Cominium, Papirius à Aquilonie, ^{AN. R. 459.}
 où étoit le gros de la guerre. Après ^{AV. J. C. 293.}
 quelques jours de repos, Papirius, aiant
 pris toutes ses mesures, envoie un cou-
 rier à son Collégué, qui étoit à vingt
 milles de là, lui faire savoir qu'il est ré-
 solu de donner la bataille le lendemain,
 si les auspices le lui permettent; que
 pour cela il est nécessaire qu'il presse
 plus vivement que jamais l'attaque de
 Cominium, afin d'ôter tout lieu aux
 Samnites d'envoyer du secours à A-
 quilonie. Dès que le courier fut parti, le
 Consul convoque l'Assemblée pour pré-
 venir les soldats au sujet des armes &
 de la parure des Samnites. Il leur dit,
 « Que ce ne sont pas les aigrettes flo-
 « tantes sur les casques qui font des blef-
 « sures : que le javelot Romain perce à
 « travers les boucliers peints & dorés :
 « que l'éclat brillant des tuniques blan-
 « ches, quand on en vient aux mains,
 « est bientôt terni & gâté par le sang
 « qui coule des plaies. Qu'autrefois une
 « pareille armée de Samnites, toute é-
 « clatante d'or & d'argent, avoit été
 « taillée en pièces par son père. Que
 « cet or & cet argent avoient fait plus
 « d'honneur à l'ennemi vainqueur dont

366 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. 459. AV. J. C. 293. » ils étoient devenus la proie , qu'aux
 » Samnites , entre les mains desquels
 » ç'avoient été des armes inutiles. Que
 » c'étoit apparemment le privilège de
 » son nom & de sa famille de fournir
 » des Généraux contre les efforts extra-
 » ordinaires de ces peuples, & de rem-
 » porter sur eux des dépouilles propres
 » à décorer même les lieux publics de
 » Rome. Que les dieux immortels al-
 » loient venger les Traités demandés
 » tant de fois, & tant de fois violés
 » par les Samnites. * Que s'il étoit per-
 » mis d'entrer dans les secrets des dieux,
 » il oseroit dire qu'ils n'avoient jamais
 » été plus indignés contre aucune ar-
 » mée que contre celle des Samnites, la-
 » quelle, souillée du sang des hommes
 » & des bêtes répandu confusément dans
 » un sacrifice impie, dévouée double-
 » ment & de quelque manière qu'elle
 » agît à la juste colère du ciel, aiant à
 » crain-

<p>* Si qua conjectura mentis divinæ sit, nulli unquam exercitui fuisse infestiores, quàm qui nefando sacro mis- tā hominum pecudum- que cæde respersus, an- cipiti deum iræ devo- tus, hinc fœderum cum</p>	<p>Romanis ictorum tes- tes deos, hinc jurisju- randi adversus fœdera suscepti execrationes horrens, invitus jura- verit, oderit sacramen- tum, uno tempore, deos, cives, hostes metuat. Liv.</p>
--	---

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 367

» craindre d'une part les dieux témoins ^{AN. R¹}
 » des Traités conclus avec les Romains, ^{459.}
 » & de l'autre les imprécations dont avoit ^{AV. J. C.} 293.
 » été accompagné le serment fait au mé-
 » pris de ces mêmes Traités , avoit juré
 » malgré elle , détestoit le serment qu'on
 » avoit arraché de sa bouche , & redou-
 » toit en même tems les dieux , les ci-
 » toiens , les ennemis.

Papirius avoit appris toutes ces cir-
 constances par le raport des transfu-
 ges. Après qu'il les eut exposées aux
 soldats, qui étoient déjà par eux-mêmes
 pleins de colère contre les Samnites ,
 animés de nouveau par tous les motifs
 divins & humains d'espérance , il ne
 font tous ensemble qu'un cri pour de-
 mander le combat : ils souffrent avec
 peine qu'il soit différé au lendemain : la
 nuit leur paroît trop longue , & le re-
 tour de la lumière trop lent : dans l'im-
 patience où ils sont , les momens leur
 coutent.

A la troisième veille de la nuit , c'est-
 à-dire à minuit , le courier étant re-
 venu & ayant raporté la réponse de
 Carvilius , le Consul Papirius se leve
 sans faire de bruit , & envoie les Offi-
 ciers chargés de nourrir les poulets

368 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. (Pullarios) prendre les auspices. Il n'y
 459. avoit nulle espèce d'hommes dans le
 AV. J. C. camp qui fût indifférente sur le com-
 293. bat : grands , petits , tous le desiroient
 impatiemment. Cette ardeur avoit passé
 jusqu'à ces ministres subalternes des
 auspices. Comme les poulets ne man-
 geoient point , l'Officier prit sur lui
 d'assurer au Consul qu'ils avoient fort
 bien mangé. Papirius , pénétré de joie ,
 annonce publiquement que les auspices
 sont heureux , & que les dieux seront
 favorables ; & en même tems il donne
 le signal.

Comme il sortoit pour donner la ba-
 taille , un transfuge vient lui dire que
 vingt Cohortes des Samnites chacune
 de quatre cens hommes , étoient parties
 pour Cominium. Papirius , sur le champ ,
 envoie porter cette nouvelle à son Col-
 lègue , afin qu'il ne fût pas surpris. En
 même tems il fait avancer ses troupes ,
 & les range en bataille. Il avoit déjà dis-
 posé les corps de réserve , & marqué les
 Officiers qui devoient les commander.
 Il chargea de l'aile droite de la bataille
 L. Volumnius , L. Scipion de la gauche.
 Cédicius & Trébonius devoient com-
 mander la Cavalerie. Il ordonne à Sp.
 Nau-

L.PAPIR.SP.CARVILIUS,CONS. 369

Naurius de conduite promptement par ^{AN. R.}
un détour les mulets , après leur avoir ^{459.}
ôté leurs bâts ; & un certain nombre de ^{AV. J.C.}
Cohortes des Alliés , sur une montagne ^{293.}
qui étoit fort exposée à la vûe ; & ensui-
te , quand on seroit dans l'ardeur du
combat , de les faire paroître en excitant
le plus de poussière qu'il seroit possible.

Pendant que le Général donnoit ces
ordres , il s'éleva une dispute entre les
Officiers commis à la garde des pou-
lets au sujet des auspices de ce jour , la-
quelle fut entendue par quelques Cava-
liers Romains. Ils ne crurent pas que
cet incident fût à négliger , & en aver-
tirent Sp. Papirius neveu du Consul. Le
jeune ^a Romain , né dans un siècle où
l'on ne connoissoit pas encore cette dan-
gereuse Philosophie qui apprend à mé-
priser les dieux , s'informe exactement
du fait pour ne point parler au hazard ;
& en fait le rapport à son Oncle. Le Con-
sul , après l'avoir ouï : *Je loue* , lui dit-il ,
vôtre zèle scrupuleux. Mais, si celui qui
a prêté son ministère pour les auspices m'a
annoncé quelque chose de faux , c'est lui
seul qui en répond. Pour moi , je m'en

Q 5 tiens

^a Juvenis ante doc- | tem natus,
minam deos spernen- |

370 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. tiens à ce qu'il m'a dit, & qui est l'auspi-
 459. ce le plus favorable pour le Peuple Romain
 AV. J.C. & pour l'armée. Il ordonna ensuite aux
 293. Centurions de placer ces Pouletiers à la tête de l'armée. Les Samnites font avancer aussi leurs drapeaux, qui sont suivis de leurs troupes parées & armées de manière à former un magnifique spectacle, même pour des ennemis, à qui il devoit naturellement être terrible. Avant qu'on jettât les cris ordinaires, & qu'on en vînt aux mains, le Pouletier, frappé par un javelot lancé au hasard selon Tite-Live, mais bien plus vraisemblablement par l'ordre du Consul, tomba mort par terre. Quand on en eut porté la nouvelle au Consul : *Bon, s'écria-t-il : Les dieux se manifestent : le coupable est puni.* Pendant qu'il parloit ainsi, un Corbeau fit entendre sa voix vis-à-vis de lui. Le Consul, ravi de joie à cet augure, & assurant que les dieux n'étoient jamais intervenus aux événemens humains d'une manière si sensible, fait donner le signal, & pousser les cris ordinaires. Qui ne voit qu'une partie de ce récit est inventée à plaisir, & accommodée au théâtre?

Le

L.PAPIR.SP.CARVILIUS,CONS. 371

Le combat se donne donc , & il fut ^{AN. R.} fort opiniâtre : mais les dispositions ^{459.} étoient bien différentes dans les deux ar- ^{AV. J. C.} 293.
mées. L'espérance, le courage, la colère ,
le desir de la vengeance entraînent au
combat les Romains avides du sang
des ennemis : les Samnites , pour la
plupart , sont forcés par la nécessité , &
par un motif de religion mal enten-
du , plutôt à se défendre malgré eux ,
qu'à attaquer. Et , accoutumés comme
ils étoient depuis si longtems à être vain-
cus , ils n'auroient point sans doute
soutenu les premiers cris & le premier
choc des Romains , si une crainte plus
forte qui s'étoit faisie d'eux , ne les eût
empêchés de fuir. Ils avoient devant
les yeux l'appareil redoutable de ce sa-
crifice clandestin , des Prêtres armés de
poignards , des corps morts d'hommes
& de bêtes mêlés & confondus ensem-
ble , des autels couverts d'un sang im-
pur , & ces formules infernales d'im-
précations qu'on les avoit forcés de
prononcer contre leurs plus proches ,
& contre leurs familles entières. Voila
les liens qui retenoient leur fuite. Ils
craignoient plus leurs propres citoiens ,
que les ennemis. Les Romains les pres-

AN. R. sent en même tems de tous les côtés , à
 450.
 AV. J. C. l'aile droite , à l'aile gauche , au corps
 293. de bataille ; & les trouvant dans une
 sorte d'étonnement & d'étourdissement
 causé par une fraieur qui ne les laissoit
 pas dans leur assiete naturelle, ils en font
 un grand carnage , sans trouver beau-
 coup de résistance.

Déjà la première ligne étoit presque
 défaite , lorsque tout d'un coup on a-
 perçoit venir de côté une grande pouf-
 sière , qui paroissoit excitée comme par
 la marche d'une nombreuse armée. C'é-
 toit l'exécution des ordres qu'avoit don-
 né Papirius à un Officier. Des valets
 d'armée montés sur des mulets , traî-
 noient par terre des branches d'arbres.
 Comme on ne les voioit que de fort loin
 à travers une lumière sombre & trouble,
 on s'imaginoit voir des armes & des
 drapeaux. Puis la poussière s'élevant
 toujours & s'épaississant de plus en plus,
 on se persuade que c'étoient des Cava-
 liers qui rangoient leurs escadrons en
 bataille. Ce ne furent pas les Samnites
 seuls qui crurent que c'étoient de nou-
 velles troupes qui arrivoient contre eux,
 les Romains y furent aussi trompés ; &
 le Consul les fortifia dans leur erreur ,

en

L.PAPIR.SP.CARVILIUS,CONS. 373

en criant à la tête des troupes , de sorte ^{AN. R.}
 qu'il pouvoit être entendu des ennemis: ^{459.}
Que Cominium étoit pris ; que c'étoit son ^{AV. J.C.}
Collègue qui venoit le joindre ; qu'ils fis- ^{293.}
sent tous leurs efforts pour vaincre, avant
qu'une autre armée vint leur enlever
l'honneur de la victoire. Il étoit à cheval
 en prononçant ces paroles. Aussitôt a-
 près il donne ordre aux Centurions &
 aux Tribuns d'ouvrir des passages pour
 les Chevaux. Il avoit averti auparavant
 Trébonius & Cédicius de pousser la Ca-
 valerie le plus fortement qu'ils pour-
 roient contre les ennemis , dès qu'ils lui
 verroient élever son javelot , & le re-
 muier de côté & d'autre la pointe en haut.
 Tout s'exécute au moment & de la ma-
 nière dont on étoit convenu. On ouvre
 des passages entre les rangs de l'Infante-
 rie. La Cavalerie accourt à toutes bri-
 des , donne lances baissées contre le
 corps de bataille , & enfonce les rangs
 par tout où elle se porte. Volumnius &
 Scipion les secondent & les soutiennent
 avec leur Infanterie , & achèvent de
 mettre par tout le desordre. Pour lors la
 déroute devient générale. On oublie les
 engagemens qu'on a pris , les sacrifices,
 les sermens , les imprécations. On ne
 comp-

374 L.PAPIR.SP.CARVILIUS,CONS.

AN. R. compte pour rien les dieux : on ne
459. craint que les ennemis.
AV. J. C.
293.

Ce qui resta de leur Infanterie après la bataille , fut poussé jusqu'au camp près d'Aquilonie. La Noblesse & la Cavalerie se retirèrent à Boviane. Le camp fut pris d'abord par Volumnius: Scipion trouva plus de résistance dans la ville (d'Aquilonie :) non que les vaincus eussent plus de courage , mais parce que des murs défendent mieux que des retranchemens. Il la prit enfin par escalade : mais comme le jour finissoit , il tint ses troupes en repos. Les ennemis abandonnèrent la place pendant la nuit. Il y eut ce jour-là plus de trente mille hommes de tués , près de quatre mille faits prisonniers , & quatre-vingts-dix-sept drapeaux pris.

La ville de Cominium est prise. Le succès du siège de Cominium ne fut pas moins heureux. Le Consul Carvilius attaquoit fortement la place, lorsqu'il reçût par son Collègue la nouvelle des vingt cohortes qui marchaient au secours de la place. Il fit partir sur le champ un détachement considérable , avec ordre d'aller à la rencontre de ce secours , & de l'empêcher , à quelque prix que ce fût , d'approcher de Cominium.

nium. Cependant il fait des efforts ex-^{AN. R.}
traordinaires pour faire réussir l'assaut.^{459.}
On escalade les murs , on enfonce les^{AV. J. C.}
portes. Les assiégés , perdant toute es-
pérance , se retirent tous dans la place
publique , & après une courte & foible
défense mettent bas les armes , & se
rendent à discrétion au Consul au nom-
bre de plus de quinze mille hommes: il y
en avoit eu plus de quatre mille de tués.

Ainsi se terminèrent , d'un côté la ba-
taille d'Aquilonie, de l'autre le siège de
Cominium. Dans l'intervalle entre ces
deux places , où l'on s'attendoit qu'il y
auroit une action entre le détachement
& le secours , on ne rencontra point les
ennemis. Lorsqu'ils étoient à sept milles
de Cominium , (environ deux lieues
& demie) ils avoient été contremandés,
& étoient retournés sur leurs pas. Il é-
toit presque nuit fermée , lorsqu'ils arri-
vèrent près du camp & d'Aquilonie. Un
cri pareil qui venoit de l'un & de l'autre
endroit les fit d'abord arrêter. La
flamme qu'ils virent bientôt après sortir
du camp , où les Romains avoient mis
le feu, leur annonça un malheur certain.
Ils n'allèrent pas plus loin , & se cou-
chant par terre tout armés , ils passèrent
là

376 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN R. 459. AV. J. C. 293. là le reste de la nuit , dans une triste & cruelle attente du jour. Dès qu'il comença à poindre , comme ils avoient été aperçus par les Romains , ils prirent promptement la fuite , sans qu'un détachement de l'Infanterie qui les poursuivoit pût les atteindre. Il y en eut seulement environ trois cens de l'arrière-garde tués par la Cavalerie. Le reste arriva sans autre perte à Boviane. Outre beaucoup d'armes que la fraieur leur fit jetter bas , ils laissèrent dix-huit drapeaux.

La joie de chacune des deux armées pour sa propre victoire fut beaucoup augmentée par le succès de l'autre également heureux. Les Consuls , de concert , abandonnèrent au pillage les deux villes qu'ils avoient prises ; & après qu'on eut vuide les maisons , ils y firent mettre le feu. Ainsi Aquilonie & Cominium furent entièrement brûlées en un seul & même jour. Après cela , ils réunirent leurs camps , & à la vûe des deux armées louèrent & récompensèrent des Officiers , des soldats , & des corps entiers qui s'étoient distingués d'une manière particulière. Ils tinrent ensuite conseil , pour savoir
s'ils

L.PAPIR.SP.CARVILIUS, CONS. 377

s'ils devoient retirer du Samnium les ^{AN. R:} deux armées, ou n'en emmener qu'u-^{459.} ne. Ils prirent un troisième parti, qui ^{AV. J. C:} fut de les y laisser toutes deux, pour terminer absolument la guerre de ce côté-là, & livrer aux Consuls leurs successeurs le Samnium parfaitement soumis & domté. Et comme il ne restoit point d'armée aux ennemis qui les mît en état de livrer des batailles, ils jugèrent que l'unique manière qui leur restoit de faire la guerre étoit d'attacher les places: moien sûr, & d'enrichir les soldats par le butin qu'ils y trouveroient, & d'achever de détruire les Samnites, qui se trouveroient obligés de combattre pour leurs autels & pour leurs dieux Pénates. Les Consuls donc, après avoir rendu compte au Sénat & au Peuple Romain de tout ce qu'ils avoient fait jusques-là, & du parti qu'ils prenoient, se séparèrent, & conduisirent leurs Légions, Papirius à Sépine, & Carvilius à Volane.

Les lettres des Consuls, dont on fit ^{Grande} la lecture dans le Sénat & dans l'Assemblée du Peuple, y répandirent une ^{joie à Rome} grande joie; & l'on ordonna des prières ^{pour les victoires} res ^{tempor-}

378 L.PAPIR.SP.CARVILIUS, CONS.

AN. R. res publiques & des actions de graces
 459. solennelles pendant quatre jours. Cette
 AV.J.C. agréable nouvelle fit d'autant plus de
 273. plaisir, qu'on apprit dans le même
 tees sur plaisir, qu'on apprit dans le même
 les enne- tems que les Etrusques s'étoient ré-
 mis. voltés. La guerre contre le Samnium,
 Les E- dont ils voioient Rome entièrement
 trusques occupée, & où elle avoit envoyé ses
 se révol- deux Consuls avec toutes ses forces,
 tent. Carvi- avoit été pour eux une occasion de
 lius mar- reprendre les armes, On se représen-
 che con- toit donc le danger où la guerre d'E-
 tre eux. trurie auroit exposé Rome, si celle
 du Samnium avoit mal réussi, & qu'on
 y eût reçu quelque échec. Les Députés
 des Alliés, que le Préteur M. Atilius
 envoya, aiant eu audience du Sénat,
 se plaignirent que leurs terres étoient
 brulées & saccagées par les Etrusques
 de leur voisinage, parce qu'ils ne vou-
 loient pas quitter le parti des Romains,
 & demandèrent avec instance qu'on les
 mît en sureté contre la violence & les
 entreprises de ces ennemis communs.
 On répondit à ces Députés, »que le
 »Sénat pourvoiroit à ce que les Alliés
 »n'eussent pas lieu de se repentir de
 »leur fidèle attachement au Peuple
 »Romain. Que les Etrusques auroient
 »au

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 379

»au premier jour le même fort qu'a-^{AN. R.}
»voient eu les Samnites.^{459.}

On ne se seroit pas néanmoins hâté^{AV. J. C.}
de leur envoyer du secours, si l'on n'a-^{293.}
voit appris que les Falisques, anciens
amis du Peuple Romain, s'étoient
joints aux Etrusques. La proximité de
ce Peuple donna de l'inquiétude au Sé-
nat, & le porta à envoyer des Féciaux
aux Falisques, pour y porter leurs
plaintes. Sur le refus qu'ils firent de
donner satisfaction, la guerre leur fut
déclarée dans les formes, & les Con-
suls eurent ordre de tirer entr'eux au
fort lequel passeroit du Samnium en
Etrurie avec son armée.

Carvilius avoit déjà pris sur les Sam-
nites Volane, Palumbine, Herculanée
en fort peu de jours; & il y avoit eu
environ dix mille hommes tués ou pris
dans l'attaque de ces trois places. Le
fort fit tomber sur lui la commission de
passer en Etrurie. Ses soldats en furent
fort aises, parce qu'ils commençoient
déjà à souffrir avec peine la rigueur du
froid dans le Samnium. Papirius trou-
va plus de résistance à Sépine, mais en-
fin il en vint à bout. Il y eut dans ce sié-
ge, & dans les actions qui l'accompa-
gné-

380 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. 459.
AV. J. C. 293.
gnèrent , plus de sept mille hommes de tués , & près de trois mille faits prisonniers. Le butin fut accordé tout entier aux soldats ; & il étoit fort considérable , parce que les Samnites avoient mis leurs meilleurs effets dans un petit nombre de places , qu'ils croioient les plus capables de résister à l'attaque des ennemis.

Papirius Tout le pays étoit déjà couvert de né-
retourne ges, & l'on ne pouvoit plus tenir la cam-
à Rome, pagne : le Consul retira donc ses troupes
& est ho- du Samnium. Il entra à Rome en triom-
noré du phe. Les soldats l'accompagnèrent avec
triom- tous les dons militaires , toutes les cou-
phe. ronnnes , toutes les marques d'honneur dont on avoit récompensé leur bravoure. On fut sur tout attentif aux dépouilles des Samnites , & on les comparoit pour l'éclat & la beauté avec celles que le père du Triomphateur avoit autrefois remportées sur le même peuple , lesquelles étoient fort connues , parce que la plupart des lieux publics de Rome en étoient décorés. On y conduisit quelques prisonniers considérables , fort connus par leurs belles actions , & par celles de leurs pères. La monnoie d'airain , que le Consul fit passer sous les yeux

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 381

yeux du peuple, montoit , selon le texte ^{AN. R.}
 de Tite-Live , à des sommes immenses: ^{459.}
 c'est ce qui fait croire qu'il y a faute dans ^{AV. J. C.}
 ce texte. On disoit que cette somme ^{293.}
 provenoit de la vente des prisonniers.
 L'argent, qui avoit été pris dans les vil-
 les , montoit à plus de deux mille soi-
 xante & dix-huit de nos marcs. Le tout
 fut porté au Trésor public , sans qu'on
 en accordât aucune part aux soldats : ce
 qui fit beaucoup de peine au peuple, par-
 ce qu'on exigea de lui l'impôt ordinaire
 pour la paie de l'armée : au lieu que, si
 le Consul n'avoit pas eu la vanité de fai-
 re parade dans son triomphe des som-
 mes destinées pour le Trésor, on auroit
 pu en gratifier les soldats d'une partie ,
 & du reste en paier ce qui leur étoit dû
 pour leur solde. Papirius Consul fit la
 Dédicace du temple de Quirinus , que
 son père , pendant sa Dictature , avoit
 voué à ce dieu , & il l'orna des dépouil-
 les des ennemis, lesquelles se trouvèrent
 en si grand nombre , qu'outre ce qui en
 fut placé dans le temple & dans la gran-
 de place, on en fit part encore aux Al-
 liés & aux Colonies du voisinage, pour
 orner leurs temples & leurs places pu-
 bliques. Quand le triomphe fut achevé,
 Papi-

382 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. Papirius mena son armée en quartier
459. d'hiver dans le territoire de Vescia, par-
AV. J. C. ce que ce pays étoit exposé aux courses
293. des Samnites.

Carvi- Pendant l'intervalle de tems dont je
lius tri- viens de parler, Carvilius prit en Etru-
omphe rie Troilium, & quelques places fortes.
aussi a- Les Falisques demandèrent la paix : on
près a- leur accorda seulement une trêve d'un
voir an, pour laquelle on exigea d'eux une
vaincu somme qui montoit à cent cinquante six
les Etruf- de nos marcs d'argent, & la paie de l'ar-
ques. mée pour cette campagne. A son retour
à Rome, il reçut l'honneur du triom-
phe. La somme qu'il fit porter dans le
Trésor public, montoit à six cens neuf
de nos marcs d'argent, & quelque chose
de plus. Du reste, il fit bâtir un temple à
la Fortune ; & il distribua aux soldats du
butin pour chacun * cent deux as, & le
double aux Centurions & aux Cavaliers :
libéralité qui leur fit d'autant plus de
plaisir, que son Collègue s'étoit montré
fort resserré à l'égard de ses soldats.

Fortis
Fortu-
nz.

Liv. X. Cette année on fit la clôture du Dé-
47. nombrement sous la Censure de P. Cor-
nélius Arvina, & de C. Marcius Rutil-
lus. Le nombre des Citoyens se trouva
monter

⚡

⚡ Cent deux sols, on supposant le denier à dix sols.

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 383

monter à deux cens soixante-deux mille ^{AN. R.}
trois cens vingt-deux. Ce fut ici le dix-^{459.}
neuvième Lustre depuis l'établissement ^{AV. J. C.}
des premiers Censeurs. 293.

Cette même année l'usage s'introduisit pour la première fois , que les citoyens , en assistant aux Jeux & aux Spectacles, portassent des couronnes sur leurs têtes en témoignage de joie & de triomphe pour les victoires remportées sur les ennemis.

Papirius présida aux Assemblées pour l'élection des Consuls. On nomma pour Consuls Q. Fabius Gurgès fils de Fabius Maximus , & D. Junius Brutus Scæva.

La peste , qui ravagea également la ville & la campagne , fit bientôt oublier tous les heureux succès de cette année. On consulta les Livres Sibyllins , pour savoir quel remède on y pouvoit apporter. On trouva dans ces Livres qu'il falloit faire venir Esculape d'Epidaure à Rome : ce qui ne put pas s'exécuter cette année , parce que les deux Consuls étoient occupés à la guerre. On se contenta d'indiquer un jour de prières solennelles , pour invoquer la protection de ce dieu.

Ici

384 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. Ici finit la première Décade de Tite-
 459. Live, c'est-à-dire le dixième Livre de
 AV. J. C. son Histoire. L'ouvrage entier renfer-
 293. moit cent quarante , ou cent quarante-
 deux Livres. Il ne nous en reste que
 trente-cinq, encore les derniers ne sont-
 ils pas entiers. C'est une perte qui ne
 peut être assez regrettée , & qui, selon
 toutes les apparences , ne sera jamais
 réparée. Un illustre Savant d'Allema-
 gne , nommé *Freinshemius* , a ramassé
 avec un travail infini , & un discerne-
 ment merveilleux , tout ce qui se trou-
 ve épars de côté & d'autre dans les
 anciens Auteurs tant Grecs que Latins
 sur les endroits de l'Histoire Romaine
 qui ne se trouvent plus dans Tite-
 Live , & en a rempli * presque tou-
 tes les Lacunes , c'est-à-dire les vui-
 des ; & par là a remplacé , autant qu'il
 lui étoit possible , ce que nous avons
 perdu. On peut consulter le peu que
 j'en ai dit dans l'Histoire ancienne en
 parlant de Tite-Live. Il m'épargnera
 une grande peine , en m'indiquant les
 endroits d'où je puis tirer ce qui man-
 que dans cet excellent Historien , &
 souvent

* Il n'a pas rempli les Lacunes des cinq der-
 nières Livres.

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 385

souvent en me fournissant les matériaux ^{AN. R.}
tout préparés. Comme les passages des ^{459.}
Auteurs qu'il cite sont quelquefois fort ^{AV. J.C.} 293.
courts, & par cette raison en grand nombre, pour éviter la confusion que de si fréquentes citations pourroient causer, souvent je ne citerai que Freinshemius seul, où l'on pourra les chercher. La seconde Décade de Tite-Live (on appelle ainsi dix Livres réunis ensemble) est du nombre de celles qui nous manquent. Elle renfermoit l'espace de soixante & treize ans, depuis l'an de Rome 460 jusqu'à 533.

§. II

Les Samnites reprennent les armes, & défont l'armée de Fabius Gurgès. Il est accusé. Son père obtient sa grace, & va servir sous lui en qualité de Lieutenant. Les Romains remportent une célèbre victoire. L. Postumius étant Interroi, se fait nommer lui-même Consul. La peste continue à Rome. On y amène d'Epidaure un serpent, que l'on disoit être Esculape sous la figure de ce serpent. La maladie cesse. On lui fait bâtir un temple dans l'Isle du Tibre. Dis-
Tome III. R pute

386 Q. FABIUS, D. JUNIUS, CONS.

pute entre Postumius & Fabius Consul de l'année précédente. Postumius prend plusieurs places. Colonie de vingt mille hommes établie à Vénouse, & aux environs. Fabius triomphe des Samnites. Postumius, au sortir du Consulat, est accusé, & condamné. Les Samnites & les Sabins sont forcés à demander la paix. Trois nouvelles Colonies. Juges des affaires criminelles. Dénombrement. Fabius, Prince du Sénat. Dissensions domestiques au sujet des dettes. Loix favorables au Peuple. Guerres contre les Volfiniens & les Lucaniens.

AN. R.

460.

AV. J. C.

292.

Les Samnites reprennent les armes, & remportent une grande victoire sur Fabius.

Fretnshe-mius l.

XI. c. 1. 9.

Zonaras

Tom. II.

QUINTUS FABIUS GURGES.

D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.

Les Samnites avoient été vaincus & taillés en pièces tant de fois, ils avoient fait des pertes si considérables sur tout dans la dernière campagne, & ils étoient réduits à un tel état de foiblesse, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'ils dussent songer, au moins si tôt, à reprendre des armes qui leur avoient toujours si mal réussi. Mais les défaites réitérées qu'ils avoient souffertes, loin de leur abattre le courage par la crainte, ne servoient qu'à allu-

Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 387

rallumer en eux, par une forte de defes-
poir, le desir de se venger d'un peuple
qui leur avoit fait souffrir tant de maux,

AN. R.¹

460.

AV. J. C.

292.

& contre lequel ils avoient conçu une
haine qui alloit jusqu'à la fureur & à la
rage. A peine Papirius avoit-il retiré
son armée du Samnium pour la faire en-
trer avec lui dans Rome en triomphe,
qu'ils firent de nouvelles levées plus
nombreuses que ne sembloit le permettre
leur desastre passé, & qui étoit encore
tout récent. La nouvelle de la peste qui
fesoit de grands ravages dans la ville de
Rome & dans tous les environs, le peu
d'expérience & de réputation des Con-
suls qu'on venoit de nommer, rempli-
rent les Samnites d'une confiance aveu-
gle & d'une hardiesse téméraire, qui ne
leur monroient que des victoires & des
triomphes. Ils commencèrent par rava-
ger les terres des Campaniens, qu'ils
regardoient comme les premiers auteurs
de leurs maux.

Rome ne laissa pas ses Alliés sans se-
cours & sans défense. Le Consul Fa-
bius fut chargé de cette guerre. Il par-
tit avec les Légions, plein de toute l'ar-
deur & de tout le courage que lui inspi-
roient son nom & la gloire de son père,

388 Q. FABIUS, D. JUNIUS, CONS.

AN. R. 460. **AV. J. C.** 292. & en même tems plein de mépris & d'indignation pour un ennemi tant de fois vaincu , & toujours prêt à se révolter. Il étoit persuadé que pour peu qu'on fit d'effort contre un peuple affoibli au point que l'étoient les Samnites , il étoit aisé de s'en délivrer pour toujours ; & il espéroit avoir la gloire de terminer sans retour , & sans beaucoup de peine , une guerre qui inquiétoit depuis si longtems les Romains. Il arriva en Campanie avec ces pensées , & se hâta d'approcher du camp des Samnites. Leur Général avoit détaché un parti pour reconnoître les ennemis. Dès que les Romains parurent , le détachement se retira. Fabius crut que c'étoit l'armée entière qui fuioit devant lui ; & comme si la victoire n'eût dépendu que de la promptitude , il s'avance , encore en desordre , sans donner à ses troupes le tems de respirer , sans reconnoître les lieux , sans prendre aucune précaution , & donne le signal du combat. Le Général des Samnites s'étoit conduit en vrai Romain. Il s'étoit posté dans un lieu très favorable , avoit rangé à loisir ses troupes en bataille , & les avoit exhortées par
les

Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 389

les motifs les plus puissans à se mon-^{AN. R;}
trer gens de courage. Le succès du^{460.}
combat fut tel qu'on devoit l'attendre.^{AV. J. C;} 292.

Les Samnites qui étoient tout frais, & attendoient l'ennemi de pié ferme, n'eurent pas de peine à repousser & à enfoncer les Romains, qui fatigués déjà d'une longue marche, étoient accourus avec rapidité, comptant plutôt venir à un pillage qu'à un combat. Trois mille des Romains demeurèrent sur la place; & il y en eut un plus grand nombre de blessés. La nuit seule, qui survint fort à propos pour eux, sauva le reste de l'armée, & l'empêcha d'être entièrement taillée en pièces. Elle se retira dans un lieu plus favorable, & songea à s'y fortifier.

Elle se trouvoit dans la situation la plus triste & la plus fâcheuse qu'il soit possible d'imaginer, sans vivres pour les troupes, sans remèdes pour les malades & les blessés, sans aucun moyen de prendre du repos dont elle avoit un si grand besoin. Le bagage étoit resté dans le premier camp qu'elle avoit abandonné, les soldats n'ayant emporté avec eux que leurs armes.

Zonari

AN. R. 460.
AV. J. C. 292.
Tout leur manquoit , le courage encore plus que le reste. La nuit se passa au milieu des gémissemens des mourans , & des plaintes de ceux qui leur survivoient , tous attendant avec fraieur & desespoir l'arrivée du jour , qu'ils comptoient devoir être le dernier pour eux. En effet , ils ne pouvoient pas s'attendre , affoiblis par une perte aussi considérable , accablés d'ailleurs de fatigues , de blessures , de douleur , de desespoir , à être en état de résister à des ennemis dont la victoire avoit redoublé les forces & le courage. Dans cet état où tout étoit desespéré , leur salut vint des Samnites mêmes , dont l'erreur les tira de l'extrémité où ils se trouvoient. Ils crurent , on ne sait pas surquoi fondés , que l'armée de l'autre Consul étoit proche ; & , dans la crainte d'être pris en queue par des troupes nouvellement arrivées s'ils s'arretoient à attaquer le camp de Fabius , ils se retirèrent , contens de l'heureux succès de leur entreprise.

C'étoient ces heureux succès même , & ces avantages que les Samnites remportoient de tems en tems , qui devenoient la source de leurs malheurs ,
&

Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 391

& qui , après les plus sanglantes défaites, leur remettoient toujours les armes à la main dans l'espérance de l'emporter enfin sur les Romains : semblables en quelque sorte , s'il étoit permis d'user de cette comparaison , à ces hommes possédés de la fureur du jeu, à qui, malgré un malheur journalier , le gain le plus léger fait toujours renaître l'espérance de réparer toutes leurs pertes passées par quelque heureux coup de dé.

Pendant que les Samnites se livroient tout entiers à la joie d'une si glorieuse victoire , Rome étoit dans le deuil & l'affliction. Moins sensible à toutes les autres pertes qu'à celle de sa gloire & de sa réputation , elle voioit avec peine que dans le moment même que la guerre la plus longue & la plus opiniâtre qu'eussent eu les Romains alloit être terminée pour toujours, la témérité du Consul la rallumoit de nouveau, & la rendoit plus animée & plus terrible qu'elle n'avoit jamais été, en remplissant les Samnites de courage, de confiance, & de hardiesse. Ce n'étoient pas seulement les Tribuns , accoutumés depuis longtemps à profiter de pareils é-

392 Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS.

AN. R. 460. **AV. J. C.** 292. vénéemens pour irriter le Peuple contre la Noblesse, qui fesoient entendre ces plaintes: le mécontentement éclata avec encore plus de violence dans le Sénat même. Après de longues & de vives délibérations, il fut ordonné que le Consul Fabius se rendroit à Rome un certain jour, pour y rendre compte de sa conduite.

Fabius Dès qu'il y fut arrivé, une foule
est accu- d'accusateurs se déclara contre lui, &
sé. Son l'appella en jugement devant le Peuple.
père ob- Il n'étoit pas possible d'excuser en aucu-
tient sa ne manière ni de couvrir la mauvaise
grace, & conduite qu'il avoit tenue dans le com-
va servir bat. La considération du vieillard Fa-
sous lui bius, qui paroissoit la seule chose qui
en quali- pût lui être favorable, se tournoit contre
té de lui dans la conjoncture présente, &
Lieute- ne servoit qu'à aggraver sa faute. En
nant. effet, que le fils d'un si grand homme,
nourri & élevé au milieu des triomphes
de son père, eût non seulement terni la
gloire du nom Romain, mais deshonoré
sa propre maison, & flétri les lauriers
de ses ancêtres par une honteuse défaite
qui ne pouvoit être attribuée qu'à son
imprudence, on trouvoit que c'étoit un
crime impardonnable.

Les

Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 393

Les esprits du Peuple, généralement ^{AN. R. 460.} aigris & ulcérés contre le Consul, paroissent déterminés à ne pas même ^{AV. J. C. 192.} vouloir écouter sa défense. Mais quand Fabius le père se fut présenté comme suppliant, la vûe de ce vénérable Vieillard, autour duquel on croioit voir les victoires & les triomphes qu'il avoit remportés, changea tout d'un coup la disposition des esprits. Il ne songea point à excuser la conduite de son fils, ni à diminuer sa faute: mais rapportant d'un air & d'un ton modestes les services de ses ancêtres & les siens, il supplioit qu'on lui épargnât un affront si sensible à un père âgé comme il étoit, & si flétrissant pour toute sa maison. Il ajouta, «qu'il ne demandoit pas néanmoins qu'en faveur des Fabius qui presque dès l'origine de Rome n'avoient pas peu contribué à sa grandeur par leur courage & leur prudence, ou par reconnoissance pour ces trois cens Fabius qui avoient défendu la République au prix de leur sang, & de la ruine presque totale de leur nom, on fît grace à son fils, si sa faute étoit sans remède, & qu'il fut plus avantageux à l'Etat de le

AN. R.

462.

AV. J. C.

292.

«punir que de lui pardonner.» Car, dit-il, j'ai appris depuis longtemps à préférer l'intérêt public à tout autre motif, & je crois avoir donné pendant toute ma vie d'assez bonnes preuves de la disposition où je suis à cet égard. Or maintenant pour ce qui regarde mon fils, sa faute est grande, je l'avoue: mais elle peut lui devenir infiniment utile, aussi bien qu'à la République. Quoiqu'il ne convienne pas à un père de louer son fils, je ne puis me dissimuler que le mien a de bonnes qualités. J'ai tâché de les cultiver par mes soins, par mes conseils, & par une éducation digne du nom qu'il porte. La témérité naturelle à son âge, & le trop de confiance en lui-même, l'ont poussé dans le précipice. La honte à laquelle il se trouve exposé, en sera le remède. En lui procurant une maturité d'esprit avancée, elle ne vous laissera plus rien à craindre de la légèreté d'une jeunesse inconsidérée. Hélas! il semble, Romains, que je prévoiois ce malheur, lorsque, dans votre Assemblée, je fis tant d'instances pour empêcher que mon fils ne fût nommé Consul. Aujourd'hui je vous fais une prière toute opposée, & je vous demande pour lui le Consulat. Car ce sera le créer de nouveau Consul,

que

que de lui pardonner sa faute, & de le mettre en état de la réparer. Il la réparera ^{460.} avantageusement, & je veux bien être sa ^{Av. J. C. 292.} caution auprès de vous. Pour cet effet, je m'offre à servir sous lui en qualité de Lieutenant. J'ai encore assez de vigueur, pour soutenir les fatigues militaires, & faire mon devoir dans une bataille. Le souvenir de ce que les ennemis m'ont vu faire autrefois dans les combats, pourra encore les intimider. Mais, ce qui est ici le capital, j'ose vous promettre que l'ardeur martiale du fils, conduite & modérée par les conseils du père, effacera bientôt par une glorieuse victoire la honte que sa jeunesse seule lui a attirée.

L'offre de Fabius fut reçue avec un applaudissement général, & sur le champ il fut nommé Lieutenant de son fils. Le Consul se mit bientôt en campagne, autant chéri & accompagné de vœux aussi empressés & d'aussi heureuses espérances de la part du Peuple à son départ, qu'il en avoit été mal reçu à son retour. Dans la marche, & ensuite dans le camp, tout se passa selon les règles de la plus exacte discipline. Les Alliés, qui étoient pleins d'estime pour le courage & la prudence de Q. Fabius le

Les Romains remportent une célèbre victoire.

396 Q. FABIVS, D. JUNIVS , CONS.

AN. R.

460.

AV. J. C.

292.

père dont ils avoient été souvent témoins, & de reconnoissance pour les bienfaits qu'ils en avoient reçus, exécutoient avec joie & promptitude tous les ordres qu'on leur donnoit. En général tous les soldats, impatiens d'effacer l'ignominie de leur défaite, & se promettant tout d'un Chef sous la conduite duquel eux & leurs pères avoient tant de fois battu & défait les Samnites, demandoient avec instance qu'on les menât contre l'ennemi. Les Samnites de leur côté, fiers de la victoire qu'ils avoient remportée, ne souhaitoient pas le combat avec moins d'empressement. Ainsi, les uns desirant de conserver la gloire qu'ils s'étoient acquise, les autres de réparer leur honte, on en vint aux mains avec une égale ardeur de part & d'autre.

L'armée Romaine commençoit à être ébranlée, & Pontius Hérennius Général des Samnites envelopoit le Consul avec une troupe choisie, lorsque Fabius, apercevant le danger de son fils, pousse son cheval dans le gros des ennemis. Un corps de Cavaliers le suit, se représentant les uns aux autres quelle honte ce seroit pour eux, si de jeunes

Q. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 397

nes combattans dans la fleur de l'âge ^{AN. R.}
comme ils étoient , se laissoient surpasser ^{460.}
par un vieillard en vigueur & en ^{AV. J. C.}
courage. Cette attaque décida du sort
de l'action. Les Légions Romaines,
animées par l'exemple de la Cavalerie,
soutinrent d'abord l'ennemi, & bientôt
après l'enfoncèrent. Hérennius , qui
s'acquitta dans cette action de tous les
devoirs d'un habile Général & d'un
brave soldat , fit inutilement tous les
efforts possibles pour rétablir les rangs,
arrêter les fuiards , repousser les enne-
mis : il ne put empêcher les siens de
fuir , & perdit l'occasion de se sauver
lui-même. Il y eut quatre mille Samni-
tes faits prisonniers avec leur Général ;
& vingt mille qui périrent ou dans le
combat, ou dans la fuite. Le camp des
ennemis fut pris avec un butin considé-
rable , qui fut encore ensuite beaucoup
augmenté par le ravage des terres , &
par la prise ou la reddition volontaire
de plusieurs places.

Un seul homme causa tout ce chan-
gement , & fit qu'une armée , peu de
jours auparavant victorieuse , fut taillée
en pièces par les troupes mêmes qu'elle
avoit vaincues : & que le Consul em-
mena

358 L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS.

AN. R. 460. AV. J. C. 292. mena prisonnier le Général qui l'avoit mis en fuite; agréable spectacle pour le peuple, & magnifique ornement du triomphe qu'il remportera l'année suivante, lorsqu'il sera de retour à Rome.

Freinsh. XI. 10-14. Zonar. Pendant que les choses se passaient ainsi dans le Samnium, D. Brutus l'autre Consul eut aussi d'heureux succès contre les Etrusques & les Falisques.

L. Postumius se nomme lui-même Consul. Liv. XXVII. L'Interroi L. Postumius Mégellus, dans l'Assemblée où il présidoit, se nomme Consul lui-même; ce qui étoit sans exemple, excepté Appius Claudius, dont la conduite en ce point avoit été généralement désapprouvée.

6. Liv. III. L. POSTUMIUS III.

35. AN. R. C. JUNIUS BRUTUS.

461. AV. J. C. 291. Dionys. a. ud. Val. Postumius étoit un homme fier, & qui, si l'on en croit Tite-Live, avoit déjà fait preuve de hauteur en se décernant à lui-même le triomphe malgré le Sénat, & sans l'agrément du Peuple. Il soutint son caractère dans ce troisième Consulat, & commença par témoigner un grand mépris pour son Collègue. Celui-ci, qui étoit Plébeien, & d'ailleurs homme modeste

&

L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS. 399

& doux , lui céda le département du ^{AN. R.} Samnium , sans se prévaloir de l'usage ^{461.} constant , qui vouloit que les provin- ^{AV. J. C.} ces fussent tirées au sort. ^{291.}

Cependant la peste continuoit tou- ^{La peste} jours à Rome : c'étoit la troisiéme an- ^{continue} née qu'elle y fesoit de grands ravages, ^{à Rome.} sans qu'aucun secours ni humain ni di- ^{On y a-} vin en diminuât la violence. Nous a- ^{mène} vons vû auparavant que le Sénat, après ^{d'Epidaure le} avoir consulté les Livres Sibyllins , a- ^{dieu Es-} voit résolu de faire venir à Rome le ^{culape,} dieu Esculape ; ce qui n'avoit pû être ^{sous la} exécuté à cause des guerres dont la Ré- ^{figure} publique étoit pour lors occupée. On ^{d'un ser-} fit partir cette année dix Ambassadeurs, ^{pent.} pour amener ce dieu d'Epidaure à Ro- ^{Liv. Epit.} me : Epidaure étoit une ville du Pélo- ^{XI.} ponnésé , qui passoit pour être le lieu ^{Val. Max.} de sa naissance. Il y avoit à cinq milles ^{1. 8. 2.} de la ville un temple fort célèbre , élevé ^{Ovid.} en l'honneur de ce dieu , rempli de ^{Metam.} riches présens envoiés par ceux qui ^{XV.} croioient devoir à Esculape le réta- ^{Auſtor.} blissement de leur santé. Les Ambassa- ^{de viris} deurs y furent conduits. Pendant qu'ils ^{illustr.} admiroient une statue de marbre d'u- ^{22.} ne grandeur extraordinaire , ouvrage de Thrasyméde célèbre statuaire de Pa-

400 L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS.

AN. R. ros, un grand serpent, sorti tout-à-coup
461. du fond du temple, saisit tous les spé-
AV. J. C. ctateurs d'étonnement & d'une fraieur
291. religieuse. Les Prêtres d'un air & d'un
ton respectueux s'écrièrent que le dieu
résidoit dans ce serpent, & qu'il se
montrait de tems en tems sous cette
forme, mais toujours pour le bien des
mortels. Il se laissa voir pendant deux
jours dans le temple, puis disparut.
Le troisième, passant à travers une fou-
le de spectateurs saisis d'admiration &
de respect, il s'avance droit vers le port
où étoit la galère Romaine, & y étant
entré, il s'arrête dans la chambre de Q.
Ogulnius le plus considérable des Am-
bassadeurs, & s'y établit, après avoir
fait plusieurs tours, plusieurs plis &
replis de sa queue.

Les Romains, fort contents du succès
de leur voyage, & comptant avoir avec
eux le dieu présent, mettent à la voi-
le, & en peu de jours arrivent heureu-
sement à Antium. Là, comme la mer
furieusement agitée par un gros tems
qui survint tout d'un coup, ne per-
mettoit pas de passer outre, le serpent,
qui pendant tout le voyage s'étoit tenu
à la même place tranquille & sans faire
aucun

aucun mouvement, se glisse jusqu'au vestibule d'un temple fort célèbre qui étoit dans cette ville. L'endroit étoit

AN. R.

461.

AV. J. C.

291.

planté de myrtes & de palmiers. Il entortilla l'un de ces arbres des longs replis de sa queue, & s'y tint attaché pendant trois jours. L'alarme fut grande parmi les Romains, dans la crainte qu'on ne pût l'arracher de ce lieu, parce que pendant tout ce tems il avoit refusé de prendre sa nourriture ordinaire. Mais il les tira bientôt d'inquiétude en rentrant dans la galère, & enfin il arriva à Rome. La joie fut universelle. On accourt avec empressement de tous les quartiers de la ville à un spectacle tout nouveau, & qu'on a peine à concevoir. On érige des autels sur le bord du Tibre par où il passoit, on brule des parfums, on immole des victimes. Quand on fut arrivé à l'endroit où le Tibre, se partageant en deux branches, forme une Île, le serpent quitte le vaisseau, passe dans cette Île à la nâ-

La mala-

ge; & depuis on ne le vit plus. Les

die cesse.

Sénateurs, concluant que le dieu avoit

On fait

choisi ce lieu pour y établir sa demeure,

bâtir un

ordonnèrent qu'on y bâtît un temple à

temple à

Esculape : & dans le moment, dit-

Esculape

dans l'Î-

le du Ti-

on, bre.

AN. R. on, la maladie cessa. Ce temple, depuis,
 461. devint fort célèbre, & les magnifiques
 AV. J. C. présens dont il fut enrichi, marquoient,
 291. dirai-je, la reconnoissance, ou la stupi-
 de crédulité de ceux qui prétendoient
 avoir été guéris par l'invocation du dieu
 Médecin ? Je laisse au Lecteur à conje-
 cturer les supercheries qui purent être
 employées dans ce voiage d'un serpent
 accompagné de tant de merveilles. Mr.
 l'Abbé de Tillemont, dans la vie de
In phi- Marc Auréle, parle d'un Impositeur qui
lopfœud. apprivoisoit des serpens, Sa vie est dé-
 crite au long dans Lucien.

• Dispute Le Consul Postumius porta dans la
 entre province la même fierté qu'il avoit
 Postu- fait paroître dans la ville à l'égard de
 mius & son Collègue. Fabius Gurgès, qui
 Fabius. avoit été Consul l'année précédente,
Freinsh. XI. 15. commandoit actuellement dans le Sam-
Dionys. nium par ordre du Sénat en quali-
& Dio té de Proconsul. Postumius lui écri-
apud Va- vit «qu'il eut à sortir au plutôt de sa
les. » province : qu'il suffisoit pour y fai-
 »re la guerre, & qu'il n'avoit pas
 »besoin d'aide.» Fabius lui répon-
 dit «qu'il le prioit de faire réflexion,
 »qu'ayant reçu ses pouvoirs du Sénat,
 »il ne pouvoit pas quitter la province
 »sans

L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS. 403

« sans son ordre. » Cette réponse ne satisfit point le Consul. Quand on fut instruit à Rome de ce qui se passoit, on craignit que cette mésintelligence entre les Commandans ne devînt nuisible au bien public. On envoya des Députés au Consul, pour lui déclarer que l'intention du Sénat étoit que Fabius restât dans le Samnium avec son armée. Loin de se rendre à cet ordre, on dit que Postumius s'expliqua en des termes qu'on a peine à croire. Il osa dire, *Quant qu'il seroit Consul, ce n'étoit point à lui à obéir au Sénat, mais au Sénat à lui être soumis.* Et pour soutenir ses discours par les effets, aiant renvoyé les Députés, il marche aussitôt avec son armée vers Cominium, que Fabius assiégeoit actuellement, déterminé à employer la voie des armes contre lui, s'il ne pouvoit autrement l'obliger à quitter prise.

Les armées Romaines auroient donné un fâcheux spectacle aux ennemis, si Fabius eût voulu se défendre de la même manière dont il étoit attaqué. Mais porté par son propre naturel, & par les salutaires avis de son père, à la douceur & à la modération, après avoir

AN. R.

461.

AV. J. C.

291.

404 L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS.

AN. R. avoir déclaré qu'il cédoit , non à la fu-
 461. reur du Consul , mais à l'utilité publi-
 AV. J. C. que , il sortit de la province. Peu de
 291. jours après , Postumius se rendit maî-
 Postu- tre de Cominium. De là , il mena son
 mius armée à Vénouse , & la prit aussi. Il
 prend plusieurs places. en fit autant de plusieurs autres places,
 qui furent enlevées de vive force , ou
 qui se rendirent par capitulation. Il y
 eut , dans cette expédition , dix mille
 hommes de tués du côté des ennemis ,
 & plus de six mille , qui se livrèrent au
 vainqueur après avoir mis bas les armes.

Les exploits du Consul étoient cer-
 tainement grands & importants , mais
 il les gâtoit par une fierté & par un
 entêtement portés jusqu'au ridicule. Il
 écrivit au Sénat pour lui rendre comp-
 te de tout ce qu'il avoit fait dans le
 Samnium , & lui manda que Vé-
 nousse & les terres adjacentes lui pa-
 roissoient un lieu fort propre pour y

Colo- envoyer une Colonie. Sa proposition
 nie de fut agréée , mais l'exécution en fut
 vingt confiée à d'autres , sans qu'on fit au-
 mille cune mention du Consul. On y fit
 hommes conduire une Colonie de vingt mille
 établie à Venou- hommes , nombre qui paroîtroit peu
 se & aux vraisemblable , si ce n'est que chez des
 envi-
 ons. peu-

L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS. 405

peuples indomtables, & toujours prêts à se révolter, le Sénat pouvoit juger qu'il étoit nécessaire d'y envoyer un nombre considérable de citoyens pour les tenir en bride, & les empêcher de remuer.

Au reste, comme l'humeur bizarre & dure de Postumius avoit beaucoup contribué à le rendre odieux généralement à tous les corps de l'Etat, d'un autre côté elle ne servit pas peu, par contre-coup, à les rendre favorables à Fabius. Quand il fut revenu à Rome, & qu'il eut rendu compte du succès de ses campagnes, on lui accorda fort volontiers le triomphe sur les Samnites surnommés *Pentri*. Ce qui en fit le plus bel ornement, fut Fabius le père, ce respectable vieillard, qui suivait à cheval le char de son fils, pénétré d'une joie plus sensible de le voir en cet état au milieu des acclamations & des applaudissemens du Peuple, que lorsque lui-même, entrant à Rome en triomphe après ses glorieuses & éclatantes victoires, il menoit à son côté

AN. R.
461.
AV. J.C.
291.
trion-
phe des
Samni-
tes.
Freinsh.
XI. 18.

* Idem triumphantis | luptate posuit: nec ac-
currum, equo insidens, | cessor gloriosæ illius
sequi quem ipse parvu- | pompæ, sed auctor s-
lum triumphis suis ge- | pectatus est. Val. Max.
staverat, in maxima vo- | V. 7.

406 L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS.

AR. R. 461. AV. J.C. 291. sur le char ce même Fabius encore enfant, & sembloit lui faire faire un apprentissage de sa future grandeur. Le Consul distribua la moitié du butin aux soldats, & fit porter le reste au Trésor. Caius Pontius Général des Samnites fut mené dans le triomphe les mains liées derrière le dos, puis exécuté & mis à mort. C'étoit un grand Capitaine, qui avoit lontems tenu tête aux Romains, & qui leur avoit fait souffrir l'horrible affront des fourches Caudines. Il rendoit un illustre témoignage au desintéressement des Romains de son siècle, en disant « que s'il étoit né dans des tems où les Romains eussent appris à recevoir des présents, il les auroit bien empêchés d'étendre, comme ils faisoient, les bornes de leur domaine.

Postumius, autant irrité des honneurs qu'on avoit accordés à Fabius, que du refus de ceux qu'il avoit inutilement demandés, sembloit prendre à tâche d'aigrir de plus en plus l'esprit des Sénateurs. S'emportant avec outrage contre

Dionys. * Si in ea tempora | diutius imperare non
apud natus esset, quibus mu- | fuisset passurum. Cic. de
Tuf. nera accipere Romani | Offic. II. 22.
didicissent, se illos

i . L. POSTUM. C. JUNIUS, CONS. 407

contre ses ennemis , & déchirant indifféremment les deux corps de l'É-^{AN. R. 461.}
tat , pour faire peine au Sénat il distri-^{AV. J. C. 291.}
bua tout le butin aux foldats , & licen-
tia son armée avant qu'on eût pu lui
envoyer un successeur. On croit , & il ^{Liv. X,}
y a assez d'apparence , qu'il faut pla-^{37.}
cer ici ce que nous avons rapporté de
Postumius sous son second Consulat ,
qu'il avoit triomphé malgré les Sénateurs.
Quoiqu'il en soit , dès qu'il fut
forti du Consulat , deux Tribuns l'appellèrent
en jugement devant le Peuple. Outre les autres griefs dont nous
avons parlé , on l'accusoit « d'avoir em-
ploié dans ses terres , avant que de se
mettre en campagne , deux mille sol-
dats Légionnaires , oubliant que c'é-
toient des foldats , non ses esclaves ;
& qu'on les lui avoit confiés , non
pour améliorer ses terres , mais pour
en acquérir de nouvelles au public. »
Toutes les Tribus se déclarèrent gé-
néralement contre lui , & le condamnèrent
à une amende de 500000. as , qui
peuvent être estimés vingt-cinq mille
livres de notre monnoie.

P. COR-

408 P. CORNEL. M. CURIUS, CONS.

AN. R. P. CORNELIUS RUFINUS.

462. M. CURIUS DENTATUS.

Av. J. C.

290.

Les Samnites & les Sabins sont forcés à demander la paix.

Liv. E. pt. 11.

Florus 1. 15. Velleius

1. 14.

Sous ces Consuls, les Samnites, forcés par le ravage de leurs terres, envoient demander la paix à Curius, qui leur permet d'envoyer leurs Députés à Rome. Il obligea aussi les Sabins, qui avoient pris les armes, de recourir à la clémence du Peuple Romain. Non seulement on renouvela avec eux l'ancien Traité : on les gratifia encore du droit de bourgeoisie, mais sans droit de suffrage. Curius remporta un double triomphe, après quoi il retourna à sa métairie.

Ce fut ^a pour lors que les Samnites, qui avoient pris Curius pour leur Patron & leur protecteur, députèrent vers lui les principaux de leur nation, & lui firent offrir des présens considérables, pour l'engager à les aider de son crédit dans le Sénat, & à leur faire obtenir de favorables conditions de paix. Ils le trouvèrent à la campagne dans

^a M. Curius, exactissima norma Romanæ frugalitatis, idemque fortitudinis perfectissimum specimen, Samnitium Legatis agrestem in scamno assidentem

foco, atque ligneo cantillo cœnantem (quales epulas apparatus indicio est) spectandum præbuit. &c. Val. Max. IV. 1.

dans sa petite maison auprès de son foier, ^{Am. R.}
 assis sur un escabeau, qui prenoit son re- ^{462.}
 pas dans un plat de bois. Tout cet appa- ^{Av. J. C.}
 reil fait assez connoître de quoi le repas ^{190.}
 étoit composé. Il n'y a avoit d'admirable dans cette maison que le Maître. Après lui avoir exposé le sujet de leur députation, ils lui présentèrent l'or & l'argent que leur République les avoit chargés de lui remettre entre les mains. Ils connoissoient bien peu Curius. Il leur répondit d'une manière gracieuse, mais refusa constamment leurs offres, & ajouta avec une noblesse digne d'un véritable Romain, *Qu'il trouvoit beau, non d'avoir soi-même de l'or, mais de commander à ceux qui en possédoient beaucoup.* Tel ^b étoit alors le caractère des Romains. Dans le particulier, ils portoient la simplicité & la modestie jusqu'à ne pas rougir, disons mieux, jusqu'à

Tome III.

S

faire

Curio ad focum sedenti magnum auripondus Samnites cum attulissent, repudiati ab eo sunt. Non enim aurum habere præclarum sibi videri dixit, sed iis qui haberent aurum imperare. *Cic. de Senect. 55.*

^a Qui domum intraverit, nos potius miretur, quam suppellectilem nostram. *Senec. Epist. V.*

^b Hæc ratio ac magnitudo animorum in majoribus nostris fuit, ut cum in privatis rebus suisque sumptibus, mi-

410 P. CORNEL. M. CURIUS, CONS.

AN. R. faire gloire de la pauvreté: en public, ils
 462. soutenoient l'honneur du Commande-
 AV. J. C. ment avec une dignité, & même avec
 290. une hauteur, qui sembloit annoncer les
 maîtres futurs de l'Univers. Ce grand
 homme, la terreur des ennemis de sa pa-
 trie, & l'admiration de son siècle, avoit
 pour tout bien une métairie, apparem-
 ment de sept arpens de terre: car ^a il n'a-
 voit pas craint de dire en pleine Assem-
 blée, qu'un citoyen qui ne se contentoit
 pas de sept arpens, étoit un citoyen per-
 nicieux. Oseroit-on comparer les palais
 magnifiques de ces grands Seigneurs, en
 qui souvent l'on ne voit rien de grand
 que leur faste & leur vanité, avec la ca-
 bane de Curius? car on peut bien ce me
 semble appeller ainsi sa petite & pauvre
 habitation. Caton ^b alloit exprès visiter
 cette maison, située chez les Sabins, &
 voisine

nimo contenti, tenuissi-
 mo cultu viverent; in
 imperio atque in pu-
 blica dignitate omnia
 ad gloriam splendo-
 remque revocarent.
 Quæritur enim in re
 domestica continentie
 laus; in publica, digni-
 tatis. Cic. *pro Flacco*,
 §. 28.

^a Manii quidem Cu-

rii, post triumpho im-
 mensumque terrarum
 adjectum imperio, no-
 ta concio est, *Pernicio-
 sum intelligi civem, cui
 septem jugera non essent
 satis.* Flin. nat. XVIII. 2.

^b In hac vita M. Cu-
 rius, cum de Samniti-
 bus, de Sabinis, de Pyr-
 rho triumphasset, con-
 sumpsit extremum rem-

M. VALER. Q. CÆDICIVS, CONS. 411
voisine de sa terre, & ne se laissoit point
de la contempler avec une admiration
mélée de respect, & d'un vif desir d'en
imiter le maître.

M. VALERIUS CORVINUS.
Q. CÆDICIVS NOCTUA.

AN. R.
463.
AV. J. C.
289.

Trois villes reçoivent des Colonies: Trois
Castrum, * Adria qui a donné son nom nouvel-
à la mer Adriatique, & Séna dans le les Co-
territoire des Gaules. D'autres rejettent lonies.
l'établissement de ces Colonies à des Liv. Epit.
tems postérieurs. 11.
Vell. I.

On établit trois Officiers pour juger 14.
des affaires criminelles, & pour prési- Juges
der aux supplices, appelés *Triumviri* des affai-
Capitales. res crimi-
nelles.

Dans le Dénombrement qu'on fit Dénom-
cette année, il se trouva deux cens soi- brement
xante & treize mille citoyens.

Q. Fabius Maximus est choisi pour Fabius,
Prince du Sénat. Son père Fabius Am- Prince
S 2 bustus du Sénat.
Plin. Hist.
Nat. VII.
41.

rus etatis. Cujus qui-
dem villam ego con-
templans, (adest enim
non longe à mea) ad-
mirari etis non pos-
sum vel hominis ipsius
continentiam, vel tem-
porum disciplinam. Ci-

cer. de Senec. 55.
* On doute si c'est cette
Adria située dans le Pi-
cène, ou une autre qui
est dans le pays des Vé-
nétes, qui a donné son
nom à la mer Adriati-
que.

412 M.C.MARCELL.C.NAUT.CONS.

AN. R. bustus avoit eu le même bonheur, & son
 463. fils Fabius Gurgés en jouit aussi : distin-
 AV. J. C. ction rare, & remarquée par l'histoire
 289. dans cette illustre maison, qui donna
 ainsi trois Princes du Sénat consécuti-
 vement de père en fils.

AN. R. Q. MARCIUS FREMULUS II.

464. P. CORNELIUS ARVINA II.

AV. J. C.

288.

Diffen- Tout étoit assez tranquille au dehors;
 sons do- mais de violens troubles commencèrent
 mestti- à s'élever au dedans, au sujet des dettes.
 ques au (Je traiterai cette matière à la fin de ce
 sujet des paragraphe.) Appius Claudius, qui eut
 dettes. depuis le surnom de *Cæcus*, fut nommé
 Liv. Epit. Dictateur pour y apporter quelque re-
 11. médé. Ces troubles éclatèrent principa-
 Zonar. lement l'année suivante.

AN. R. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

465. C. NAUTIUS.

AV. J. C.

287.

Freinsh. La cruauté & l'horrible débauche
 XI. 24- d'un particulier donnèrent lieu à l'éclat
 30. qui arriva sous ces Consuls. Véturius,
 Val. Max. fils du Consul de même nom qui avoit
 VI. 1. été livré aux Samnites après le Traité des
 Dionys. Fourches Caudines, réduit par la misé-
 apud Va- re où il se trouvoit à faire des emprunts
 les. à
 Liv. Epit. 11.

M. C. MARCELL. C. NAUT. CONS. 413

à gros intérêts, se trouva hors d'état de ^{AN. R.} paier son créancier: c'étoit C. Plotius. Il ^{465.} lui fut abandonné, selon la barbare cou- ^{AV. J. C.} tume de ces tems-là, souvent condamnée ^{287.} par les Loix, mais toujours sans effet. Cet infame usurier, non content d'exiger du fils d'un Consul tous les services qu'on tire d'un esclave, voulut lui faire violence. Le jeune Romain, se refusant avec horreur à ses honteuses sollicitations, fut cruellement battu de verges: mais ayant trouvé le moien de se dérober de sa prison, il va se présenter au tribunal des Consuls accompagné d'une foule de peuple que le triste état où il se trouvoit avoit attirée après lui. On voioit sur son dos les marques encore récentes des coups de fouet qu'il avoit reçus. Les Consuls, touchés d'un si triste spectacle, en firent sur le champ leur raport au Sénat, qui fit mener en prison Plotius, & ordonna que tous ceux qui étoient arrêtés pour dette seroient déli-
vrés. Il étoit déjà arrivé quelque chose ^{Liv.} de pareil plusieurs années auparavant. ^{VIII.}

Le Peuple, voiant qu'on s'en tenoit à une si légère punition pour des excès si crians, ne fut pas content, & murmura hautement contre le Sénat, qui ne son-

414 Q. HORTENSIVS, DICTATEUR.

AN. R. 465. **geoit point à guérir le mal dans sa racine:**
 AV. J. C. 287. **il vouloit une abolition générale des dettes. Animé par ses Tribuns, il prit le parti de se faire justice lui-même, quitta la ville, & se retira sur le Janicule, déterminé à ne point rentrer dans Rome, qu'on ne lui eût donné satisfaction.**

AN. R. 466. **M. VALERIUS POTITUS.**

AV. J. C. 286. **C. ÆLIUS PÆTUS.**

Loix favorables au Peuple. Comme on comptoit peu sur les nouveaux Consuls, on eut recours au remède employé ordinairement dans les dernières extrémités, c'est-à-dire à un Dictateur. Le choix tomba sur Q. Hortensius. C'étoit un homme qui savoit adoucir la rigide autorité de sa charge par tous les tempéramens qu'inspire une sage condescendance. Il savoit qu'un des principaux sujets de mécontentement du Peuple étoit le violement de la Loi Publilia portée l'an de Rome 416, & le mépris ouvert qu'on fesoit de ses Ordonnances. Quelque résistance qu'il trouvât dans le Sénat, il fit passer une nouvelle Loi confirmative de celle dont on vient de parler, qui portoit, *Que toute la République seroit tenue d'observer les*

M. VALERIUS, C. ÆLIUS, CONS. 415
les Ordonnances faites dans les Assemblées AN. R.
plébéiennes. (Une pareille Loi avoit 466.
 déjà été publiée deux fois , mais avoit AV. J. C.
 toujours été violée.) Quoique ce fut Voiez Ti-
 peu de chose , le Peuple s'en contenta te-Live
 & revint dans la ville , sans avoir , III. 56.
 pour le présent , rien exigé par ra- et VIII.
 port aux débiteurs. 12.

La concorde étant ainsi rétablie , le
 Dictateur , attaqué d'une subite & vio-
 lente maladie , causée , selon toutes les
 apparences , par l'accablement de soins
 & d'inquiétudes que lui avoit couré la
 réunion des deux Ordres de l'Etat, mou-
 rut dans l'exercice de sa charge , ce qui
 jusques-là étoit sans exemple.

On croit qu' vers le tems où nous
 sommes on porta aussi une Loi tou-
 chant les suffrages. Anciennement , les
 Ordonnances du Peuple n'avoient point
 force de Loi , qu'elles n'eussent été
 approuvées & confirmées par le Sé-
 nat. L'année de Rome 416 , il fut Liv.
 ordonné par la Loi Publilia , qu'avant VIII. 12.
 que le Peuple allât aux suffrages , le Sé-
 nat donneroit préalablement sa ratifica-
 tion & son consentement à tout ce qui
 pourroit être statué. Apparemment que
 l'inobservation de cette Loi obligea de

416 M. VALERIUS, C. ÆLIUS, CONS.

AN. R. la renouveler dans le tems dont il s'agit
 466. ici. Ce fut le Tribun Mænius qui la
 AV. J. C. proposa , & la fit passer. Elle augmen-
 286. ta beaucoup le pouvoir du Peuple , mais
 porta un coup mortel à l'autorité du Sé-
 nat & en même tems à la sagesse du gou-
 vernement , & au bien public.

Guerre Il survint assez à propos une guerre ,
 contre d'abord contre les Volsiniens peuple
 les Vol- d'Etrurie , qui servit à assoupir entière-
 finiens & ment les restes de la dissension qui avoit
 les Luca- troublé la tranquillité de Rome : puis
 niens. contre les Lucaniens. Voici ce qui
 Liv. donna lieu à la dernière. Ces peup-
 Epi. 11. les , dont le pouvoir & le peu de res-
 pect pour les Loix & la justice ren-
 doient le voisinage dangereux , obli-
 gèrent par beaucoup de mauvais traite-
 mens les habitans de Thuries , ville
 bâtie des ruines & dans le voisinage
 de l'ancienne Sybaris , d'avoir recours
 à la protection des Romains. La guer-
 re leur fut déclarée. On conjecture
 que le succès en fut heureux pour ceux
 de Thuries , puisqu'ils érigèrent une
 statue au Tribun C. Ælius , qui a-
 voit engagé le Peuple à prendre leur
 défense.

§. III.

Guerre importante contre les Sénonois. Meurtre des Ambassadeurs Romains. Armée de Cécilius défaite par les Sénonois. Ruine de ce peuple. Samnites vaincus. Guerre contre les Tarentins : ce qui y donna occasion. Insultes qu'ils font aux Romains. Romains insultés de nouveau par les Tarentins. La guerre leur est déclarée. Ils appellent à leur secours Pyrrhus Roi d'Epire, qui leur envoie quelques troupes. Bientôt après il passe lui-même à Tarente, après avoir essuié une rude tempête. Il y fait cesser la vie oisive & voluptueuse qu'on y menoit. Meurtre horrible de tous les citoyens de Régium. Bataille du Consul Lévinus contre Pyrrhus. Celui-ci remporte la victoire par le moyen de ses éléphans. On envoie de nouvelles troupes à Lévinus. Pyrrhus s'approche de Rome : il est obligé de retourner sur ses pas. Caractère de ce Prince. Rome envoie à Pyrrhus des Ambassadeurs au sujet des prisonniers. Au lieu d'un simple échange, le Roi propose de faire la paix. Son entretien particulier avec Fabricius. Repas donné aux Ambassadeurs. Ils retournent à Rome. Pyrrhus

418 P. CORNEL. CN. DOMITIUS, CONS.

rkus y envoie Cinéas , pour traiter de la paix. Le Sénat délibère sur les offres de Pyrrhus. Appius Claudius empêche que la paix ne soit conclue. Fièvre & noble réponse du Sénat. Retour de Cinéas à Tarente.

AN. R. C. CLAUDIUS CANINA.

467. AV. J. C. M. ÆMILIUS LEPIDUS.

285. C. SERVILIUS TUCCA.

AN. R. L. CÆCILIUS METELIUS.

468. AV. J. C. Une guerre importante se préparoit :

284. Guerre c'étoit contre les Sénonois , peuple Gau-
impor- lois établi sur la côte de la mer Adriati-
tante que. Il y avoit dix ans qu'ils étoient en
contre paix avec les Romains , depuis la batail-
les Séno- le où Décius se dévoua , & où ils furent
nois. vaincus : si ce n'est qu'ils souffroient que
Polyb. II. les Etrusques levassent sous main des
109. troupes chez eux.

AN. R. P. CORNELIUS DOLABELLA.

469. CN. DOMITIUS CALVINUS.

AV. J. C., Ces deux Consuls furent envoyés , le
283. premier contre les Volfiniens , l'autre
Freinsh. dans la Lucanie: C'est cette année que
XII. 1. les Gaulois se déclarèrent ouvertement.
Ils passèrent en Etrurie avec des troupes
plus nombreuses que jamais , & formé-

rent

P. CORNEL. CN. DOMITIUS, CONS. 419

rent le siège d'Arrétium. Les habitans ^{AN. R. 469.} de cette ville avoient un traité avec les ^{AV. J. C. 183.} Romains. Ils s'adressèrent à eux contre un ennemi commun. Le nom des Gaulois avoit laissé dans Rome une forte impression de terreur, & nulle guerre qui venoit de leur part n'étoit négligée. Les Députés remportèrent donc une réponse favorable, & l'assurance d'un prompt secours.

Mais les Romains, pour n'avoir rien à se reprocher, commencèrent par envoyer des Ambassadeurs aux Gaulois, leur représenter » que les Arrétins étoient sous la protection de Rome; & » que les Gaulois étant liés par un Traité avec le Peuple Romain, la justice demandoit qu'ils n'emploiasent point leurs troupes pour attaquer ses amis & ses alliés. Pendant que les Ambassadeurs parcouroient les bourgs des Sénonois, un certain Britomaris de la maison Roiale, jeune Prince brusque & violent, dont le père avoit été tué par les Romains dans un combat où il portoit du secours aux Etrusques, animé par un desir effréné de vengeance, arrêta les Ambassadeurs, les tua, coupa en pièces leurs membres, & aiant même déchiré en lam-

Meurtre
des Am-
bassa-
deurs
Ro-
mains,
vengé
par la
ruine en-
tière de
la na-
tion.

AN. R. beaux leurs ornemens & les marques de
 469. leur dignité , il les dispersa dans la
 AV. J. C. campagne. C'étoit là une affreuse dé-
 181. claration de guerre.

On n'avoit pas jugé d'abord à propos de rappeler les Consuls de leurs provinces, & l'on avoit chargé Métellus, Consul de l'année précédente , & alors Préteur , du soin de porter du secours aux Arrétins. Mais quand la nouvelle du barbare traitement que les Gaulois avoient fait aux Ambassadeurs eut été portée , d'un côté dans la ville , de l'autre dans le camp du Consul Dolabella , une espèce de fureur saisit tous les esprits. Dolabella , laissant là les Etrusques , s'avança à grandes journées avec son armée à travers les terres des Sabins & du Picéne vers les frontières des Sénonois. Ceux-ci , qui ne s'attendoient pas à cette irruption , & qui n'avoient pas encore rassemblé toutes leurs troupes , étant allés à la rencontre de Dolabella en petit nombre & sans ordre , furent bientôt défaits & taillés en pièces. Le Consul ne laissa pas aux ennemis le tems de respirer. Il brule les bourgs , détruit les maisons , ravage les terres , fait passer au fil de l'épée tous ceux qui étoient

P. CORNEL. CN. DOMITIUS, CONS. 421

étoient en âge de porter les armes , em- ^{AN. R.}
mène les femmes , les enfans , les vieil- ^{469.}
lards , & réduit presque tout le pays en ^{AV. J. C.}
une affreuse solitude. Britomaris n'é- ^{283.}
chapa point à la juste vengeance qu'exi-
geoit sa barbare cruauté. On lui fit souf-
frir mille tortures, en attendant que mené
en triomphe , il fût ensuite mis à mort.

Le sort des armes fut bien différent ^{Armée}
devant Arrétium. Le Préteur Cécilius ^{de Céci-}
ayant donné un combat contre les Sé- ^{lius dé-}
nois & les Etrusques , son armée fut ^{faite par}
taillée en pièces , lui-même demeura ^{les Séro-}
sur la place avec sept Tribuns Légionai- ^{nois.}
res , & beaucoup d'autres braves Offi-
ciers , & l'on perdit dans cette action
plus de treize mille Hommes.

Cette victoire , quelque considérable ^{Nouvel-}
qu'elle fût , ne consola point les Gau- ^{le défai-}
lois du ravage & de la désolation de leur ^{te des}
pays, réduit presque en solitude par l'ir- ^{Séro-}
ruption des Romains. Transportés de ^{nois.}
fureur & de rage , après avoir ramassé
tout ce qu'ils avoient de troupes répan-
dues dans l'Etrurie , ils partirent comme
des forcenés pour aller assiéger Rome ,
dans l'espérance de la surprendre , & de
la traiter comme avoient fait autre-
fois leurs ancêtres , partis de Clusium
ville

422 P. CORNEL. CN. DOMITIUS, CONS.

AN. R. ville de l'Etrurie aussi bien qu'Arré-
469. tium. Heureusement pour Rome, com-
AV. J.C. me ils avoient à traverser tous pays en-
283. nemis, les obstacles qu'ils y trouvoient
arrêterent beaucoup la rapidité de leur
course, & donnèrent aux Romains le
tems de prendre les mesures nécessai-
res pour les bien recevoir.

Mais ils n'allèrent pas jusqu'à Rome.
Aiant rencontré sur leur route le Con-
sul Domitius, ils lui livrèrent bataille, &
furent entièrement défaits. Ceux qui a-
voient échapé au carnage, devenus sa-
rieux tournèrent contr'eux-mêmes leurs
propres armes, & se donnèrent la mort.
Ainsi fut vengé le meurtre impie & bar-
bare des Ambassadeurs Romains, par
l'extinction & la ruine totale d'une na-
tion peu de tems auparavant si nombreu-
se & si puissante. Car les tristes restes
des Sénonois, qui s'étoient retirés en
assez petit nombre chez les Boïens leurs
voisins, & Gaulois comme eux, furent
cette même année taillés en pièces par
le Consul Dolabella dans un combat qui
se donna près du Lac de Vadimone
contre les Boïens & les Etrusques, que
les Sénonois avoit engagés à entrer
dans leur querelle, & à prendre les
armes.

Q. ÆMIL. C. FABRICIUS, CONS. 423

armes. Ces peuples, c'est-à-dire les Boïens & les Etrusques, furent encore vaincus l'année suivante.

AN. R.
479.
AV. J. C.
283.

Il paroît assez vraisemblable que ce fut vers ce tems-ci, lorsque les Romains devinrent maîtres de tout le pays occupé ci-devant par les Sénonois, & où le nom de cette nation fut presque entièrement éteint dans cette partie de l'Italie, que se fit l'établissement d'une Colonie à Séna ville des Gaulois, appelée autrement *Senogallia*.

Q. ÆMILIUS.

C. FABRICIUS.

AN. R.
470.
AV. J. C.
282.

Les Samnites, soutenus par les Lucaniens & les Brutiens, recommencent encore la guerre. Ils sont pleinement faits dans un combat, où les Romains crurent que le dieu Mars en personne les avoit aidés. On dit qu'il y périt vingt mille hommes des ennemis, & qu'il y en eut cinq mille de pris, avec le Général, & vingt drapeaux.

Samnites pleinement faits.
Val. Max.
l. 8.

Les habitans de Tarente, jusqu'ici, ne s'étoient point déclarés ouvertement contre les Romains, quoiqu'ils vissent avec beaucoup de crainte & d'inquiétude.

424 Q. ÆMIL. C. FABRICIUS, CONS.

AN. R. quiétude leur puissance prendre tous
 47^{C.} les jours de nouveaux accroissemens,
 AV^o. J. C. & s'étendre jusqu'à eux. Ils se con-
 282. tentoient d'aider sous main leurs en-
 nemis, en permettant des levées de
 troupes, sur lesquelles ils fermoient les
 yeux.

Guerre Tarente étoit une Colonie Grecque,
 contre les Ta- fondée anciennement par les Lacédé-
 rentins : moniens, & étoit regardée comme la
 ce qui y ville principale de la Calabre, de l'Apu-
 donna lie, & de la Lucanie. Située au fond d'un
 occa- golfe qui portoit son nom, elle exerçoit
 sion, son commerce dans toutes les mers
 Liv. Epi. 12. voisines, & avoit un accès libre dans
 Flor. l. l'Istrie, l'Illyrie, l'Epire, l'Achaïe,
 18. l'Afrique, la Sicile. Elle avoit amassé
 Zonar. des richesses infinies, qui furent la
 source, comme c'est l'ordinaire, d'un
 luxe, d'une mollesse, & d'un dérè-
 Strab. glement de mœurs incroyables. Un
 VI. 280. Auteur d'un grand sens & d'une grande
 autorité, dit qu'il y avoit dans cette
 ville plus de fêtes, de Jeux solennels,
 & de festins, que de jours dans l'an-
 née. Les bâtimens y étoient d'une ma-
 gnificence extraordinaire, sur tout un
 vaste Théâtre, situé près du port, &
 qui avoit vûe sur la mer. Ce fut ce
 Théa-

Q. ÆMIL. C. FABRICIUS, CONS. 425

Théâtre qui donna lieu en quelque fa-
çon à la ruine de la puissance de Taren-
te , par un événement fortuit , d'où na-
quit la guerre contre les Romains.

Les Tarentins célébroient des Jeux
dans ce grand Théâtre, lorsque L.
Valérius, Commandant de la flotte Ro-
maine, (*Duumvir navalis*) se présen-
te avec dix vaisseaux pour entrer dans
le port. On le prit d'abord, ou plutôt
on feignit de le prendre pour ennemi.
Philocharis, fort puissant dans la ville,
mais si décrié pour ses mœurs qu'on
lui avoit donné le surnom de *Thaïs* fa-
meuse Courtisane, se distingua dans
cette occasion. Rapportant je ne sai
quel ancien Traité, par lequel il pré-
tendoit qu'il étoit défendu aux Ro-
mains de naviger au delà du promon-
toire *Lacinien*, il s'écrie »qu'il faut
»s'opposer fortement à une telle en-
»treprise, & rabbatre la fierté inso-
»lente de ces barbares.» La multi-
tude, toujours dans les festins, tou-
jours ivre, & incapable d'une délibé-
ration de sang-froid, applaudit à ce
discours, & agit en conformité. On
met sur le champ des vaisseaux en
mer. Les Romains, qui ne s'atten-
doient

AN. R.

470.

Av. J.C.

282.

Insultes

faites

aux Ro-

maines.

Appian

apud

Fulv. Ur.

fin.

426 Q. ÆMIL. C. FABRICIUS, CONS.

AN. R. 470.
AV. J. C. 212.
doient à rien moins qu'à un combat , prennent la fuite. Cinq de leurs galères se dérobent à la poursuite des Tarentins; les cinq autres, envelopées de toutes parts, sont poussées dans le port. Quatre de ces galères sont coulées à fond avec le Commandant, & la cinquième est prise. On égorge tous ceux qui étoient capables de porter les armes: le reste est vendu & réduit en esclavage.

Emportés par la même fureur, ils s'avancent contre les habitans de Thuries, les accusant d'avoir fait venir les Romains, & leur faisant un crime d'Etat, »de ce qu'étant Grecs d'origine, ils avoient mieux aimé appeler à leur secours une nation barbare, que les Tarentins, à qui ils »tenoient par la proximité du lieu & »celle du sang.« La ville est prise, & livrée au pillage; on en chasse les principaux habitans; & l'on renvoie la garnison Romaine en lui laissant la vie sauve, comme on en étoit convenu dans la capitulation.

Ro-
mains
insultés
de nou-
veau par
les Ta-
rentins.
Quand on eut appris ces nouvelles à Rome, quoique l'indignation fut proportionnée à la grandeur de l'insulte que l'on venoit de recevoir, ce-
pen-

pendant , pour ne rien précipiter , & ne pas s'engager légèrement dans une nou-^{AN. R. 470.} velle guerre , on jugea à propos d'en-^{AV. J. C. 181.}

voier des Ambassadeurs porter les plaintes de la République aux Tarentins , & demander « qu'on rendît les prisonniers ; » qu'on restituât aux habitans de Thuries ce qu'on leur avoit pris , ou du moins l'équivalent selon l'estimation qui en seroit faite de bonne foi ; que les exilés fussent rappelés ; & qu'on livrât aux Romains les auteurs de tous ces troubles. » Les Tarentins , selon ce qui se pratiquoit chez les Grecs , avoient coutume de tenir leur Assemblée dans le Théâtre. On eut bien de la peine à y admettre les Ambassadeurs. Quand ils y furent entrés , ils trouvèrent presque toute la multitude dans une joie folle , effet du vin & de la débauche : car c'étoit un jour de fête & de festin. Dès que Postumius , le Chef de l'Ambassade , eut ouvert la bouche pour parler , toute l'Assemblée se mit à rire d'une manière indécente , & daignoit à peine l'entendre. Que s'il lui échappoit par hazard quelque expression qui ne fût pas bien Grecque , ce qui ne devoit pas paroître étonnant dans un étran-

428 L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS.

AN. R. étranger , il s'élevoit de tous côtés de
470. nouveaux éclats de rire : on le traitoit
AV. J. C. d'ignorant & de barbare : enfin l'insolence fut portée à un tel excès, que, sans
382. avoir aucun égard au droit des gens, ils chassèrent ignominieusement du Théâtre les Ambassadeurs. Leur frénésie ne s'en tint pas là. Comme les Romains se retiroient à travers une nombreuse populace qui s'étoit amassée aux portes du Théâtre, un Comédien, un boufon, appelé Philonides, (car son nom s'est conservé comme d'un homme important, pendant qu'on ignore ceux des premiers de Tarente) s'approchant d'eux , eut le front de souiller d'urine leurs habits : à quoi tout le Théâtre applaudit. *Riez maintenant* , s'écria Postumius : *vos ris se changeront bientôt en pleurs, & ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de nos vêtements.* Ils retournèrent à Rome sans autre réponse. Quand ils y arrivèrent , les nouveaux Consuls étoient déjà entrés en charge.

AN. R. L. ÆMILIUS BARBULA.

471. Q. MARCIUS PHILIPPUS.
AV. J. C.

381.

Guerre Sur le rapport qui fut fait, d'abord de-
vant

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 429

vant le Sénat, puis devant le Peuple, de ^{AN. R.}
 la manière outrageante dont les Ambaf- ^{471.}
 fadeurs avoient été traités par les Ta- ^{AV. J. C.}
 rentins, la guerre leur est déclarée, & ^{281.}
 l'on donne ordre au Consul Emilius, ^{aux Ta-}
 qui étoit déjà parti pour le Samnium, de ^{rentins.}
 tourner sa marche contre les Tarentins ^{Freinsh.}
 toute autre affaire cessante, & , s'ils ne ^{XII. 10-}
 donnoient une prompte & pleine satis- ^{26.}
 faction, de leur faire la guerre à toute
 outrance. Tarente, pour lors, sortit Les Ta-
 comme d'une longue ivresse & d'un ^{rentins}
 profond sommeil. L'ennemi étoit en ^{appel-}
 marche avec de bonnes & nombreuses ^{lent à}
 troupes. Il falloit se déclarer, & prendre ^{leur se-}
 son parti sur le champ: c'est-à-dire, ou ^{cours}
 se résoudre à la guerre contre un enne- ^{Pyrrius}
 mi puissant & irrité, à quoi l'on voioit ^{Roi d'E-}
 de grands inconvéniens, d'autant plus ^{pire.}
 qu'on ne s'y étoit point du tout prépa-
 ré; ou faire les satisfactions exigées, ce
 qui seroit extrêmement honteux & hu-
 miliant. On délibéra, on hésita longtems
 entre ces deux partis, car il n'y en avoit
 point un troisième, sans pouvoir se dé-
 terminer à aucun, parce qu'on voioit
 de part & d'autre des difficultés insur-
 montables. Enfin, quelqu'un de l'As-
 semblée se levant, représenta «qu'on
 »per-

AN. R. „perdoit mal à propos le tems en de vai-

471. „nes délibérations sans rien conclure.

AV. J. C. „Qu'il étoit clair, à moins qu'on ne

281. „voulût s'aveugler soi-même & renon-

„cer à tout honneur, que la paix, telle

„que la propofoient les Romains, de-

„voit être regardée comme une hon-

„teuse servitude, à laquelle la mort mê-

„me étoit préférable. Qu'il ne restoit

„donc qu'un seul parti à prendre, qui

„étoit celui de la guerre. Qu'à la vérité

„on ne pouvoit se dissimuler qu'on man-

„quoit d'un Chef capable de tenir tête

„à des ennemis tels que les Romains, &

„de conduire une entreprise si impor-

„tante, sans quoi l'on ne pouvoit s'en

„promettre un heureux succès: mais que

„la chose n'étoit point sans remède.

„Qu'il falloit chercher au dehors, ce qui

Plut. in „manquoit au dedans. Que leurs ancê-

Pyrrho, „tres, dans de pareils besoins, avoient

pag. 390. „appelé à leur secours du Péloponnèse

391. „ou de la Sicile en différens tems, Ar-

„chidamus fils d'Agésilas, Cléonyme,

„Agathocle, & en dernier lieu Alexan-

„dre d'Epire. Que ce dernier pays sem-

„bloit leur offrir un Chef tel qu'ils

„pouvoient le souhaiter, dans la per-

„sonne de Pyrrhus, Prince très-puissant,

„cou-

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 431

„courageux, aguerri, & toujours prêt à AN. R. 471.
„secourir ceux qui avoient recours à lui. AV. J. C. 281.
„Qu'il seroit d'autant plus disposé à leur
„faire plaisir, qu'eux-mêmes, depuis
„peu, l'avoient aidé d'une flotte consi-
„dérable contre les Corcyréens. „ Cet
avis plut fort à l'Assemblée. Il y avoit Plut. in P. rrho, pag. 392.
dans la ville un homme de bon esprit &
d'un grand sens, appelé Méton. Sur le
bruit de ce qui se passoit au Théâtre, il
y vint, une couronne de fleurs fanées
sur la tête & un flambeau à la main, à
la manière de ceux qui sont en débau-
che, & accompagné d'une Ménétrière.
Les Tarentins aussitôt se mettent les uns
à battre des mains, les autres à rire de
toute leur force. Ils ordonnent à la Mé-
nétrière de jouer de sa flûte, & à Méton
de chanter, en s'avançant au milieu de
l'Assemblée. Un seul trait, comme ce-
lui-ci, fait connoître le génie d'une na-
tion. Dès qu'on eut fait silence, Méton,
au lieu de chanter, éleva la voix, & dit:
*Hommes de Tarente, vous faites fort bien
de ne pas empêcher ceux qui veulent se
réjouir & aller en masque pendant qu'ils
le peuvent encore. Et vous mêmes, si vous
étiez sages, vous vous réjouiriez aussi, &
vous vous hâteriez de jouir d'une liberté,*
qui

AN. R. *qui sera de peu de durée. Car je vous aver-*
 471. *tis que dès que Pyrrhus sera ici, vous*
 AV. J. C. *aurez bien d'autres affaires. Il faudra*
 281. *changer de manières & de mœurs, & me-*
ner une autre vie. Ceux qui craignoient
d'être livrés aux Romains si la paix ve-
noit à se faire, voiant que ce discours
fesoit impression sur les esprits, se jetté-
rent tous sur Méton, & le chassèrent de
l'Assemblée. Le Décret passa. On ré-
solut d'un commun consentement d'ap-
peller Pyrrhus, & sur le champ on nom-
ma des Ambassadeurs pour lui en aller
faire la proposition au nom des Taren-
tins, & de plusieurs autres peuples des
environs.

Pyrrhus, Roi d'Epire, étoit le Prince de son siècle le plus habile dans le métier de la guerre, & le plus hardi à former des entreprises. Il auroit pu vivre heureux & tranquille dans ses Etats : mais un caractère vif & impétueux tel que le sien, & une ambition toujours avide & inquiète, ne pouvoient souffrir le repos, & il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mît les autres. Les Ambassadeurs, envoyés non seulement par les Tarentins, mais par tous les Grecs de l'Italie, arrivèrent en Epire avec de magnifi-

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 435.

magnifiques présens pour Pyrrhus. Ils ^{AN. R.}avoient ordre de lui dire qu'ils n'avoient ^{421.}besoin que d'un Capitaine sage, expéri- ^{AV. J. C.}menté, & de réputation : qu'ils ne man- ^{281.}quoient pas de bonnes troupes : & qu'en rassemblant seulement les forces des Lucaniens, des Messapiens, des Samnires, & des Tarentins, ils mettroient sur pié une armée de vingt mille chevaux, & de trois cens cinquante mille hommes de pié. On juge aisément combien une telle proposition flata Pyrrhus ; qui déjà se promettoit la conquête du pays, au secours duquel on l'appelloit. Mais, pour mieux cacher ses desseins ambitieux, il usa de ruse & de dissimulation. Aiant fait beaucoup d'honneur aux Ambassadeurs, il reçut froidement leur proposition ; insista fortement sur les inconvéniens qu'il trouvoit à quitter ses Etats, & témoigna la douleur où il étoit de ne pouvoir rendre ce service aux Tarentins ses amis & ses alliés, de qui lui-même, quelque tems auparavant, en avoit reçu un pareil. Cette réponse consterna les Ambassadeurs. Ils redoublèrent leurs instances, & le pressèrent encore plus vivement qu'ils n'avoient fait. Il se laissa vaincre, &

234 L. ÆMIL Q. MARCIUS, CONS.

Æ. R. conclut le Traité, exigeant, entre autres
471. conditions, qu'on ne le retiendrait en
AV. J. C. Italie que le moins de tems qu'il seroit
281. possible. Les Epirotes secondèrent volontiers le nouveau projet de leur Prince, & conçurent un vif desir & une violente passion de marcher à cette guerre.

Cic. de Si le Poëte Ennius en doit être cru,
Divin.
II. 116. Pyrrhus, avant que de s'engager dans la guerre contre les Romains, consulta l'Oracle de Delphes, pour savoir quel en seroit le succès. Il fut trompé par l'ambiguité de la réponse, qui signifioit également que Pyrrhus pouvoit vaincre les Romains, & les Romains Pyrrhus:

Aio te, Æacida, Romanos vincere posse.

Cicéron prouve assez bien que cette réponse est supposée; & il ajoute que de son tems l'Oracle de Delphes étoit tombé dans un souverain mépris.

Pendant ce tems-là le Consul Romain arrive. Comme les Tarentins ne fesoient vers lui aucune démarche pour la paix, & qu'il savoit au contraire qu'ils avoient envoyé un Ambassade à Pyrrhus, il commence à ravager leurs terres, leur enlève plusieurs places,

436 L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS.

An. R. son principal Ministre, & qui, sur le
471. bonheur & la tranquillité où il pouvoit
Av. J. C. vivre dans ses Etats, avoit eu avec lui
181. cette fameuse conversation, connue de
aux Ta- tout le monde. Je l'ai raportée ailleurs.
rentins.
Plut. p. Pyrrhus, en conséquence du Traité
391. qu'il venoit de conclure, l'envoia aux
Hist. an- Tarentins avec trois mille hommes de
cienne pié. Dès qu'il fut arrivé, on ôta le Com-
Tome 7. mandement à Agis, & on le donna à
 l'un de ceux qui avoient été envoyés en
 Ambassade vers Pyrrhus.

Peu de tems après, le Roi envoya Mi-
 lon à Tarente, qui mit une bonne garni-
 son dans la Citadelle, & offrit de se char-
 ger de la garde des murs; ce que la mul-
 titude accepta avec une grande joie,
 charmée que des étrangers la déchar-
 geassent de tout soin & de toute peine.
 Il fut ordonné qu'on paieroit largement
 les soldats, & qu'on fourniroit au Roi
 toutes les sommes dont il auroit besoin.

Le Consul aiant appris l'arrivée des
 troupes d'outre-mer, songea à faire pas-
 ser les siennes dans la Lucanie, pour y
 établir leurs quartiers d'hiver. On ne
 pouvoit les y conduire autrement que
 par un chemin fort étroit, bordé d'un
 côté de la mer, & de l'autre de rochers
 escar-

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 437

escarpés & inaccessibles. Les Tarentins, ^{AN. RJ}
informés de son dessein, avoient envoyé ^{471.}
sur les côtes de la Mer des vaisseaux ^{Av. J. C.}
^{281.} remplis de ballistes, de scorpions, &
d'autres machines de guerre, par le
moien desquelles ils fesoient tomber u-
ne grêle de pierres & de traits sur les
soldats à mesure qu'ils passoient, sans
qu'il leur fût possible de s'en défendre.
Le Consul ne trouva qu'un remède à ce
fâcheux inconvénient: ce fut de ranger
sur les flancs de son armée du côté de
la mer les prisonniers qu'il emmenoit
avec lui, & qu'il avoit placés aupara-
vant à l'arrière-garde. Les Tarentins,
pour ne point faire périr leurs compa-
triotes avec les ennemis, cessèrent de
tirer contr'eux, & se retirèrent. Voila
à peu près ce qui se passa dans le Ta-
rentin.

On travailla à Rome avec grand
soin aux levées de l'année suivante,
où la République devoit avoir sur pie
plusieurs armées, & pour cela on
commença pour la première fois à en-
rôler ceux des citoyens qui composant
la dernière Centurie, & n'ayant point
de revenu, étoient exemts de porter
les armes: on les appelloit *proletarii*.

438 L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS.

An. R. Mais toutes ces précautions n'auroient
 471.
 Av. J.C. point préservé Rome du malheur dont
 281. elle étoit menacée, si la Providence n'a-
 voit réservé pour ces tems de grands
 hommes, & l'on pourroit peut-être dire
 les plus grands que jamais Rome ait
 portés dans son sein, les Curius, les
 Fabricius, les Coruncanus : grands,
 non par l'éclat de la naissance, des ri-
 chesses, ou du faste, mais par une extrê-
 me habileté dans la science militaire, &
 encore plus par une probité à l'épreuve
 de tout. En effet, contre un Prince
 qui savoit faire également usage & du
 fer pour vaincre ses ennemis, & de l'or
 pour les corrompre & les gagner, il fa-
 loit des hommes qui fussent d'un coura-
 ge invincible, & qui portassent le désin-
 téressement jusqu'au mépris des richesses
 & même jusqu'à l'amour de la pauvreté.

Pyrrhus Tarente, de son côté, ne s'endor-
 moit pas. Elle fit passer dans l'Epire
 392. passe à Tarente, après avoir es-
 sué une rude tempête. mille hommes d'infanterie pesamment
 Plut. p. armée, deux mille archers, & cinq
 392. cens frondeurs. Il n'attendit pas le
 prix-

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 439

printems pour partir. Quand tout fut ^{AN. R.} prêt, il fit voile. Dès qu'il eut gagné ^{471.} la pleine mer, il s'éleva une horrible ^{AV. J.C.} tempête, qui dissipa sa flotte de côté & ^{281.} d'autre, & qui tourmenta lontems le vaisseau qu'il montoit. Enfin, après avoir essuié de violentes secouffes pendant presque toute la nuit, le vent étant fort baissé, il arriva le matin sur la côte des Messapiens, qui accoururent pour lui donner tous les secours qui étoient en leur pouvoir. Ils allèrent aussi au-devant de quelques-uns de ses vaisseaux qui avoient résisté à la tempête, & dans lesquels il se trouva peu de Cavalerie, & seulement deux mille hommes de pié, & deux éléphants. Pyrrhus les aiant rassemblés, marcha avec eux vers Tarente.

Dès que Cinéas fut averti de son ar- ^{Pyrrhus} rivée, il sortit au-devant de lui avec ^{fait ces-} ses troupes. Pyrrhus, arrivé dans Ta- ^{ser la vie} rente, fut étrangement surpris d'en ^{oisive &} trouver les habitants uniquement occu- ^{volup-} pés de leurs plaisirs, auxquels ils étoient ^{tueuse} accoutumés de se livrer sans ménage- ^{que l'on} ment & sans interruption. Ils comp- ^{menoit à} toient que, pendant qu'il combattoit pour eux, ils demeureroient tranquille-

440 L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS.

AN. R. ment dans leurs maisons , ne s'occupant
 471. qu'à prendre le bain , à user des par-
 AV. J. C. fums les plus exquis , à faire bonne
 281. chère , & à se divertir. Pyrrhus diffi-
 mula quelque tems , & quoique la su-
 prême autorité lui eût été déferée par
 le peuple , il ne voulut rien faire d'a-
 bord par la force & malgré les Ta-
 rentins , jusqu'à ce qu'il eut des nou-
 velles que ses vaisseaux étoient sauvés ,
 & que la plus grande partie de son
 armée l'eût rejoint. Alors , se voyant
 en état de se faire obéir , il parla &
 agit en maître. Il leur ôta leurs festins ,
 leurs spectacles , & leurs assemblées de
 Nouvellistes. Il leur fit prendre les ar-
 mes , & * recommanda à ceux qui é-
 toient chargés de faire les levées , de
 choisir de beaux & grands hommes ;
 que pour lui il se chargeoit d'en faire
 des soldats. Il les incorporoit dans ses
 troupes , pour leur ôter lieu de cabaler
 s'ils étoient réunis ensemble , & pour
 les former aux mêmes exercices. Dans
 les montres & les revues il se rendit sé-
 vère & inexorable pour tous ceux qui
 y manquoient : de sorte qu'il y en eut plu-

* Grandes eligerent, rum. Frontin. stratag.
 se eos fortes redditu- IV. 1.

L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS. 441

plusieurs, qui n'étant pas accoutumés à une discipline si exacte, quittèrent la ville, traitant de servitude insupportable un état où il ne leur étoit plus permis de vivre dans les délices.

Toute la ville retentissoit de plaintes amères contre Pyrrhus. Dans les cercles & dans les repas on ne parloit que de la dureté tyrannique de ce Prince. De jeunes Tarentins, dans la chaleur & la liberté du vin, s'étant dit confidemment tout ce qu'ils pensoient de Pyrrhus, & le lendemain se voiant trahis, & obligés de rendre compte à Pyrrhus même de leur entretien, qu'ils ne pouvoient nier ni excuser, se sauvèrent par une plaisanterie qui leur vint fort à propos dans l'esprit. Car l'un d'eux prenant la parole : *Vraiment, Seigneur, dit-il, si notre bouteille ne nous eût manqué, nous euf-*

T 5 *sions*

* Exemplo sunt juvenes Tarentini, qui multa de Pyrrho rege securius inter cœnam locuti, cum rationem facti reposcerentur, & neque negari res neque defendi posset, risu sunt & opportuno joco elapsi. Namque unus ex illis *Imo, inquit, nisi* *lagena defecisset, occidissetur se. Eaque urbanitate tota est invidia criminis dissoluta.* Quintil.
 Tam urbana crapulae excusatio, tamque simplex veritatis confessio, iram regis convertit in risum. Val. Max. V. 1.

442 L. ÆMIL. Q. MARCIUS, CONS.

AN. R. *sions bien fait pis; Nous vous aurions tué.*

471. AV. J. C. Il arriva, dans le tems dont nous par-

281. lons, un événement qui pouvoit rendre

Meurtre les Romains extrêmement odieux, quoi-

horrible qu'ils n'y eussent aucune part. Les ha-

de tous bitans de Rhége, ville Grecque située à

les ci- bitans de Rhége, ville Grecque située à

toiens l'extrémité de l'Italie vis-à-vis de la Si-

de Khé- cile, dont elle n'est séparée que par le

8^c. détroit, effraîés par le voisinage d'un

Dio & Prince aussi puissant que Pyrrhus, & par

Diodor. les flotes Carthaginoises qui croisoient

apud Va- sur ces mers, avoient eu recours aux

les. Romains. Ceux-ci leur avoient envoyé

quatre mille hommes, tirés des Colo-

nies que les Romains avoient envoyées

dans la Campagne, sous la conduite de

Décus Jubellius Tribun Légionaire.

Cette garnison prit bientôt les mœurs

des habitans qui étoient plongés dans

les plaisirs & les délices, comme toutes

les autres villes de cette contrée. Elle

songea aussi à prendre leur place, & à

s'emparer de leur ville & de tous leurs

biens: dessein cruel, que ces perfides

exécutèrent d'une manière encore plus

barbare, en égorgeant tous les citoyens,

dont ils avoient invité les principaux à

des festins, & obligeant ensuite les fem-

mes & les filles d'épouser les meurtriers

de

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS.443

de leurs maris ou de leurs pères. Un at-^{AN. R.}
tentat si criant ne demeura pas impuni,^{471.}
comme on le verra dans la suite. Les^{AV. J. C.}
guerres importantes que les Romains^{281.}
avoient sur les bras, les empêchèrent
sans doute d'en tirer dès lors une juste
vengeance. Ce soin les occupoit tout
entiers. Pour en sortir avec honneur,
ils nommèrent deux Consuls, tous deux
d'une grande réputation.

P. VALERIUS LEVINUS.
TIBERIUS CORUNCANIUS.

AN. R.
472.
AV. J. C.
280.

Dans le partage qu'on fit des pro-
vinces entre les Consuls, le sort fit é-
choir la guerre contre Pyrrhus & con-
tre les Tarentins à Lévinus, & l'Etru-
rie à Coruncanus.

Bataille
du Con-
sul Lévi-
nus con-
tre Pyr-
rhus.

Lévinus partit sans perdre de tems,
& alla chercher l'ennemi. Pyrrhus ap-
prit bientôt que le Consul étoit dans la
Lucanie, où il bruloit & saccageoit
tout. Quoiqu'il n'eût pas encore reçu
les secours de ses Alliés, comme il trou-
voit très-honteux de souffrir que les en-
nemis s'approchassent davantage, &
vinssent faire le dégât presque jusques
sous ses yeux, il se mit en campagne

Zonaras.
Plut. p.
392. 393.

444 P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS.

AN. R.

472.

AV. J. C.

380.

avec le peu de troupes qu'il avoit. Mais il envoya devant lui un Héraut aux Romains, pour leur demander s'ils ne voudroient pas, avant que de commencer la guerre, consentir à terminer à l'amiable les différens qu'ils avoient avec les Grecs d'Italie, en le prenant pour arbitre & pour juge. Le Consul Lévinus répondit au Héraut, *Que les Romains ne prenoient point Pyrrhus pour arbitre, & ne le craignoient point pour ennemi.* La réponse est fière.

Après que le Roi l'eut reçue, il s'avança avec ses troupes, alla camper dans la plaine qui est entre les villes de Pandosie d'Héracleë; & sur l'avis que les Romains étoient fort près de lui, & qu'ils étoient campés de l'autre côté de la rivière de Siris, il monta à cheval, & s'approcha de la rive pour reconnoître leur situation. Quand il vit la contenance de leurs troupes, leurs gardes avancées, le bel ordre qui régnoit par tout, & la bonne assiette de leur camp, il en fut surpris; & s'adressant à un de ses amis qui se trouva près de lui; (car c'est ainsi que l'on parloit dans l'antiquité, & les Rois avoient des amis:) *Mégacles, lui dit-il, l'ordonnance de ces*
Bat.

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 445

Barbares n'est nullement barbare ; nous verrons si le reste y répondra.

AN. R.

472.

AV. J. C.

280.

Cette vûe du bon état de l'armée Romaine , & l'assurance de Lévinus qui avoit renvoié des espions surpris dans le camp, après leur avoir dit qu'il avoit un autre corps de troupes encore plus nombreux ; tout cela donna de l'inquiétude à Pyrrhus. Il résolut de ne point hâter le combat , & de traîner en longueur le plus qu'il pourroit , pour laisser aux Alliés le tems d'arriver, & de joindre leurs troupes aux siennes ; outre que les Romains étant en pays ennemi , un long délai pouvoit les incommoder considérablement, en leur faisant consumer leurs vivres & leurs fourages. Il se contenta donc d'envoier un gros détachement pour disputer aux Romains le passage de la rivière, supposé qu'ils osassent le tenter.

C'étoit un grand avantage pour Pyrrhus, dans le dessein où il étoit de différer le combat , d'avoir le Siris entre les Romains & lui. Car rien n'est plus difficile que de passer une rivière à la vûe des ennemis , & l'on ne peut guères y réussir qu'en les trompant par des marches dérobées , & passant la rivière par des endroits qui ne sont point gardés.

Un

446 P.V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS.

AN. R.

472.

AV. J. C.

280.

Un moien presque sûr de parer à cet inconvénient, auroit été de partager ce gros détachement dont il a été parlé, en plusieurs petits corps, & de les placer sur le rivage d'espace en espace, en sorte qu'au premier signal ils pussent se réunir. C'est à quoi l'on manqua ici, & j'ai remarqué que c'est une faute très-ordinaire. Le Consul voiant bien que Pyrrus fuioit le combat, parut se borner, en attendant qu'il pût l'y forcer, à faire le dégât des terres ennemies, & détache pour cela toute sa Cavalerie, qui ravage, sans trouver de résistance, tout le plat pays. Quand elle fut fort loin du camp, elle tourna tout d'un coup du côté de la rivière, la passa à gué, & tomba brusquement sur le détachement de Pyrrhus, qui ne s'attendant à rien moins prit la fuite, regagna avec précipitation le gros de l'armée, & laissa le passage libre au reste des troupes.

A cette nouvelle, Pyrrhus tout troublé ordonne aux Capitaines de son Infanterie de mettre promptement leurs troupes en bataille, & d'attendre ses ordres sous les armes; & lui, avec toute sa Cavalerie qui étoit d'environ trois mille chevaux, il s'avance en diligence, espé-

P. V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS. 447

espérant qu'il surprendroit encore les ^{AN. R.} Romains embarrassés au passage, & ^{472.} dispersés çà & là sans aucun ordre. Mais ^{AV. J. C.} 280. quand il vit en deça de la rivière briller quantité de boucliers Romains, & leur Cavalerie marcher contre lui en belle ordonnance, alors il serra ses rangs, & commença l'attaque. On le reconnut bientôt à la beauté & à l'éclat de ses armes qui étoient très-riches, mais plus encore à son courage & à son intrépidité. Il fit connoître par ses actions que la réputation qu'il avoit acquise n'étoit pas au-dessus de son mérite. Il se livroit au combat sans s'épargner, & renversoit tout ce qu'il trouvoit devant lui : mais il ne perdoit pas de vue les fonctions de Général, & au milieu des plus grands dangers il conservoit tout son sang froid, donnoit ses ordres comme s'il eût été loin du péril, & couroit de tous côtés pour rétablir les affaires, & pour soutenir ceux qui étoient les plus pressés.

Dans le fort de la mêlée, un Cavalier Italien, la pique à la main, s'attachant à Pyrrhus seul, le suivoit par tout plein d'ardeur, & régloit tous ses mouvemens sur ceux du Roi. Aiant

trouvé

448 P.V.LEVIN.TIB.CORUNC. CONS.

AN. R.

172.

AV. J.C.

180.

trouvé un moment favorable, il lui porta un grand coup, qui ne blessa que son cheval. En même tems Léonat de Macédoine perça de sa pique le cheval du Cavalier. Les deux chevaux étant tombés, Pyrrhus fut d'abord environné d'une foule de ses amis qui l'enlevèrent, & tuèrent le Cavalier Italien, qui combattit avec beaucoup de courage. Cette aventure apprit à Pyrrhus à se précautionner plus qu'il ne fesoit, & à prendre garde de plus près à sa personne: devoir essentiel pour un Général, du sort de qui dépend celui de toute une armée.

Le Roi voyant sa Cavalerie qui ploit, envoya ordre à son Infanterie d'avancer, & la mit promptement en bataille. Il paroît que jusqu'ici elle n'avoit point encore agi. De plus, averti par le danger auquel il venoit d'être exposé pour s'être trop fait connoître aux ennemis par son armure distinguée, il donna sa casaque roiale & ses armes à Mégacles l'un de ses amis, & s'étant déguisé sous les siennes, il chargea vivement les Romains. Ceux-ci le reçurent avec beaucoup de courage. Le combat fut très opiniâtre, & la victoire longtemps douteuse. On dit que les uns & les autres
plié.

plierent jusqu'à sept fois , & revinrent ^{AN. R. 472.}
 autant de fois à la charge. ^{AV. J.C. 280.}

Le changement d'armes de Pyrrhus fut fait fort à propos pour lui sauver la vie: mais , d'un autre côté , il pensa lui être funeste, & lui arracher des mains la victoire. Les ennemis se jetèrent en foule sur Mégacles qu'ils prenoient pour le Roi. Un Cavalier qui le blessa, & qui le jeta par terre, après lui avoir arraché cet armet & cette casaque, poussa à toute bride vers le consul Lévinus, & les lui montra, en lui criant qu'il avoit tué Pyrrhus. Ces dépouilles étant portées dans tous les rangs comme en triomphe, remplirent toute l'armée des Romains d'une joie inexprimable. Tout y retentit de cris de victoire; & dans l'armée des Grecs ce fut une consternation générale, & un découragement universel.

Pyrrhus qui s'aperçut du terrible effet de cette méprise , parcourt diligemment toutes les lignes la tête nue, tendant la main à ses soldats , & se faisant connoître à sa voix & à son geste. Le combat étant rétabli, ce furent enfin les éléphants qui décidèrent principalement du gain de la bataille. Pyrrhus

les

Pyrrhus remporte la victoire par le moyen de ses éléphants. Plut.

f. 394.

450 P.V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS.

AN. R.

472.

AV. J. C.

280.

les avoit exprès réservés pour la fin. C'étoit la première fois que les Romains voioient de ces sortes d'animaux ; & l'on fait que ^a les choses qui frappent les sens d'une manière subite & imprévue , jettent le trouble & l'effroi dans l'esprit , parce qu'elles ne laissent pas le loisir de les examiner de sang froid. Leur figure extraordinaire , leur hauteur énorme, ces tours chargées de combattans qu'ils portoient sur leurs dos, tout les glaçoit de crainte. Les chevaux en étoient encore plus effraiés, & ne pouvant en souffrir l'odeur toute nouvelle pour eux , ils s'agitoient , regimboient, entraînoient leurs Cavaliers avec eux dans la fuite , ou les jettoient par terre. Ces éléphans poussés impétueusement dans les rangs des Romains, portoient par tout la terreur , & écrasoient tout ce qui se présentoit devant eux. Pyrrhus les voiant dans cet état, mena promptement contr'eux sa Cavalerie Thessalienne , acheva de les mettre en desordre, & les obligea enfin de prendre la fuite après en avoir fait un grand carnage.

On

^a Videntur omnia repentina graviora. Tusc. III. 28.

On convient que Pyrrhus auroit pu ^{AN. R.} les tailler entièrement en pièces, s'il ^{472.} les avoit poursuivis plus vivement. Mais ^{AV. J. C.} sa coutume n'étoit pas de pousser les ennemis vaincus à toute ouïssance, de peur que dans un autre combat le desespoir ne leur tint lieu de courage, & ne les empêchât de fuir ou de se rendre. D'ailleurs, la nuit qui survint arrêta la poursuite, & mit en sûreté les fuyards. ^{280.}

Denys d'Halicarnasse écrit, selon Plutarque, qu'il y eut dans cette bataille près de quinze mille hommes de tués de la part des Romains, & treize mille du côté de Pyrrhus. D'autres Historiens diminuent la perte de part & d'autre. Ce qui est certain, c'est que Pyrrhus y perdit la fleur de ses troupes. Aussi, comme à son retour à Tarente on lui faisoit des complimens sur cette victoire : *Je suis perdu sans ressource*, dit-il, *si j'en remporte encore une pareille*. Le lendemain, comme il considéroit sur le champ de bataille les corps des Romains qu'il avoit donné ordre qu'on enterrât pour se faire une réputation de bonté & de clémence, étonné de voir qu'ils avoient tous le visage tourné vers l'ennemi, & étoient

morte

AN. R. morts de blessures glorieuses , il s'é-
 472. cria : *O qu'il me seroit facile , avec de*
 AV.J.C. *tels soldats , de faire la conquête du Mon-*
 280. *de !* Il fit ce qu'il put pour engager ceux
 qu'il avoit fait prisonniers à prendre par-
 ti dans ses troupes. Il n'y put réussir :
 mais il ne les en estima pas moins , & il
 les traita avec une humanité singulière ,
 défendant qu'on les mit dans les chaines,
 ou qu'on exerçat sur eux les autres dure-
 tes auxquelles sont exposés d'ordinaire
 les prisonniers.

Pyrrhus s'empara du camp des Ro-
 mains qu'il trouva abandonné , retira
 plusieurs villes de leur alliance , ravagea
 les terres des peuples qui leur demeuré-
 rent fidèles , & s'approcha de Rome
 jusqu'à trois cens stades , c'est-à-dire
 jusqu'à quinze lieues.

Les Lucaniens & les Samnites l'ayant
 joint après le combat , il leur fit de vifs
 reproches sur leur retardement. Mais
 on voioit bien à son air que dans le
 fond il étoit ravi d'avoir défait avec
 ses seules troupes & celles des Ta-
 rentins , sans le secours des Alliés ,
 cette armée de Romains si nombreuse
 & si aguerrie.

Pendant que Pyrrhus travailloit à
 tirer

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 453

tirer de sa victoire tous les avantages ^{AN. R.}
 qu'il pouvoit en espérer, Lévinus de ^{472.}
 son côté songeoit à se mettre en état ^{AV J.C.}
 de réparer au plutôt la perte qu'il ve- ^{280.}
 noit de faire. Il visitoit les blessés,
 & en prenoit un soin particulier. Il
 ramassoit ceux que la fuite avoit dis-
 persés. Il consoloit tous les soldats,
 en louant le courage qu'ils avoient
 fait paroître dans l'action; attribuant
 leur défaite uniquement à des espèces
 de monstres inconnus, contr: l'atta-
 que desquels ils n'avoient pas pu se
 préparer; enfin en leur faisant espé-
 rer de rendre courte la joie des enne-
 mis, & de laver bientôt dans leur sang
 la tache du dernier combat, où du reste la
 perte avoit été égale des deux côtés.

La nouvelle de cette défaite affli- ^{On en-}
 gea Rome, mais n'abbattit point son ^{voie de}
 courage. Quelques-uns, dans le Sénat, ^{nouvel-}
 en rejettoient la cause sur le Consul. ^{les trou-}
 Fabricius dit qu'il ne comptoit pas que ^{pes à Lé-}
 les Romains eussent été vaincus par les ^{vinus.}
 Epirotes, mais Lévinus par Pyrrhus. ^{Plur. p.}
 Bien loin pourtant qu'on songeât à le ^{394.}
 rappeler, il fut ordonné qu'on lui
 enverroit au plutôt de nouvelles trou-
 pes. Les levées se firent avec un em-
 pres-

AN R. pressément incroyable , & le nombre
 472. des deux Légions fut bientôt rempli
 AV. J. C. Elles partirent sans perdre de tems.
 280.

Le Consul , encouragé par un renfort si considérable , suivoit Pyrrhus à la piste , & ne perdant aucune occasion de harceler son arrière-garde , il incommodoit fort son armée. Aiant appris que ce Prince longeoit à se rendre maître de Capoue , il le prévint par une marche forcée , & lui ôta tout moien de mettre son dessein à exécution. Pyrrhus tourna ses vûes

Pyrrhus sur Néapolis. Mais voiant ses espérances frustrées pareillement de ce côté-là , il chercha à se consoler & à se dédommager par une entreprise infiniment au-dessus de toutes les autres : ce fut d'aller attaquer Rome même. Et il ne perdit point de tems. Aiant pris en passant Frégelles , & traversé les terres d'Anagnie & des Herniques , il étoit déjà arrivé à Préneſte , qui n'étoit qu'à vingt milles , c'est-à-dire à sept lieues à peu près de Rome. On n'y prit point l'allarme. Les Magistrats avoient dès auparavant pourvû à la sûreté de la Ville. Mais un autre renfort plus considérable lui survint

fort

fort à propos , & la mit dans une pleine ^{AN. R.}
 sécurité. Coruncanus l'autre Consul , ^{472.}
 après avoir pacifié l'Etrurie , avoit été ^{AV. J. C.}
 280.
 rappelé au secours de sa patrie , & il étoit tout près de Rome avec son armée victorieuse. Pyrrhus aiant tenté inutilement de soulever les Etrusques , & se voyant entre deux armées Consulaires , sentit bien qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui , & rebroussant chemin rapidement , il retourna dans la Campanie.

Cette expédition du Roi des Epiro- ^{Caracté-}
 tes peut nous servir comme d'un léger ^{re de}
 craion , pour nous donner quelque idée ^{Pyrrhus.}
 de son génie & de son caractère. On ne peut nier qu'il n'eut de grandes qualités : une noblesse & une grandeur d'ame véritablement roiales , une attention particulière à s'attacher des gens de mérite en tout genre , un courage , une hardiesse , une intrépidité que rien n'étonnoit , & qui lui laissoient pourtant , comme nous l'avons déjà remarqué , toute sa tête & toute sa présence d'esprit dans les plus grands périls , & dans le feu même le plus vif de la mêlée. Il passoit sans contredit pour le plus habile des Capitaines de son tems dans ce qui regarde la manière de ranger une armée

An. R. mée en bataille, l'art des campemens,
 472. l'adresse à bien prendre ses postes,
 Av. J.C. enfin dans tout ce qui a raport à la
 280. science & à la discipline militaire.
 Mais c'étoit un Prince d'une légèreté
 inconcevable ; livré à son imagination ;
 plein de projets ; toujours prêt
 à former de nouvelles entreprises , &
 prêt aussi à les quitter ; ne manquant
 jamais de se flater d'un heureux succès,
 sans que l'expérience du passé le
 rendît plus précautionné pour l'avenir ;
 & , pour tout dire en un mot ,
 le jouet perpétuel d'une ambition inquiète,
 qui l'entraînoit de projet en projet ,
 de contrée en contrée , en lui montrant
 toujours un phantôme de grandeur &
 de puissance , qu'il se croioit prêt à
 chaque moment de saisir , mais qui lui
 échappoit toujours , sans jamais pourtant
 le détromper , ni le rebuter.

Quand Pyrrhus , de retour en Campanie ,
 vit le Consul Lévinus à la tête d'une
 armée beaucoup plus nombreuse qu'elle
 n'étoit avant sa défaite ; sa surprise fut
 extrême. Il avoit songé à lui livrer dès
 lors une seconde bataille : mais la vue
 des troupes ennemies si

confi-

P. V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS. 457

considérablement augmentées le fit AN. R. 472. Av. J. C. 280.
changer de dessein. Il reprit le chemin
de Tarente.

Cependant on délibéra dans le Sénat Rome
sur le parti qu'il falloit prendre par ra- envoie à
port aux foldats qui avoient été faits pri- Pyrrhus
sonniers dans le dernier combat. C'é- des Am-
toit une maxime de politique à Rome, bassa-
à laquelle on ne donna point d'atteinte deurs au
dans les tems même les plus fâcheux, sujet des
comme on le verra après, la bataille de prison-
Cannes, de ne point racheter les foldats niers.
qui s'étoient rendus aux ennemis par Plus.
lâcheté. Mais ici le cas étoit différent. P. 395.
La plupart des prisonniers dont il s'agit
étoient des Cavaliers qui avoient don-
né dans le combat des preuves d'une
bravoure extrême, mais que leurs che-
vaux, effraïés par la vûe, le bruit, &
l'odeur extraordinaire des éléphants,
avoient jetté par terre, & mis hors
de défense. Il fut donc conclu qu'on
les racheteroit, & l'on nomma à cet
effet pour Députés trois des principaux
du Sénat, P. Cornélius Dolabella cé-
lébre par la défaite des Sénonois, C.
Fabricius Luscinus, & Q. Æmilius Pa-
pus, qui avoient été Consuls ensemble
deux ans auparavant.



AN. R. Pyrrhus, informé qu'on lui avoit dé-
472. puté des hommes de cette importance,
AV. J.C. crut qu'ils venoient sans doute pour
230. traiter de paix ; & il la fouhaitoit ex-
Plut. trêmement. Il envoya par honneur au-
395-397. devant d'eux jusqu'aux frontières du
Dionys. pays des Tarentins un détachement af-
Halicarn. sez considérable pour leur servir d'es-
Excerpt. corte ; & quand il fut qu'ils appro-
Legat. choient , il alla lui-même en personne
pag. 744- jusques hors les portes de la ville avec
748. une Cavalerie lestement équipée, & les
 conduisit dans son palais , où ils furent
 traités avec toute la distinction & tou-
 te la magnificence possibles. Après les
 complimens ordinaires , ils exposèrent
 au Roi le sujet de leur Députation , &
 lui dirent qu'ils venoient pour traiter
 du rachat des prisonniers, soit en payant
 une certaine somme par tête , soit par
 voie d'échange.

Pyrrhus avoit coutume de ne con-
 clure aucune affaire importante , sans
 l'avoir auparavant communiquée à son
 Conseil. Il l'assembla donc en cette oc-
 casion. Milon fut d'avis »de ne point
 »rendre les prisonniers , de tirer de la
 »victoire qu'on avoit remportée tout
 »le fruit qu'on avoit lieu d'en atten-
 »dre ,

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 459

»dre, & de ne point poser les armes ^{AN. R.}
 »que les Romains ne fussent entière-^{472.}
 »ment domtés & assujettis.» Cinéas ^{AV. J. C.} 280.]

penfa bien diversement. *Grand Roi*, dit-il en s'adressant à *Pyrrius*, *c'est mal connoître les Romains, que de se flater que l'échec qu'ils ont reçu les ait rendu plus timides & plus traitables. Ils ne font jamais paroître plus de fermeté & de grandeur d'ame que dans l'adversité. Le meilleur conseil donc que je pense pouvoir vous donner, c'est de faire usage ici de votre générosité ordinaire, de leur rendre leurs prisonniers sans rançon; puis de leur envoyer au plutôt des Ambassadeurs avec de magnifiques présens, pour traiter avec eux de la paix. Vous la pouvez faire maintenant avec honneur, & à des conditions avantageuses. Mais, Seigneur, permettez-moi de vous le dire, vous êtes homme, & les choses peuvent changer: ne laissez point échapper une occasion si favorable, & peut-être unique. Tout le Conseil applaudit à un avis si sage, & le Roi s'y rendit.*

Il fit entrer les députés, & leur dit: *Au lieu*
Vous me demandez, Romains, de vous d'un fin-
renvoyer vos prisonniers. Mais ce seroit ple é-
vous mettre en main des armes contre le Roi chang.

AN. R. moi-même, que de vous rendre de si braves soldats. Il est une autre voie plus courte & plus sûre: c'est de faire ensemble une bonne paix. Alors je vous les renvoie tous sans rançon. Je ne souhaite rien plus que de faire alliance & amitié avec un peuple si digne d'estime & de respect. Il parla ainsi en commun aux Députés: puis il tira à part Fabricius, pour s'entretenir avec lui à loisir & librement.

Entretien particulier du Roi avec Fabricius. Quand ils furent seuls, le Roi lui parla de la sorte. Sur le récit qu'on m'a fait de vos grandes qualités, Fabricius, je desire extrêmement de vous avoir pour ami. J'apprens que vous êtes un grand Capitaine; que la justice & la tempérance sont votre caractère; & que vous passez pour un homme accompli dans toutes les vertus. Mais je sais aussi que vous êtes sans biens, & qu'en cela seul la Fortune vous a mal partagé, en vous réduisant pour les commodités de la vie à l'état des plus pauvres Sénateurs. Pour suppléer à ce qui vous manque de ce côté-là, je suis prêt à vous donner autant d'or & d'argent qu'il en faut pour vous mettre au dessus des plus opulens de Rome. Ne croiez pas que je m'imagine vous faire en cela une grace: c'est moi qui la recevrai, si vous daignez accepter mes offres.

JE SUIS PERSUADE' QU'IL N'EST POINT AN. R.
472.
AV. J.C.
280.
DE DE'PENSE QUI FASSE PLUS D'HON-
NEUR A UN PRINCE, QUE DE SOULAGER

LES GRANDS HOMMES QUI SONT RE-
DUITS PAR LA PAUVRETE' A UN E'TAT
INDIGNE DE LEUR VERTU, ET QUE C'EST
LA LE PLUS NOBLE EMPLOI QU'UN
ROI PUISSE FAIRE DE SES RICHESSES.

*Au reste je suis bien éloigné d'exiger de
vous pour reconnoissance aucun service in-
juste & capable de vous deshonorer. Ce que
je vous demande ne peut que vous faire
honneur, & augmenter votre pouvoir dans
votre patrie. Je vous conjure d'abord de
m'aider de tout votre crédit à fairer entrer
votre Sénat dans mes vûes, que je croi justes
& raisonnables. Représentez-lui, je vous
prie, que j'ai donné ma parole de secourir
les Tarentins & les autres Grecs qui habi-
tent cette côte de l'Italie, & que je ne puis
en honneur les abandonner, sur tout me
trouvant à la tête d'une puissante armée
qui m'a déjà fait gagner une bataille. Ce-
pendant il m'est survenu quelques affaires
pressantes qui me rappellent dans mes E-
tats; & c'est ce qui me fait desirer encore
plus ardemment la paix. J'ai peine, d'ail-
leurs, à soutenir le personnage que je fais
ici, & à me voir obligé de regarder comme*

AN. R. ennemi un peuple si digne d'être aimé.
 172.
 AV. J. C. Qu'il change cette qualité en celle d'ami.
 180. Il trouvera en moi un fidèle Allié. Que si
 ma qualité de Roi me rend suspect au Sé-
 nat, parce que plusieurs qui portent ce nom
 n'ont pas fait difficulté de violer ouverte-
 ment la foi des Traités & des Alliances,
 devenez vous-même mon garant, & joi-
 gnez-vous à moi pour m'aider de vos con-
 seils dans toutes mes entreprises, & pour
 commander mes armées sous moi. J'ai be-
 soin d'un homme vertueux, & d'un ami
 fidèle : vous, de vôtre côté, vous avez be-
 soin d'un Prince qui par ses libéralités vous
 mette en état de donner un plus grand
 champ à votre inclination bienfaisante. Ne
 refusons point de nous aider l'un l'autre,
 & de nous prêter un mutuel secours.

Pyrrhus aiant ainsi parlé, Fabricius,
 après un moment de silence, lui répon-
 dit en ces termes. Puisque vous êtes déjà
 prévenu d'une idée si avantageuse en ma
 faveur, soit par rapport à ma conduite per-
 sonnelle, soit par rapport à l'administra-
 tion des affaires publiques, il est inutile
 que je vous en parle. A l'égard de ma
 pauvreté, vous me paroissez aussi la con-
 noître assez, pour que je ne sois point
 obligé de vous dire que je n'ai ni argent
 que je fasse profiter, ni esclaves qui me

produisent des revenus : que tout mon bien consiste dans une maison de peu d'apparence , & dans un petit champ qui four-
 nit à mon entretien. Si vous croiez néanmoins que la pauvreté rende ma condition inférieure à celle de tout autre Romain, & que remplissant les devoirs d'un honnête homme je sois moins considéré, parce que je ne suis pas du nombre des riches : permettez-moi de vous dire que l'idée que vous avez de moi n'est pas juste & vous trompe, soit qu'on vous ait inspiré ces sentimens, soit que vous en jugiez ainsi par vous-même. Si je ne possède pas de grands biens, je n'ai jamais cru, & ne croi pas encore, que mon indigence m'ait jamais fait aucun tort, ni dans les fonctions publiques, ni dans ma vie privée.

Ma patrie, à cause de ma pauvreté, m'a-t-elle jamais éloigné de ces glorieux emplois qui font le plus noble objet de l'émulation de tous les grands cœurs ? Je suis revêtu des plus grandes dignités. On me met à la tête des plus illustres Ambassades. On me confie les plus saintes fonctions du culte divin. Quand il s'agit de délibérer sur les affaires les plus importantes, je tiens mon rang dans les conseils, & j'y donne mon avis. Je marche de pair avec

AN. R. les plus riches & les plus puissans ; & si
 472. j'ai à me plaindre , c'est d'être trop loué
 AV. J. C. & trop honoré. Pour remplir tous ces em-
 280. plois , je ne dépense rien du mien , non
 plus que tous les autres Romains. Rome
 ne ruine point ses citoyens en les élevant à
 la magistrature. C'est elle qui donne tous
 les secours nécessaires à ceux qui sont dans
 les charges , & qui les leur fournit avec
 libéralité & magnificence. Car ^a il n'en
 est pas de notre ville comme de beaucoup
 d'autres , où le public est très-pauvre ,
 tandis que les particuliers possèdent des
 richesses immenses. Nous sommes tous ri-
 ches , dès que la République l'est , parce
 qu'elle l'est pour nous. En admettant éga-
 lement aux emplois publics le riche & le
 pauvre selon qu'elle les en juge dignes , el-
 le égale tous ses citoyens , & ne reconnoit
 entr'eux d'autre différence que celle du
 mérite & de la vertu.

Pour ce qui regarde mes affaires parti-
 culières, loin de plaindre mon sort, je m'es-
 time le plus heureux de tous les hommes
 lorsque je me compare aux riches , & je
 sens en moi-même dans cet état une sorte
 de complaisance , & même de fierté. Mon
 petit

^a Privatus illis census erat brevis ,
 Commune magnum. Horat.

petit champ , quelque maigre qu'il soit , AN. R.
 me fournit tout ce qui m'est nécessaire , 472.
 pourvû que j'aie soin de le bien cultiver , AV. J. C.
 & d'en conserver les fruits. M'en faut-il
 davantage ? Tout aliment m'est agréable,
 quand il est assaisonné par la faim. Je boi
 avec délices , quand j'ai grande soif. Je
 goute toute la douceur du sommeil, quand
 j'ai bien fatigué. Je me contente d'un ha-
 bit qui me mette à couvert des rigueurs du
 froid : & entre tous les meubles qui peu-
 vent servir à un même usage , le plus vil
 est celui qui m'accommode le mieux. Je
 serois déraisonnable & injuste , si j'accu-
 sois la fortune. Elle me fournit tout ce
 que demande la nature. Quant au super-
 flu, elle ne me l'a point donné: mais en mê-
 me tems j'ai appris à ne le pas desirer.
 C'est une grande richesse, que d'avoir peu
 de besoin. De quoi puis-je donc me plain-
 dre ? Il est vrai que faute de cette abon-
 dance , je me voi hors d'état de soulager
 ceux qui sont dans le besoin: avantage uni-
 que qu'on pourroit envier aux riches.
 Mais , du moment que je fais part & à la
 République & à mes amis du peu que je
 possède, que je rends à mes citoiens tous les
 services dont je suis capable, & qu'enfin je
 fais tout ce qui dépend de moi , que dois-je

AN. R. me reprocher ? Jamais la pensée de m'en-
 472. richir ne m'est venue dans l'esprit. Em-
 AV. J. C. ploïé depuis lontems dans l'administration
 280. de la République , j'ai eu mille occasions
 d'amaſſer de grandes ſommes d'argent ſans
 aucun reproche. En peut-on deſirer une
 plus favorable que celle qui ſe préſenta il
 y a quelques années ? Revêtu de la digni-
 té Conſulaire je fus envoïé contre les Sam-
 nites, les Lucaniens , les Brutiens à la tête
 d'une nombreuſe armée. Je ravageai une
 grande étendue de pays , je vainquis
 l'ennemi dans pluſieurs batailles, j'empor-
 tai d'aſſaut pluſieurs villes pleines de bu-
 tin & d'opulence, j'enrichis toute l'armée
 de leurs dépouilles, je dédommageai chaque
 citoyen de ce qu'il avoit fourni pour les
 frais de la guerre, & aiant reçu l'honneur
 du triomphe je mis encore quatre cens ta-
 lens dans le tréſor public. Après avoir né-
 gligé un butin ſi conſidérable dont je pou-
 vois prendre tout ce que j'aurois voulu ,
 après avoir mépriſé des richèſſes ſi juſte-
 ment acquiſes , & ſacrifié à l'amour de la
 gloire les dépouilles de l'ennemi, à l'exem-
 ple de Valérius Publicola, & de pluſieurs
 autres grands perſonnages qui par leur gé-
 néreux deſintéreſſement ont porté ſi haut la
 puiffance de Rome ; me conviendrait-il

Quatre
 cenſ mille
 écus.

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 467

d'accepter l'or & l'argent que vous m'of- AN. R.
frez? Quelle idée auroit-on de moi? Quel 472.
exemple donnerois-je à mes citoyens? De AV. J. C.
retour à Rome comment soutiendrois-je
leurs reproches, & même leur vûe seule?
Nos Censeurs, ces Magistrats préposés à
veiller sur la discipline & sur les mœurs,
ne m'obligeroient-ils pas de rendre compte
devant tout le monde des présens que
vous voulez me faire accepter? Vous gar-
derez, s'il vous plait, vos richesses; &
moi, ma pauvreté & ma réputation.

Je croi bien que Denys d'Halicar-
nasse a prêté ces discours à Pyrrhus & à
Fabricius: mais il n'a fait qu'exprimer
& mettre dans un plus grand jour leurs
sentimens, sur tout du dernier. Car tel
étoit le caractère des Romains dans ces
beaux siècles de la République. ^a Fabri-
cius étoit véritablement persuadé qu'il y
avoit plus de gloire & de grandeur à
pouvoir mépriser tout l'or du Roi, qu'à
régner.

Combien sommes-nous éloignés de
ces nobles sentimens? Ce feroit ^b gros-

V 6

sié-

^a Fabricius Pyrrhi | *Epist.* 120.
regis aurum repulit, | ^b Jam rusticitatis &
majusque regno judi- | miseris est, velle quan-
cavit regias opes posse | tum satis est. *Senec. Ep.*
conspicere. *Senec.* | *pist.* 90.

AN. R. 472. AV. J. C. 280. siéreté & rusticité selon nous , ce seroit se réduire soi-même à un état de bassesse & de misère , que de se contenter de si peu , & de ne porter pas même ses desirs au delà du plus simple nécessaire. L'ignorance * où nous sommes de la vraie grandeur , fait que nous ne trouvons rien de grand que dans le luxe & dans les richesses. Ces illustres Romains réservoient toute leur estime & leur admiration aux actions vertueuses.

Le lendemain Pyrrhus voulut surprendre l'Ambassadeur Romain qui n'avoit jamais vu d'éléphant , & voir s'il étoit aussi intrépide que desintéressé. Et parce que c'est dans les premiers mouvemens de la surprise que la constance ou la foiblesse paroît principalement , il ordonna au Capitaine de ses éléphants d'en armer le plus grand , de le mener dans le lieu où il devoit être en conversation avec Fabricius , & de le tenir là derrière une tapisserie pour le faire paroître quand il l'ordonneroit. Cela étant exécuté , & le signal donné , on retira la tapisserie , & cet animal énorme parut tout à coup ,
levant

* Profecto omnes | liâis his quæ nunc ma-
mortales in admiratione | gna , magnorum igno-
nem sui raperet , (il | rantia , credimus. *Id*
parle de la sagesse) re- | *Epist.* 82.

P. V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS. 469

levant sa trompe sur la tête de Fabricius, AN. R. 472. Av. J. C. 280.
& jettant un cri horrible & épouvantable. Fabricius s'étant tourné tranquillement, sans témoigner ni surprise ni crainte, dit à Pyrrhus en souriant : *Ni votre or ne m'émut hier, ni votre éléphant ne m'étonne aujourd'hui.*

Le soir, quand on fut à table, on parla de beaucoup de choses : on s'entretint des affaires de la Grèce : on fit passer en revûe les différentes sectes des Philosophes. Cinéas insista particulièrement sur Epicure, & détailla ce que les Epicuriens pensent des dieux, & de l'éloignement que le sage, selon eux, doit avoir de l'administration des affaires publiques, & du gouvernement des Etats. Il dit
» qu'ils fesoient consister la dernière fin
» & le souverain bien de l'homme dans
» la volupté; qu'ils fuioient les dignités &
» les charges comme la ruine & le poison
» de cete douce indolence, dans laquelle
» ils fesoient consister le bonheur; qu'ils
» ne donnoient à la Divinité ni amour,
» ni haine, ni colére; qu'ils soutenoient
» qu'elle ne prenoit aucun soin des hommes, & qu'ils la releguoient dans une vie
» tranquille, où elle passoit tous les siècles sans affaires, & plongée dans l'oubli

470 P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS.

AN. R. >tes sortes de délices & de voluptés.^a Il
472.
AV. J.C. y a bien de l'apparence que la vie molle
260. & voluptueuse des Tarentins donna lieu
à cet entretien. Pendant ^a que Cinéas
parloit encore , Fabricius, pour qui cer-
te doctrine étoit toute nouvelle , & qui
ne concevoit pas comment un homme
Qui se qui débitoit de telles maximes osoit se
sapien- donner pour sage , & cela dans la ville
tem pro- la plus remplie de science & d'esprit ,
fiteretur. s'écria de toute sa force : *O grand Hercule , puissent les Samnites & Pyrrhus suivre cette doctrine pendant qu'ils feront la guerre aux Romains !*

Qui de nous , à juger des mœurs anciennes par les nôtres, s'attendroit à voir rouler les propos de table parmi de grands guerriers , non seulement sur des affaires de politique , mais sur des matières de

^a Sæpe audiui à majoribus natu... mirari soliti C. Fabricium, quod cum apud regem Pyrrhum legatus esset, audisset à Thessalo Cyanea, esse quemdam Athenis qui se sapientem profiteretur: eumque dicere omnia quæ faceremus ad volupta-

tem esse referenda. Quod ex eo audientes M. Curium & T. Coruncanium optare solitos, ut id Samnitibus ipsique Pyrrho persuaderetur, quo facilius vinci possent, cum se voluptatibus deditissent. *Sic. de Senect. 43.*

P.V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS. 471

de science & de morale ? De tels entre-
 tiens , assaisonnés de réflexions & de re-
 parties spirituelles , ne valent-ils pas bien
 des conversations, qui souvent , depuis
 le commencement du repas jusqu'à la
 fin , sans beaucoup de dépense d'esprit,
 se passent presque à louer , à exalter, par
 des exclamations dignes d'Epicuriens ,
 la bonté des mêts , la finesse des ragoûts ,
 l'excellence des vins & des liqueurs ?

Pyrrius , admirant la grandeur d'ame
 de l'Ambassadeur Romain , & charmé
 de sa prudence & de sa sagesse , desira
 encore avec plus de passion de faire ami-
 tié & alliance avec sa République , au
 lieu de lui faire la guerre. Et le prenant
 en particulier il le conjura encore une
 fois de vouloir bien , après qu'il auroit
 moyenné un accommodement entre les
 deux Etats , s'attacher à lui , & vivre
 dans sa Cour , où il auroit la première
 place parmi tous ses amis & tous ses
 Capitaines. *Je ne vous le conseillerois pas,*
 repartit Fabricius en lui parlant à l'oreil-
 le, & en souriant. *Vous entendez peu vos*
intérêts. Car , ceux qui vous honorent &
qui vous admirent présentement, s'ils m'a-
voient une fois connu, m'aimeroient mieux
pour leur Roi que vous. Le Prince loin
 de

AN. R.
 472.
 Av. J. C.
 280.

Retour
 des Am-
 bassa-
 deurs à
 Rome.

AN. R. de se fâcher de cette réponse, n'en fit que
 472. rire, & l'en considéra encore davanta-
 AV.J.C. ge. Il lui confia deux cens des prison-
 280. niers, à condition que, si le Sénat ne
 vouloit pas lui accorder la paix, ils lui se-
 roient renvoïés. Il permit même aux
 autres qui voudroient aller embrasser
 leurs parens & leurs amis, & célébrer a-
 vec eux la fête des saturnales, de les sui-
 vre aux mêmes conditions.

Pyrrius Quelques jours après le départ des
 envoie Ambassadeurs Romains, Pyrrius fit
 à Rome partir les siens. Ils avoient à leur tête
 Cincas Cinéas. Nous avons dit que c'étoit son
 pour Conseil, & son homme de confiance. Il
 traiter de la en faisoit grand cas connoissant tout son
 paix. mérite, & disoit souvent *qu'il avoit ga-
 gné plus de villes par l'éloquence de Ci-
 néas, que par ses propres armes.* Cinéas
 arriva à Rome avec un équipage magni-
 fique, & il y fut reçu & traité avec une
 distinction particulière. Il s'aboucha a-
 vec les premiers de la ville, & leur en-
 voia à tous, & à leurs femmes, des pré-
 sent de la part du Roi. Il n'y en eut pas
 un seul qui les reçût. Ils répondirent tous,
 & leurs femmes de même, que quand
 Pyrrius seroit devenu par un Traité
 solenniel ami & allié de Rome, il au-
 roit

P. V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS. 473

roit tout lieu d'être content de chacun des Romains.

AN. R.
472.
AV. J. C.
280.

Dans le peu de séjour qu'il fit à Rome, il eut grand soin, en homme sensé & en habile négociateur, de s'informer des mœurs & des coutumes des Romains, & sur tout du caractère de ceux qui parmi eux avoient le plus de crédit & de réputation; d'examiner leur conduite tant publique que particulière; d'étudier la forme de leur gouvernement; & de s'informer, dans le plus grand détail qu'il put, des forces & des revenus de la République.

Quand Cinéas eut été introduit dans le Sénat, il exposa les propositions de son Maître, qui offroit de rendre sans rançon aux Romains leurs prisonniers, qui promettoit de leur aider à conquérir toute l'Italie, & qui ne demandoit autre chose que leur amitié, & une entière sûreté pour les Tarentins. Il ne manqua pas de faire usage de toute son éloquence dans une occasion si importante, pour marquer le desir vif & sincère que témoignoit Pyrrhus de faire alliance avec une République si puissante & si remplie de grands hommes; & en même tems pour mettre dans tout leur jour les raisons

Le Sénat
délibère
sur les
offres de
Pyrrhus.

474 P. V. LEVIN. TIB. CORUNC. CONS.

AN R. raisons pressantes qui l'obligeoient de
472 s'intéresser , comme il fesoit , pour les
AV. J. C. habitans de Tarente.
280.

Plusieurs, dans le Sénat , touchés par le discours de Cinéas , paroissoient incliner à faire la paix avec Pyrrhus, la regardant comme nécessaire , ou du moins comme fort avantageuse à l'Etat: & cette pensée n'étoit point sans fondement ni sans raison. Les Romains venoient d'être vaincus dans une grande bataille : ils étoient à la veille d'en livrer une seconde. On avoit tout lieu de craindre, les forces de Pyrrhus étant considérablement augmentées par la jonction de plusieurs peuples d'Italie ses confédérés. C'étoit le Vainqueur lui-même qui demandoit la paix avec autant d'empressement, qu'il avoit été vaincu: & par conséquent l'honneur de Rome étoit à couvert. La délibération dura plusieurs jours ; & comme rien ne transpiroit au-dehors, elle tenoit Cinéas dans une grande inquiétude.

Appius Le courage des Romains eut be-
Claudius soïn, dans ces circonstances , d'être
empê- ranimé par le célèbre Appius Clau-
che que dius , Sénateur illustre, que son grand
la paix âge , & la perte de la vûe , avoient
ne soit obligé de se retirer des affaires , & de
conclue. se

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 475

se renfermer dans sa maison , qui étoit ^{AN. R.} pour lui une petite République. Il^a avoit ^{472.} quatre fils hommes faits , & cinq filles, ^{AV. J.C.} sans compter un grand nombre de Cliens ^{280.} qui étoient sous sa protection. Tout aveugle & avancé en âge qu'il étoit , il gouvernoit cette nombreuse famille avec un ordre merveilleux. Il avoit toujours l'esprit tendu comme un arc , ne se laissoit point abattre par la vieillesse , & ne s'abandonnoit point à une molle langueur. Il étoit craint par ses domestiques , respecté par ses enfans , chéri de tout le monde. Il avoit su se conserver dans sa maison toute l'autorité du commandement : elle étoit regardée comme une école de vertu & d'amour de la patrie, où les régles & les coutumes anciennes étoient religieusement observées.

Tel étoit Appius. Sur ^b le bruit sourd qui

^a Quatuor robustos filios, quinque filias, tantam domum , tantas clientelas Appius regerebat & senex , & cæcus. Incentum enim animum, tanquam arcum, habebat ; nec languescens succumbebat senectuti. Tenebat non modò auctoritatem , sed etiam imperium in suos. Metuebant eum servi, verebantur liberi, carum omnes habebant. Vigebat in illa domo patrius mos , & disciplina. Cic. de Senect. 37.

^b Ad Appii Claudii senectutem accedebat etiam ut cæcus esset. Tamen is, cum sententia Senatûs inclinaret

AN. R.

472.

AV. J. C.

28c.

qui couroit dans la ville , que le Sénat étoit disposé à accepter les offres de Pyrrhus, il se fit porter dans l'Assemblée, où l'on garda un profond silence dès qu'on le vit paroître. Là, ce vénérable Vieillard, à qui le zèle pour l'honneur de sa patrie sembloit avoir rendu toute son ancienne vigueur, montra par des raisons également fortes & sensibles qu'on alloit détruire par un honteux Traité toute la gloire que Rome jusques-là s'étoit acquise. Puis, transporté d'une noble indignation: *Que sont donc devenus, leur dit-il, ces discours si fiers que vous teniez, & qui ont retenti par toute la terre, que si cet Alexandre le Grand étoit venu en Italie du tems de notre jeunesse, & de la vigueur de l'âge de nos pères, il n'auroit point acquis la réputation d'invincible; mais que par sa fuite, ou par sa mort, il auroit ajouté un nouveau lustre à la gloire de Rome? Quoi! vous tremblez maintenant au seul nom d'un Pyrrhus, qui a passé sa vie à faire la cour à un des Gar-*

des
Prolo-
mée.

ad pacem, & fœdus faciendum cum Pyrrho, illa quæ versibus persecutus est Ennius: non dubitavit dicere

Quò vobis mentes, rectæ quæ stare solebant
Antehac, dementes se se flexere viai?

Cic. de Senect. 16.

*des de ce même Alexandre ; qui erre com-
me un aventurier de contrée en contrée,
pour fuir les ennemis qu'il a dans son
pays ; & qui a l'insolence de vous promettre
la conquête de l'Italie avec ces mêmes trou-
pes, qui n'ont pu le mettre en état de con-
server une petite partie de la Macédoine?*
Il dit beaucoup d'autres choses pareil-
les , qui ranimèrent la générosité Ro-
maine, & dissipèrent toutes les craintes
du Sénat.

* Caton , ou plutôt Cicéron , em-
ploie cet exemple d'Appius , pour mon-
trer que le grand âge ne met point les
vieillards hors d'état d'être utiles à leur
patrie. Ce n'est point par la force ni par
l'agilité du corps , que se font les gran-
des affaires , mais par le bon sens , par la
droite raison , par de sages conseils fon-
dés sur une longue expérience : avan-

tages

* Nihil afferunt , qui
in re gerenda versari
senectutem negant , si-
mileque sunt , ut si qui
gubernatorem in navi-
gando agere nihil di-
cant , cum alii malos
scandant , alii per fo-
ros cursitent , alii sen-
tinam exhauriant ; ille
autem clavum tenens
sedeat in puppi quie-

tus. Non faciat ea quæ
juvenes : at verò mul-
to majora & meliora
facit. Non viribus . .
aut celeritate corporis
res magnæ geruntur ,
sed consilio , auctori-
tate , & sententia : qui-
bus non modò non or-
bari , sed etiã augeri
senectus solet. Cic. de
Senect. 17.

478 P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS.

AN. R. 472. Av. J.C. 280. tages que la vieillesse augmente & fortifie, loin d'y donner aucune atteinte. A qui doit-on la bonne conduite d'un vaisseau ? est-ce aux mouffes qui courent, qui montent, qui descendent, & sont toujours en mouvement; ou à l'habileté du Pilote, qui tranquille sur son siège manie le gouvernail ? C'est ce que fit Appius dans l'occasion dont il s'agit. Son autorité entraîna tout le Sénat.

Fière & D'un commun accord & d'une voix
noble réponse du Sénat. unanime on fit cette réponse à Cinéas :
Que Pyrrhus commençât par sortir de l'Italie. Qu'alors, s'il vouloit, il envoiât demander la paix. Mais, que tant qu'il seroit en armes dans leur pays, les Romains lui feroient la guerre de toutes leurs forces, quand même il auroit battu mille Lévinus.

Voilà de ces grands traits qui caractérisent le Peuple Romain, & de ces grands principes de politique, qui l'ont élevé à un si haut point de réputation & de puissance ; *De ne céder jamais à l'ennemi dans l'adversité, & de faire paroître alors plus de courage & de fierté que jamais !*

Retour de Cinéas à Tarente. Cinéas avoit reçu ordre de sortir de Rome ce jour-là même, & il le fit.
La

P.V.LEVIN.TIB.CORUNC.CONS. 479

La Réponse du Sénat jetta Pyrrhus dans ^{AN. R.}
une étrange surprise. Une fermeté si é- ^{472.}
tonnante, & à laquelle il étoit bien éloi- ^{AV. J.C.}
gné de s'attendre, lui montra qu'il con- ^{280.}
noissoit mal le Peuple Romain, & qu'on
lui en avoit donné une fausse idée, en le
flatant que sa défaite l'avoit entièrement
découragé. Comme il demandoit à Ci-
néas ce qu'il avoit pensé du Sénat & de
Rome dans le séjour qu'il y avoit fait,
ce sage Ministre, qui n'étoit point ac-
coutumé à flater, & qui avoit le bon-
heur d'avoir affaire à un maître qui ne
demandoit point à l'être, lui répondit :
*Que la Ville lui avoit paru un temple, &
le Sénat une assemblée de Rois.* Noble &
juste idée de l'une & de l'autre ! tant les
dieux étoient généralement respectés
dans Rome, & tant les délibérations de
cet auguste Corps avoient de dignité &
de grandeur. Et sur la quantité d'habi-
tans dont il avoit vû leurs villes & leurs
campagnes peuplées, Cinéas lui dit,
*Qu'il craignoit beaucoup que Pyrrhus ne
combattît contre une Hydre de Lerne,
capable de s'accroître & de se multiplier
par ses propres pertes.*

§. IV.

§. IV.

Dénombrement des citoyens de Rome. Seconde bataille contre Pyrrhus près d'Asculum. Fabricius Consul avertit Pyrrhus que son médecin veut l'empoisonner. Pyrrhus passe en Sicile au secours des Syracusains contre les Carthaginois. Ceux-ci renouvellent le Traité avec les Romains. Téméraire entreprise des nouveaux Consuls. Rufinus prend Crotona & Locres. Pyrrhus quitte la Sicile, & revient en Italie. Citoyen puni pour avoir refusé de s'enrôler. Troisième & dernier combat contre Pyrrhus : victoire remportée par Curius. Célèbre triomphe de ce Consul. Pyrrhus trompe ses Alliés, & se dérobe de l'Italie. Censure remarquable par de grands traits de sévérité.

AN. R.
472.

AV. J. C.
280.
Dénom-
brement
des ci-
toiens
de Ro-
me.

CETTE ANNE'E la clôture du Dénombrement se fit par un Censeur de race Plébéienne pour la première fois. On compta deux cens soixante & dix-huit mille deux cens vingt-deux citoyens. Cette cérémonie se fesoit avec pompe & religion. Le ministre en étoit l'un des

P. SULPICIUS, P. DECIUS, CONS. 481

des Censeurs, pour qui c'étoit une prérogative d'honneur & de distinction sur son Collègue. Quoiqu'il y eût déjà soixante-huit ans que les Plébeïens eussent été admis à la Censure, aucun Censeur Plébeïen n'avoit encore fait la fonction dont il s'agit ici.

On peut placer dans ce tems-ci le projet prétendu formé par Pyrrhus, de jeter un pont sur la mer entre Otrante & Apollonie, pour faciliter le trajet & le commerce entre l'Epire & l'Italie. Le trajet, selon Pline, étoit de cinquante milles, c'est-à-dire de plus de seize lieues. L'entreprise étoit absurde, mais assez du caractère de Pyrrhus, qui aimoit, aussi bien que Néron, les projets hardis & extraordinaires : *incredibilium cupitor*.

P. SULPICIUS SAVERRIO.

P. DECIUS MUS.

Pyrrhus, dès le commencement du printemps, s'étoit mis en campagne, & étoit venu en Apulie, où il avoit déjà pris quelques villes. Les nouveaux Consuls y arrivèrent bientôt après avec deux armées Consulaires, & s'arrêtèrent à Asculum près de l'ennemi. Tout-an-

Tome III

X

non-

AN. R.

472.

AV. J. C.

280.

Plin. III.

11.

Tact.

Annal.

XV. 42.

AN. R.

473.

AV. J. C.

279.

Seconde

bataille

contre

Pyrrhus

près

d'Ascu-

lum.

Freinsh.

XIII.

36-524

282 P. SULPICIUS, P. DECIVS, CONS.

1. R. nonçoit une prochaine bataille , & l'on
 v. J. C. s'y préparoit de part & d'autre. Les ar-
 79. mées n'étoient séparées que par une ri-
 Zonar. vière. Le bruit s'étoit répandu que le
 VII. 5. Consul Décivus devoit , à l'exemple de
 son père & de son grand-père se dévouer
 pour sa patrie ; ce qui avoit effraïé l'ar-
 mée de Pyrrhus. Il rassura ses soldats,
 & leur dit que ce n'étoit point en se dé-
 vouant, mais en combattant courageuse-
 ment , qu'on remportoit la victoire. Et
 pour leur ôter tout sujet de crainte, après
 les avoir instruits de la manière dont le
 Consul seroit revêtu supposé qu'il se dé-
 vouât, il les avertit de ne point lancer
 contre lui de traits , mais de le prendre
 vivant. Zonaras ajoute que Pyrrhus fit
 dire à Décivus qu'il ne s'avisât pas de se
 dévouer: qu'il pourroit s'en trouver mal.

Les Consuls pour être en état de don-
 ner la bataille , firent demander à Pyr-
 rhus s'il vouloit passer la rivière , ou les
 attendre de son côté. Il choisit le der-
 nier parti. Les deux armées étoient éga-
 les & pour le nombre , & pour le coura-
 ge ; elles étoient composées chacune de
 quarante mille hommes. Le combat se
 donna , & fut très-opiniâtré. Les Ro-
 mains soutinrent avec beaucoup de cou-
 rage

P. SULPICIUS, P. DECIUS, CONS. 483

rage la Phalange de Pyrrhus, qui étoit la ^{AN. R:} partie de son armée la plus terrible. Les ^{473.} éléphants, qui n'étoient plus nouveaux ^{AV. J. C.} pour eux, les incommodèrent moins. Des deux côtés l'ardeur & la fermeté furent grandes. Les deux armées eurent beaucoup de peine à se séparer, & elles ne le firent qu'après que la nuit fut venue, que Pyrrhus eut été blessé au bras d'une javeline, & que son bagage eut été pillé par les Apuliens. On ne peut rien dire de certain sur le succès, tant les Auteurs varient sur ce sujet. Le sentiment le plus vraisemblable est que la perte fut grande de part & d'autre, & à peu près égale. On ne sait point si Décius se dévoua, ou non. ^{Tuse. I:} Ciceron, en plus d'un endroit, affirme le premier. La perte des livres de Tite- ^{37.} Live, où les matières dont nous par- ^{De Fin.} lions étoient traitées au long, cause ici une grande incertitude, & une grande obscurité. Quel que fut l'événement de cette bataille près d'Asculum, il n'y eut plus d'action le reste de cette année. Cependant on nomma de nouveaux Consuls à Rome.

AN. R. C. FABRICIUS LUSCINUS II.

474.

AV. J. C. Q. ÆMILIUS PAPUS II.

278.

Fab- Ces deux illustres Consuls avoient dé-
 cius a- ja été Collègues dans cette charge. Pen-
 vertit dant qu'ils étoient dans leur camp , un
 Pyrrhus inconnu vint trouver Fabricius , & lui
 que son Medecin rendit une Lettre du Médecin du Roi,
 Medecin songe à l'empoisonner. qui lui offroit d'empoisonner Pyrrhus, si
 sonner. les Romains lui promettoient une ré-
 compense proportionnée au grand servi-
 ce qu'il leur rendroit en terminant une
 si forte guerre sans aucun danger pour
 eux. Fabricius , conservant toujours le
 même fond de probité & de justice au
 milieu de la guerre qui fournit tant de
 prétextes pour y donner atteinte , & sa-
 chant qu'il y a des droits inviolables à
 l'égard même des ennemis , fut frappé
 d'une juste horreur à une telle proposi-
 tion. Comme il ne s'étoit point laissé
 vaincre à l'or du Roi , il crut aussi qu'il
 lui seroit honteux de vaincre le Roi par
 le poison. Après en avoir conféré avec
 son Collègue Emilius , il écrivit prom-
 tement à Pyrrhus , pour l'avertir de se
 précautionner contre cette noire perfidie.
 Sa Lettre étoit conçue en ces termes.

CAIUS

C. FABRIC. Q. ÆMILIUS, CONS. 485

CAIUS FABRICIUS ET QUINTUS

ÆMILIUS COSS.

AU ROI PYRRHUS

SALUT.

AN. R. .

474.

AV. J. C.

278.

Il paroît que vous vous connoissez mal en amis & en ennemis ; & vous en tomberez d'accord, quand vous aurez lu la Lettre qu'on nous a écrite. Car vous verrez que vous faites la guerre à des gens de bien & d'honneur , & que vous donnez toute votre confiance à des méchans & à des perfides. Ce n'est pas seulement pour l'amour de vous que nous vous donnons cet avis , mais pour l'amour de nous-mêmes , afin que votre mort ne donne point une occasion de nous calomnier , & que l'on ne croie pas que nous avons eu recours à la trahison , parce que nous desespérons de terminer heureusement cette guerre par notre courage.

Pyrrhus aiant reçu cette Lettre , s'écria, plein d'admiration : *Je reconnois Fabricius. Il seroit plus facile de détourner le soleil de sa route ordinaire , que de détourner ce Romain du sentier de la jus-*

X 3

tice

** Hic est ille Fabricius qui difficilius ab itinere justî & honesti,*

quàm à cursu suo solaverti possit. Europ.

486 C.FABRIC. Q. ÆMILIUS, CONS.

AN. R.
474.
AV. J. C
278.

sice & de la probité. Quand il eut bien avéré le fait énoncé dans la Lettre , il fit punir du dernier supplice son Médecin. Et pour témoigner à Fabricius & aux Romains sa reconnoissance, il renvoia au Consul tous les prisonniers sans rançon, & lui députa encore Cinéas , pour tâcher de convenir de la paix avec lui. Les Romains, qui ne vouloient point accepter ni une grace de leur ennemi , ni une récompense pour n'avoir pas commis contre lui la plus abominable des injustices, ne refusèrent pas les prisonniers, mais ils lui renvoierent un pareil nombre de Tarentins & de Samnites. Et pour ce qui regarde le Traité d'amitié & de paix , ils s'en tinrent à la première réponse du Sénat.

Sénéque , en comparant l'action de Fabricius dont nous venons de parler avec le noble desintéressement qui lui avoit fait refuser les offres de Pyrrhus , & le * représentant comme un homme véritablement digne d'admiration , qui se tenoit inviolablement attaché aux principes de probité , qui se monroit

juste

* Admirati sumus ingentem virum . . . boni exempli tenacem ; in bello innocentem ; qui aliquid esse crederet etiam in hoste nequod difficillimum est, fax. Senec. Epist. 120.

juste & vertueux au milieu de la licence ^{Am. N^o}
 des guerres, & qui savoit qu'il y a des ^{174.}
 règles d'honneur, même à l'égard des ^{Av. J. C.}
 ennemis, qu'on ne peut violer sans cri- ^{178.}
 me : Sénèque, dis-je, avoit raison de
 conclure, Que de ne point se laisser
 vaincre par l'or, & ne vouloir point
 vaincre par le poison, sont deux actions
 qui partent d'un même fond, & d'une
 même grandeur d'ame. *Ejusdem animi*
fuit, auro non vinci, veneno non vincere.

Le même Sénèque demande si cet
 illustre Romain est bien malheureux &
 bien à plaindre, de cultiver lui-même
 son champ quand la République ne l'oc-
 cupe point, de faire la guerre autant aux
 richesses qu'à Pyrrhus, & de se conten-
 ter pour tous mêts de légumes que sa
 main triomphante a arrosés & fait croî-
 tre dans son jardin ?

Il fait une pareille question à peu près
 au sujet de Curius. ^b Croions-nous, dis-
 il, que notre Dictateur, qui donnoit au-

X 4

dience

• *Infelix est Fabricius, ipfas radices & herbas,*
quod rus suum, quan- quas in agro repurgan-
tum à Republica vaca- do triumphalis senex
vit, fodit? quod bellum vultit. Senec. de Provid.
tam cum Pyrrho, quam cap. 3.
cum divitiis gerit? quod • *Scilicet minus bea-*
ad focum cœnat illas • *tè vivebat Dictator ann.*

AN. R. dience aux Députés des Samnites pen-
174. dant qu'il préparoit & tournoit lui-mê-
Av. J. C. me sur le feu ses légumes avec cette mê-
278. me main qui avoit tant de fois mis en
 fuite l'ennemi, & déposé dans le sein
 de Jupiter Capitolin le laurier triom-
 phal, menât une vie moins heureuse que
 ne fesoit de notre tems le fameux Api-
 cius, qui s'étant érigé en maître & doc-
 teur des bons morceaux & des vins dé-
 licats, a infecté & corrompu tout le
 siècle par sa funeste habileté.

L'antiquité avoit grand soin de faire
 valoir ces actions véritablement estima-
 bles, & d'en perpétuer la mémoire. Il
 n'en est pas ainsi parmi nous, & sou-
 vent les faits les plus mémorables de-
 meurent ensevelis dans l'obscurité.

Comin. - Louis XI. fit avertir le Duc de Bour-
IV. 13. gogne Charles le Hardi son ennemi
 perpétuel de la trahison de Campobaf-
 so Italien.

Je

<p>ter, qui Samnitum le- gatos audit, cum vilis- simum cibum in foro ipse manu sua versaret, illa qua jam sæpe ho- stem percusserat, lau- reamque in Capitolini Jouis gremio reposue-</p>	<p>rat; quam Apicius no- stra memoria vixit! qui ... scientiam popinæ professus, disciplina sua seculum infecit. Senec. <i>de Consol. ad Helviam,</i> <i>cap. 10.</i></p>
--	---

C. FABRIC. Q. ÆMILIUS, CONS. 489

Je reviens à Pyrrhus. Il étoit dans un grand embarras. Aiant perdu, dans la dernière bataille, ses meilleures troupes & ses plus braves Officiers, il sentoît bien qu'il ne pouvoit pas remettre sur pié une nouvelle armée comme les Romains, qui tiroient de leurs défaites mêmes de nouvelles forces & une nouvelle ardeur pour continuer la guerre. Pendant qu'il s'occupoit de ces tristes pensées, ne voyant presque aucune ressource pour lui, ni aucune voie honorable de se tirer d'une entreprise à laquelle il s'étoit engagé trop légèrement, un raion d'espérance & de bonne fortune ranima son courage. D'un côté, il arrive des Députés de Sicile, qui viennent lui remettre entre les mains Syracuse, Agrigente, & la ville des Léontins, & implorer son secours contre les Carthaginois. D'un autre, des couriers de Grèce viennent lui donner avis que la Macédoine sembloit lui tendre les mains, & lui offrir son trône. Il se détermine pour la Sicile, & sans perdre de tems, il envoie devant lui Cinéas pour traiter avec les peuples qui l'appelloient, & les assurer qu'il alloit incessamment passer dans leur

AN. R:
474.
AV. J.C.
278.
Pyrrhus
passe en
Sicile au
secours
des Syra-
cusains
contre
les Car-
thagi-
nois.

X.5

Ab ipso Ducit opes animumque ferro. Horat.

492 P. C. RUF. C. J. BRUTUS, CONS.

AN. R. la pauvreté, son ennemi déclaré. Ce fut
 475. néanmoins ce même Fabricius, qui, par
AV. J. C. son crédit, le fit nommer Consul, parce
 477. que dans la conjoncture présente la République avoit besoin d'un bon Général d'armée, & qu'aucun de ceux qui se présentoient pour cette charge, ne lui paroissoit en avoir les talens. Comme ^a Rufinus vint l'en remercier, tout étonné d'une protection à laquelle il ne s'étoit pas attendu : *C'est que, lui dit Fabricius, j'aime mieux être pillé par le Consul, qu'emmené captif par l'ennemi.*

Téméraire entreprise des Consuls. Les Consuls laissèrent quelque tems en repos les Tarentins, pour s'attacher aux Samnites. Ceux-ci voiant que tout l'effort de la guerre tomboit sur eux, que leurs terres étoient ravagées, & qu'ils ne pouvoient résister à des troupes si nombreuses, prirent le parti de se réfugier avec leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux, sur des montagnes fort hautes &

^a Cum Fabricio P. Cornelius, homo, ut existimabatur, avarus & furax, sed egregie fortis & bonus imperator, gratias ageret quod se opem inimicus Corn- sulum fecisset. bello præsertim magno & gravi: *Nihil est quo mihi gratias agas, inquit, si malui compilari, quam venire.* Cic. 2. de Orat. 268. Aul. Gell. IV. 8.

P. C. RUF. C. J. BRUTUS, CONS. 493

& fort escarpées. Les Romains, pleins ^{AN. R.:}
de mépris pour des ennemis qui fuioient ^{475.}
devant eux , entreprirent de les y atta- ^{AV. J. C. 277.}
quer, mais sans garder aucun ordre, &
sans prendre aucune mesure. Leur té-
mérité leur couta cher. Les Samnites
les poursuivant à coups de traits & de
pierres dans des endroits difficiles , en
tuèrent un assez grand nombre. plu-
sieurs tombèrent dans des précipices ,
où ils furent misérablement écrasés.
D'autres , qui ne pouvoient ni se sau-
ver, ni se défendre , furent pris vivans.
La perte fut grande, & la honte encore
plus. Les Consuls mécontents l'un de
l'autre , & attribuant chacun à son Col-
lègue le désavantage qu'ils venoient de
recevoir, se séparèrent , dans l'espéran-
ce de mieux réussir quand ils agiroient
séparément & en leur propre nom.
Brutus demeura avec ses Légions dans
le Samnium , Rufinus s'avança sur les
terres des Lucaniens & des Brutiens.
Il y fit d'abord le dégât : puis songea
à une entreprise plus importante. C'é- ^{Rufinus}
toit le siège de Crotone , ville très-gran- ^{prend}
de & très-riche , située à l'extrémité de ^{Crotone}
l'Italie, près du promontoire Lucinium, ^{& Lo-}
& traversée par la rivière d'Esare. Il ^{cres,}

AN. R. firent savoir que s'il ne les secouroit
 476. promptement, ils étoient perdus : qu'ils
 Av. J. C. ne pouvoient plus soutenir les Romains,
 276. & que pour prévenir leur ruine entière, ils seroient obligés de se rendre à eux. Cette députation arriva fort à propos pour le tirer de l'embarras où il se trouvoit. Tout lui avoit réussi d'abord en Sicile au delà de ce qu'il pouvoit espérer. Ces heureux succès n'étoient pas moins le fruit de sa bonté, de sa générosité, de sa douceur, que de son courage & de son habileté dans le métier de la guerre. Une grande prospérité, est une grande tentation. Elle corrompt entièrement en lui ces qualités si aimables, & les fit dégénérer en hauteur, en dureté, & même en cruauté, & le rendit odieux & insupportable aux peuples de Sicile. En conséquence de cette aliénation des esprits, tout se dispoisoit à une révolution qui ne devoit pas lui être favorable. Il fut donc ravi de trouver un honnête prétexte de sortir de Sicile. En la quittant, & faisant réflexion en lui-même sur l'heureuse situation de l'Ile, & sur la richesse des villes : *Omes amis*, dit-il à ceux qui l'environnoient : *quel champ de bataille nous laissons aux Romains & aux Carthaginois !*

Dans

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 497

Dans son passage il fut attaqué & **AN. R.**
vaincu par les Carthaginois , puis par ^{476.}
les Mamertins, battu par une rude tem- **AV. J. C.**
pête qui fit périr une partie de sa flotte;
& ce ne fut qu'après avoir essuié une in-
finité de malheurs & de contretems qu'il
arriva à Tarente avec vingt mille hom-
mes de pié, & trois mille chevaux.

Cependant Rome étoit affligée d'une
peste qui l'incommodoit fort depuis
quelque tems. Pour l'en délivrer, on
emploia une cérémonie dont il a été par-
lé auparavant , qui étoit d'attacher un
clou au Capitole ; & pour cet effet l'on
nomma exprès un Dictateur , qui fut,
à ce qu'on croit, Cornélius Rufinus.

M. CURIUS DENTATUS II.

AN. R.:

L. CORNELIUS LENTULUS.

477.

AV. J. C.

La guerre étoit un autre fleau, qui du-
roit depuis plusieurs années, & dont on
étoit bien las ; de sorte que Curius vou-
lant faire les levées à l'ordinaire dans le
Capitole, & fessant appeller par leur nom,
selon l'usage, les citoyens qu'il jugeoit à
propos d'enrôler, aucun ne répondit. Il
crut que pour arrêter ce desordre, le bien
public demandoit qu'on fit un exemple.
Il fit mettre dans une urne les noms de
tous

^{275.}
Citoyen

puni

pour a-

voir re-

fusé de

s'enrô-

ler.

Val. Max.

VI. 3.

498 M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS.

AN. R. toutes les Tribus : & le sort étant tombé
 477. sur la Tribu Pollia , & ensuite , par une
 AV. J. C. seconde opération semblable à la première,
 275. sur un certain citoyen de cette Tribu,
 il le fit citer à plusieurs reprises. Comme
 il ne se présentoit point, il ordonna qu'on
 vendît ses biens. Il accourut aussitôt, &
 en appella aux Tribuns, qui n'eurent au-
 cun égard à son appel. Alors le Consul
 ayant déclaré que la République n'avoit
 pas besoin d'un citoyen qui refusoit d'o-
 béir, vendit ses biens & la personne mê-
 me. La chose depuis tourna en couru-
 me. Cette sévérité fut utile. Les levées
 se firent promptement. Les Consuls par-
 tirent, Lentulus pour la Lucanie, Cu-
 rius pour le Samnium.

Pyrrhus aussitôt sortit de Tarente ,
 & se mit en campagne pour venir atta-
 quer Curius. Les Samnites conser-
 voient un secret ressentiment de ce
 qu'il les avoit abandonnés pour courir
 en Sicile , & ils eurent peine d'abord à
 lui fournir les troupes qu'il demandoit.
 Mais leur propre intérêt, & le péril où
 ils se trouvoient , les y déterminèrent.
 Il partagea son armée en deux corps.
 Il en envoya un dans la Lucanie , pour
 s'opposer à Lentulus qui y étoit , &
 l'em-

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 499

l'empêcher de venir au secours de son ^{AN. R.}
Collègue. Pour lui, avec le second corps, ^{477.}
il marcha contre M. Curius, qui s'étoit ^{Av. J. C.}
retranché dans un lieu avantageux près
de la ville de Bénévent, pour attendre
le secours qui devoit lui venir de la Lu-
canie.

Par cette raison-là même Pyrrhus se ^{Troisième}
hâta de l'attaquer. Il choisit ce qu'il ^{me &}
avoit de meilleur dans ses troupes, & ^{dernier}
ses éléphants les mieux dressés & les plus ^{combat}
aguerris, & se mit en marche sur la ^{contre}
brune pour le surprendre dans son camp. ^{Pyrrhus,}
Mais le lendemain matin, les ennemis ^{Victoire}
l'aperçurent comme il descendoit des ^{rempor-}
montagnes, où la nuit & la difficulté ^{tée par}
des chemins l'avoient retenu plus lon- ^{Curius.}
tems qu'il n'avoit compté. Curius sortit
de ses retranchemens avec quelques
troupes, & tomba sur les premiers qu'il
rencontra. Les ayant renversés & mis en
fuite, il jeta la terreur parmi tous les
autres. Il y en eut beaucoup de tués,
& quelques éléphants de pris.

Ce succès donna au Consul la hardiesse
de sortir avec toute son armée du poste
qu'il occupoit, pour combattre en
pleine campagne. La bataille étant
donc engagée, il eut d'abord de l'avantage

AN. R.

477.

AV. J. C.

275.

rage à l'une de ses ailes , & mit en desordre les ennemis. Pyrrhus alors eut recours à ses éléphants , ébranla par leur moien l'autre aile , & la poussa jusqu'au corps de réserve. Il y trouva de bonnes troupes en armes , & toutes fraîches. Elles avoient appris dans le dernier combat que ce n'étoit pas seulement par le fer , mais encore plus par le feu , qu'il faloit repousser les éléphants. On avoit inventé pour cet effet une machine ressemblante à une flèche , mais dont le fer creux étoit rempli & environné de matières combustibles , poix , étoupes , & autres semblables. A l'extrémité étoit une pointe , afin que la machine pût s'accrocher. Ils lançoient ces espèces de brulots tout allumés contre le dos ou contre les tours des éléphants ; & soit qu'ils s'attachassent à la peau ou à la tour , ils y mettoient le feu , & tourmentoient étrangement ces animaux. D'autres les perçoient à coups de piques & de dards. Tous ensemble forcèrent les éléphants à tourner le dos , & à se renverser sur leurs propres bataillons : ce qui y causa une telle confusion & un si grand desordre , que les Romains remportèrent enfin une victoire complète.

Les

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 501

Les Romains tuèrent dans cette bataille le vingt-six mille des ennemis, en prirent treize cens, avec huit éléphants. Pyrrhus se sauva à Tarente avec un petit nombre de Cavaliers. Son camp fut pris. On en admira la disposition, & l'on en fit usage dans la suite. ^{477.} Anciennement les Romains & les autres peuples d'Italie, n'avoient point de camp tracé, & chacun dresseoit sa tente, à la manière des bergers, sans observer d'alignement, & sans autre précaution que de ne pas trop s'éloigner de ses compagnons. Pyrrhus fut le premier qui leur donna l'exemple de renfermer toute l'armée dans l'enceinte d'un même camp; la place de chaque corps étant marquée en des endroits fixes avec un ordre merveilleux. Les Romains, dans la suite des tems, ont porté à une entière perfection cette partie de la science militaire qui regarde la construction des camps. ^{Av. J.C. 275.}

On peut dire en un sens que cette dernière victoire remportée sur Pyrrhus valut

<p>^a Castra antiquitus Romani ceteraque gentes passim per corpora cohortium velut mapalia constituere soliti erant, cum solos urbium</p>	<p>muros nosset antiquitas. Pyrrhus Epirotarum rex, primus totum exercitum sub eodem vallo continere instituit. <i>Frontin.</i> IV, 1.</p>
---	--

502 M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS.

AN. R. lut aux Romains la conquête de toutes
477. les nations, ou du moins qu'elle y contri-
AV. J. C. bua beaucoup. Car le courage qu'ils té-
275. moignèrent dans cette journée, & les
 grandes choses qu'ils avoient faites dans
 les autres combats, aiant en tête un en-
 nemi tel que Pyrrhus, augmentèrent in-
 finiment leur réputation, leurs forces,
 leur confiance, & les firent regarder
 comme des hommes invincibles. Par la
 victoire sur Pyrrhus, ils devinrent les
 maîtres incontestables de toute l'Italie en-
 tre les deux mers. La Sicile suivit de
 près, où commencèrent les guerres con-
 tre Carthage; & après qu'ils eurent ab-
 battu cette puissante rivale, ils ne trou-
 vèrent plus rien qui pût leur résister.

Censure Cette année, si glorieuse au dehors
celebre par d'heureux succès dans la guerre,
par la sé- fut illustrée aussi au dedans par la sévé-
rité rité & le zèle pour le maintien de la
exactitu- discipline & des bonnes mœurs dans la
de qui y ville. Fabricius Luscinus & Æmilius
sur ob- servée. Papus exercèrent ensemble la Censure
Liv. E- dans une grande union. Ils dégradé-
pt. rent plusieurs Chevaliers & plusieurs
XIV. Sénateurs. Mais ce qu'il y eut de plus
Aul. Gel. frappant, fut la note dont ils flétrirent
XVII. Cornélius Rufinus. Il avoit été deux
21. fois Consul, & une fois Dictateur. Les

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 503

Censeurs l'exclurent du Sénat, & ap- ^{AN. R.}
portèrent pour raison qu'ils étoient in- ^{477.}
struits qu'il avoit en vaisselle d'argent ^{AV. J. C.} 275.

pour sa table un peu plus de quinze marcs.

Sa famille se ressentit longtems de cette ignominie, & ne s'en releva parfaitement qu'en la personne de Sylla, qui le premier des descendans de Rufinus parvint au Consulat. A peine peut-on croire, dit un Auteur, que dans l'enceinte d'une même ville, ce qui devoit un jour être regardé comme une vaisselle pauvre & ignoble, ait été condamné comme un excès de luxe: tant la simplicité & la frugalité étoient en honneur dans ces heureux siècles. Après qu'on eut achevé le Dénombrement, on en fit la clôture. Il se trouva deux cens soixante & onze mille deux cens vingt-quatre citoyens.

Sur la fin de l'année les deux Consuls entrèrent dans la ville en triomphe. Curius reçut le premier cet honneur. Son triomphe fut le plus célèbre, soit par la grandeur des événemens, soit par la joie que causa une guerre si importante

termi-

• Vix credibile est, in- | censum, & inopiam
tra idem pomerium | haberi contemptissi-
decem pondo argenti | mam. Val. Max. II. 9.
& invidiosum fuisse

AN. R. terminée si heureusement, soit même
 477. me par la pompe & l'éclat du specta-
 AV. J.C. cle. Jusqu'ici, comme on n'avoit en-
 275. core triomphé que des peuples voi-
 sins la plupart assez pauvres, il ne s'é-
 toit presque trouvé pour tout appareil
 que des drapeaux, des armes brisées,
 des chariots de Gaulois; & pour tout
 butin, des troupeaux de gros & de me-
 nu bétail. Mais ici, la diversité des
 peuples dont les captifs étoient à la
 tête de la marche, la beauté & la
 magnificence des dépouilles, rele-
 voient extrêmement ce triomphe. Les
 Epirotes, les Thessaliens, les Ma-
 cédoniens, les Apuliens, les Luca-
 niens, les Brutiens, étoient menés
 chargés de chaînes devant le Char
 du Vainqueur. On portoit exposés à
 la vûe de tout le monde les tableaux,
 les statues, les pièces les plus esti-
 mées des Ouvriers les plus fameux;
 l'or, l'argent, la pourpre, les au-
 tres raretés d'outre-mer, & tous les
 instrumens du luxe des Tarentins.
 Mais ce qui frapa le plus les specta-
 teurs, & attira davantage leur atten-
 tion, étoient quatre éléphants de huit
 qu'on avoit pris. Les autres étoient
 morts

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 505

morts de leurs blessures. La grosseur An. R. 477.
de ces animaux, leur hauteur, leur fi- Av. J. C. 275.
gure, cette trompe mobile de tous côtés

& qui leur tient lieu de main, ces pesantes tours imposées sur leur dos, tout étonnoit & effraioit presque encore. Il est a certain que le Peuple Romain ne regarda rien avec tant de plaisir que ces beufs de Lucanie qu'il avoit tant appréhendés, (c'étoit le nom que la simplicité des Romains de ce tems-là donnoit aux Eléphants) lesquels suivant les chevaux vainqueurs la tête baissée, sembloient ressentir leur captivité.

Le triomphe de l'autre Consul suivit de quelques semaines. Il ne fut pas, à beaucoup près, aussi éclatant que le précédent: mais cependant il est digne de mémoire. Lentulus avoit vaincu les Samnites & les Lucaniens, & avoit pris beaucoup de villes. Le mérite ne lui manquoit pas, l'occasion seule lui avoit manqué; & la gloire trop brillante de son Collègue obscurcit un peu la sienne.

Tome III.

Y

Tout

a Nihil libentiùs Populus Romanus aspexit, quàm illas, quas timuerat, cum turribus suis belluas: quæ, non

sine sensu captivitatis, summissis cervicibus victores equos sequebantur. Flor. I. 18.

M. CUR. L. C. LENTULUS, CONS. 567

« posât , n'avoit jamais voulu entendre AN. R. 477.
« à la paix. Que s'ils vouloient imiter AV. J. C. 275.
« sa constance , & se réserver pour de
« meilleurs tems , ils pouvoient tout
« espérer. Qu'ils avoient des troupes
« assez nombreuses pour être en état de
« soutenir encore une longue guerre.
« Que pour lui il comptoit sur de puis-
« sans amis qu'il avoit en Grèce , de
« qui il attendoit des secours certains &
« considérables. » Il parloit ainsi , non
qu'il se mît beaucoup en peine de leurs
intérêts , ni qu'il songeât à demeurer
plus lontems en Italie , car son parti é-
roit pris d'en sortir au plutôt , mais pour
les retenir dans le devoir , & leur ca-
cher son dessein. Pour le mieux cou-
vrir , il envoya des Députés à différens
Princes, demander aux uns de l'argent,
aux autres des troupes , l'un & l'autre
à Antigone, qui pour lors étoit maître
en Macédoine.

Cette espérance adoucit pour quel-
que tems l'esprit des Alliés. Cepen-
dant il préparoit tout fort secrètement
pour son départ. Dans cet intervalle
son Député lui rapporte la réponse d'An-
tigone. Mais , au lieu de la véritable,
il en fabriqua lui-même une à sa façon,

308 M. CUR. S. CORNELIUS, CONS.

AN. R. dont il fit lecture aux principaux des
477- Alliés. Elle promettoit de grands &
AV. J. C. prompts secours. Les Alliés sont tous
275. trompés, les Romains même qui étoient
dans le voisinage, & chez qui l'on re-
pandit exprès ce bruit. La nuit suivante
il fait voile, & aborde en Epire. Quel
nom donneroit-on à une pareille con-
duite entre particuliers ? Il laissa Milon
dans la Citadelle, & emmena avec lui
huit mille hommes de pié, & cinq cens
chevaux.

Telle fut l'issue de l'entreprise de
Pyrrhus contre l'Italie, qui avoit duré
six ans. Il en forma encore de pareilles :
car, pour le bien définir, c'étoit un vé-
ritable aventurier, qui se tiroit souvent
aux dépens de la bonne foi des mauvais
pas où sa légèreté inconfidérée l'avoit
engagé. Il périt enfin misérablement
dans Argos deux ou trois ans après.

AN. R. M. CURIUS DENTATUS III.

478. SER. CORNELIUS MERENDA.

AV. J. C.
274.

Comme on comptoit à Rome sur la
continuation de la guerre contre Pyr-
rhus, on crut devoir aussi continuer
dans le Consulat Curius. La retraite,

ou

ou plutôt la fuite de ce Prince déroba ^{AN. R.}
 peut-être à cet illustre Romain l'honneur ^{478.}
 d'une nouvelle victoire, mais elle ne lui ^{AV. J. C.}
 enleva pas la gloire de l'avoir chassé ^{274.}
 pour toujours de l'Italie par la grande
 victoire qu'il avoit remportée sur lui,
 car ce fut Curius qui y contribua le plus.
 On avoit même lieu de croire que Pyr-
 rhus n'avoit pas voulu se mesurer une
 seconde fois avec ce Consul.

Il faut avouer que les dernières an-
 nées, dont nous avons vû l'histoire, ont
 été des années bien fécondes en grands
 hommes & en grandes actions. Je n'en-
 tens pas seulement par là les victoires
 remportées sur les ennemis , les limites
 de l'Etat considérablement reculés , le
 courage & l'intrépidité dans les combats
 accompagnés d'un sang froid qui voit
 & pèse tout le danger sans en être ému ,
 la connoissance de l'art militaire condui-
 te presque à sa perfection en tout genre,
 en un mot tout ce qui fait les grands
 Capitaines , & ce qu'on appelle le mé-
 rite guerrier. Je parle principalement d'un
 autre mérite , qui soutenu & annobli par
 le premier , a fait à l'Empire Romain
 un honneur, qui lui est unique & parti-
 culier , & qui depuis n'a été imité dans

AN. R.

478.

AV. J. C.

124.

aucune autre nation : je veux dire la simplicité, la modestie, la tempérance, la sobriété, & sur tout un desintéressement porté jusqu'à l'estime & jusqu'à l'amour de la pauvreté : & cela dans les plus grands hommes de l'Etat, & dans les Généraux les plus estimés. Je dis que c'est ce mérite qui a fait le plus d'honneur à l'Empire Romain : honneur, dont l'éclat n'a pu encore être terni par la longue suite des siècles qui se sont écoulés depuis. Car nous pouvons presque nous écrier encore avec Lélius : « Qui de nous entend parler de Curius & de Fabricius, sans se sentir touché d'une sorte d'amitié & de tendresse pour eux, & sans être pénétré d'admiration pour leurs nobles sentimens, en leur voyant mépriser des choses que le reste des mortels recherche avec une ardeur insatiable ? Heureux, s'ils avoient connu ce qui manquoit à leurs bonnes qualités, & ce qui pouvoit les rendre véritablement vertueux ! »

§. V.

« Quis est qui C. Fabricii, Man. Curii non cum caritate aliqua & benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit? quod eas

res spernunt & negligunt, ad quas plerique inflammati aviditate rapiuntur. *De Amicit. n. 28. Offic. II. 38.*

C. FABIUS, C. CLAUDIUS, CONS. 511

§. V.

Ambassade de Ptolémée Philadelphe aux Romains. Vestale punie de mort. Nouvelles Colonies. Tarente se rend aux Romains. Guerre des Samnites entièrement terminée. Ambassadeurs Romains de retour d'Egypte. Censure de Curius. Les ennemis vaincus sont privés d'une partie de leurs terres. Sévère vengeance que tire Rome de la Légion qui avoit égorgé les habitans de Rhége. On commence à battre de la monnoie d'argent à Rome. Nouvelles Colonies. Guerre contre les Picentins heureusement terminée. L'Italie entièrement pacifiée par la soumission des Sallentins & des Ombriens. Les Apolloniates, puis les Voisiniens, implorent le secours de Rome. Règlement sur les Censeurs. Nombre des Questeurs doublé, & porté jusqu'à huit.

C. FABIUS DORSO.

AN. R.

C. CLAUDIUS CANINA II.

479.

AV. J. C.

PTOLEMÉE Philadelphe Roi d'E-
gypte, aiant appris la fuite de Pyr-
hus, envoya à Rome en faire des
complimens, & demander l'alliance

273.

Amba-

sade de

Ptolé-

mée Phi-

ladelphe

512 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. du Peuple Romain. Une Ambassade d'un
479. Prince si puissant & si éloigné fit beau-
AV. J. C. coup de plaisir à la République. Elle lui
273. envoya de son côté quatre Ambassadeurs
aux Ro- des principaux de Rome pour l'en remer-
main. cier, & pour conclure avec lui l'alliance.
Freinsh.
IV. 38-
49.

Les Consuls remportent plusieurs avantages sur les Lucaniens, les Samnites, & les Brutiens, que la nécessité & le desespoir retenoient encore sous les armes.

Vestale La Vestale Sextilie, convaincue d'avoir violé son vœu, est punie de mort,
punie de
mort. & enfouie toute vivante.

Nouvel- Colonies conduites à Cose chez les
les Co- Volsciens, & à Peste, appelée autre-
lonies. ment Posidonie, dans la Lucanie.

AN. R. L. PAPIRIUS CURSOR II.

480. SP. CARVILIUS II.

AV. J. C.

272.

Ce fut cette année que Pyrrhus périr dans Argos.

Tarente La mort de ce Prince ne laissoit au-
se rend cune espérance ni aucune ressource aux
aux Ro- peuples d'Italie: ceux qui étoient en
main. liberté de prendre le parti qui leur convenoit s'accommodoient avec les Romains aux meilleures conditions qu'ils pouvoient. Mais pour les Tarentins,

I. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 513

la garnison que Pyrrhus avoit laissée ^{AN. R.}
 dans leur Citadelle , les tenoit en bride. ^{480.}
 Ils étoient entièrement brouillés avec ^{AV. J. C.}
 Milon , qui la commandoit , & se trou- ^{272.}
 voient dans une véritable servitude.
 Tourmentés au-dedans par le Gouver-
 neur , aiant à craindre au-dehors les Ro-
 mains , ils s'adressent aux Carthaginois ,
 & implorent leur secours. Ceux - ci ,
 sans perdre de tems , accourent avec
 leur flotte , en apparence pour chasser
 Milon de Tarente , en effet pour la
 défendre contre les Romains , & s'en
 rendre maîtres eux-mêmes. Etant en
 possession d'une bonne partie de la Si-
 cile , ils avoient grand intérêt de s'assu-
 rer aussi des côtes maritimes de l'Italie ,
 & de les enlever aux Romains. Cepen-
 dant le Consul Papirius arrive. Ainsi
 Tarente se trouve enfermée de tous
 côtés , les Romains assiégeant par terre
 la ville , & les Carthaginois la Cita-
 delle par mer. Papirius fut plus ha-
 bile que ceux-ci , & s'y prit avec plus
 d'adresse. Il fit pressentir Milon : il lui
 offrit pour lui & pour les habitans des
 conditions avantageuses , & lui donna
 toutes les assurances possibles. Milon
 ne voyant rien de mieux à faire , &

514 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

AN. R. n'envisageant aucune autre ressource,
480. engage les Tarentins à livrer au Consul
AV. J.C. la ville & la Citadelle. Ce coup surprit
273. & affligea beaucoup les Carthaginois.
C'étoit en quelque sorte violer le Traité
avec les Romains, que de se déclarer
contr'eux en faveur de Tarente. Ce mé-
contentement préparoit déjà à une rup-
ture ouverte.

Guerre des Samnites entièrement terminée. Carvilius l'autre Consul travailla aussi beaucoup de son côté à soumettre les Samnites. Ils se rendirent, mais de meilleure foi qu'ils n'avoient fait jusques-là; & acceptèrent de bon cœur les conditions qu'il plut aux Romains de leur imposer. Ainsi fut terminée enfin d'une manière heureuse une guerre qui avoit duré environ soixante & dix ans, en comptant quelques interruptions assez courtes, qui de tems en tems avoient suspendu les actes d'hostilité.

Les Lucaniens & les Brutiens furent battus plusieurs fois, & obligés de demander aussi la paix. Elle leur fut accordée.

Les deux Consuls avoient eu une part égale à des événemens si avantageux; en agissant de concert & souvent même ensemble, & s'aidant l'un l'autre.

mu-

mutuellement de leurs troupes selon le besoin. Aussi triomphèrent-ils tous deux ensemble.

Les Ambassadeurs étant revenus d'Égypte, rendirent compte dans le Sénat de leur commission. Ils dirent que le Roi les avoit reçus de la manière du monde la plus gracieuse & la plus honorable. Qu'à leur arrivée il leur avoit envoyé des présens magnifiques : mais qu'ils avoient jugé plus honorable pour la République de donner en cette occasion un exemple de la modération & du désintéressement dont elle fait gloire ; & qu'ils avoient prié modestement le Prince de vouloir bien les dispenser de recevoir ces présens. Que dans un repas solennel, qui précédoit le jour de leur départ, le Roi leur avoit fait donner des couronnes d'or, qu'ils avoient toutes mises sur ses statues le lendemain. Qu'enfin, le jour même de leur départ, le Roi leur avoit donné des présens beaucoup plus magnifiques que les premiers, en leur faisant des reproches obligés de ce qu'ils ne les avoient pas reçus. Que pour ne point blesser par un refus réitéré un Prince d'une si grande bonté, ils les avoient

AN. R.

480.

Av. J. C.

272.

Amba-

sadeurs

Ro.

mains de

retour

d'Égypte.

AN. R. 480.
AV. J. C. 272.
» acceptés avec le plus profond respect;
» & que la première chose qu'ils avoient
» faite en rentrant dans Rome, ç'avoit
» été de les déposer dans le Trésor pu-
» blic. » Ils exposèrent ensuite avec
quelles marques de joie & de recon-
noissance Ptolémée avoit reçu l'Al-
liance du Peuple Romain.

Ce raport fit un extrême plaisir au Sénat. Il approuva généralement tout ce qui y étoit contenu, & remercia les Ambassadeurs de ce que sur tout *ils avoient, par leur sincère & parfait desintéressement, rendu les mœurs Romaines respectables même aux nations étrangères.* Il ordonna qu'on leur rendit les présens qu'ils avoient portés au Trésor public. Le Peuple ne témoigna pas moins de contentement & d'admiration qu'avoit fait le Sénat.

Tout est complet ici, & l'on ne fait ce que l'on doit le plus louer : la libéralité du Roi, le desintéressement des Ambassadeurs, l'équité du Sénat & du Peuple. Heureux Etat, heureux gouvernement, où la vertu est ainsi gé-
ra-

• Ita in iisdem Ptole-
mæi liberalitas, Lega-
torum abstinentia, Se-
natûs ac Populi Roma-
ni æquitas debitam
probabilis facti portio-
nem obtinuit. Val. Max.
IV. 3.

L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS. 517

ralement en estime & en honneur, & où ^{AN. R.}
l'on en connoit tout le prix ! Je ne parle ^{480.}
pas de ces vertus brillantes, qui se don- ^{AV. J. C.}
nent en spectacle ; qui attirent les yeux, ^{272.}
& marchent à grand bruit : mais, pour ne
point sortir de mon sujet, d'une vertu
simple, modeste, sans fafte, qui ne se
laisse point éblouir à l'éclat de l'or & de
l'argent, qui méprise ce que presque
tout le monde recherche avidement, &
à qui cependant tout le monde applau-
dit.

Mais le principe sur lequel étoit fondée
la conduite de ces Ambassadeurs, mar-
que en eux une noblesse de sentiment,
qui devoit faire le caractère dominant
de tous ceux qui sont en place. Ils é-
toient persuadés qu'un homme chargé
d'un ministère public n'y doit chercher
que la gloire & la douce satisfaction de
s'en être fidèlement acquitté : c'est-à-di-
re qu'il n'y doit avoir en vûe que le bien
public. *De publico scilicet ministerio nihil* ^{Val. Max.}
cuiquam præter laudem bene administra- ^{IV. 3.}
ti officii accedere debere judicantes.

Je ne croi pas devoir laisser ignorer
à mes Lecteurs les noms de ces quatre
illustres Romains : il me semble que ce
seroit les frustrer d'une justice & d'un
hon-

518 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

17. R. honneur qui leur sont légitimement ac-
quis. Ils s'appelloient Q. Fabius Gur-
ges, C. Pabius Pictor, Numer. Fabius
Pictor, Q. Ogulnius. Le premier, qui
étoit Q. Fabius, & qui étoit à la tête de
l'Ambassade, fut choisi par les Cen-
seurs pour Prince du Sénat. Il avoit
été deux fois Consul, & avoit triom-
phé deux fois.

Censure de Cu-
rius. Ce fut dans l'année dont nous par-
lons que le Censeur M. Curius fit con-
struire un Aquéduc pour conduire les
eaux de l'Anio (du Téveron) dans la
ville; employant à cet ouvrage l'argent
qui provenoit des dépouilles prises par
lui sur les ennemis. Curius a été un des
plus grands hommes de la République
Romaine, à laquelle, comme nous l'a-
vons déjà observé, il n'a pas fait moins
d'honneur par sa frugalité, sa simplici-
té, son déintéressement porté jusqu'au
mépris sincère des richesses & jusqu'à
l'amour de la pauvreté, que par ses
vertus guerrières & ses glorieux triom-
phes.

Auct. de
Vir. il-
lustr. Un particulier ayant eu le front de
l'accuser d'avoir interverti, du butin
fait sur les ennemis, des sommes con-
sidérables, il jura qu'il n'en avoit fait
en

entrer dans sa maison qu'un vase de bois ^{AN. R.¹²}
 dont il se servoit pour les sacrifices, & ^{480.}
 qu'il produisit en public. On ne peut ^{AV. I. C.¹²}
 s'empêcher de sentir de l'indignation ^{272.}
 contre une entreprise si bizarre & si per-
 verse. Mais dans une République, ja-
 louse de sa liberté jusqu'à l'excès, on
 souffre volontiers les accusateurs, parce
 qu'on peut absoudre un homme de bien
 accusé injustement, & qu'on ne peut
 point condamner un coupable s'il n'est
 accusé. Or il vaut mieux, disoit-on,
 que l'homme de bien soit exposé à ce
 désagrément qui ne peut lui nuire,
 que de laisser aux méchans l'espérance
 de voir leurs crimes impunis, parce que
 personne n'oseroit les traduire devant
 les Juges.

Tous les ennemis de la République ^{Les en-}
 étant subjugués; il s'agit dans le Sénat ^{nemis}
 de délibérer sur la manière dont on ^{vaincs}
 devoit user de la victoire. Il y a lieu ^{sont pri-}
 de juger par la conduite que les Ro- ^{vés d'u-}
 mains avoient coutume de tenir à l'é- ^{ne partie}
 gard ^{de leurs}

^{Freinsh.}
 XV. 15-1

* Quare facile omnes | satus fuerit, condemna-
 patimur esse quam plu- | ri non potest. Utilius
 rimos accusatores; | est absolvi innoen-
 quod innocens, si ac- | tem, quam noentem
 cusatus sit, absolvi po- | causam non dicere. Cir-
 test; noens, nisi accu- | pro Rose. Amer. n. 16.

520 L. PAPIR. SP. CARVILIUS, CONS.

At. R. gard les peuples vaincus , qu'ils privé-
rent d'une partie de leurs terres les
Sammites, les Lucaniens , & tous les
autres qui avoient porté les armes
contre Rome. L'histoire nous a con-
servé quelque détail sur la manière dont
les Tarentins furent traités. Ils eurent
ordre de livrer leurs armes & leurs
vaisseaux ; on abbattit leurs murs , on
leur imposa un tribut : on leur accorda
seulement la paix & la liberté.

Sévére
sangrean-
ce que
une Ro-
ne de la
Légion
qui avoit
gorgé
les habi-
tans de
Rhéges.
Quand tout fut pacifié dans l'Italie,
le premier soin fut de venger la per-
fidie de la Légion Romaine qui aiant é-
gorgé les habitans de Rhége , s'étoit
maintenue en possession de leur ville
depuis dix ans , & jouissoit impunément
de son crime. Comme ils voioient que
les armes des Romains prospéroient de
jour en jour , ils s'attendoient bien qu'on
ne les laisseroit pas longtems en repos ; &
ils se préparèrent à faire une vigoureuse
résistance.

Outre la férocité qui leur étoit deve-
nue comme naturelle , ils comptoient
beaucoup sur l'amitié des Mamertins ,
& sur les heureux succès qu'ils avoient
eus contre les Carthaginois & Pyrrhus ,
à qui ils avoient fait perdre le dessein
d'atta-

L. GENUC. C. QUINTIUS, CONS. 521

d'attaquer leur place. Ils portèrent l'esprit de rébellion à un tel excès, qu'étant entrés dans Crotone par le secours de quelques traitres, ils osèrent égorger la garnison Romaine, & renverser la ville.

L. GENUCIUS.

C. QUINTIUS.

AN. R.

480.

AV. J. C.

272.

L. Génucius, l'un des nouveaux Consuls, fut chargé du soin d'aller attaquer ces rebelles. Les ayant repoussés dans leur ville, il les y assiégea en forme. Ils s'y défendirent avec un courage de lions, comme des désespérés, qui n'avoient que le dernier supplice à attendre. Ils remportèrent même quelques avantages sur le Consul, & le réduisirent au point de manquer de vivres, si Hiéron ne lui eût envoie du blé. Ce Prince faisoit une guerre perpétuelle aux Mamertins leurs Alliés, & coupables du même crime à Messine, que ceux-ci avoient commis à Rhége. Ainsi, autant par inclination, que pour faire sa cour aux Romains, il se fit un devoir & un plaisir d'aider le Consul dans une con-

AN. R.

48.

AV. J. C.

27.

joncture si importante. A la fin, les assésés, réduits à la dernière extrémité, furent obligés de se rendre à discrétion. Il n'y eut que trois cens soldats Romains qui tombèrent vivans entre les mains du Consul. Les autres, ou étoient morts avant ce tems-là, ou pour éviter la honte du supplice, s'étoient fait tuer en combattant comme des furieux. Genucius envoya sur le champ au supplice les transfuges & les voleurs qui s'étoient retirés à Rhége en grand nombre comme dans un asyle. Pour les soldats Légionnaires, il les mena avec lui à Rome, afin que le Sénat décidât de leur sort.

Le jugement fut sévère & répondit à l'atrocité du crime. On commença par les faire conduire en prison, & ils furent tous condamnés à être battus de verges, & à perdre la tête. M. Fulvius Flaccus Tribun du Peuple forma opposition à l'arrêt du Sénat. On passa outre, & les coupables furent punis. Mais pour ne pas effraier la multitude si on les exécutoit tous en un même tems, on en mena au supplice cinquante par jour. Le Sénat défendit qu'on les ensevelît, & qu'on en fît le deuil.

La :

La Providence divine, qui ne laisse AN. R. 481.
guère échaper à sa juste colère les Av J.C. 271.
grands scélérats, & qui souvent exerce Punition exem-
sur eux, dès cette vie, une vengeance pu- plaire de
blique & éclatante pour intimider les Décus
méchans, avoit puni Décus Jubellius, Jubellius.
auteur & chef de la noire trahison qui Appian. apud Va-
fit périr les habitans de Rhége, peu de lesf. p. 554.
tems après qu'il eut commis cet horri- Diod. Eclog.
ble crime. Chassé de cette ville par ceux XXXII.
même qui avoient été ses complices, il
se réfugia à Messine, où il ne jouit pas
longtems en paix du bon accueil qu'on
lui fit. Il fut affligé d'un mal d'yeux
fort douloureux. Il y avoit dans la
ville un célèbre Médecin, qui s'y é-
toit établi depuis un grand nombre
d'années. On avoit ignoré, ou plutôt
oublié, qu'il étoit de Rhége: car cer-
tainement si Jubellius en eût eu le plus
léger soupçon, il ne se seroit pas mis en-
tre ses mains. Il le fit donc venir. Le
Médecin, ravi de trouver une si belle
occasion de venger sa patrie, lui dit
qu'il avoit un remède, dont le succès é-
toit prompt & infaillible, mais qui étoit
fort violent, & qui demandoit de la pa-
tience. L'espérance de guérir fit que le
malade consentit à tout. Le Médecin
appli-

AN. R.

481.

AV. J. C.

271.

applique donc sur ses yeux son médicament , où il avoit fait entrer du suc de Cantharides qui est extrêmement acre & corrosif , & lui recommande sur tout de ne point lever cet appareil qu'il ne soit revenu ; & il se retire aussitôt de Messine. Le malade sentit bientôt de vives & cruelles douleurs , comme s'il eût eu dans les yeux des charbons ardens , qui le bruloient , le déchiroient , & lui fesoient souffrir des tourmens indicibles. Après avoir longtems attendu le retour du Médecin , il arrache lui-même le funeste appareil , dont l'effet fut de lui faire perdre entièrement la vue , & de lui laisser , pour tout le reste de sa vie , d'insupportables douleurs.

On rendit la ville de Rhége à ses anciens habitans , autant qu'on en put rassembler , avec leur liberté & leurs loix. Cette exécution sanglante , dont le bruit se répandit au loin , augmenta beaucoup l'idée que l'on avoit déjà de la justice des Romains , & elle contribua autant à les faire aimer de tous les peuples d'Italie , que leurs armes avoient servi à les en faire craindre.

Q. OGULNIUS, C. FABIVS, CONS. 525

C. GENUCIVS.

CN. CORNELIVS.

AN. R.

482.

AV. J. C.

270.

Il y eut une guerre contre les Sarsinates, peuple de l'Ombrie, qui habite l'Appennin. On n'en fait aucune circonstance.

Rome se ressentit cette année d'un rude hiver. Il y eut dans la grande place des néges d'une hauteur extraordinaire pendant quarante jours de suite.

Aug. de
Civ. Dei,
III. 17.

Q. OGULNIUS GALLVS.

C. FABIVS PICTOR.

AN. R.

483.

AV. J. C.

269.

On commença cette année-ci à battre dans Rome de la monnoie d'argent, au lieu que jusqu'ici il n'y en avoit eu que de cuivre. Ce n'est pas que l'on n'eût dès lontems auparavant connu à Rome la monnoie d'or & d'argent: mais elle étoit étrangère, amenée du dehors, & prise pour l'ordinaire sur les ennemis, comme les quarante talens d'argent ramassés des dépouilles de Pomécies, dont parle Tite-Live dans son premier Livre. Mais on n'avoit encore battu à Rome que de la monnoie d'airain. L'opulence où la République étoit par-

On com-
mence à
battre de
la mon-
noie
d'argent
à Rome.

Liv. I.

51-53.

526 P. SEMP. AP. CLAUDIUS; CONS.

AN. R. venue fit qu'on frappa aussi à en frapper
483. d'argent.
AV. J. C.

269.

AN. R. P. SEMPRONIUS SOPHUS.

484.

AV. J. C. AP. CLAUDIUS CRASSUS.

268.

Nouvel- On envoie une Colonie à Arimi-
les Co- num, ville du pays des Gaulois Sé-
lonies. nonois dans le Picenum : une autre
dans le Samnium à *Malévent*, nom
de mauvais augure, qui pour lors fut
changé en celui de *Bénévent*.

On avoit accordé, il y a quelques an-
nées, aux Sabins le droit de bourgeoisie : on y ajoute maintenant celui de
suffrage.

Guerre La guerre contre les Picentes, peuple
contre du Picenum, après un assez rude combat,
les Pi- & la prise des principales villes, fut ter-
centes minée par la soumission entière de toute
heureu- la nation. Ce fut un grand avantage &
sement un accroissement de forces très-considé-
termi- rable pour la République, puisque, se-
née. lon Plin. III.

19. Plin. III. trois cens soixante mille Picentes entrèrent sous la do-
mination du Peuple Romain. Pour per-
pétuer la mémoire d'un événement si mé-
morable, on en grava la représentation
sur la monnoie d'argent qui fut frappée
cette année-ci. M. ATI-

NUM. FABIVS, D. JUNIVS, CONS. 527

M. ATILIVS REGVLVS.

AN. R.

L. IVLIVS LIBO.

485.

AV. J. C.

267.

Pour mettre fin à la conquête de l'Italie entière, il ne restoit plus à dompter que les Sallentins, qui en occupoient la partie la plus orientale, sur les côtes de la mer, assez près de Tarente. On porta la guerre dans leur pays, sous prétexte qu'ils avoient reçu Pyrrhus dans leurs ports & dans leurs places. La commodité du port de Brunduse, qui donne un libre accès dans toutes les contrées voisines, en fut la principale cause. Ils ne furent soumis que l'année suivante.

L'Italie
entière-
ment pa-
cifiée par
la sou-
mission
des Sal-
lentins
& des
Ombri-
ens.
Brindes.

NUMERIVS FABIVS.

AN. R.

D. JUNIVS.

486.

AV. J. C.

266.

Ce fut à ces Consuls que se rendirent, d'un côté les Ombriens, de l'autre les Sallentins : ce qui leur procura l'honneur du triomphe ; & l'Italie entière fut ainsi réduite & pacifiée.

Rome jusqu'ici, avoit luté pendant près de cinq cens ans contre les différens peuples qui habitoient dans l'Italie, & n'avoit pu encore en passer les bornes, ni

por-

AN R.

486.

AV.J.C.

266.

porter plus loin ses conquêtes. Quelle apparence y avoit-il qu'un peuple, retenu malgré lui pendant tant d'années dans une si étroite enceinte, dût un jour, & dans un assez court espace de tems, se rendre maître presque du monde entier? Qu'est-ce que l'Italie, en comparaison de cette vaste étendue de provinces & de royaumes qui lui étoient destinés dans l'Afrique, dans l'Asie, dans l'Europe; & dont il devoit faire successivement la conquête? C'est à quoi il se préparoit sans le savoir par toutes les guerres qu'il a soutenues jusqu'ici: ou, pour parler plus juste, c'est à quoi Dieu lui-même le disposoit, comme il avoit préparé Cyrus & Alexandre aux grandes conquêtes qu'il leur avoit destinées, & qu'il avoit fait prédire clairement par ses Prophètes, aussi bien que celles des Romains. Il avoit marqué des bornes fixes pour la durée des Royaumes des successeurs d'Alexandre. Jusqu'à-là les Romains ne pourront rien sur ces Royaumes. Mais quand le terme préfix sera arrivé, ils viendront tous se soumettre, chacun dans leur tems, à la domination de Rome. Nous sommes heureux, que cette
condui-

NUM.FABIUS, D.JUNIUS, CONS. 529

conduite & cette attention particulière de Dieu sur les Roiaumes de la terre , qui ne commencent & ne finissent que quand il lui plaît , nous ait été révélée dans les Ecritures.

Les Romains , victorieux de tous les ennemis qui les ont si longtemps exercés dans l'enceinte de l'Italie , vont désormais devenir l'asyle ou la terreur des villes & des Etats du voisinage , & employer leurs armes pour soutenir les foibles opprimés , & pour s'opposer à la violence des oppresseurs. Noble & digne usage du pouvoir que Dieu accorde aux Princes & aux Etats , & qui feroit un honneur infini à un peuple puissant & redouté , si , fortement établi dans la résolution de se rendre le protecteur de l'innocence & de la justice , ce qui est en quelque sorte tenir la place de Dieu sur la terre , il n'écoutoit point les suggestions d'une ambitieuse politique , comme le feront bientôt les Romains , & ne devenoit point enfin lui-même un injuste & violent usurpateur !

Les Apolloniates furent les premiers qui eurent recours au Peuple Romain. Apollonie est une ville sur la côte orientale de la mer Adriatique , recommandée

Les Apolloniates, puis les Volfiniens da-

Tome, III.

Z

da-

330 NUM.FABIUS, D.JUNIUS, CONS.

AN. R.
486.
AV. J. C.
266.
rent le
secours
de Ro-
me.

dable sur tout par son port , qui est l'a-
bord le plus commode & le plus voisin
pour passer de Brunduse dans la Grèce.
Elle est située entre les peuples de l'Illy-
rie & de la Macédoine , contre lesquels
elle n'étoit point en état de défendre la
liberté. Le Sénat reçut très-favorable-
ment l'Ambassade qu'elle envoya à Ro-
me , pour demander l'amitié & la pro-
tection de la République. Mais un évé-
nement fâcheux & imprévu auroit pu
faire grand tort à la réputation de Rome
dans l'esprit des peuples voisins. De
jeunes Sénateurs , dans une dispute ,
s'emportèrent jusqu'à maltraiter les Am-
bassadeurs. Le Sénat comprit bien de
quelle conséquence & de quelle néces-
sité il étoit de réprimer une telle violen-
ce. Il se souvenoit de ce qu'il en avoit
coulé à la République pour avoir laissé
impuni le violement du droit des gens
par rapport aux Gaulois. Il livra tous les
coupables aux Ambassadeurs , sans avoir
égard à leur naissance , à leur rang , ni
même à leur dignité , car l'un d'eux étoit
Edile. Ils furent conduits à Apollonie :
mais les habitans , uniquement attentifs
à la grace qu'ils venoient de recevoir du
Peuple Romain , les renvoierent après
les

Q. FABIVS, L. MAMILIVS, CONS. 531

es avoir comblés de toutes sortes d'hon-
nêtetés.

AN. R.

486.

AV. J. C.

266.

Q. FABIVS GVRGES III.

AN. R.

L. MAMILIVS VITVLVS.

487.

AV. J. C.

265.

Un autre peuple plus voisin de Rome que les Apolloniates , & gémissant sous une oppression également cruelle & infame, implora cette année l'assistance des Romains. C'étoient les Volfiniens , peuple d'Etrurie , qui par une conduite tout-à-fait bizarre , & forcés apparemment par le mauvais état de leurs affaires , avoient , quelques années auparavant , non seulement accordé la liberté & donné des armes à leurs esclaves , mais les avoient même admis dans le Sénat. Ces étranges Sénateurs se rendirent bientôt maîtres de la Compagnie , & même de l'Etat , & exercèrent dans toute la ville contre hommes & femmes des violences & des cruautés qu'on a peine à croire. Les Volfiniens , ne pouvant plus supporter le joug d'une si dure & si honteuse servitude , envoièrent sous main quelques-uns d'entr'eux à Rome , qui prièrent le Sénat de vouloir bien leur don-

532 Q.FABIUS, L.MAMILIUS, CONS.

AN. R. 487.
 Av. J.C. 265.
 ner audience dans une maison particulière pour tenir secret le sujet de leur voiage. Le récit de tout ce qu'ils avoient souffert toucha de compassion les Sénateurs, qui leur promirent un prompt & puissant secours. Malheureusement un ami du maître de la maison où s'étoit tenue l'Assemblée, resté malade dans une chambre voisine, avoit entendu tout ce qui y avoit été résolu, & en avoit donné aussitôt avis à Volsinies. Dès que les Députés y furent de retour, eux & plusieurs des principaux furent égorgés. Ce fut une nouvelle raison de hâter le secours. Q. Fabius Consul y arriva avec son armée. Les rebelles osèrent aller à sa rencontre. Ils furent repoussés avec grande perte jusques dans la ville, où le Consul les assiégea dans les formes. Ils s'y défendirent vigoureusement, & firent plusieurs sorties très-vives, dans l'une desquelles Fabius reçut une blessure dont il mourut. Mais le courage des Romains ne périt pas avec lui, & n'en devint que plus furieux. Ils continuèrent le siège, leur coupèrent les vivres avec tant d'exactitude, & les pressèrent si vivement,

L. MAMILIUS , CONSUL. 533

ment , que l'année suivante , où le Sénat envoya M. Fulvius l'un des Consuls pour terminer cette entreprise , réduits à une disette totale , & ne pouvant plus résister à la famine , ils se rendirent à discrétion. On leur fit souffrir les supplices les plus cruels. La ville fut détruite , & l'on assigna d'autres demeures à ce qui étoit resté de Volfiniens , & d'esclaves fidèles à leurs maîtres. Cette expédition valut le triomphe au Consul.

On nomma , l'année 487 , pour Censeurs Cn. Cornélius Blasio , & C. Marcius Rutilus , celui-ci pour la seconde fois. Il assembla le Peuple aussitôt , & lui fit de vifs reproches de ce qu'il l'avoit nommé Censeur pour une seconde fois , après que leurs pères avoient abrégé de plus de deux tiers la durée de cette charge , parce que l'autorité en étoit trop grande. La modération qu'il montra dans cette occasion , lui fit donner le surnom de Censorinus. On fit un règlement qui défendoit de conférer deux fois à une même personne la charge de Censeur.

On doubla , cette même année ,

AN. R.
487.
Av. J. C.
265.

É Régle-
ment sur
les Cen-
seurs.

334 L. MANILIUS, CONSUL

AN. R. le nombre des Questeurs ou Trésoriers. Jusqu'ici il n'y en avoit eu que quatre : deux pour la ville , autres pour l'armée. Mais comme les revenus publics s'étoient beaucoup augmentés , crus à proportion des nouveaux accroissemens qu'avoit pris le domaine de l'Etat , on fut obligé d'en nommer jusqu'à huit.

Fin du troisième Tome.

TABLE

T A B L E
DU TROISIEME VOLUME,
S U I T E
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

AVANT-PROPOS. page j

ARTICLE PREMIER.

Description sommaire des fonctions
de l'Edilité. Ibid.

ARTICLE SECOND. xxxiiij

§. I. Des grands chemins. xxxiv

§. II. Des Aqueducs. xl

§. III. Des Cloaques, des Egouts, xlvj

ARTICLE TROISIEME.

Courte Dissertation sur le dur traitement
des créanciers à l'égard de leurs dé-
biteurs. lij

Z 4

LI-

T A B L E.

L I V R E H U I T I E M E

§. I. **M** Anlius est obligé de se démettre de la Dictature. Accusé par les Tribuns, il est sauvé par ses fils. Tribuns des Légions nommés par le Peuple. M. Curius se dévoue aux dieux Manes, & se jette dans un abîme. Malheureux succès du premier Consul Plébéien. Herniques défaits par le Dictateur Appius Claudius. Victoire signalée du jeune Manlius sur un Gaulois. Alliance renouvelée avec les Latins. Nouvelle défaite des Gaulois par le Dictateur Sulpicius. Loi qui règle les intérêts de l'argent prêté, à un pour cent. Autre Loi portée dans le camp, pour imposer un nouveau droit sur l'affranchissement des esclaves. Défense d'assembler le Peuple hors de la ville. Licinius Stolon condamné par sa propre Loi. Dictateur tiré du Peuple pour la première fois. Deux Consuls Patriciens. Vengeance tirée des habitants de Tarquinies. Le Peuple Romain pardonne à la ville de Céré. Les Plébéiens remis en possession du Consulat. Affaire des dettes terminée. pag. 1

§. II.

T A B L E.

§. II. Censeur tiré du Peuple. Guerre contre les Gaulois & des Pirates de Grèce. Valère tue un Gaulois dans un combat singulier, & est surnommé *Corvus*. Il est créé Consul à vingt-trois ans. Les Pirates se retirent. Peste à Rome. Traité avec les Carthaginois. Intérêt réduit à la moitié de ce qu'il étoit. *Volsques*, *Aniates*, *Aurunces* vaincus. Temple érigé à *Junon Moneta*. Les Romains, à la prière des habitans de *Capoue*, portent leurs armes contre les *Samnites*, nouveaux & formidables ennemis. Ils remportent sur eux une victoire considérable sous la conduite du Consul *Valère*. L'autre armée, par l'imprudence du Consul *Cornélius*, est exposée à un extrême danger, dont le courage de *Décus Tribun Légionnaire* la délivre heureusement. Les *Samnites* sont entièrement défaits. *Valère* gagne une nouvelle bataille. pag. 44

§. III. Les soldats Romains envoyés en quartier d'hiver à *Capoue*, trament une conspiration contre les habitans. Elle est découverte. Ils se révoltent contre la République même. *Valérius Corvus* Dictateur appaise la sédition. Les *Samnites* demandent la paix. Les *Latins*

T A B L E.

sins demandent avec hauteur aux Romains qu'ils leur accordent une des deux places de Consul. La guerre leur est déclarée. Songe des deux Consuls. Manlius Torquatus fait mourir son fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense. Décius, l'autre Consul, se dévoue pour l'armée, qui remporte une célèbre victoire sur les Latins. Réflexions sur l'action de Torquatus. On poursuit la guerre contre les Latins. On porte trois loix fort contraires au Sénat. Tous les peuples Latins sont vaincus, entièrement soumis à la domination Romaine, Vestale condamnée. La Préture accordée à un Plébéien. Dames Romaines convaincues d'empoisonnement, & punies.

pag. 84

- §. IV. *Siège de Priverne. La ville est prise. Guerre déclarée à la ville de Palépolis. Dispute au sujet d'une création de Dictateur prétendue viciense. Mort d'Alexandre Roi d'Epire. La guerre se renouvelle avec les Samnites. Prise de Palépolis. Règlement contre les Créanciers. Guerre déclarée aux Vestins. Ils sont vaincus. Papirius Cursor est nommé Dictateur contre les Samnites. Sa dispute avec Q. Fabius Maître de la*

Car

T A B L E.

Cavalerie , qui avoit combattu malgré sa défense , & qu'il veut faire mourir. Enfin il lui pardonne à la prière du Peuple. Les troupes indisposées contre le Dictateur , témoignent leur mécontentement dans une bataille. Il se les réconcilie. Les Samnites sont vaincus , & obtiennent une trêve d'un an. pag. 140

LIVRE NEUVIEME.

§. I. **L**Es Samnites rompent la trêve , & sont entièrement défaits. Ils font leurs soumissions. La paix leur est durement refusée. Pontius Général des Samnites leur rend le courage , & leur fait prendre les armes. Il dresse une embuscade aux Romains près de Caudium : ceux-ci y donnent tête baissée. Leurs armées se trouvent enfermées entre deux défilés. Pontius rejette les sages avis d'Hérennius son père. Les Romains sont forcés par la nécessité d'accepter les tristes conditions qu'on leur impose. Pontius les fait passer sous le joug , après quoi il les renvoie , retenant six cens Cavaliers pour otages de la convention faite avec les Consuls. Profonde tristesse des sol-

T A B L E.

soldats lorsqu'ils passent par Capoue, & qu'ensuite ils rentrent dans Rome. Le Sénat s'assemble. La convention est déclarée nulle, conformément à l'avis de Postumius qui l'avoit lui-même conclue & signée comme Consul. Lui, son Collègue, & tous les Officiers qui avoient signé la convention, sont renvoyés à Pontius, qui refuse de les recevoir. Les Samnites perdent deux batailles. On les fait passer sous le joug. Lucérie est prise, & les six cens otages qui y étoient renfermés, rendus aux Romains. Eloge de Papirius Cursor. pag. 175

- §. II. *Digression, où Tite-Live examine ce qui seroit arrivé, si Alexandre le Grand, après la conquête de l'Asie, eût tourné ses armes contre les Romains. Différentes guerres contre les Samnites. Magistrat envoie de Rome pour gouverner Capoue. Etablissement de deux nouvelles Tribus. Le Dictateur Ménius, attaqué par des reproches comme coupable du même crime dont il informoit actuellement, abdique la Dictature, & se justifie devant les Juges. Célèbre Censure d'Appius & de Plautius. Voie Appia: Aqueduc. Famille des Potitiens éteinte. Tribuns des Légions nommés*
par

T A B L E.

par le Peuple , aussibien que les Duum-
virs pour la flote. Les Joueurs de flute
rétablis dans leurs droits. Samnites
vaincus. Guerre contre les Etrusques:
viâtoires considérables remportées par
les Romains. Ils accordent aux Etruf-
ques une trêve pour trente ans. Combat
sanglant entre les Romains & les Sam-
nites , qui oblige de nommer un Dicta-
teur. Le Consul Fabius choisit Papirius
Cursor. Celui-ci marche contre les en-
nemis. Nouvelle viâtoire remportée par
Fabius sur les Etrusques. Appareil ex-
traordinaire des Samnites. Ils sont vain-
cus. Nouvelle défaite des Etrusques &
des Samnites. Les Ombriens menacent
d'aller attaquer Rome. Ils sont défaits
par Fabius. Les Eques sont vaincus ,
& presque entièrement détruits. C. Fla-
vius Greffier , & fils d' Affranchi , est
fait Edile Curule. Il rend publics les
fastes dont les Pontifes seuls étoient les
maîtres. Il dédie un temple malgré eux.
En butte aux Nobles, il les mortifie. Fa-
bius renferme tout le menu peuple dans
quatre Tribus seulement. Revûe solen-
nelle des Chevaliers. pag. 220

§. III. Etablissement de deux nouvelles
Colonies. Eques réprimés. Flote Grec-
que

T A B L E

*que repoussée. Guerres contre les Ma-
ses & les Etrusques aisément terminées.
Les Plébéiens sont admis aux dignités
de Pontifes & d'Augures. Loi sur l'ap-
pel au Peuple renouvelée. Deux Tri-
bus ajoutées aux anciennes. Les Etrus-
ques engagent les Gaulois à se joindre à
eux. Ceux-ci, après avoir reçu les som-
mes convenues, refusent leur service.
Guerre contre les Etrusques & contre
les Samnites. Fabius est nommé Consul
malgré lui : on lui donne pour Collègue
Décimus Mus. Ils portent la guerre con-
tre les Samnites, remportent sur eux de
grands avantages, & ravagent tout le
pays. Ap. Claudius & L. Volumnius
sont faits Consuls. Décimus, à qui le com-
mandement avoit été prorogé pour six
mois, défait l'armée des Samnites, & l'o-
blige de quitter le pays. Elle va se joindre
aux Etrusques. Décimus prend plusieurs
places dans le Samnium. Volumnius y
conduit son armée, & Appius la sienne
dans l'Etrurie, où il a peu de succès.
Volumnius passe en Etrurie avec son ar-
mée. Il est fort mal reçu par son Collè-
gue. Les troupes l'obligent de demeurer.
Les deux Consuls remportent une
victoire considérable sur les Etrusques,*

à

T A B L E

à qui les Samnites s'étoient joints. Volturnius retourne dans le Samnium. Il y défait les Samnites, & leur enlève le butin qu'ils avoient fait dans la Campanie. On reçoit des nouvelles d'Etrurie, qui causent beaucoup de fraieur. La défaite des Samnites diminue l'alarme. On envoie deux Colonies dans le Samnium.

pag. 285

LIVRE DIXIEME.

§. I. **S**ur les bruits d'une terrible guerre qui se préparoit dans l'Etrurie, on nomme pour Consuls Q. Fabius, & P. Décius. Nouvel autel établi à la Chasteté Plébéienne. Usuriers condamnés à des amendes. Légère dispute entre les deux Consuls au sujet de l'Etrurie, qui est décernée à Fabius. Il s'y rend. Quelque tems après il est rappelé à Rome, puis renvoyé en Etrurie avec Décius & de nouvelles troupes. Célèbre bataille contre les Samnites & les Gaulois en Etrurie. Décius s'y dévoue. Les Romains remportent la victoire. Triomphe de Fabius. Guerre contre les Samnites, & en Etrurie. Terribles

T A B L E.

ribles préparatifs de guerre de la part
des Samnites. Pendant que Carvilius
assiège Cominium, Papirius donne une
célèbre bataille près d'Aquilonie, où les
Samnites sont taillés en pièces. La vil-
le de Cominium est prise. Grande joie
à Rome pour ces victoires. Les Etruf-
ques se révoltent. Carvilius marche
contre eux. Papirius retourne à Rome,
& est honoré du triomphe. Carvilius
triomphe aussi, après avoir vaincu les
Etrusques. Lustre clos. La peste cau-
se d'horribles ravages à Rome. p. 324

§. II. Les Samnites reprennent les armes,
& défont l'armée de Fabius Gurgés. Il
est accusé. Son père obtient sa grace, &
va servir sous lui en qualité de Lieute-
nant. Les Romains remportent une cé-
lèbre victoire. L. Postumius étant In-
terroi, se fait nommer lui-même Consul.
La peste continue à Rome. On y amène
d'Epidaure un serpent, que l'on disoit
être Esculape sous la figure de ce ser-
pent. La maladie cesse. On lui fait bâ-
tir un temple dans l'Isle du Tibre. Dis-
pute entre Postumius & Fabius Consul
de l'année précédente. Postumius prend
plusieurs places. Colonie de vingt mille
hommes établie à Vénouse, & aux envi-
rons.

- rons. Fabius triomphe des Samnites.
 Postumius , au sortir du Consulat , est
 accusé. & condamné. Les Samnites &
 les Sabins sont forcés à demander la
 paix. Trois nouvelles Colonies. Juges
 des affaires criminelles. Dénombrement.
 Fabius , Prince du Sénat. Dissensions
 domestiques au sujet des dettes. Loix
 favorables au Peuple. Guerres contre
 les Volfiniens & les Lucaniens. p. 385
- §. III. Guerre importante contre les Sé-
 nonois. Meurtre des Ambassadeurs Ro-
 mains. Armée de Cécilius défaite par les
 Sénonois. Ruine de ce peuple. Samnites
 vaincus. Guerre contre les Tarentins: ce
 qui y donna occasion. Insultes qu'ils font
 aux Romains. Romains insultés de nou-
 veau par les Tarentins. La guerre leur est
 déclarée. Ils appellent à leur secours Pyr-
 rhus Roi d'Epire , qui leur envoie quel-
 ques troupes. Bientôt après il passe lui-
 même à Tarente , après avoir essuié une
 rude tempête. Il y fait cesser la vie oisive
 & voluptueuse qu'on y menoit. Meurtre
 horrible de tous les citoyens de Rhégium.
 Bataille du Consul Lévinus contre Pyr-
 rhus. Celui-ci remporte la victoire par
 le moien de ses éléphans. On envoie de
 nouvelles troupes à Lévinus. Pyrrhus
 Tome III. A a s'ap-

T A B L E.

*s'approche de Rome : il est obligé de
tourner sur ses pas. Caractère de ce Prince.
Rome envoie à Pyrrhus des Ambas-
sadeurs au sujet des prisonniers. Au lieu
d'un simple échange, le Roi propose
faire la paix. Son entretien particulier
avec Fabricius. Repas donné aux Am-
bassadeurs. Ils retournent à Rome. Pyr-
rhus y envoie Cinéas, pour traiter de la
paix. Le Sénat délibère sur les offres de
Pyrrhus. Appius Claudius empêche que
la paix ne soit conclue. Fiévre & noble ré-
ponse du Sénat. Retour de Cinéas à Té-
rente.*

pag. 417

*§. IV. Dénombrement des citoyens de
Rome. Seconde bataille contre Pyrrhus
près d'Asculum. Fabricius Consul a-
vertit Pyrrhus que son médecin veut
l'empoisonner. Pyrrhus passe en Sicile
au secours des Syracusains contre les
Carthaginois. Ceux-ci renouvellent le
Traité avec les Romains. Téméraire
entreprise des nouveaux Consuls. Ru-
finus prend Croton & Locres. Pyrrhus
quitte la Sicile, & revient en Italie.
Citoyen puni pour avoir refusé de
s'enrôler. Troisième & dernier combat
contre Pyrrhus : victoire remportée
par Curius. Glorieux triomphe de ce*

Com.

T A B L E.

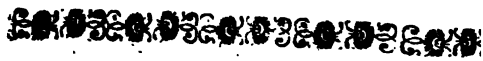
Consul. Pyrrhus trompe ses Alliés, & se dérobe de l'Italie. Censure remarquable par de grands traits de sévérité.

pag. 480.

- §. V. *Ambassade de Ptolémée Philadelphé aux Romains. Vestale punie de mort. Nouvelles Colonies. Tarente se rend aux Romains. Guerre des Samnites entièrement terminée. Ambassadeurs Romains de retour d'Egypte. Censure de Curius. Les ennemis vaincus sont privés d'une partie de leurs terres. Sévère vengeance que tire Rome de la Légion qui avoit égorgé les habitans de Rhége. On commence à battre de la monnoie d'argent à Rome. Nouvelles Colonies. Guerre contre les Picentins heureusement terminée. L'Italie entièrement pacifiée par la soumission des Sallentins & des Ombriens. Les Apolloniates, puis les Volsiniens, implorent le secours de Rome. Réglemens sur les Censeurs. Nombre des Questeurs doublé, & porté jusqu'à huit.*

§ II

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N.

J'ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le troisieme Tome de l'*Histoire Ro-
maine*, par Monsieur Rollin; & je n'y ai rien
trouvé qui puisse en empêcher l'impression
A Paris, ce 25. de Mai 1739.

S E C O U S S E.







A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le troisieme Tome de l'*Histoire Romaine*, par Monsieur Rollin; & je n'y ai rien trouve qui puisse en empêcher l'impression.
A Paris, ce 25. de Mai 1739.

S E C O U S S E.









